



# Mushoku Tensei (LN) - Tome 6

## Chapitre 1 : Sélection de route

### Partie 1

J'avais maintenant douze ans.

Je ne m'en étais rendu compte qu'en regardant ma carte d'aventurier et, tout à coup, j'avais vu le chiffre douze dans la colonne de l'âge. Quand mon anniversaire s'était-il passé sans que je m'en aperçoive ? Un tel voyage avait faussé mon sens du temps.

Pourtant, deux ans après notre téléportation, hein ? Il n'avait fallu que deux ans pour traverser le Continent Démon et le Continent Millis. Ou, si vous regardez dans l'autre sens, deux années entières s'étaient déjà écoulées.

En tout cas, le royaume d'Asura était presque devant nous. Après ce qui s'était passé sur le Continent Millis, il semblerait peu probable que nous connaissions de grandes difficultés à partir de maintenant. Nous avons de l'argent et les moyens de voyager. La seule chose dont j'avais à me soucier était de ne pas savoir où se trouvait le reste de ma famille : Zenith, Lilia, Aisha, et aussi Sylphie. Malgré les efforts de Paul, elles n'avaient toujours pas été retrouvées.

Je croyais qu'elles étaient toutes encore en vie, mais même si j'avais hâte de les retrouver, ils ne seraient pas faciles à trouver. Tout ce que je pouvais faire, c'était prendre mon temps et faire un travail minutieux.



Nous étions actuellement à la limite orientale du Royaume du Roi Dragon



dans la ville portuaire de Port Est. Tout comme au Port Ouest, la ville avait une présence importante de pêcheurs et de contrebandiers.

Nous avions réservé dans une auberge et commencé notre réunion stratégique. Comme d'habitude, nous nous étions réunis tous les trois autour d'une carte, le visage serré.

« Très bien, parlons de ce que nous allons faire à partir de maintenant. »

Les deux autres avaient regardé la carte avec des expressions sérieuses sur leur visage. Nous avions fait cela suffisamment pour que je m'attende à ce qu'ils en aient marre, mais même Éris — qui n'avait aucune patience pour les conversations complexes — écoutait avec un regard solennel.

« Il y a trois routes d'ici au royaume d'Asura », avais-je expliqué en montrant la carte que je venais d'acheter. Il s'agissait d'une simple carte, avec un aperçu des forêts et de l'emplacement des villages. La fabrication et la vente de cartes détaillées étaient strictement interdites dans ce pays, afin d'éviter que d'autres pays ne s'emparent de ces cartes. Cela n'avait pas d'importance tant que nous connaissions la configuration de base du terrain.

« La première est une route utilisée principalement comme route commerciale. »

J'avais utilisé mon doigt pour tracer le chemin, qui fit un détour vers l'est autour des montagnes du Roi Dragon.

« C'est la route la plus sûre. D'après notre vitesse de déplacement, nous arriverions dans dix mois. »

« Pourquoi devons-nous faire le tour comme ça ? », demanda Éris, naturellement dubitative.

Je lui avais montré le flanc ouest des montagnes.

« Parce que si nous faisons un détour vers l'ouest, nous allons tomber sur une grande forêt. C'est la deuxième route possible. »

Une vaste et dense forêt s'étendait à l'ouest des Montagnes du Roi Dragon, rendant impossible tout déplacement en voiture. Si vous connaissiez bien le chemin, vous pourriez gagner des mois de voyage en empruntant cette route, mais cela nécessiterait de monter à cheval. Éris et moi ne pourrions pas faire cela. Ruijerd pouvait probablement monter à cheval, mais peu importe ma taille, il était impossible que notre trio puisse tenir sur un seul cheval. Si nous devions prendre ce chemin, nous devions le faire à pied.

Je n'avais aucun moyen de savoir combien de jours cela prendrait, mais je savais qu'en gros, tout le monde choisirait la route sûre de l'est plutôt que les autres. Soit les autres itinéraires ne permettaient pas de gagner beaucoup de temps, soit la route de l'Est était en fait plus rapide. La lenteur et la régularité font gagner la course, comme on dit. C'était ainsi que j'avais du moins résumé mon explication.

« D'accord, alors raye le chemin de l'ouest », Éris était d'accord.

« Quant au troisième chemin possible... »

Il s'agissait de prendre un bateau sur le Continent Begaritt, puis de faire une randonnée pédestre jusqu'au royaume d'Asura. Je n'avais aucune idée du temps que prendrait ce chemin.

« Je le raye de notre liste d'options. »

« Pour quelle raison !? »

« Parce que c'est dangereux », avais-je dit.

Le mana était encore plus dense sur le Continent Begaritt que sur le Continent Démon. La force moyenne des bêtes qui s'y trouvaient était

égale à celle du Continent Démon, mais il y avait de nombreux labyrinthes souterrains qui créaient des conditions météorologiques bizarres à la surface.

Le climat de cette région pourrait facilement être décrit en un mot : désert. Le continent tout entier n'était qu'un énorme désert. Il y avait des scorpions gigantesques de la taille d'une grande tortue, et des masses d'énormes vers qui s'attaquaient principalement auxdits scorpions. Les journées étaient chaudes et les nuits étaient froides comme dans l'Arctique. Il n'y avait presque pas d'oasis, il n'y avait donc nulle part où s'arrêter et se reposer. À l'approche du royaume d'Asura, le sable cédait la place à un terrain enneigé aux températures glaciales, et il y aurait de moins en moins de monstres à chasser pour se nourrir.

« Ainsi, nous allons prendre la route de l'est. »

« Comme d'habitude, tu es un lâche », se plaignait Éris.

« Je suis juste faible de cœur. »

« Je pense que cela pourrait très bien me convenir. »

Il semblerait qu'Éris voulait voir le Continent Begaritt. Elle avait les yeux ouverts. Cependant, la distance entre le Continent Central et le Continent Millis n'était rien comparée à la distance entre ici et le Continent Begaritt.

« Nous serions sur un bateau pendant un long moment si nous choisissions cette route. Es-tu sûr que tu serais d'accord avec ça, Éris ? »

« ... Nous n'allons pas à Begaritt. »

Et c'était ainsi que nous avons décidé de prendre la route de l'Est.



Avant même de comprendre ce qui se passait, j'étais dans une salle blanche pure. L'émotion jaillissait du plus profond de mon corps. C'était une sensation tellement familière que je pouvais facilement la décrire.

*C'est tellement dégoûtant.*

« Déjà en train de recourir à un langage grossier ? Je vois même qu'il n'a jamais été aussi grossier. »

Devant moi se tenait une mosaïque indistincte, en forme de personne : l'Homme-Dieu.

*Tch, agissant comme si tu me connaissais. Je n'arrive pas à croire que tu réapparaisses, alors que j'avais enfin commencé à t'oublier.*

« Oui, ça fait une année entière. »

*Oui, toute une année. Une si longue période. Dis-moi, tu ne viens qu'une fois par an ? Si c'est le cas, ça me rassurerait.*

« Non, ce n'est pas du tout le cas. »

*C'est ce que je me suis dit. Après ta première apparition, tu t'es de nouveau montré une semaine plus tard.*

« Cela mis à part, tu es toujours aussi froid avec moi. Tu sais que c'est grâce à moi que tu as cet œil démoniaque. »

*Oui, eh bien, je t'en suis reconnaissant... mais si tu m'en avais dit plus, je n'aurais pas fini dans cette cellule, et je n'aurais pas manqué des informations importantes qui ont conduit à ma dispute avec Paul. Ah, bon sang, je parie que tu as trouvé tout ça très divertissant : Paul et moi, nous nous chamaillons parce que je ne savais pas que ma famille avait disparu, moi qui étais tout déprimé par la suite et Éris qui me remontait le moral... et qui a même réussi à se réconcilier avec Paul à la fin.*

« Oui, c'était divertissant. Mais en es-tu sûr ? »

*Sûr de quoi ?*

« Sûr que tout est de ma faute ? »

*Tch... Merde. Être dans cette pièce me ramenait dans le passé. À l'époque où je blâmais tout sur les autres. J'avais réfléchi à mes erreurs. Réfléchi... Bon sang, je ne me souvenais pas du genre de réflexion que j'avais fait. Pourquoi je ne pouvais pas... Bon sang, bon sang !*

« Ça fait partie de ton charme. Mais un peu de réflexion ne te suffira pas pour aller de l'avant. »

*Peu importe. C'est juste que je ne peux pas m'en souvenir pour l'instant. Mais je m'en souviendrai quand je me réveillerais. Je peux reconnaître mes erreurs. Alors, reprenons notre conversation. J'ai décidé de t'écouter.*

« Écouter ? Hmm, maintenant c'est différent. Tu vas honnêtement écouter ce que j'ai à dire ? »

*Oui, c'est ça. Mais il y a une chose que je veux que tu me dises.*

« Qu'est-ce que c'est ? Ça ne me dérange pas de répondre si c'est quelque chose dont je suis au courant. »

*Dis-moi où se trouve ma famille.*

« Je croyais que ta famille était dans un autre monde ? »

*Ne te fous pas de moi. Zenith, Lilia et Aisha. Si possible, Sylphie, Ghislaine, Philip et Sauros aussi.*

« Hmm. »

*Quoi ? Je te le demande sincèrement.*

« Je ne sais pas si je dois te le dire... »

*Tu n'es qu'un voyeur qui espionne la vie des gens ! Vas-tu me dire seulement les choses qui te conviennent ? Tu peux m'organiser une rencontre avec le plus grand démon empereur du monde, mais tu ne peux pas me dire où se trouve ma famille ?*

« D'accord, d'accord, je suis désolé. Je me suis un peu emporté. »

*Bien, tant que tu sais ce que tu as fait.*

« Mais en es-tu sûr ? Je pourrais te mentir cette fois. »

*Quoi ! Mentir ! ? Alors, tu l'admetts enfin ! C'est vrai, tu es du genre à mentir.*

« Je te demande si tu peux avoir confiance en ce que je dis. »

*Non, je ne peux pas te faire confiance. C'est une urgence, donc je ferai comme tu dis, mais s'il s'avère que tu me mens, je n'écouterai plus jamais tes conseils. Compris ?*

« Alors je veux que tu me promettes quelque chose. »

*Te promettre quoi ?*

« Si mes conseils te permettent de retrouver ta famille, alors je veux que tu me fasses confiance à partir de maintenant. »

*Tu me dis de devenir ta petite marionnette ? De toujours dire oui à tout et d'obéir à tous tes ordres ?*

« Non, non, je ne te demande pas d'aller aussi loin. Mais ça va devenir épuisant si tu es aussi hostile chaque fois qu'on parle ? »

*Ce sera épuisant même si je ne le suis pas. Est-ce que tu sais au moins ce*



*que c'est ? D'être hanté par un passé que tu veux oublier ? De sentir que les souvenirs de ton repentir et de ta croissance ont été effacés ? D'être submergé par la haine de soi dès ton réveil le matin ?*

« Je vois. Je t'ai fait du tort. Très bien, alors pourquoi ne pas établir des règles ? Par exemple, je te dirai à l'avance quand je viendrai te donner des conseils ? »

*Oui, c'est une merveilleuse idée ! Et si tu revenais me voir dans cent ans ?*

« Mais tu seras mort d'ici là, non ? »

*Je te dis de ne plus jamais te montrer.*

« Et bien... Je me doutais que tu dirais ça. Es-tu sûr que tu ne veux pas de mes conseils cette fois-ci ? »

*... Non. Attends une seconde. Je suis désolé. Je vais faire un compromis. Si tu peux me donner un conseil cette fois-ci qui me réunira avec un membre de ma famille, alors j'arrêterai d'être aussi hostile quand nous parlerons.*

« Et tu me feras confiance ? »

*Non, je ne suis pas prêt à aller aussi loin. Mais je vais au moins arrêter d'avoir ces échanges dénués de sens sur le fait d'écouter ou non.*

« Eh bien, c'est optimiste. »

## **Partie 2**

*Donc, tu fais aussi des compromis. Arrête de te pointer de nulle part comme tu l'as fait cette fois-ci. Donne-moi un avertissement préalable. Ou bien, tu te montres dans les rêves de quelqu'un d'autre et tu t'en sers pour me transmettre un message.*

« Ce serait difficile. Il y a en fait une condition qui doit être remplie pour que je puisse apparaître dans les rêves de quelqu'un. »

*Une condition ? Cela signifie donc que tu ne peux pas te montrer quand tu veux ?*

« Exactement. En plus de cela, je ne peux apparaître que dans les rêves de quelqu'un qui est sur la même longueur d'onde que moi. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui peuvent recevoir mes conseils avec un timing aussi fortuit. Tu as beaucoup de chance. »

*Je pourrais pleurer de joie. De toute façon, il y a une condition, hein ? Laquelle ?*

« Qui sait ? Je n'en suis même pas sûr moi-même. Tout ce que je sais, c'est qu'il y aura un moment "aha !" soudain où je me dirai : "C'est le bon, c'est aujourd'hui le bon moment. Et c'est à ce moment-là que je peux me connecter." »

*Ah oui ? Donc ça veut dire que tu ne peux pas complètement le contrôler non plus. Oublie donc l'avertissement préalable. Voyons voir... j'aimerais que tu sois plus précis dans tes conseils. Si tout ce que tu dis est « va ici » ou « va là », cela me laisse juste confus quant à ce que je suis censé faire. J'ai l'impression que tu te joues de moi.*

« Très bien, plus de détails. J'ai compris. »

*Très bien. Vas-y, alors.*

« Ahem. Bien, c'est mon conseil du jour. »

Une vision était soudainement apparue dans mon œil démoniaque.

*Une ruelle dans un quelconque pays. Il y a une fille seule, et quelqu'un lui saisit violemment la main. La personne qui l'a saisie est un soldat. Il y a deux soldats. L'autre est en train de déchirer un morceau de papier qu'il*

*lui a arraché. La fille l'observe, en criant quelque chose.*

La vision s'était soudainement arrêtée là.

« Rudeus. Écoute-moi attentivement. Elle s'appelle Aisha Greyrat. Elle est actuellement détenue dans le Royaume de Shirone. Tu seras là lorsque les événements de ta vision se produiront, tu la rencontreras et la sauveras. Tu ne devras absolument pas faire connaître ton nom. Appelle-toi le maître du chenil de Death End et demande-lui les détails de sa situation. Envoie ensuite une lettre à ta connaissance au Palais Royal de Shirone. Si tu fais cela, Lilia et Aisha seront toutes deux sauvées de cet endroit. »

*Hein ? Attends, quoi ? Non, attends, pourquoi ? Une connaissance ? Une lettre ?*

« Est-ce que c'était un peu trop détaillé ? Si je t'en dis trop, ça va me gâcher le plaisir, alors il faudra que ça fasse l'affaire. Maintenant, je me demande avec qui tu t'entendras... »

*Quoi ? Lilia et Aisha sont toutes deux dans le royaume de Shirone ? Pourquoi ? Si c'est là qu'elles se trouvent, elles auraient déjà dû être trouvées. Et que veux-tu dire, avec qui je vais m'entendre ? Est-ce que ça veut dire que je vais m'opposer à l'autre ?*

« Bonne chance, Rudeus. »

*Chance... chance... chance...*

Alors que le mot résonnait dans mon esprit, ma conscience s'était évanouie.



Je m'étais réveillé précipitamment.

« Ugh ! »

Ma tête battait la chamade. Le vertige était accablant, et je me sentais nauséeux. J'étais sorti du lit et je courrais à moitié jusqu'à la salle de bain, où j'avais commencé à vomir dans la cuvette des toilettes.

J'avais un terrible mal de tête, et mes pieds étaient instables. Lorsque j'avais quitté la salle de bains, le trajet de retour à ma chambre m'avait semblé beaucoup plus long que lorsque j'avais couru ici. J'avais appuyé ma main contre le mur et je m'étais lentement affalé sur le sol. Dans l'obscurité de l'auberge, je pouvais entendre quelqu'un haleter. Surpris, j'avais regardé autour de moi pour trouver la source, mais j'avais réalisé que c'était le son de ma propre respiration.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce que ça va ? »

Un visage blanc flottait dans les ténèbres épaisses du couloir. C'était Ruijerd. Il me regardait avec un air inquiet.

« Oui... je vais bien. »

« Qu'est-ce que tu as mangé ? Peux-tu utiliser la magie de la désintoxication ? »

Il sortit un chiffon de sa poche et essuya la zone autour de ma bouche.

En sentant l'odeur de mon propre vomi, la nausée me reprit de plus belle. Mais j'avais réussi à ne pas vomir à nouveau, même si la nausée persistait dans ma poitrine.

« Je vais bien. »

J'avais réussi à arracher les mots du fond de ma gorge.

« Tu es sûr ? »

Il avait toujours l'air inquiet.

J'avais fait un signe de tête. Ce mal de tête m'était familier. Je l'avais déjà ressenti quand nous étions au Port Venteux.

« Oui, j'étais à moitié endormi et je n'ai pas réussi à modérer mon œil de la Clairvoyance. C'est pour ça que c'est arrivé. »

Quand j'avais utilisé l'œil de la Clairvoyance pour regarder plusieurs secondes dans le futur, ça m'avait donné un mal de tête comme celui-ci. J'avais une bonne idée de la raison pour laquelle cela s'était produit. Le rêve, ce conseil et la vision qu'il m'avait fait voir, l'Homme-Dieu m'avaient montré l'avenir. Très probablement en utilisant l'œil de la Clairvoyance.

« C'est donc pour cela... »

J'avais marmonné à moi-même. Ruijerd me jeta un regard perplexe.

Je m'étais rappelé comment j'avais rencontré le Grand Empereur Démon dans la ville portuaire et obtenu mon œil démoniaque. Je m'étais souvenu à quel point c'était soudain et que, pour une raison quelconque, j'avais choisi cet œil particulier. J'avais rencontré Gallus juste après, mais l'œil n'avait rien à voir avec notre voyage à travers la mer.

Il était vrai que j'avais fini par vaincre Gallus grâce à l'œil, mais j'avais l'impression que j'aurais pu y arriver seul si j'avais dû le faire. Pour moi, il n'y avait pas de plus grande signification derrière mon acquisition de l'œil du démon, mais peut-être y en avait-il une pour l'Homme-Dieu. Peut-être que la raison pour laquelle il m'avait fait rencontrer le Grand Empereur Démon était qu'il pouvait utiliser l'œil pour me montrer l'avenir. J'avais vraiment l'impression qu'il préparait quelque chose avec soin.

Mon anxiété monta d'un cran, et pour la première fois, je craignais



l'Homme-Dieu. J'avais eu l'impression que cet être, cette créature à la forme indéfinie et au pouvoir incroyable, essayait de m'utiliser pour quelque chose. Ça m'avait fait frissonner.

« Rudeus, tu es pâle. Es-tu sûr que tu vas bien ? » demanda encore Ruijerd, l'air inquiet.

J'avais failli laisser échapper mes angoisses. *La vérité est que depuis que je t'ai rencontré, l'Homme-Dieu me surveille. J'ai suivi ses conseils et fait ce qu'il m'a dit.*

Mais à ce moment-là, j'avais réalisé quelque chose. *Depuis que je t'ai rencontrée.* C'était ça. La première fois que nous étions entrés en contact, c'était juste avant que je rencontre Ruijerd. À l'époque, le dieu m'avait aussi conseillé d'aider Ruijerd.

Maintenant, c'était étrange. Pourquoi ne m'avait-il pas contacté avant cela ? Pourquoi ne m'avait-il contacté juste après l'incident de la téléportation ? Pourquoi me conseiller d'aider Ruijerd plutôt que de simplement compter sur lui ?

J'avais l'impression que toutes ces choses étaient liées. Je n'avais aucune preuve de cela, mais malgré cela, une pensée m'était venue. *Peut-être que l'Homme-Dieu prévoit de faire faire quelque chose à Ruijerd.*

L'Homme-Dieu avait dit qu'il ne pouvait apparaître dans mes rêves que si une certaine condition était remplie. Peut-être que cette condition ne lui permettait pas de manipuler Ruijerd directement. Il avait donc déclenché l'incident de téléportation pour me transporter — quelqu'un qui correspondait à ce critère — sur le Continent Démon, et m'avait guidé vers Ruijerd, le faisant ainsi nous accompagner sur le Continent Central.

Mais si c'était le cas, pourquoi m'aider à acquérir l'œil démoniaque ou me donner des conseils sur la façon de sauver Aisha ? Je ne le savais pas. Je ne savais pas à quoi il pensait. Je n'étais pas non plus sûr de devoir

dire quoi que ce soit à Ruijerd.

« ... »

Je voulais me confier à quelqu'un, mais je ne pensais pas qu'il était juste d'en mettre plus sur les épaules de Ruijerd. Peut-être que le lui dire remplirait même les conditions inconnues de l'Homme-Dieu, et le dieu pourrait parler directement à Ruijerd. Honnêtement, Ruijerd se laisserait probablement facilement convaincre par tout ce que le Dieu-Homme lui dirait. Je n'étais même pas entièrement convaincu qu'il me disait la vérité, mais au moins mon hostilité faisait qu'il était difficile pour lui de me tromper. Je voulais croire que tant que je continuerais, rien de terrible n'arriverait.

« Monsieur Ruijerd, si jamais tu te trouves dans une situation difficile et que quelqu'un te murmure des mots mielleux à l'oreille, ne crois jamais ce qu'il te dit. Les personnes trompeuses te ciblent stratégiquement lorsque tu es le plus vulnérable. »

Finalement, je ne lui avais pas parlé de l'Homme-Dieu.

« Je n'ai aucune idée de ce dont tu parles, mais je comprends. »

J'avais eu des sentiments mitigés, en le regardant me regarder si sérieusement et hocher la tête. Ruijerd me faisait confiance, et pourtant je lui cachais des choses. C'était en grande partie parce que j'avais déterminé que les garder secrètes était la meilleure solution, mais cela n'avait pas atténué la culpabilité.

Mon mal de tête et mes nausées s'étaient estompés sans que je m'en aperçoive. Maintenant, mes pensées pesaient lourdement pour une autre raison. J'étais retourné dans ma chambre, mais même après avoir regagné mon lit, je n'avais pas envie de dormir. Mes yeux étaient grands ouverts et les idées me trottaient dans la tête. Lorsque je fermais les yeux, elles flottaient devant moi, l'une après l'autre.

« Qu'est-ce que c'est... »

J'avais entendu quelqu'un parler dans son sommeil. Éris était étendue dans le lit à côté de moi, ronflant au loin. Ses jambes étaient grandement exposées. Ses jambes toniques émergeaient d'un short et sa chemise remontait, exposant son adorable nombril. Même si on la regardait droit dans les yeux, on pouvait voir les courbes de sa poitrine. Elle ne portait pas de soutien-gorge au lit, donc si je louchais assez fort, je pouvais voir les petites pointes de ses seins. Je pouvais aussi voir la bave couler sur son menton quand elle souriait dans son sommeil.

« Mmph. »

J'avais souri avec ironie devant cette endormie et je m'étais levé du lit. J'avais baissé sa chemise et j'avais réajusté la couverture sur elle.

« Rudeus... est un pervers... »

Elle affichait un regard méchant sur son visage. J'étais là, à me rendre malade d'inquiétude, et elle m'avait quand même traité de pervers.

J'avais été tenté de lui toucher les seins pour que mes actes justifient au moins cette accusation, mais une vague de somnolence m'avait envahi. J'avais bâillé et je m'étais effondré dans mon lit.

## Chapitre 2 : Riz

### Partie 1

Le lendemain, à l'aube.

Alors que nous prenions notre petit déjeuner dans un pub, j'avais annoncé : « Nous allons nous arrêter au Royaume de Shirone. »

Ruijerd et Éris inclinèrent tous deux la tête, mais la hochèrent quand

même.

« D'accord. C'est bon. »

« Compris. »

Aucun des deux n'avait demandé pourquoi ou dans quel but on le faisait. En fait, j'appréciais ça. J'avais déjà décidé d'éviter de parler de l'Homme-Dieu autant que possible, mais je me demandais encore comment expliquer mes actions sans l'évoquer.

Ruijerd avait probablement ses propres théories après m'avoir vu hier soir. Il avait probablement déjà réalisé que je cachais quelque chose, bien qu'il soit tout à fait possible qu'il ait juste pensé que je cachais une sorte de maladie. Ce n'était pas tout à fait faux, étant donné que l'Homme-Dieu était comme un porteur de peste.

« Shirone, tu veux dire l'endroit où se trouve ton maître ? »

Comme l'avait dit Éris, l'image d'une certaine jeune fille m'était venue à l'esprit : Roxy Migurdia. C'était vrai. Elle était censée être à Shirone. L'Homme-Dieu avait dit d'envoyer une lettre à ma connaissance. Il voulait sûrement que je demande à Roxy de m'aider.

« C'est exact. C'est quelqu'un que je respecte vraiment. Mon... professeur. »

J'avais presque dit le mot « maître », mais je m'étais rattrapé à temps. *En y repensant, Roxy m'avait interdit de l'appeler maître.* Bien que « maître » était exactement le terme que j'avais utilisé pour dire à tout le monde à quel point elle était merveilleuse ces derniers temps... Et bien, passons.

« Nous devrions passer la rencontrer. Elle pourrait nous aider d'une manière ou d'une autre. »

Éris fit un signe de tête de satisfaction.

Quelqu'un d'aussi incroyable que Roxy nous serait sûrement d'une grande aide. J'en étais certain. Mais elle était aussi magicienne du palais, et devait être très occupée. Je ne voulais pas trop la déranger, elle avait déjà tant fait pour moi.

Indépendamment de l'incident de téléportation ou de la recherche de ma famille, je voulais toujours la voir. Je voulais aussi la remercier pour son *Dictionnaire sur les races démoniaques*. Si elle ne m'avait pas donné ce livre, je serais peut-être encore sur le Continent Démon en ce moment. J'avais regretté de l'avoir perdu dans l'incident, il méritait d'être copié et vendu dans le monde entier.

« Je veux voir ton professeur », dit Éris.

« Hm. Je souhaiterais vraiment la rencontrer. »

Éris et Ruijerd semblaient tous deux intrigués, probablement parce que j'invoquais le nom de Roxy de manière élogieuse de temps en temps. J'étais si fier de l'appeler mon professeur, je l'avais ainsi donc mentionnée partout où j'allais. C'était une évidence.

« Très bien. Quand nous arriverons au Royaume de Shirone, je vous présenterai. »

Comme je l'avais promis, nous étions partis tous les trois.



Nous avons d'abord emprunté la route qui nous fit traverser Wyvern, la capitale du royaume du Roi Dragon. De là, la route contournait les montagnes du Roi Dragon et se séparait. Un chemin s'étendait tout droit vers le nord, et un autre vers l'ouest. Nous avons choisi la route du nord qui menait à Shirone.

Nous avons fini par passer sept jours entiers dans la capitale, Wyvern.



Notre plan initial était de partir au bout de trois jours, mais il y avait eu un problème avec notre chariot et les réparations avaient pris un certain temps. J'aurais pu faire les ajustements moi-même si l'attelage avait été fait en pierre ou en acier, mais il n'y avait rien de magique à faire pour réparer quelque chose en bois.

Nous avons payé un supplément pour précipiter les réparations. Il avait quand même fallu sept jours pour les terminer, mais il n'y avait aucune raison de se précipiter. Dans la vision que le Dieu-Homme m'avait montrée, Aisha était entourée de deux hommes. J'étais inquiet, mais le dieu avait dit que je serais là quand cela arriverait. Dans ce cas, peut-être que nos problèmes de transport étaient dus au destin. Si le destin était impliqué, alors peu importe la vitesse à laquelle je me précipitais vers Shirone, je ne la rencontrerais pas avant l'heure.

Je devais rester aussi calme que possible. C'était dans cet esprit que j'avais fait le tour de Wyvern.

Le royaume du Roi Dragon était le troisième plus grand royaume de ce monde, et le plus grand dans la partie sud du continent central, avec quatre états vassaux sous son autorité. Autrefois, ce pays n'était que l'un des nombreux pays du sud. Cela avait changé après qu'il ait attaqué les montagnes du Roi Dragon dans le nord-ouest et tué leur souverain, Kajakt le monarque des Dragons royaux. Cela avait permis à ses conquérants d'avoir accès à une énorme veine de minéraux, augmentant instantanément les ressources et le pouvoir de leur royaume. Ce fut également l'origine des quarante-huit épées magiques qui étaient maintenant dispersées dans le monde entier, ainsi que l'un des lieux mentionnés dans une ligne de l'Épopée du Dieu du Nord.

Malgré ce passé chargé d'histoire, le pays ne semblait pas mettre trop l'accent sur la tradition. Au contraire, il ressemblait à l'Amérique, à un mélange de différentes cultures. Il y avait beaucoup de forges et de salles d'entraînement à l'épée. Les styles étaient divers, mais la plupart des techniques que j'avais vues appartenaient au style du Dieu du Nord ou du

Dieu de l'Eau. J'avais essayé de jeter un coup d'œil dans l'une des salles d'entraînement, mais la plupart des personnes à qui l'on enseignait étaient des enfants. Même les maîtres de ces salles n'étaient pour la plupart que des escrimeurs de niveau avancé. Éris les regarda et dit, en riant, « Ils n'ont rien de spécial ». Même Ruijerd exprima sa désapprobation.

En tout cas, j'avais décidé de rassembler des informations sur les personnes disparues. J'avais trouvé un des sous-fifres de Paul dans la guilde des aventuriers qui m'avait dit qu'il n'y avait aucune information à trouver dans ce pays. Il n'allait pas être facile de trouver quelqu'un qui était toujours porté disparu après tout ce temps.

J'avais donc fait mon étude de marché habituelle. Des produits spécialisés provenant du Continent Millis et du Continent Central étaient vendus ici. C'était parmi la grande variété d'aliments vendus sur le marché que je fis une découverte : le riz. Sa couleur était un peu jaune, mais c'était bien du riz.

Bien sûr, je savais déjà qu'il y avait du riz dans ce pays. J'avais mangé du riz blanc quand j'étais au Port Est. J'avais vraiment hâte de manger la cuisine de ce pays, mais malheureusement, les seules choses que leurs pubs servaient étaient des soupes faciles à préparer, de la paella et du porridge de riz. C'était un peu différent de ce que je cherchais. Je voulais manger du riz blanc pur.

Dès que je vis le riz en vente, une décharge électrique me traversa. Si je ne pouvais pas acheter de riz blanc cuit, alors il fallait que je le fasse moi-même. J'avais instantanément acheté le riz.

Quelques heures plus tard, j'étais dans le jardin de l'auberge, en train de préparer ma nourriture. J'avais du riz, des ustensiles de cuisine que j'avais soigneusement préparés avec la magie de la terre, un fourneau d'extérieur, une recette qu'un propriétaire de pub m'avait apprise, des œufs et du sel. Je tenais la recette dans une main pendant que je lavais le

riz et allumais le feu dans le fourneau. La chaleur du feu était essentielle pour cuire le riz correctement.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

Je fis bonne figure quand je vis Éris arrivée.

« Une expérience », avais-je dit.

« Hmm ? »

Désintéressée, elle se mit à souffler tout en commençant à balancer ses bras. À en juger par la façon dont elle me lançait des regards, elle était en fait plus curieuse qu'elle ne le laissait paraître.

J'avais retourné le sablier que j'avais emprunté au propriétaire du pub et j'avais allumé le feu. Le propriétaire du pub m'avait dit que l'astuce pour cuire le riz consistait à augmenter lentement la chaleur, alors j'avais suivi son conseil. Après avoir retourné le sablier trois fois, j'avais baissé le feu. Puis je l'avais retourné deux fois de plus. Enfin, j'avais éteint les flammes et je l'avais retourné deux autres fois.

« C'est fait. », avais-je dit

« Vraiment ? »

Éris arrêta de balancer ses bras et se pencha à côté de moi. Son parfum se dirigea vers moi, mais ma faim était plus forte que ma libido.

Elle regarda la marmite avec impatience. J'étais également rempli d'excitation lorsque je soulevais le couvercle. La vague de chaleur avait porté l'odeur du riz fraîchement cuit jusqu'à mon nez.

« Ça sent vraiment bon. Bon travail, Rudeus. »

« Non, je dois d'abord le goûter », dis-je, en pinçant un peu de riz entre

mes doigts et en le mettant dans ma bouche.

« Hmm... je lui donnerais un quarante-cinq sur cent. »

Il était loin d'être aussi bon que les deux types de riz japonais qui m'étaient restés en mémoire : Koshihikari et Sasanishiki. Même si je le comparais à tous les types modernes de riz japonais, il ne serait même pas classé C. Il était sec, avait une sorte d'amertume et était encore légèrement jaune. Mes mauvaises méthodes de cuisson étaient en partie responsables, mais les ingrédients eux-mêmes étaient également inférieurs, peut-être parce que le riz n'était pas un aliment de base dans ce pays. On ne pouvait même pas appeler cela du riz blanc.

En vérité, je n'aurais dû lui donner que trente points, ce qui aurait été une note d'échec. Mais la dégustation du riz avait suscité une telle nostalgie que je n'avais pas pu. Avec un peu d'assaisonnement, il pourrait gagner quinze points de plus. Ah, j'étais vraiment trop gentil, je m'étais replié sur moi-même.

« On a déjà mangé ça, non ? Quel genre d'expérience était-ce ? »

« Ce n'est que le début. »

J'avais mis le riz dans un bol en terre que j'avais fait. Puis j'avais pris un œuf brouillé cru, sur lequel j'avais jeté de la magie de désintoxication au cas où, et j'avais créé un trou au milieu du riz avant d'y verser le mélange. J'avais saupoudré le dessus de sel, j'avais pris les baguettes que j'avais également fabriquées avec ma magie et j'avais mis mes deux mains ensemble.

« Nous y voilà. »

« Hein ? Mais, Rudeus, cet œuf est... cru... ! »

J'avais ouvert grand la bouche et j'avais pris une énorme bouchée de ce

riz maintenant d'un jaune éclatant. Hmm... l'odeur semblait douteuse. Le sel que j'y avais ajouté ne semblait rien faire.

Maintenant que je l'essayais, j'avais remarqué que la saveur de l'œuf était aussi différente. Il était loin des œufs frais vendus au Japon pour être consommés crus. Je devrais probablement me lancer une magie de désintoxication par la suite, juste pour être sûr. En outre, il fallait absolument de la sauce soja, sans laquelle le goût cru n'était que trop apparent.

Je m'étais demandé si la sauce de soja existait aussi dans ce monde. Si ce n'était pas le cas, peut-être pourrais-je trouver un substitut ?

« Est-ce que ça a bon goût ? »

Comme Éris l'avait demandé, j'avais utilisé ma magie de terre pour fabriquer un autre bol. J'avais ajouté du riz à la cuillère, du sel et je le lui avais offert. Je lui avais aussi passé une cuillère que j'avais fabriquée. Je ne donnais pas de baguettes pour les débutants.

« Hé... c'est vraiment tout ce qu'il y a à faire ? »

*Gulp !*

Je lui fis un signe de tête silencieux. Bien que je n'en sois pas fier, il y eut un moment dans mon ancienne vie où mes repas n'étaient composés que de riz et mes collations de boulettes de riz.

« Hmm... »

Éris mâchouilla lentement, des émotions mitigées étaient visibles sur son visage. Ses goûts étaient encore ceux d'une enfant. Une fois que j'avais cassé un œuf dessus, elle déclara : « C'est mieux qu'avant » tout en se remplissant les joues de riz et en mangeant tout.

L'œuf cru mélangé au riz était vraiment le meilleur repas qui soit,



parfaitement équilibré. Comme nous l'avions dit, nous avons fini notre repas en engloutissant le dernier morceau de riz brûlé et croustillant qui se trouvait au fond.

Ruijerd était le seul à ne pas avoir pu partager le repas, mais il ne s'en était pas plaint. *C'est lui le vrai adulte*, pensais-je. Je m'étais senti quand même senti un peu coupable. La prochaine fois, je m'assurerai qu'il ait sa part.



## Partie 2

Nous quittâmes le royaume du Roi Dragon et prîmes la route vers le nord. Deux autres pays se trouvaient entre nous et le royaume de Shirone : le royaume de Sanakia et le royaume de Kikka. C'était deux des États vassaux du Royaume du Roi Dragon.

La culture du riz était en plein essor dans le Royaume de Sanakia. Son climat devait être parfait pour cela, car la route était bordée de rizières. Il y avait beaucoup de rivières dans la région, la topographie était donc probablement similaire à celle du Japon et de l'Asie de l'Est. Le riz était le même que celui que je mangeais au Royaume Dragon, ce qui signifiait qu'il était probablement exporté d'ici. J'avais décidé de l'appeler riz Sanakia.

Dans les auberges où nous nous étions arrêtés, nos repas étaient principalement composés de fruits de mer et de riz. J'avais appris à manger avec modération depuis mon arrivée dans ce monde, mais l'attrait du riz était trop irrésistible, et je mangeais jusqu'à ce que mon estomac soit plein à craquer.

Éris me regardait toujours, les yeux écarquillés, pendant les repas. Peut-être que le fait que j'aie récemment commencé à manger autant, moi qui étais normalement si pointilleux sur la nourriture, l'avait intéressée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? », demandai-je finalement.

« Je pensais que tu étais du genre à ne pas vraiment manger beaucoup, Rudeus. »

Je n'avais jamais été un petit mangeur dans ma vie précédente. Je revenais toujours donner un coup de main tant qu'il y avait encore de la nourriture sur la table. La seule raison pour laquelle je pratiquais la modération depuis ma renaissance était que la nourriture de ce monde ne convenait pas à mon palais. En laissant de côté la viande dure qui était un

aliment de base de la plupart de nos repas sur le Continent Démon, même les repas à base de pain du royaume d'Asura me manquaient un peu. La cuisine de Zénith n'était pas mauvaise, mais je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir envie de riz.

*Ah, c'est vrai. Le riz est si merveilleux, pensais-je.*

La nourriture n'était pas la seule chose à laquelle je consacrais mon temps. J'étais aussi passé à la Guilde des aventuriers. Sans surprise, étant donné qu'il s'agissait du Continent Central, le fait d'invoquer le nom de « Dead End » n'avait pas provoqué le moindre choc. Ce n'était pas parce qu'une personne est célèbre en Amérique, par exemple, que sa popularité s'étendrait au Japon. Beaucoup d'enfants connaissaient sûrement Superman, mais ne savaient pas qui était Captain America.

C'était des aventuriers, donc ils avaient probablement déjà entendu le nom de Dead End. Mais personne ne fit beaucoup d'histoires. Même s'ils savaient qui étaient les Superds, le trait le plus reconnaissable des Superds était leur couleur de cheveux. Tout comme une fille de l'équipe d'athlétisme n'était pas vraiment une fille de l'équipe d'athlétisme pour un otaku japonais moderne, à moins qu'elle n'ait une queue de cheval noire, Ruijerd n'était pas vraiment un Superd sans ses cheveux verts.

Cela dit, les aventuriers de Rang A semblaient être plus observateurs que les autres.

« Hé, les gars. Je ne vous ai jamais vu avant. Vous êtes de Rang A ? Avez-vous formé un groupe récemment ? »

L'homme qui nous avait approchés avait une aura similaire à celle de Nokopara. Vu comment ça s'était passé, je n'étais pas très enthousiaste à l'idée de devenir ami avec lui.

« Nous avons commencé il y a deux ans », lui avais-je répondu.

« Ooh, ce n'est pas quelque chose qu'on entend par ici. C'est Dead End, hein ? C'est le nom d'un monstre du Continent Démon, non ? »

« Oui. Et nous avons fait tout ce chemin depuis le Continent Démon pour arriver ici. »

« Heh heh, j'ai vu celle-là venir. Et laissez-moi deviner, ce type là-bas est le monstre ? »

« Oui, mais pourriez-vous vous abstenir de l'appeler comme ça ? » avais-je dit

« Pourquoi ? C'est comme ça que vous essayez de vous faire passer, non ? »

Il avait ri, croyant qu'on le faisait marcher, je gardais pourtant une expression sérieuse sur mon visage. Éris avait l'air un peu perturbée, et Ruijerd avait l'air mal à l'aise.

L'homme avait eu des sueurs froides quand il vit nos réactions.

« Attendez, vous êtes sérieux ? »

« Si vous ne me croyez pas, voulez-vous qu'il vous montre la gemme sur son front ? »

« Non. Non, c'est bon ! Je ne pensais pas qu'il était réel. Je suppose que le Superd existe vraiment, alors... »

Le fait que nous ayons atteint le rang A sur le Continent Démon avait donné plus de crédibilité à nos affirmations selon lesquelles Ruijerd était un Superd. Malgré la dureté des traitements infligés aux démons sur le Continent Central, les gens ne semblaient pas aussi terrifiés par le Superd ici, peut-être parce que la menace qu'ils représentaient était tellement lointaine. Après tout, les gens qui prétendaient que les ours bruns étaient inoffensifs étaient généralement des gens qui n'en avaient



jamais rencontré dans les montagnes auparavant.

Le nom « Dead End » avait perdu la plupart de sa valeur, mais il serait plus facile de restaurer la réputation de Ruijerd lorsque les gens n'étaient pas terrifiés par lui. Cela dit, je n'avais toujours pas trouvé de bon plan pour cela. La statue de Ruijerd que j'avais faite ne nous servirait à rien tant que nous serrons dans le territoire de la foi de Millis.

Alors que je réfléchissais à tout cela, Éris jeta un regard furieux à l'homme qui nous avait parlé.

« Éris, s'il te plaît, ne commence pas à te battre », lui dis-je.

« Oui, je le sais déjà. »

« OK, très bien. »

Dernièrement, elle avait arrêté de se battre avec les autres aventuriers. Son comportement s'était durci l'année dernière. Elle n'avait plus l'air d'une novice. Un seul regard suffisait pour dire à une personne qu'elle était dangereuse, alors pourquoi se donner la peine de l'approcher ?

Pour sa part, Éris avait également compris le style d'humour des aventuriers. Même si quelqu'un lui disait quelque chose d'offensant, elle était maintenant assez calme pour se rendre compte qu'elle l'avait déjà entendu auparavant. Elle répondait à leur boutade par une réponse appropriée, l'autre personne riait, puis elle lui souriait en retour. Elle était vraiment devenue comme une aventurière.

Cela dit, elle était toujours prête à se battre si quelqu'un voulait se disputer avec elle. Certaines personnes, la plupart de Rang C et jeunes, l'approchaient délibérément après avoir vu qu'elle était de Rang A malgré son jeune âge. Ils lui disaient quelque chose comme : « Je parie que tu n'as pas de compétences. Tu as juste demandé à ces gars de ton groupe de te porter jusqu'au bout, c'est ça ? »

Cela avait inévitablement abouti à un coup de poing. D'une certaine façon, des crétins comme ça se trouvaient dans toutes les guildes d'aventuriers où nous étions allés.

Quant à moi, je répondais simplement avec désinvolture : « C'est vrai ! Le maître de notre groupe est si incroyable, nous vivons la grande vie ! »

Je n'avais aucune fierté. D'ailleurs, il était vrai que nous avions beaucoup compté sur Ruijerd pour atteindre un rang aussi élevé. Éris ne semblait pas apprécier mon attitude, mais nous n'aurions jamais pu aller aussi loin par nous-mêmes. *Faisons au moins preuve d'un peu de modestie*, pensais-je.

La culture d'une fleur qui ressemblait à la moutarde des champs était très répandue dans le royaume de Kikka. Depuis la route, nous avons vu des champs infinis de fleurs blanches en floraison. Une industrie florissante, sans aucun doute, mais dans laquelle le royaume avait été contraint d'investir sur la demande du Royaume Dragon. Les abondantes rizières du Royaume de Sanakia avaient également été plantées sur ordre du Royaume. Être un état vassal était difficile.

Le riz était également un aliment de base dans la cuisine de ce pays. En le testant, je m'étais rendu compte que plus on allait au nord, plus le riz était de qualité. Le jour où je connaîtrais l'amour du riz de ce monde n'était peut-être pas loin. Malheureusement, la partie nord du continent central était actuellement divisée en un tas de petits pays engagés dans des conflits mineurs permanents. Il était impossible de cultiver un riz délicieux dans ces circonstances. C'était vraiment dommage.

Il existait un plat appelé Nanahoshiyaki qui était populaire depuis le royaume du Roi Dragon jusqu'au royaume de Kikka. C'était de la viande recouverte de farine de riz et de farine de blé, et frite dans de l'huile à haute température. En d'autres termes, c'était du poulet frit karaoké-japonais. Apparemment, ce plat avait été développé dans le royaume d'Asura et y avait gagné une énorme popularité avant d'être fabriqué ici.

Sa fabrication nécessitait une grande quantité d'huile de cuisson, mais comme un pays voisin en produisait de grandes quantités, les occasions de le consommer étaient nombreuses dans cette région.

Malheureusement, ce « poulet frit » n'avait pas non plus très bon goût. La viande utilisée était principalement du mouton, du porc ou du cheval. Il n'y avait pas de température fixe pour la friture, le plat était donc parfois soit dur, soit gluant. Il n'était pas non plus assaisonné correctement, même si l'on pouvait utiliser du sel, des herbes séchées ou la sauce propre à la région pour changer la saveur. La nourriture que nous avons mangée à Port Est me semblait soudainement pas si mauvaise en comparaison. C'était même plutôt le contraire.

Étant un peu gourmand, j'avais compris que les cuisiniers de ce pays faisaient de leur mieux. Pourtant, ce qu'ils faisaient n'était pas ce que je désirais. Le manque de sauce soja était impossible à ignorer. Si je n'avais que de la sauce soja, de l'ail et du gingembre pour assaisonner, je pourrais faire quelque chose de salé et de sucré.

« Ces derniers temps, tu as ce regard troublé sur ton visage quand on mange, Rudeus. »

« Il est pointilleux sur les saveurs. Il a probablement des opinions à ce sujet. », déclara Ruijerd

« Je pense que c'est assez bon, » répondit Éris.

On s'était assis autour d'une table. Nous étions tous les deux en train d'avaler leur nourriture. Ils n'étaient pas du tout difficiles. Je n'avais pas fait tout ce chemin pour être critique alimentaire et juger chaque repas, mais je ne pouvais pas m'empêcher de penser à quel point ce serait meilleur avec juste un peu de sauce soja.

« Mais la texture des aliments est incroyable. C'est croquant, et quand vous mordez dedans, le jus vous remplit la bouche. »

« Oui, c'est bon », reconnu Ruijerd.

Ils avaient tous les deux demandé une nouvelle portion, ils vidèrent leur bol en un rien de temps. Ils avaient beaucoup de chance. Ils pouvaient trouver ce genre de nourriture délicieuse parce que c'était la première fois qu'ils en mangeaient. Je savais qu'il y avait mieux, mais je ne pouvais pas être satisfait.

Je n'avais pu satisfaire mes envies de riz blanc et de poulet frit avec de la sauce soja, ou de tofu et de soupe au miso avec des algues dedans. Ma quête insatiable de bonne nourriture se poursuivait parallèlement à ma recherche de personnes disparues, qui, bien sûr, ne donnait absolument aucun résultat.

C'était ainsi que les choses s'étaient déroulées pendant quatre mois. Puis, finalement, nous avons atteint le royaume de Shirone.

## **Chapitre 3 : Le royaume de Shirone**

### **Partie 1**

Le Royaume Shirone était un petit, mais vieux pays existant depuis deux cents ans. C'était dû au fait que tous les pays humains, à l'exception du royaume d'Asura et du pays saint de Millis, avaient été anéantis par la guerre il y a quatre cents ans.

La partie sud du continent central avait été remplie de conflits jusqu'à ce que le royaume du Roi Dragon prenne le contrôle de toute la région il y a environ trois cents ans. Aujourd'hui encore, les terres situées au nord de cette région étaient une vaste zone de discorde. Le royaume de Shirone était proche de la zone de conflit. Compte tenu de sa situation précaire, comment ce royaume avait-il survécu pendant deux cents ans ? La réponse se trouvait dans l'alliance qu'il avait conclue avec le royaume du Roi Dragon juste après sa fondation, une alliance qui n'en avait que le

nom. Tout comme les deux autres pays que nous avons dû traverser pour arriver ici, le royaume de Shirone était en fait un état vassal du royaume du Roi Dragon.

Cela dit, je ne m'intéressais que très peu à la politique nationale. La seule chose qui m'intéressait était le fait que Roxy était dans ce pays. Je me demandais si mon jeune... attendez, non. Elle n'était pas vraiment jeune, pas vraie ? Bref, je me demandais si mon adorable et maladroite maître était encore une magicienne de la cour ici. Elle avait dit que le prince lui causait des ennuis, mais j'étais sûr qu'elle pouvait le supporter.

Cela faisait si longtemps. Je voulais la voir. Je voulais la voir et lui dire que j'allais bien. Je voulais lui raconter comment j'avais visité sa ville natale. Je voulais qu'elle me montre la magie de rang Roi qu'elle avait dit pouvoir utiliser maintenant. Mon cœur battait la chamade alors que nous nous dirigeons vers la capitale.

Le long de la route, il y avait des rizières et des pâturages désordonnés. Il y avait aussi des parcelles de terre inactives et des pâturages remplis de plantes qui ressemblaient à du trèfle. Je n'étais pas très au fait des pratiques agricoles, mais les gens de ce monde semblaient réfléchir à la façon dont ils cultivaient leurs récoltes.

Bien qu'il était supposé être un état vassal du Royaume du Roi Dragon, le Royaume Shirone n'avait pas vraiment l'aspect d'une colonie, contrairement aux deux pays que nous avons traversés auparavant. Peut-être était-ce parce qu'il était si éloigné, ou parce qu'il servait de tampon entre la zone de conflit et les autres pays. En tout cas, tel était le paysage qui nous accompagnait lorsque nous étions arrivés à la capitale, Latakia.

Dans ce monde, la plupart des grandes villes étaient entourées de remparts protecteurs, comme Roa et Millishion. Même les grandes villes du royaume de Kikka et du royaume de Sanakia étaient entourées de murs. Il en était de même pour la capitale du royaume de Shirone, dont le périmètre était bordé d'un mur solide et impressionnant.

Rétrospectivement, il en était de même sur le Continent Démon. En fait, comme le continent avait une si forte concentration de monstres puissants, leurs défenses étaient plus complètes. Il n'y avait pas de ville là-bas qui pouvait rivaliser avec les énormes murs naturels qui entouraient la ville de Rikarisu. Chaque ville du continent utilisait les capacités spéciales des tribus vivant à proximité pour ériger de solides murs afin de se protéger. Même les petites colonies procédaient quotidiennement à l'extermination des bêtes à la périphérie du village. En comparaison, les remparts du continent central avaient l'air tellement ridicules.

Nous avons traversé ces murs et nous étions entrés dans la ville, où nous avons garé notre chariot dans une écurie. Il y avait de nombreux donjons dans les environs de la ville, il y avait donc beaucoup d'aventuriers à l'allure durs. Nombreux étaient ceux qui faisaient de la conquête de donjon. C'était la vie de Paul et Ghislaine dans le passé, et même Roxy l'avait fait pendant un certain temps. J'étais presque sûr que c'était Paul qui avait dit que les conquérants de donjon étaient incroyablement doués.

Il y avait de nombreux donjons disséminés dans Shirone, et vous pouviez gagner une somme d'argent incroyable rien qu'en explorant leurs niveaux les plus élevés. Il y avait probablement une poignée d'aventuriers classés S parmi les conquérants de donjon qui visaient le butin le plus lucratif. Nous nous étions ainsi mêlés à cette foule en parcourant la route principale et avons choisi une auberge au hasard pour y séjourner. Comme d'habitude, c'était une auberge adaptée aux aventuriers classés D. Même les auberges les moins bien classées de cette ville étaient un peu chères, peut-être parce qu'il y avait tant d'aventuriers de haut rang dans les environs.

Par rapport aux logements de catégorie D sur le Continent Démon, la qualité des logements sur le Continent Central n'était pas du tout mauvaise. En fait, c'était tellement bien que nous aurions été à l'aise dans des chambres destinées aux aventuriers de rang inférieur, mais nous



avons assez d'argent pour ne pas nous en soucier. Bien au contraire. En fait, nous aurions pu nous offrir un logement encore meilleur si nous l'avions voulu.

*J'aurais aimé loger dans une meilleure chambre, m'étais-je dit à un moment donné. Mais même si nous avions de l'argent en plus, c'était du gaspillage. Peut-être que j'étais vraiment qu'un avare.*

« Très bien ! Maintenant que nous sommes arrivés dans le Royaume de Shirone, nous allons mener notre réunion stratégique », avais-je annoncé aux deux personnes qui se trouvaient devant moi. Leurs applaudissements apathiques me dirent qu'ils s'étaient habitués à ce dispositif.

« Maintenant, par quoi devrions-nous commencer ? »

« Nous allons rencontrer ton professeur, non ? »

La question d'Éris me rappela ce que le Dieu-Homme avait dit.

*« Elle s'appelle Aisha Greyrat. Actuellement, elle est détenue dans le Royaume de Shirone. Tu seras là quand les événements de ta vision se produiront, tu la rencontreras et la sauveras. Tu ne devras absolument pas faire connaître ton nom. Appelle-toi le maître du chenil de Dead End et demande-lui des détails sur sa situation. Envoie ensuite une lettre à ta connaissance au Palais Royal de Shirone. Si tu fais cela, Lilia et Aisha seront toutes deux sauvées de ce palais. »*

Quelque chose dans ce sens.

Si je me fiais entièrement à ses conseils, il me suffirait de marcher dans la ruelle que j'avais vue dans la vision pour déclencher cet événement. Je m'étais dit que je devrais probablement emmener Éris et Ruijerd. Après tout, l'Homme-Dieu n'avait pas dit que je devais y aller seul cette fois-ci.

J'avais continué à réfléchir. Si je croyais l'Homme-Dieu, alors Lilia et Aisha étaient détenues au palais royal de Shirone. Mais dans ma vision, j'avais rencontré Aisha à l'extérieur. Cela signifiait qu'elle avait réussi à s'échapper du palais. Je m'étais souvenu du regard des deux hommes qui la poursuivaient dans mon rêve. J'avais vu leur tenue à de nombreuses reprises dans la ville, c'était une tenue de soldat ordinaire.

En d'autres termes, Aisha serait poursuivie puis attrapée par les soldats du palais. C'était à ce moment-là que j'entrais en scène. Si j'adoptais l'approche la plus évidente pour la sauver, je risquais de faire du palais un ennemi, ce qui devait être la raison pour laquelle l'Homme-Dieu m'avait dit de ne pas utiliser mon nom. Il serait peut-être préférable que je cache aussi mon visage.

Pendant que les chevaliers étaient occupés à traquer ma fausse identité, je pourrais envoyer une lettre à ma connaissance dans le palais (Roxy) et lui demander de l'aide. Si elle était magicienne de la cour, ses mots devraient avoir un certain pouvoir. Je lui devais déjà beaucoup. Je ne voulais pas me présenter pieds nus et avec des semelles sales sur le pas de sa porte, comme un enfant errant, bien que je lui laverais volontiers les pieds si nos positions étaient inversées.

Mais c'était l'Homme-Dieu dont nous parlions. Il était possible qu'il prépare quelque chose. *Si j'en dis trop, ça va gâcher mon plaisir*, avait-il dit. En d'autres termes, il espérait que quelque chose d'intéressant allait se produire, et il n'y avait probablement rien que je puisse faire pour l'éviter.

Mais il avait aussi dit : *j'espère que tu me feras confiance la prochaine fois*. J'espérais que, même si des surprises désagréables m'attendaient, elles n'impliqueraient pas de blessures graves ou la mort d'un de mes proches.

Mais tout cela supposait que je fasse confiance à ce connard. Il pourrait bien essayer de me tromper cette fois-ci, sans se soucier de ce qui se

passerait par la suite. Malgré tout, il était inutile d'opposer une résistance qui risquerait d'aggraver la situation de manière catastrophique. Je n'aimais pas le fait de devoir à nouveau rentrer dans son jeu, mais il me semblait que je n'avais pas d'autre choix que de l'écouter.

Mes principaux objectifs étaient maintenant de rechercher Aisha, de masquer mon nom et d'envoyer une lettre à Roxy. Cela dit, comment allais-je convaincre mes compagnons ? La lettre n'était pas un problème, mais il me fallait quand même une bonne raison pour chercher dans les ruelles en utilisant un faux nom. Depuis que nous étions partis de Millishion, ils s'étaient assurés que l'un d'entre eux soit toujours à mes côtés, même pendant nos jours de congé. Apparemment, ils étaient toujours préoccupés par la dépression que j'avais ressentie après ma rencontre avec Paul.

Les avoir inquiétés me mettait mal à l'aise, mais il y avait de fortes chances que nous nous retrouvions face à des soldats dans notre quête pour retrouver Aisha. Ni Éris ni Ruijerd n'étaient bons pour jouer la comédie. Peu importe qui je prenais, il était fort probable qu'ils fassent quelque chose qui nous retombera un jour dessus. Le karma agissait de la même façon.

Alors... que faire ?

« Rudeus, de quoi t'inquiètes-tu ? »

*Hm... bien, c'est comme on dit, mieux vaut agir maintenant et s'inquiéter plus tard, m'étais-je dit.*

« En fait, j'aimerais que nous cachions nos identités pendant que nous sommes ici. »

« On va encore faire semblant ? Pourquoi ? »

« Hmm... »

Même si je ne devais rien dire au sujet de l'Homme-Dieu, il n'y avait aucune raison que je cache le reste de l'histoire.

« En fait, j'ai entendu dire par une source que des membres de ma famille ont été emmenés en captivité quelque part dans ce pays. »

« Vraiment ? », demanda Éris.

« Oh », grogna Ruijerd.

Ils ne m'avaient pas non plus demandé de qui ou d'où j'avais obtenu cette information, même si l'un ou l'autre d'entre eux avait toujours été avec moi chaque fois que j'avais recueilli des informations. Mais il valait mieux pour moi qu'ils n'insistent pas sur la question.

« Oh, j'ai compris ! Ils seront donc en alerte s'ils entendent le nom de Greyrat ! », s'exclama Éris

« C'est vrai. »

« Alors, quel membre de ta famille ? »

« Lilia et Aisha. Notre ancienne bonne et ma petite sœur. »

En fait, maintenant que j'y pensais, de quelle manière devrais-je appeler Lilia ? Elle n'était pas vraiment ma belle-mère.

« Ta petite sœur ? Tu veux dire celle qui était si imbue d'elle-même, que nous avons rencontrée à Millishion ? »

« J'en ai une autre. »

« Uh-huh... »

Éris avait l'air peu enthousiaste en pinçant ses lèvres.

Donc Norn semblait imbue d'elle-même ? Je ne pensais pas du tout ça, mais Éris avait clairement une impression différente. Je m'étais demandé de quel côté je serais si Éris la frappait...

Éris s'était mise à renifler triomphalement.

« Eh bien, si c'est ce qui se passe, pas de plaintes ici ! Impressionnant, Rudeus. Tu as vraiment bien réfléchi. »

C'est ce qu'elle avait dit, mais tout ceci n'était pourtant qu'un plan conçu par l'Homme Dieu.

« Alors on va cacher nos noms. Devrions-nous en utiliser des faux ? »

« Oui, et ce serait mieux d'utiliser quelque chose de commun », dis-je.

« Pourquoi ? »

« Ils seraient préférables que de faux noms ne seront pas mémorisables. »

« Quels étaient les noms célèbres dans le coin ? », se demandait Éris à voix haute.

« Pendant que nous étions en voyage, j'avais souvent entendu des noms comme Shyna et Reidar », proposais-je.

Shyna, chevalier du Dieu de la mort, était une femme chevalier qui apparaissait fréquemment dans l'Épopée du Dieu du Nord. Elle était l'un des trois chevaliers du dieu du Nord et était l'une des compagnes du Dieu. Quelle que soit la brutalité de la bataille, elle rentrait toujours chez elle, presque comme si elle ne pouvait pas être tuée. L'histoire était probablement fictive, mais il y avait encore beaucoup de gens qui nommaient leur enfant Shyna dans l'espoir que ce nom puisse les empêcher d'être tués dans un accident bizarre.

Reidar était le nom d'un Dieu de l'eau. C'était un génie pour contrer les attaques, il pouvait geler l'océan et marcher dessus, c'était aussi le héros qui avait vaincu le dragon roi des mers. Le nom de cet homme légendaire avait été transmis de génération en génération. Chaque nouveau chef du Style du dieu de l'Eau en héritait : les hommes s'appelaient Reidar tandis que les femmes s'appelaient Reida. C'était un nom assez courant par ici.

Mes deux camarades avaient beaucoup réfléchi aux faux noms qu'ils allaient utiliser. Je leur en étais reconnaissant. Maintenant, je devais aussi réfléchir sérieusement au mien.

« Rudeus, que vas-tu choisir ? »

« Eh bien, voyons voir. Dans ce cas, il vaut mieux qu'ils sachent tout de suite que c'est un faux nom. »

« Pourquoi ? »

« Ils ne connaissent ni nos noms ni nos visages. Ça pourrait les embrouiller si on leur donne un faux nom tape-à-l'œil », avais-je dit, en citant une réplique d'un super vieux dessin animé que j'avais vu il y a longtemps. Pour être tout à fait honnête, cela n'avait pas vraiment d'importance tant que les noms étaient faux.

« Alors on devrait choisir un nom cool. »

Un nom cool, hein ?

« Très bien. Je m'appellerai le Chevalier de la Lune Noire. »

« Chevalier de la Lune Noire !? »

Les joues d'Éris rougirent et ses yeux brillèrent.

C'était un personnage de *Kamen Rider* qui aimait les haïkus, il portait ce qui semblait être à un uniforme de cantinière de mauvais goût. Si

quelqu'un comme ça apparaissait devant Éris, elle le tabasserait probablement.

« Je vais choisir le même nom ! Attends, mais on ne peut pas porter le même, euh... »

L'avait-elle vraiment autant apprécié ? Dans ce cas, autant s'en tenir au thème du chevalier.

## Partie 2

« Très bien. Éris, tu peux être l'Épée de la Lune Noire et Ruijerd peut être la Lance de la Lune Noire. Nous serons donc tous assortis de cette façon. »

« Très bien, nous sommes assortis ! Utilisons ça ! »

Je pensais que Ruijerd serait gêné par un tel nom, mais cela ne semblait pas être le cas. Paul avait dit que Aqua Heartia était un nom cool. Apparemment, le concept de « geek » n'existait pas dans ce monde.

« Mais tu n'as pas du tout l'air d'un chevalier, Rudeus », murmura Éris, après avoir pensé que nous avions réglé la question.

Pas un chevalier, hein ? Peut-être devrais-je plutôt me faire appeler Méchant Magicien ou Général Omega ? Mais je ne savais pas si je finirais par utiliser ce nom. Si ça ne marchait pas, je pourrais toujours utiliser à la place le Maître du chenil.

« OK. On a décidé de nos faux noms. »

« Que faisons-nous ensuite ? »

« Pour l'instant, je vais envoyer une lettre à Roxy au palais royal. Nous passerons notre temps à rassembler des informations jusqu'à ce que je



reçoive une réponse », avais-je déclaré.



Le lendemain, j'étais allé au marché, j'y achetais du papier à lettres et une enveloppe. J'avais commencé à écrire ma lettre à Roxy. J'avais commencé par lui envoyer des vœux de saison, je m'étais ensuite renseigné sur son bien-être, puis je l'avais informée que, bien que j'ai été téléporté, j'étais en sécurité. Je lui avais dit que j'étais maintenant dans la capitale de Shirone et que je voulais la rencontrer. Espérant éveiller son inquiétude et son anxiété, je lui avais dit en passant que tous les habitants du village de Buena avaient disparu et qu'aucun d'entre eux n'avait été retrouvé malgré les recherches en cours. J'avais ensuite abordé le sujet de notre bonne, Lilia, et j'avais conclu en soulignant une dernière fois (parce que c'était important) à quel point je m'inquiétais pour ma famille. J'avais également structuré la lettre de manière à ce que la première lettre de chaque ligne, si elle était lue verticalement, se lise « AIDEZ-MOI ». Avec tout ce que j'avais inclus dans ma lettre, j'étais sûr que Roxy comprendrait ce que j'insinuais.

Je l'avais scellée avec de la cire dans laquelle j'avais enfoncé une empreinte du pendentif de Roxy. J'avais brièvement envisagé de l'envoyer sous un faux nom, mais je serais dans l'embarras si elle la jetait en pensant : « Mais qui c'est, bon sang ? » Alors je l'avais signé ainsi :  *votre élève bien-aimé Rudeus Greyrat, qui veut juste veiller sur vous.*

Honnêtement, Roxy reconnaîtrait probablement mon écriture même si j'utilisais un faux nom, mais c'était aussi son genre d'être négligente quand il s'agissait de quelque chose d'important. Je ne savais pas si la lettre lui parviendrait jusqu'à ce qu'elle l'ait vraiment entre les mains. Le Roxy de Schrödinger. J'imaginais Roxy assise dans une boîte qui disait « s'il te plaît, viens me chercher ». Aww. Pour l'amour de Dieu (Roxy), tu es censé retourner la boîte et te cacher à l'intérieur.

De toute façon. Cela mis à part, il n'y avait pas de mal à s'assurer qu'elle

lirait le contenu en laissant mon vrai nom sur l'enveloppe.

« Très bien, je vais aller envoyer cette lettre. »

« OK. »

« Très bien, fais attention ! »

Ils m'avaient salué tous les deux, Éris avait un sourire radieux sur le visage. Quelle déception ! J'étais si sûr que l'un d'eux voudrait me suivre.

« Hein ? Qu'est-ce que vous allez faire tous les deux ? »

« J'ai l'intention de poser des questions sur ta sœur en ville », dit Éris.

C'est vrai, j'avais dit que nous chercherions des informations. Après tout, l'information c'est le pouvoir, et il n'y avait rien de mal à essayer de rassembler ce qu'on pouvait. En fait, je m'étais senti un peu gêné par mon laxisme, en essayant de passer à l'étape suivante sans le faire avant.

« Très bien. Je m'assurerai aussi de rechercher des informations, une fois que j'aurai fini d'envoyer cette lettre. »

Sur ce, j'avais laissé le duo derrière moi.

J'étais allé à la guilde des aventuriers pour poster la lettre. J'avais l'intention de commencer à chercher des informations par la suite, mais quelques minutes plus tard, je m'étais rendu compte qu'on me suivait. Au début, j'avais cru que c'était Ruijerd qui me surveillait, pensant probablement que je pourrais avoir des ennuis si on me laissait faire. Mais cela n'avait aucun sens après ce qui s'était passé ces derniers mois. Il m'aurait rejoint plutôt que de me suivre en secret. En outre, sa capacité à suivre les gens était sans égale. Si c'était vraiment lui qui me suivait, je n'aurais pas pu le remarquer.

Je m'étais également dit que cela ne devait pas être Éris. Elle était très

mauvaise pour filer les gens. Je l'aurais remarquée à la seconde où j'étais sorti de l'auberge, et elle aurait de toute façon préféré rester silencieusement derrière moi plutôt que de se cacher dans l'ombre.

Alors, qui était-ce ? Y avait-il quelqu'un dans ce pays qui m'en voulait... ? Je n'avais pas trouvé âme qui vive. De plus, je venais d'arriver hier. Il était probable que j'allais créer des problèmes à l'avenir, mais je n'avais encore dérangé personne.

Cela avait-il un rapport avec quelque chose que j'avais fait sur le Continent Démon ? Est-ce que quelqu'un me suivrait vraiment jusqu'ici pour se venger ? C'était peu probable. Mais c'était peut-être un survivant du groupe de contrebande de Port Zant qui m'avait repéré par hasard. Peut-être prévoyaient-ils de saisir l'occasion pour m'achever.

Non, l'explication la plus probable était qu'ils n'avaient absolument aucun lien avec moi.

Quand j'avais tourné au coin de la rue, j'avais aperçu une petite silhouette qui se cachait dans l'ombre. C'était un enfant. Peut-être qu'un des enfants du quartier avait décidé de faire semblant que j'étais un méchant afin de me suivre. Ou peut-être que c'était un orphelin qui avait l'intention de me piquer mon portefeuille. Si je me cachais quelque part, il pourrait paniquer et me poursuivre, et je pourrais surgir et leur faire peur.

Non, attendez. Ce monde possédait des races comme les hobbits, qui *semblaient* tous de petites tailles. Je ne pouvais pas baisser ma garde.

J'avais décidé de le laisser filer. En gardant cela à l'esprit, j'avais pris à droite à deux intersections, puis j'étais entré dans une ruelle un peu étroite.

« Hm... ? »

J'avais eu la sensation bizarre que quelque chose n'allait pas, une sensation comme si quelque chose remontait du fond de ma gorge.

En balayant la zone du regard, j'avais utilisé la magie pour créer un mur de terre. Un mur de trois mètres s'éleva, scellant l'allée derrière moi. J'avais entendu des pas pressés de l'autre côté alors que mon harceleur courait vers le mur, suivis du bruit de quelque chose qui le frappait faiblement.

J'étais allé assez loin dans les ruelles sinueuses pour perdre ce gamin. Maintenant, quel chemin prendre pour retourner à la route principale ? Je me sentais un peu comme un enfant perdu. Contrairement à la disposition en grille de Millishion, même les grandes artères de cette ville n'étaient pas rectilignes. Même quelqu'un ayant un bon sens de l'orientation comme moi commençait à se perdre.

Je supposais que si on en arrivait là, je pourrais toujours utiliser la magie pour me propulser sur un toit. Attendez. Cette ruelle ressemblait à celle de la vision que l'Homme-Dieu m'avait donnée.

« Ah ! »

J'avais réalisé quel était l'étrange sentiment d'il y a un instant. C'était du déjà vu.

En retournant sur mes pas, je courrais dans l'allée sinueuse. J'avais fait demi-tour à un croisement en T, mais j'avais réussi à revenir sur mes pas jusqu'au mur de terre que j'avais créé.

« Non, stop ! » J'avais entendu une fille crier. « Rends-le-moi ! »

J'avais mis ma main contre la structure solide et j'y avais canalisé mon mana. En utilisant la magie de la terre, j'avais affaibli la composition du mur tout en utilisant simultanément la magie du vent pour déclencher une onde de choc. Avec fracas, le mur s'était effondré.

Devant moi se trouvait la vision que l'Homme-Dieu m'avait montrée. Un soldat s'était emparé brutalement de la main d'une fille, tandis qu'un autre lui tendait un papier qu'il lui avait pris, le déchiquetant en morceaux.

« C'est pour mon père ! Ne déchirez pas ça ! », cria la fille.

Au milieu de l'écho de ses protestations, les soldats avaient regardé dans ma direction, dans la confusion.

« Mais qui êtes-vous... ? »

La fille avait un visage qui ressemblait à celui de Lilia, avec les cheveux bruns de Paul ramenés en queue de cheval. Elle portait une tenue de bonne ample. Son visage, qui aurait normalement dû être léger et joyeux, était déformé par les larmes et la morve qui coulait.



Les soldats l'avaient regardée avec des regards obscènes sur leur visage. Attendez, non. Ce n'était pas correct. Ils avaient l'air d'avoir pitié d'elle. Faisaient-ils cela par devoir, plutôt que parce qu'ils le voulaient ?

« Qui êtes-vous ? Dites votre nom ! »

« Je suis son... » J'avais failli dire « frère », mais je m'étais arrêté. Je n'étais pas censé donner mon vrai nom.

« Euh... Je suis le Chevalier de la Lune Noire ! »

« Quelle partie de toi est chevalier ? On peut bien voir que tu es un magicien. »

« Argh... »

Bon sang ! La prochaine fois, je me nommerai le Magicien des Ténèbres !

« Écoute bien, petit. C'est bien que tu veuilles jouer au héros, mais nous sommes des soldats du palais. Cette petite fille s'est perdue, alors nous sommes venus la ramener chez elle. »

Il me considérait clairement comme un enfant malicieux. J'étais sûr qu'ils mentaient sur leurs intentions, mais il y avait ce regard troublé sur le visage de l'autre soldat qui regardait Aisha, qui pleurait encore. Quoi qu'il se soit passé au palais pour que Lilia et Aïcha soient détenues, cela ne signifiait pas nécessairement que les soldats du palais étaient aussi des méchants. Peut-être que je devrais essayer de leur parler ?

« Mais vous avez déchiré la lettre qu'elle tenait. »

« Ahh... c'est, eh bien, comment l'expliquer ? Les adultes ont leurs raisons. »



Uh-huh. Les adultes avaient *beaucoup* de raisons.

« Ah ! »

Aisha trouva une ouverture et gifla la main du soldat. Elle se cacha derrière moi et s'accrocha à ma taille, le visage couvert de larmes et de morve.

« S'il vous plaît, aidez-moi ! »

En regardant son expression impuissante et son comportement frénétique, je m'étais soudainement moqué de savoir si je me faisais de ce royaume un ennemi ou non.

« Ces gars ressemblent à des meurtries, et pires encore ! »

Je n'avais absolument aucune idée de ce qu'elle disait en sanglotant, mais je pouvais dire qu'elle était désespérée. D'accord. Mettons un terme à tout ça. J'étais au fond de moi un adulte. Je ne pouvais pas continuer à jouer la comédie d'un enfant qui joue au héros.

Sans prévenir, j'avais levé la main et j'avais envoyé en silence un canon de pierre sur les soldats.

« Mnh ! »

L'homme que j'avais visé avait immédiatement sorti son épée et avait intercepté le canon.

Ouah ! C'était une sacrée vitesse de réaction ! Le style du Dieu de l'eau, hein ? Ça allait rendre les choses difficiles. Mais le Canon de Pierre n'était pas le seul sort que je connaissais. Tant que je maintenais de la distance, ce sera facile.

*Même si vous êtes la première personne à éviter mon canon de pierre, avais-je pensé.*

« Un magicien qui peut utiliser la magie sans incantations !? »

« Alors, est-ce que ça pourrait être lui !? »

« Appelez des renforts ! »

« Oka-aaaah ! »

J'avais créé une fosse sous les pieds du soldat qui allait essayer de s'enfuir. Whoosh! En même temps, j'avais tiré des canons de pierre en succession rapide pour détourner l'attention de l'autre soldat. En faisant cela, j'avais dit à Aisha : « Nous allons nous enfuir. Tu peux le faire ? »

« Ngh, wah... oui... ! »

Elle hocha la tête, même en sanglotant.

Très bien, très bien. Tout ce que j'avais à faire était de l'assommer, et nous pouvions nous échapper.

*Tweeeeee !*

À peine avais-je pensé cela qu'un bruit aigu comme le cri d'un oiseau résonna autour de moi. Il provenait du trou que j'avais ouvert. Un sifflement ! L'autre soldat donnait l'alarme !

Quelques instants plus tard, de partout, de près ou de loin, d'autres sifflets s'étaient joints au chœur. *Tweee, tweeet !!*

Chacun sonnait légèrement différemment, probablement pour permettre aux gens d'identifier leur emplacement exact. Lorsque mon adversaire avait vu que j'avais cessé de lui lancer des canons à pierre, il cria : « Nous avons créé un blocus autour de cette zone ! D'autres soldats seront là dans un instant. Cessez votre lutte futile et rendez-nous la fille ! Nous ne vous ferons pas de mal ! »

Cette zone était sur le point d'être envahie. Cependant, j'avais encore une carte dans ma manche. « Aisha ! Accroche-toi bien ! »

« Huh!? »

« Ne lâche pas, quoi qu'il arrive ! »

Malgré sa confusion, Aisha enroula ses bras autour de ma taille et serra. J'avais saisi sa chemise de la main gauche et j'avais canalisé le mana dans la droite. Puis, j'avais conjuré une lance de terre avec une pointe aplatie à mes pieds et je l'avais utilisée comme une catapulte pour nous lancer dans le ciel.

« Qu-quoi !? »

« Aaaaaaaah ! »

*Ah ha ha ! À plus tard, losers !*

Au fait, je m'étais cassé les deux jambes lors de mon atterrissage. Je n'allais certainement plus *jamaïs* faire ça.

## Chapitre 4 : Dieu n'était pas là

### Partie 1

Aisha pleura pendant un certain temps après notre fuite, de gros sanglots secouant tout son corps. Elle s'était même pissée dessus. Je comprenais ce qu'elle ressentait. Si deux hommes effrayants avaient attrapé mon bras et m'avaient menacé, je tremblerais probablement aussi.

Mais pas suffisamment pour me pisser dessus.

Ces deux soldats étaient probablement plus courtois que la plupart des autres, mais cela avait dû être une expérience terrifiante pour un enfant

de cinq ou six ans. Les écarts d'âge étaient d'autant plus prononcés que l'on était jeune, les lycéens pouvaient être aussi intimidants que les adultes pour les écoliers. Et c'était similaire pour les soldats envers les adultes.

Au moins, je voulais croire que c'était la raison pour laquelle elle pleurait et non le craquement de mes deux jambes lorsque nous avions atterri. J'avais rapidement utilisé la magie de guérison pour les soigner, mais cela avait fait très mal.

Actuellement, j'évitais de mentionner son petit accident en lavant silencieusement ses sous-vêtements. Nous étions de retour à l'auberge. Éris et Ruijerd étaient tous les deux partis quand nous étions revenus, et ils avaient dit qu'ils allaient partir à la chasse aux informations, donc ils ne reviendraient probablement pas avant le soir.

Il y avait quelques instants, Aisha avait enlevé sa petite tenue de femme de chambre ample. Une fois qu'elle avait retiré ses sous-vêtements bien trempés, je l'avais essuyée avec une serviette humide et lui avais donné une des chemises que je portais normalement.

Je m'étais retrouvé avec un seau en bois, du savon et une culotte de jeune fille. Mon ancien moi aurait été incroyablement excité par cette situation et l'objet que je tenais dans ma main. Je voulais dire, pensez-y. Dans le lit se trouvait une jeune fille en pleurs, vêtue seulement de mon t-shirt ample. Tout pervers qui se trouverait dans une telle situation serait excité, non ?

Oh, pourquoi ne lui avais-je pas donné des sous-vêtements propres à enfiler ? C'était évident, je n'en avais pas pour elle. Après tout, on m'avait donné pour instruction de ne jamais toucher la culotte d'Éris, et, quelle que soit l'urgence de la situation, je ne pouvais pas enfreindre ce qui était l'une des règles de base de Dead End. Rien que d'y penser me terrifiait.

Quoi qu'il en soit, revenons à nos moutons.

Mon cœur était aussi calme que la surface immobile d'un lac. Oubliez l'excitation, il n'y avait même pas une vague dans l'eau. Elle était aussi polie et immobile qu'un miroir. La seule chose qui me dérangeait était les sanglots sans fin d'Aisha. Étais-je devenu une sorte de saint homme alors que je n'y faisais pas attention ? Ou bien étais-je devenu si terrifié à l'idée d'attiser la colère d'Éris que mon monstre lubrique était désormais incapable de se battre ? *Tu es bien là-dessous, n'est-ce pas, mon pote ?*

Ces pensées troublantes me préoccupaient alors que je lavais et séchais la culotte en lin uni d'Aisha et son uniforme de domestique, qui semblaient tous deux être faits de matériaux de haute qualité. Je les avais remis à Aisha, qui avait finalement arrêté de pleurer à un moment donné, et elle les avait heureusement enfilés.

En y repensant, je n'avais jamais été intéressé par les seins de Zenith. Je ne m'étais pas beaucoup soucié du sexe ou de l'âge dans ma précédente incarnation, mais apparemment la famille de mon corps actuel était hors limites dans celle-ci. La vie était une chose mystérieuse.



« Mon nom est Aisha Greyrat ! Merci beaucoup ! »

Vêtue de son uniforme de bonne, Aisha s'était inclinée devant moi. Sa queue de cheval se balançait avec le mouvement.

Les queues de cheval étaient vraiment étonnantes. Éris faisait parfois des queues de cheval, mais elle avait l'air d'une fille d'un club sportif. Aisha, en revanche, ressemblait davantage à une poupée incroyablement adorable. Mais ses yeux étaient injectés de sang, elle ressemblait peut-être plus à une poupée maudite ?

« Seigneur Chevalier, si vous ne m'aviez pas sauvée, ils m'auraient traîné là-bas ! »

Quand elle m'appela « Seigneur Chevalier », je m'étais souvenu que je m'étais présenté comme le Chevalier de la Lune Noire. De la sueur me coula dans le dos. Peut-être m'étais-je trop emporté dans ma conversation avec Éris. Quand j'avais pensé à la façon dont ce nom pourrait être utilisé pour se moquer de moi dans dix ans, j'avais un peu regretté de l'avoir utilisé.

« Vraiment, merci beaucoup. »

Elle s'était à nouveau inclinée profondément. Quel âge avait-elle, déjà, environ six ans ? Elle était bien élevée pour quelqu'un de si jeune.

« Vu que vous m'avez sauvée, je n'ai qu'une seule demande égoïste à vous faire ! »

« Laquelle. »

« S'il vous plaît, donnez-moi du papier et un crayon pour que je puisse écrire une lettre ! Et dites-moi aussi où se trouve la Guilde des Aventuriers ! J'apprécie votre aide. »

Une fois qu'elle eut fini de parler, Aisha baissa à nouveau la tête.

Au moins, elle savait comment dire « s'il vous plaît » quand elle demandait de l'aide. C'était une petite fille intelligente. Ah, c'est vrai, Paul avait mentionné quelque chose à propos du fait que Lilia donnait à Aisha une éducation extrarigoureuse.

« Est-ce tout ce dont tu as besoin ? As-tu de l'argent ? »

« Je n'ai pas d'argent ! »

« On ne t'a pas appris que tu avais besoin d'argent pour envoyer des lettres et acheter du papier et du crayon ? »

Il était essentiel d'enseigner aux enfants l'importance de l'argent dès leur

plus jeune âge. Je doutais que Lilia puisse sauter quelque chose d'aussi important, même s'il y avait des choses qu'il ne fallait pas enseigner aux enfants avant qu'ils ne soient plus grands.

« Ma mère m'a appris que si une fille comme moi regarde quelqu'un avec un regard suppliant et dit : "Je veux envoyer une lettre à mon père", alors je n'aurai pas à dépenser d'argent. »

Aha, Lilia, espèce de canaille. As-tu appris à ta fille à utiliser sa féminité comme une arme ? Quand j'avais réalisé cela, les manières d'Aisha me firent croire que tout cela était une mise en scène. Non, sérieusement, que lui apprenait Lilia ?

« J'essaie de contacter mon père depuis longtemps, mais les gens du château me disent non et ne me laissent pas envoyer de lettres ! »

J'avais déjà entendu dire que Lilia était détenue. Maintenant, je savais qu'ils ne la laissaient pas non plus ni elle ou Aisha, envoyer des lettres. Peut-être que les choses étaient assez graves ici. Quand l'Homme-Dieu m'avait dit que je devais les « sauver », j'avais soupçonné que Paul était cocu.

« Y a-t-il quelqu'un d'autre que ton père à qui tu pourrais demander de l'aide ? »

« Il n'y en a pas ! »

« Par exemple, quelqu'un que ta mère connaît, comme une fille un peu plus âgée que toi et qui a les cheveux bleus ? Ou, peut-être... un de tes frères ? » avais-je demandé avec une totale nonchalance.

Aisha fronça les sourcils. Mais pourquoi avait-elle un visage consterné ?

« J'ai un frère, mais... »

« Mais ? »



« Je ne peux pas lui demander de l'aide. »

*Pourquoi cela!? Il est pourtant venu te sauver tout à l'heure.*

« Est-ce que ça te dérange si je t'en demande les raisons ? »

« Mes raisons ! Bien sûr ! Ma mère m'a parlé de mon frère avec beaucoup de détails. »

« D'accord. »

Aisha continua.

« Mais je ne pouvais pas croire tout ça ! Le fait de pouvoir utiliser la magie de niveau intermédiaire à trois ans et devenir un magicien de l'eau de niveau Roi à cinq ans ? Et puis, en plus de tout ça, devenir précepteur de la fille du seigneur de la région ? Il n'y a rien de crédible à cela ! Elle ment, c'est sûr ! »

Je ne pouvais pas lui reprocher de penser cela.

« Mais peut-être que si tu le rencontres, tu verras que c'est vraiment un bon grand frère ? »

« C'est peu probable ! »

« Pourquoi ? »

« Ma mère avait cette petite boîte qu'elle chérissait, à la maison. Elle m'a toujours dit de ne pas y toucher, alors je lui ai demandé pourquoi. Apparemment, il y avait quelque chose de très important pour mon frère à l'intérieur. »

Une petite boîte... En y repensant, j'avais l'impression d'avoir déjà entendu quelque chose de similaire de la part de Paul.

Aisha continua. « Une fois, quand ma mère n'était pas là, j'ai jeté un coup d'œil en douce. Que pensez-vous qu'il y avait à l'intérieur !? »

« Je-je ne sais pas, quoi ? »

« Une culotte. Une culotte de fille. D'après mes calculs, une culotte de fille assez jeune, en plus. Pendant un moment, j'ai pensé que mon frère aîné était en fait une sœur, mais elles auraient été trop grandes pour elle. Il n'y avait donc qu'une seule personne à qui elles pouvaient appartenir, et c'était la tutrice de mon frère. Il n'avait que quatre ou cinq ans et il gardait déjà la culotte d'une fille plus âgée pour l'avenir. »

Des calculs ? Attends une seconde. Cette enfant était bien trop intelligente pour son âge. C'est quoi ce délire ? N'avait-elle que cinq ou six ans ?

« Peut-être que tu fais juste un mauvais calcul ? » avais-je suggéré.

« Non. J'ai recueilli plus d'informations auprès de ma mère. Il semblerait que mon frère épiait cette fille pendant qu'elle prenait son bain, et qu'il surveillait aussi mes parents pendant qu'ils s'amusaient. Ma mère essayait de le dissimuler, mais je savais qu'il n'y avait pas de malentendu : mon frère est un pervers ! »

*Un pervers ! Un pervers ! Un pervers ! Il n'y a pas d'erreur, mon frère est un pervers ! Allez, juste par plaisir, encore une fois : un pervers !*

*OK, arrête ! Pensais-je... Ma capacité mentale est déjà à zéro !*

« O-oh, ok, donc ton frère est un pervers. C'est vraiment dur, ha ha ha... »

Je m'en étais rendu compte par moi-même, mais j'étais vraiment sous le choc. Je n'avais jamais imaginé que quelque chose comme ça puisse... Merde. Maintenant, je comprenais. C'est pourquoi l'Homme-Dieu m'avait dit de ne pas utiliser mon vrai nom.

« Au fait, Monsieur le Chevalier, quel est votre vrai nom ? »

« C'est un secret. Dans la rue, on m'appelle le maître du chenil de Dead End », répondis-je en gardant un air calme et posé. Il valait probablement mieux pour l'instant que j'attende avant de révéler que j'étais son grand frère.

« Ooh ! Monsieur le maître du chenil ? Comme c'est cool ! Je suppose que vous pouvez utiliser la magie d'invocation et tout ça, non ? »

« Non. Tout ce que je peux faire, c'est exercer un contrôle sur deux chiens très féroces. », avais-je dit.

« C'est incroyable ! »

Aisha avait une étincelle dans les yeux quand elle me regardait, presque comme un chiot.

À vrai dire, comme un chiot qui était trompé. Cela m'avait fait un peu mal au cœur, mais si je lui révélais que j'étais son frère aîné, elle ne serait peut-être pas prête à m'écouter. Tout ce que j'avais à faire était de cacher ma véritable identité jusqu'à ce que je puisse sauver Lilia. Une fois que j'aurais fait cela, cela améliorerait grandement la perception qu'elle avait de moi.

« Très bien, je vais sauver ta mère ! »

« Hein ? »

Elle me regarda droit dans les yeux après que je fis cette déclaration.

« Mais... »

« S'il te plaît, laisse-moi faire ! »

Et c'était ainsi qu'Aisha et moi nous nous étions rencontrés. Elle avait la

pire impression de moi, mais pas autant que Norn, vu que j'avais frappé notre père sous ses yeux. En ce moment, elle pensait que j'étais un pervers qui s'accrochait à la culotte de Roxy, mais elle avait fini par comprendre que les gens avaient parfois besoin de quelque chose à quoi s'accrocher.

Cela mis à part, pourquoi assimilerait-elle le fait de garder une culotte à celui d'être un pervers ? Elle n'était pas encore assez âgée pour associer les sous-vêtements au désir sexuel. Elle n'était même pas encore assez âgée pour comprendre ce qu'était l'excitation sexuelle. Si quelqu'un enseignait des choses bizarres à ma petite sœur, cela ne resterait pas impuni.

## Partie 2

« Au fait, Monsieur le Maître du Chenil. »

« Oui ? »

« Comment se fait-il que vous connaissiez mon nom ? ! »

Nous allons laisser de côté la partie où je m'étais empressé de trouver une excuse jusqu'à ce que je repère enfin son nom brodé sur le bord de ses vêtements.

Aisha m'avait raconté ce qui s'était passé ces deux dernières années. Elle s'était débattue avec les détails, ce qui avait donné lieu à une mauvaise explication, mais j'avais compris l'essentiel de ce qu'elle disait.

Il semblerait qu'elle et Lilia avaient été téléportées au Palais Royal du Royaume de Shirone. Leur apparition soudaine était suspecte, et elles avaient toutes deux été arrêtées. Lilia avait essayé de s'expliquer, mais les autorités avaient décidé de les confiner toutes les deux dans le palais. Aisha ne comprenait pas pourquoi, ni ce qui allait se passer ensuite, mais elle savait que pour une raison quelconque, ils ne la laisseraient même

pas envoyer une lettre.

Apparemment, ils n'avaient rien fait de mal à Lilia, ou du moins rien qui avait laissé des traces visibles. Qui aurait pu savoir ce qui se passait la nuit, alors qu'Aisha n'en était pas consciente ? Lilia s'en sortait depuis des années, donc avec un peu de chance, la possibilité que des gens fassent tout leur possible pour la violer était faible.

Il était étrange qu'elles soient encore détenues deux ans et demi après avoir été téléportées ici. Lilia n'avait-elle vraiment pas réussi à corriger ce malentendu pendant tout ce temps ? Il devait y avoir d'autres facteurs dont je n'étais pas au courant.

Au milieu de tout cela, Aisha essayait d'envoyer une lettre à Paul pour lui demander de l'aide. Elle s'était perdue et s'était dit que si elle suivait un aventurier, elle finirait par arriver à la guilde. Apparemment, cet aventurier, c'était moi.

Aisha n'avait pas parlé de Roxy. N'essayait-elle vraiment pas d'aider Lilia ? Non... il était possible que les choses n'aillent pas si mal que ça parce que Roxy l'aidait dans l'ombre. Quoi qu'il en soit, tout ce que je pouvais faire maintenant était d'attendre la réponse de Roxy. L'Homme-Dieu m'avait dit de lui envoyer une lettre. Maintenant que je l'avais fait, le reste des pièces du puzzle devait se mettre en place.

« Ooh, alors vous êtes venu du Continent Démon, hein ? »

Aisha était impatiente d'en savoir plus sur moi.

« Oui. J'ai aussi été pris dans l'incident de téléportation à Fittoa. »

« Et qu'avez-vous fait avant cela ? »

« J'étais tuteur à domicile. J'enseignais la magie à la fille d'un noble. »

« Oh, vraiment ? Où ça ? »

« Roa », ai-je dit.

« C'est le même endroit que mon frère ! Vous auriez pu vous croiser à un moment donné ! »

« Oui, oui. La possibilité que je le rencontre est très faible, mais elle est là. »

Cela mis à part, il semblerait qu'Aisha avait beaucoup appris de Lilia. Le bon sens général, l'étiquette, la sagesse qui l'aiderait dans sa vie quotidienne, comment être une bonne, etc. Il me semblait suspect qu'elle puisse comprendre tout cela à son âge, mais au moins, elle le savait assez bien pour pouvoir me l'expliquer. Ses capacités d'élocution étaient également avancées pour son âge. Elle faisait peut-être semblant d'agir comme une adulte, mais elle était quand même intelligente.

Franchement.

Depuis sa jeunesse, elle avait la capacité d'absorber comme une éponge tout ce qu'on lui enseignait. Je m'étais demandé comment elle serait en vieillissant. Pourrais-je vraiment conserver ma dignité de grand frère ?

« Si vous enseigniez à la fille d'un noble, peut-être que sa famille était en contact avec l'employeur de mon frère. Avez-vous entendu quelque chose ? »

« N -non. J'ai bien peur de ne pas le connaître. », bégayais-je

« Oh, d'accord. J'espérais connaître vos impressions sur mon frère. »

« Uhhhhh, la seule chose que j'ai entendue, c'est que la Jeune Mademoiselle au manoir du Seigneur féodal était très violente et impossible à gérer. »

Bien que j'aie été tenté de laisser tomber quelques informations supplémentaires, Aisha allait finalement découvrir que j'étais son frère. Je

ne voulais pas qu'elle se rende compte que j'avais délibérément parlé de moi en prétendant être quelqu'un d'autre.

Elle m'avait posé diverses questions sur le Continent Démon, et j'avais répondu en détail. J'avais peur de ne pas savoir de quoi parler avec un enfant aussi jeune, mais Aisha était si intelligente que nous n'étions jamais à court de sujets. Curieusement, je m'étais trouvé à apprécier ce qui était en fait ma première vraie conversation avec ma petite sœur.

Quelques heures plus tard, peut-être épuisée, Aisha s'était endormie. Éris et Ruijerd étaient revenus après le coucher du soleil, l'air fatigué. Apparemment, ils étaient allés jusqu'aux bidonvilles pour recueillir des informations, et beaucoup de choses s'étaient passées, dont une bagarre.

Ils s'étaient encore battus ? Ils avaient l'air de s'excuser, mais ce n'était pas nouveau, et je n'allais pas demander de détails. Tout le monde faisait parfois des bêtises, même moi. Tant qu'on se soutenait mutuellement, ça allait.

Je leur avais raconté comment j'avais rencontré Aisha, comment Lilia était enfermée dans le château, et comment beaucoup de choses dans cette histoire semblaient terriblement suspectes. Pendant que j'y étais, je leur avais dit que je lui cachais aussi mon nom. Je leur avais fait comprendre qu'il était important de garder ma véritable identité secrète.

« Pourquoi es-tu si évasif à ce sujet ? », demanda Éris.

« Apparemment, quelqu'un lui a fourni des informations erronées à mon sujet. Je veux lui montrer mon bon côté pour que je puisse corriger la perception qu'elle a de moi. »

« Hmm. Eh bien, je pense que tu es cool comme tu es. »

« Éris... »



J'avais essayé de lui faire un sourire de remerciement pour avoir dit des choses si gentilles sur moi, mais quand je l'avais fait, Éris prit du recul.

« Ugh... pourquoi as-tu ce sourire flippant sur ton visage quand je te complimente !? »

Apparemment, ma marque de fabrique était un visage flippant. C'était un peu un choc. *Que quelqu'un me donne un nouveau visage, s'il vous plaît...*

« De toute façon, si c'est ce qui se passe, alors attaquons le château ! », s'exclama Éris, tout à fait prête et disposée à se jeter à terre.

« Ça fait un moment que je n'ai pas pris d'assaut un château. »

Même Ruijerd brandissait sa lance comme s'il était prêt à partir.

Je m'étais dépêché de refroidir leurs ardeurs.

« Non, non. Attendons pour l'instant une réponse à ma lettre. »

Éris écouta mes mots sans enthousiasme. Comme d'habitude, elle voulait juste se déchaîner. Il aurait certainement été plus simple de passer en mode force brute afin de lancer une attaque sur le château, mais cela pourrait mettre Roxy en difficulté, et je voulais pouvoir la regarder dans les yeux quand nous nous rencontrerions. Nous devrions d'abord savoir exactement ce qui se passait. Et juste pour que vous le sachiez, ce n'était certainement pas seulement parce que je voulais voir Roxy.

C'était ainsi que la journée se termina.



Le lendemain, un chevalier était venu à l'auberge au moment où l'horloge était sur le point de sonner midi. L'armure qu'il portait était similaire à celui des ravisseurs d'Aïcha, mais de meilleure qualité. J'avais fait attendre les autres dans la chambre pendant que je descendais seul dans

le hall pour m'occuper de lui.

« Vous êtes le Seigneur Rudeus ? »

« Oui. »

« Je fais partie de la garde impériale du Septième Prince. Je m'appelle Ginger York. »

Je m'étais demandé pourquoi un membre de la garde impériale était ici. Et puis, Roxy donnait des cours à un prince.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je m'appelle Rudeus Greyrat. »

Le chevalier était une femme, et était venu seul. Elle me regarda sans une lueur d'émotion en se présentant à la manière des chevaliers et en s'inclinant. Je lui avais rendu la pareille avec une salutation de style noble. Je n'étais pas vraiment sûr de la salutation appropriée, mais tant que j'exprimais ma sincérité, c'était suffisant.

« Dame Roxy vous demande de venir la voir. S'il vous plaît, accompagnez-moi au palais royal. »

Elle n'avait rien dit sur les événements qui s'étaient déroulés la veille. Je n'avais pas caché mon visage pendant le sauvetage, mais il semblerait que je n'avais pas été identifié.

J'avais hésité. Qu'étais-je censé faire avec Aisha ? Si je l'emmenais avec moi, ils sauraient que c'est moi qui avais attaqué ces soldats avec mon canon de pierre. J'allais devoir la laisser derrière moi. Je pourrais m'excuser auprès des soldats une fois que j'aurais Roxy pour m'aider.

Cela étant décidé, j'avais dit à Aisha de ne quitter la pièce sous aucun prétexte et j'avais confié sa protection à Ruijerd et Éris. Comme j'allais rencontrer Roxy, j'avais vérifié mon apparence avant de partir. Mes

cheveux étaient peignés et j'étais dans ma robe habituelle. *Mais oui, pensais-je, je devrais lui offrir une boîte de bonbons.* Je m'étais demandé ce que je devrais acheter, puisque je ne l'avais pas vue depuis si longtemps.

C'est alors que j'avais découvert par hasard la figurine de Ruijerd, ultra impopulaire, au fond de mon sac à outils. Je m'étais souvenu que dans une de ses lettres, elle m'avait dit qu'elle avait une figurine d'elle-même. Il pourrait être intéressant de lui montrer celle-ci et de lui dire que j'avais aussi été le créateur de celle-ci.

« Tu es très consciencieux à ce sujet », déclara Éris.

« Ça fait un moment que je n'ai pas vu mon maître. »

« ... Tu vas officiellement me présenter à elle, pas vrai ? »

« Oui, bien sûr. Je m'assurerai de le faire une fois que tout sera réglé. »

J'avais terminé mes derniers préparatifs.

« Es-tu sûr de devoir y aller tout seul ? » demanda Ruijerd sur un ton inquiet.

J'avais souvent eu des ennuis quand j'étais seul, j'avais donc bien compris son inquiétude.

« Aucun souci. S'il y a un problème, je reviens tout de suite ici. »

Ce n'était bien sûr qu'une façon de parler. Je n'allais jamais prendre des mesures si drastiques que si je me cassais à nouveau les deux jambes.

« Monsieur le Maître du Chenil... », dit Aisha.

« Ne t'inquiète pas. Laisse-moi m'occuper de ça. »

Elle avait l'air anxieuse, alors je lui avais tapoté la tête. Ses lèvres firent une moue tandis qu'elle hochait la tête. *C'est une bonne fille*, pensais-je.

Mené par le chevalier Ginger, je m'étais dirigé vers le palais royal. Nous nous étions rapidement déplacés le long d'une route principale, animés par des voitures qui allaient et venaient. La route était si tortueuse et parfois si étroite que les voitures ne pouvaient pas passer librement les unes à côté des autres. Je pensais que c'était une contre-mesure en cas d'attaque ennemie. J'avais entendu parler d'une ville de la région de Mino au Japon qui avait des rues comme celle-ci.

Ginger semblait assez taciturne, je ne parlais pas trop, sauf en cas de nécessité. Mais si je lui posais une question, elle me répondait. Elle était toujours polie.

« OK, la prochaine est celle-là ! »

Une voix énergique s'élevait dans l'air. J'avais tourné ma tête dans sa direction.

« C'était une femme chevalier du pays de Washawa. C'est une esclave prête au combat ! Elle est un peu fougueuse, mais elle est douée ! Trois pièces d'or ! »

Un marché d'esclaves occupait une zone en face de la route principale. Là, sur une haute plate-forme, se trouvait une file d'esclaves. Il y avait trois humains et une fille-bête avec des oreilles de lapin. Il y avait deux hommes et deux femmes. Ils avaient tous le haut du corps exposé. Même à cette distance, je pouvais voir leur peau briller. Elles étaient probablement huilées pour les rendre plus attrayantes.

J'étais sûr que la fille bête avait été prise dans la Grande Forêt. Je n'avais aucun moyen, ni même l'obligation de les aider, mais j'avais quand même plissé mon front. J'avais plissé les yeux sur les seins de la femme Washawa, j'avais senti la réaction de mon petit ami en bas.

J'entendais le marchand à côté des esclaves expliquer diverses choses à leur sujet, mais je n'arrivais pas à distinguer les détails. Ils donnaient probablement des arguments de vente sur chaque esclave, tels que leurs capacités et leur pays d'origine. Après quelques instants, les voix de la foule se firent plus fort. C'était une vente aux enchères.

### Partie 3

Si Lilia et Aisha n'avaient pas eu de chance, elles auraient pu se retrouver aux côtés de ces esclaves. Leur situation actuelle ne semblait pas si mauvaise en comparaison, non pas que je puisse encore le dire avec certitude.

J'avais réalisé que Ginger regardait le marché aux esclaves avec une ride au front. Son devoir était de maintenir l'ordre public dans le pays. Peut-être que voir des gens faire des affaires aussi peu scrupuleuses au grand jour la dérangeait.

« Je pensais que le marché aux esclaves ne se faisait pas dans ce genre d'endroit », dis-je, en guise de conversation.

Les marchés d'esclaves que nous avons vus étaient pour la plupart situés dans les coins les plus sombres des villes. L'esclavage n'était pas considéré comme une mauvaise chose en soi dans ce monde, mais c'était la première fois que je voyais des esclaves se faire vendre ouvertement dans une rue principale.

« En effet. Ce genre de vente aux enchères se fait toujours dans des coins sombres. »

« Alors je suppose qu'il doit y avoir un événement spécial aujourd'hui ou quelque chose comme ça ? »

« Non. Hier, des aventuriers se sont apparemment battus dans la zone où se trouvent habituellement les marchés aux esclaves. Comme cet endroit

ne peut plus être utilisé, ils se sont temporairement installés ici. »

Un combat dans le marché aux esclaves, hein ? Éris et Ruijerd avaient dit qu'ils avaient été impliqués dans une bagarre. J'avais le sentiment que les deux choses étaient liées, mais ça ne ferait que causer des problèmes si j'en parlais.

« Pardonnez-moi », dit Ginger en me prenant soudainement sous les bras et en me soulevant.

« S'il vous plaît, veuillez suivre la procédure à partir d'ici. »

« Oh, merci. »

Elle me donnait un meilleur point de vue pour voir ce qui se passait. Elle était vraiment perspicace. On ne pouvait pas dire qu'elle soit une beauté, mais avec son pouvoir d'observation, j'étais sûr qu'elle trouverait un bon mari un jour.

« Dame Roxy sautillait aussi pour essayer de voir ce qui se passait quand il y avait du monde. »

« Vraiment ? »

« Oui. Bien qu'elle ait toujours eu l'air gênée quand je la soulevais comme ça. »

J'avais essayé de l'imaginer — Roxy sautillant de haut en bas tout en se plaignant, « *Je ne peux pas vraiment voir.* » Puis j'avais imaginé Ginger, avec ses bonnes intentions, incapable de rester là à regarder. Puis, finalement, Roxy de nouveau, l'air découragé en disant : « *S'il vous plaît, posez-moi.* »

« Vous l'avez déjà tenue comme ça avant ? » lui avais-je demandé.

« Oui, et elle s'est mise en colère et m'a dit de la poser immédiatement. »

Je le savais.

« Comment l'avez-vous attrapée ? »

« Comment ? De la même façon que je l'ai fait avec vous tout à l'heure. »

Elle m'avait pris sous les bras quand elle m'avait soulevé il y a un instant.

« Comment elle réagissait ? »

« Exactement comme je l'ai dit. Elle avait l'air gênée et me demandait de la poser immédiatement. », répétait Ginger.

Ce que je voulais savoir, c'était comment était sa peau, mais bon.

« S'il vous plaît, reposez-moi. Dépêchons-nous. », lui avais-je dit.

Il ne s'était rien passé de particulièrement intéressant. Tout ce que je voyais, c'était les esclaves sur le point d'être vendus, debout dans une cage de fer.

Nous nous étions retournés vers le palais et avions accéléré le rythme.

« Que fait mon professeur au palais royal ? » avais-je demandé, pensant que j'avais trouvé quelque chose que nous avions en commun pour parler.

« D'habitude, elle enseigne au prince, mais quand elle n'est pas occupée, elle rejoint les soldats pour s'entraîner. »

Je me rappelais le fait que Roxy avait mentionné quelque chose dans ce sens dans la lettre qu'elle m'avait envoyée quand j'étais à Roa.

« Ah oui, j'ai entendu dire que vous meniez l'entraînement en partant du principe que votre adversaire était un magicien ? »

Selon la lettre de Roxy, les soldats s'entraînaient à dévier la magie qu'elle



leur lançait pendant qu'ils étaient engagés dans des combats de mêlée les uns contre les autres. Le principe était qu'apprendre à dévier la magie qui vous arrivait soudainement pendant l'entraînement vous aiderait à échapper à la mort lorsque vous étiez réellement confronté à de telles circonstances sur le champ de bataille.

« C'est exact. Nous sommes déjà tous des combattants d'épée de niveau intermédiaire du style du Dieu de l'Eau, mais grâce à Dame Roxy, nous pouvons aussi maintenant dévier la magie lorsqu'elle nous est soudainement lancée. »

C'était pourquoi le chevalier d'hier avait pu dévier mon canon de pierre. Cela avait été un choc de voir un soldat sans nom se défendre contre mon attaque, mais cela avait un sens maintenant que je savais que c'était grâce aux enseignements de Roxy.

Nous avons continué à parler de Roxy pendant un petit moment après cela. Nous avons parlé de la façon dont cela avait réchauffé le cœur des soldats quand ils avaient vu le visage de Roxy devenir pâle après qu'elle avait brûlé un tapis au milieu de sa leçon de magie. Puis nous avons parlé de la façon dont son visage est redevenu pâle lorsqu'un repas comprenait des poivrons, et comment elle les avait avalés entiers sans les mâcher une seule fois.

« J'ai aussi entendu parler de vous, Seigneur Rudeus », a dit Ginger.

« Ah oui ? Qu'est-ce qu'elle a dit sur moi ? »

« Elle nous a dit que dès votre plus jeune âge, vous étiez un génie qui pouvait faire de la magie sans utiliser d'incantations. »

« Mon professeur a dit ça ? » avais-je demandé.

« Lady Roxy se vantait souvent de vous. Elle a dit qu'elle avait honnêtement l'impression qu'elle n'était même pas qualifiée pour

enseigner à quelqu'un de votre calibre. »

« Heh heh. C'est une exagération », avais-je dit en riant.

Tout en parlant, nous avons finalement atteint le château. Il était assez grand, mais pas autant que le château de Kishirisu à Rikarisu ou le Palais Blanc à Millishion. Il était à peu près de la même taille que celui où vivaient Éris et sa famille. En d'autres termes, le pays avait à peu près la taille d'une seule région du royaume d'Asura. *Bien joué, royaume d'Asura, vous n'avez rien laissé tomber !*

« ... »

Ginger fit un petit salut au garde à la porte. En réponse, il s'était mis au garde-à-vous.

« Merci pour votre service dévoué ! »

« Venez par ici. »

J'avais commencé à aller tout droit, mais Ginger m'avait guidé sur le côté. Nous avons fait le tour du château et étions passés par ce qui ressemblait à une porte de derrière.

« Je m'excuse pour cela. Seuls les nobles sont autorisés à passer par l'entrée principale. »

« Je comprends. »

Nous étions entrés dans ce qui ressemblait à une salle de garde. Il y avait deux longs pupitres avec de nombreux soldats assis dessus, s'amusant avec ce qui ressemblait à un jeu de cartes. À la seconde où ils virent Ginger, ils quittèrent immédiatement leurs sièges et se mirent mis au garde-à-vous.

« Merci pour votre service dévoué ! »

Ginger s'inclina à nouveau légèrement avant de se diriger vers l'intérieur. J'avais regardé les hommes du coin de l'œil en la suivant derrière elle.

« Mlle Ginger, êtes-vous quelqu'un d'important ? »

« Parmi les chevaliers, je suis à peu près douzième. »

Douzième ? Il m'était difficile de dire si c'était un rang élevé ou bas. Si cela incluait les centaines de chevaliers de ce pays, alors ce n'était probablement pas un mauvais classement.

« Par ici. »

Ginger m'avait conduit de plus en plus profondément dans le palais. Ses pas devenaient de plus en plus prudents à mesure qu'elle avançait. Elle ne monta jamais d'escalier, mais me conduisit simplement dans un dernier hall et s'arrêta devant une porte au cœur du château.

*Cela doit être la chambre de Roxy*, pensai-je. Elle était située dans une zone terriblement déserte du palais, mais cela lui semblait en quelque sorte approprié.

Ginger regarda ce que j'avais avec moi et me tendit la main.

« Excusez-moi, veuillez me remettre votre bâton et vos autres affaires. »

« Oh, bien sûr. »

Comme c'était gentil de sa part, d'aller jusqu'à agir comme un portier.

Ginger prit mes affaires et tapa ensuite du poing contre la porte.

« C'est Ginger. J'ai amené le Seigneur Rudeus avec moi. »

« Entrez. »

C'était une voix d'homme qui répondit.

Avant que je ne puisse dissiper le doute que j'éprouvais, Ginger avait immédiatement ouvert la porte et me fit entrer. J'avais obéi et j'étais entré.

« Oho... alors c'est Rudeus, hein ? »

Un garçon était assis devant moi, l'air suffisant. Il ressemblait à un petit tonneau et s'était allongé avec arrogance sur sa chaise. Il n'y avait pas que sa taille, ses bras et ses jambes semblaient aussi courts. Vous obtiendriez pratiquement ceci si vous combiniez un hobbit et un nain. La seule chose qui brillait chez lui, c'était sa tête, qui était de la taille d'un adulte. Son visage ressemblait à celui d'un otaku, ce qui me donnait l'impression que nous étions frères tous les deux. Mais ce n'était pas un visage attirant.

Deux servantes se tenaient à côté du garçon. L'une d'elles lui était familière, l'autre non. Nous appellerons la dernière des deux servantes A. Elle semblait avoir une vingtaine d'années et avait l'air assez normale. Quant à la servante B, son visage ressemblait exactement à celui de Lilia. En fait, non... *c'était* Lilia. Cinq ans avaient passé, elle avait donc l'air un peu plus âgée que dans mes souvenirs. Ce n'était pas surprenant, étant donné ce qu'elle avait dû vivre après avoir vécu le stress de l'incident de téléportation.

« Monsieur !? »

Lilia était dans une chaise. Il y avait des cordes autour d'elle et sa bouche était bâillonnée. Je n'avais vu Roxy nulle part.

« Hein ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Confus, j'avais regardé autour de moi. Je pensais que Roxy allait être là, qu'elle allait m'expliquer ce qui se passait.

« Tombe dedans. »

Au son de la voix du garçon, le sol sous moi disparut.

## Partie 4

Quand j'avais réalisé où j'étais, je m'étais retrouvé piégé dans un cercle magique. Au moment où le garçon avait donné le signal, le sol sous mes pieds avait disparu et j'étais tombé dans un trou dans le sol. Il m'avait fallu plusieurs secondes pour réaliser ce qui s'était passé. J'étais maintenant dans une petite pièce, large d'environ six tatamis. Il y avait un cercle magique dessiné sur le sol, d'où émanait une faible lumière.

J'avais immédiatement essayé d'utiliser une lance de terre pour me ramener dans la pièce au-dessus.

« ... Hein ? »

Mais ma magie n'était jamais apparue. J'avais essayé à nouveau, en canalisant une plus grande quantité de mana dans mes pieds afin de faire apparaître un pilier de terre, mais rien ne s'était produit. C'était étrange. Je pouvais sentir le mana quitter mon corps. C'était probablement l'œuvre du cercle magique qui m'entourait.

« Une barrière, hein... ? »

J'avais tendu la main au bord du cercle et je m'étais retrouvé à toucher ce qui ressemblait à un mur. J'avais essayé de le frapper, mais il n'avait même pas tremblé. Je n'arrivais pas à sortir d'ici.

Mais je n'avais pas ressenti de panique. Peut-être que mon esprit ne comprenait pas encore tout à fait la situation dans laquelle je me trouvais.

« Hahaha ! C'est futile ! Futile, je dis ! C'est une barrière de rang Roi que j'avais créée pour pouvoir piéger Roxy ! Quelqu'un comme toi n'a aucun

espoir de s'en libérer ! »

Le garçon rond d'il y a un instant était venu se dandiner sur les marches dans le coin de la pièce. Il se tenait devant moi, un grand sourire s'étirait sur son visage alors qu'il se penchait triomphalement vers l'arrière.

« Et vous êtes ? » lui demandai-je.

« Je m'appelle Pax. Pax Shirone ! »

Pax ? Ah oui, le Septième Prince. Que prévoyait-il de faire en piégeant Roxy dans une barrière où elle ne pourrait pas utiliser sa magie ? Dans sa lettre, Roxy l'avait décrit comme étant semblable à moi. J'étais un gentleman. Il était donc évident qu'il allait faire quelque chose de très gentleman. Un acte de violence digne d'un gentleman.

« Heh-heh... J'aime ce regard sur ton visage, Rudeus Greyrat. » Il gloussa quand il vit ma frustration.

Je lui montrais un visage de glace, j'avais pris une grande respiration.  
« Calme-toi, calme-toi. », m'étais-je dit

« Alors je suis tombé dans un piège ? Je comprends. Je vais m'excuser formellement d'avoir attaqué ces soldats hier. Mais avant cela, veuillez appeler Roxy ici. J'ai été son élève. Elle peut confirmer mon identité. Ensuite, je pourrai appeler mon avocat et nous pourrons avoir un procès en bonne et due forme... »

« Roxy n'est pas là. »

Roxy n'était pas là.

« Quoi... ? »

J'avais été encore plus choqué par ses mots que je ne l'aurais cru. Roxy n'était pas là. Cela signifiait que Dieu n'était pas là. Il n'y avait pas de

Dieu.

Non, ça ne pouvait pas être possible. Le grand mathématicien Euler n'avait-il pas prétendu que Dieu existait ? N'avait-il pas reçu un ordre de Catherine la Grande et n'avait-il pas magnifiquement offert la preuve que Dieu était réel ? Dieu existait bel et bien. Je ferais la même chose et je prouverais moi-même que Dieu existe.

« Non. Dieu est ici. »

« Quoi ? Dieu ? »

Pax avait un regard abasourdi sur son visage.

*C'est vrai, Dieu. Ne vous méprenez pas, si Dieu n'était pas là, il y aurait une guerre sainte. Allez !*

« Hm, alors tu pries Dieu maintenant ? C'est la bonne décision, bien qu'il soit déjà trop tard pour toi. »

« C'est vrai. »

Je m'étais calmé, il était temps de se passer des plaisanteries.

« Donc, à en juger par ce que vous venez de dire, Roxy n'est plus dans ce pays ? »

« Correct ! Tu vas être l'appât qui l'attirera ici. »

« Si vous voulez dire qu'elle va m'avalier, alors c'est le rêve de ma vie », avais-je répondu sans réfléchir.

Roxy n'était pas dans ce pays, mais cette personne voulait mettre la main sur elle. Pourquoi ? Était-il la raison de sa fuite ?

Juste au moment où je pensais cela, Pax me lança ses prochains mots.



« J'ai été surpris quand j'ai lu ta lettre. Je n'aurais jamais pensé que l'amant de Roxy essaierait de venir dans ce pays ! »

« Quoi !? Roxy a un amant !? Sérieusement !? Mais je n'ai jamais rien écrit de tel dans ma lettre ! »

« Hm ? Tu veux dire que tu ne l'es pas ? » demanda Pax.

« Ne soyez pas ridicule ! C'est impensable ! Je suis un apprenti indigne, il n'y a aucune chance qu'une telle relation se développe entre nous ! »

Je secouai violemment la tête.

J'étais en fait incroyablement heureux qu'il ait fait cette supposition. Assez heureux pour me donner envie de me trémousser avec joie. Je voulais me déhancher comme un certain renne rare. Je voulais me déhancher comme une certaine personne vivant dans un monstre de métal. Mais je m'étais retenu avec force.

« Hmm... eh bien, même si tu n'es pas son amant, elle viendra quand même chercher son élève. »

« Vraiment ? », lui avais-je demandé.

« Elle viendra. Lilia était peut-être trop faible pour servir d'appât, mais pour toi, l'élève dont elle n'arrêtait pas de chanter les louanges, elle va certainement venir ! Et quand elle le fera, ce sera la fin de sa vie de femme. Elle vivra le reste de sa vie comme mon esclave sexuelle ! Je lui ferai donner naissance à cinq de mes héritiers ! »

« Excusez-moi, je peux vous demander une chose ? »

« Quoi ? Ah oui. Je vais m'assurer de la violer la première fois sous tes yeux ! Puis je le ferai une deuxième fois après t'avoir coupé la tête et avoir vu son visage rempli de désespoir ! »

Ce gamin avait des hallucinations sauvages.

« Avant de venir ici, je lui ai dit que je ne trouvais aucune information sur Lilia, alors... comment Roxy va-t-elle savoir que j'ai été capturé ? »

Pax se figea.

« Hm... et bien elle est incroyablement capable, je suis sûr qu'elle en aura vent quelque part ! »

Uh-huh. Donc tout se passera bien parce que Roxy en était capable. Peut-être qu'elle est capable de trouver des informations que je n'avais pas pu trouver, mais les chances semblaient peu probable.

« Mais ne pensez-vous pas qu'il serait préférable de diffuser ces informations dans le monde ? »

Non pas que je veuille voir Roxy se faire violer, mais s'il le faisait, le mot pourrait arriver aux oreilles de Paul.

« Hmph, je ne vais pas tomber dans le panneau ! Tu es sous le patronage d'un des nobles d'Asura, pas vrai ! ? Je me ferais des ennemis de la famille Boreas s'ils savaient que je te retenais, vous ou Lilia, en captivité, pas vraie ? »

« Pardon... ? »

Hmm. Quelque chose semblait étrange ici. Le vieux Sauros pourrait essayer d'aider s'il apprenait que j'avais été capturé. Mais qu'est-ce que cela avait à voir avec Lilia ?

« Lilia a aussi essayé d'envoyer des lettres à plusieurs reprises ! Comme si je lui permettais d'appeler à l'aide ! »

Pourquoi ne l'avait-il pas laissée écrire pour demander de l'aide si le but était d'attirer l'attention de Roxy ?

*Ahh, j'ai compris, pensais-je. C'est un crétin.*

« En plus, je peux lui donner cette information directement ! », ajouta-t-il

« Vous pouvez ? » avais-je demandé, dubitatif.

« Je la cherche depuis deux ans, mais je ne l'ai pas encore trouvée ! Mais un jour, je la trouverai ! Elle se distingue partout où elle va ! »

Ce n'était pas parce qu'elle se démarquait qu'il la retrouvera un jour. Elle avait écrit dans ses lettres qu'il me ressemblait. Qu'il avait du talent ! Cela voulait-il dire que l'impression qu'elle avait de moi était si mauvaise ?

« Heh heh. On dirait que tu as abandonné. Je me fiche que tu sois un magicien capable de jeter des sorts sans incantations, tu n'as aucune chance contre moi ! »

Il n'y avait aucune chance que je perde contre ce type ! Je l'avais regardé fixement.

« Ooh, j'aime ton regard. Il me fait frissonner. J'espère que tu garderas ce regard jusqu'à la fin. Ahh, j'ai tellement hâte. Roxy, ne me fais pas attendre... »

On aurait dit un petit garçon qui cherchait à attirer l'attention en montant les escaliers et en disparaissant par le trou dans le plafond.

Il n'y avait pas moyen qu'elle vienne, m'étais-je dit.

« Hé, qui a dit que tu pouvais enlever le bâillon de Lilia ? »

« Je suis désolé, mais elle semblait avoir quelque chose à dire. »

« Ce n'est pas à toi de décider ! »

« S'il vous plaît, Votre Altesse. Je me fiche de ce que vous me faites, mais épargnez le Seigneur Rudeus ! »

« Tais-toi, je n'ai pas besoin de quoi que ce soit d'une vieille sorcière comme toi ! »

« Aah ! »

J'avais entendu un cri dans les escaliers du haut, accompagné d'un claquement sec. Est-ce qu'il venait de gifler Lilia ?

« À ce propos, tu n'as toujours pas trouvé Aisha !? »

« Votre Altesse, nous sommes toujours à sa recherche ! »

« Grr. À quoi ressemble l'homme qui l'a kidnappée !? »

Je pouvais entendre l'irritation dans la voix de Pax. Apparemment, ils parlaient de ce qui s'était passé hier.

Ce n'était pas bon. Je n'avais pas caché mon visage, j'étais donc sûr qu'ils allaient comprendre immédiatement que c'était moi. J'avais aussi indiqué l'emplacement de l'auberge dans ma lettre. Mais bon, et s'ils me découvraient ? Ruijerd et Éris étaient à l'auberge. Tant que Ruijerd était là, j'étais sûr qu'il s'occuperait de tout. Les qualités offensives d'Éris avaient aussi fait leurs preuves.

« Selon le rapport, il se faisait appeler le Chevalier de la Lune Noire. C'était un homme énorme et costaud qui riait fort en sautant de toit en toit comme un pervers. »

« Si c'est quelqu'un qui se distingue à ce point, pourquoi ne l'avez-vous pas encore attrapé ? ! Bon sang, vous êtes tous si inutiles ! »

« Oui, monsieur ! Mes excuses ! »

*Hé, attendez une minute ! Excusez-moi, Monsieur le Soldat ! Veuillez rapporter les faits correctement ! Quelle partie de mon corps était musclée ? Attendez, non, peut-être que le rapport inexact eût été donné par gentillesse. Peut-être qu'ils essayaient d'aider Aisha à s'échapper. Après tout, ils n'avaient pas l'air de mauvaises personnes quand je les ai rencontrés. OK, bon travail, Monsieur le Soldat !*

« D'après le rapport, nous avons déchiré la lettre qu'elle a écrite. »

« Et elle peut réécrire cette lettre autant de fois qu'elle veut ! »

« Un noble de haut rang ne va pas agir juste à cause de la lettre d'un enfant. Ne devrions-nous pas simplement l'oublier ? »

« Non, non, non ! Cherchez-la ! Vous ne vous souciez pas de ce qui va arriver à votre famille ? »

« ... Je vais envoyer une équipe de recherche immédiatement ! »

Puis il y eut le bruit de pas frénétiques. À en juger par la conversation, cela signifiait-il que la famille de Ginger avait été prise en otage ?

« Hmph. Jetez Lilia dans sa chambre habituelle ! »

« Oui, monsieur ! »

« Seigneur Rudeus ! Je jure que je te sauverai ! »

« Tais-toi ! Comme si je te permettais de faire ça ! »

« Aah ! »

« Hmph. Tu connaissais aussi Roxy, n'est-ce pas ? Je vais donc te faire décapiter devant cette gamine impudente ! »

Smack ! J'avais entendu un autre bruit de claquement sec, suivi d'un objet

traîné sur le sol.

« Rudeus ! Je ne te laisserai jamais partir ! »

Quand j'avais suivi la voix et levé les yeux, j'avais vu le visage effrayant de Pax qui me souriait. Puis, un couvercle avait été glissé sur le trou du dessus. Le silence s'était installé dans la pièce et je n'avais plus eu que la faible lumière du cercle magique comme compagnie.

« Ouf... »

Je m'étais senti quelque peu abasourdi. J'aurais dû être en colère contre Pax, mais étrangement, je n'avais pas senti la rage monter en moi. C'était peut-être parce que l'ensemble de nos interactions antérieures avaient été comiques. Ou parce que l'Homme-Dieu m'avait déjà dit qu'elle serait sauvée.

Mais peut-être aussi parce que tout cela était le résultat des sentiments de Pax pour Roxy, aussi faussés qu'ils aient pu être. J'aurais peut-être fini de la même façon si elle m'avait mis à l'écart.

Non, ce n'est pas ça. C'était parce qu'il me ressemblait, l'ancien moi, avant que je ne sois réincarné. C'était pourquoi j'avais ressenti de la confusion plutôt que de la colère.

« Eh bien, dans ce cas... »

Quoi qu'il en soit, j'avais compris l'essentiel de ce qui se passait. Pour dire les choses simplement, c'était Pax qui avait capturé Lilia. Puis il l'avait arrêtée, sous le prétexte de son bon jugement, par exemple en prétendant qu'elle était l'espionne d'une puissance étrangère. En écoutant ce qu'elle avait à dire, il en était venu à la conclusion qu'elle était associée à Roxy, et c'était alors qu'il avait conçu son plan. Il utiliserait Lilia comme appât, contacterait Roxy et l'attirerait à nouveau ici.

Il avait gardé tout cela secret par peur de la famille Greyrat, mais en réalité, même si le royaume Asura le découvrait, Lilia n'était rien d'autre qu'une servante. Le secret, et le fait qu'ils n'avaient pas pu localiser Roxy, était la raison pour laquelle Lilia avait été détenue si longtemps.

Lilia essayait certainement d'envoyer un appel à l'aide à Paul, mais le prince ne l'avait pas permis. C'était pourquoi Aisha s'était échappée du château pour tenter de poster sa lettre, mais elle avait échoué et sa lettre avait été déchiquetée.

Ce qui s'était passé ensuite m'avait déconcerté. Pour une raison quelconque, les gardes falsifiaient des rapports pour l'aider à s'échapper. Détestèrent-ils simplement le prince, ou y avait-il une autre raison ? Il semblerait que la famille de Ginger avait été prise en otage, alors peut-être que les autres soldats s'étaient retrouvés dans une situation similaire ?

Et j'avais atterri parfaitement au beau milieu de leur toile d'araignée. J'avais de plus écrit à Roxy, comme l'Homme-Dieu me l'avait demandé. Tout cela faisait probablement partie de la façon dont les choses devaient se terminer, hein ? Je n'avais pas besoin de paniquer. En ce moment, je faisais exactement ce qu'on m'avait dit de faire.

Non... attendez.

Avais-je vraiment fait les choses comme j'étais censé le faire ? Par exemple, j'avais dit aux soldats que j'étais le Chevalier de la Lune Noire. Selon le conseil du Dieu-Homme, tant que je disais à Aisha que j'étais le maître du chenil de Dead End, tout irait bien. Mais peut-être que je devais aussi utiliser ce nom avec les soldats ?

Ce n'était pas mon seul faux pas potentiel. La même chose était arrivée avec la lettre. Je pensais que tout irait bien tant que je ne disais pas que mon nom était Rudeus, mais si je n'avais pas écrit mon nom sur cette lettre, peut-être que les choses n'auraient pas fini comme ça ? Si le prince



avait pensé que je n'étais qu'une connaissance de Roxy, peut-être les choses se seraient-elles déroulées plus paisiblement ?

Merde. Maintenant, j'avais vraiment l'impression d'avoir tout gâché.

Non, c'était bien. C'était quand même bien, non ? C'était toujours dans les limites des attentes, non ?

J'étais inquiet. Pour le moment, j'avais décidé que j'allais au moins essayer de trouver une issue de secours.

## **Chapitre 5 : Le troisième prince**

### **Partie 1**

Hé là ! Je m'appelle Rudeus et j'étais enfermé.

Actuellement, je cherchais un appartement gratuit dans le Royaume de Shirone. Il n'y avait pas de dépôt de garantie ni de loyer. C'était un appartement d'une pièce qui ne fournissait pas de repas et qui n'avait pas beaucoup d'éclairage naturel. Il n'y avait pas de lit fourni et l'absence de toilettes vous oblige à pisser dans votre pantalon comme au bon vieux temps, donc vivre ici pendant une longue période entraînera sans doute de graves maladies. Au moins, c'était gratuit !

De plus, sa construction est rassurante. Constatez par vous-même la durabilité de la barrière ! Tant que vous resterez à l'intérieur, la magie sera annulée et vous ne pourrez jamais en sortir ! Même si un aventurier de classe A comme moi la frappait aussi fort qu'il le pouvait, la barrière ne bougera pas. Peu importe si vous étiez un artiste de l'évasion, il n'y avait pas de moyen facile de sortir de cet endroit.

Bon, c'était la deuxième fois que j'utilisais cette blague, alors assez de ça.

*Je ne peux pas sortir d'ici. Que quelqu'un me sauve. Ruijerd, dépêche-toi*

*de me sauver ! Sauve-moi, Rui !*

Je me sentais comme la princesse Peach qui attend que Mario vienne pour la sauver.

Après ça, j'avais passé toute une journée à essayer d'enlever la barrière. Comme je ne pouvais pas utiliser la magie pendant que j'étais dedans, il n'y avait pratiquement rien que je puisse faire. La plupart de mes tentatives consistaient à frapper sur un mur que je ne pouvais pas voir, à essayer de frotter le cercle sur le sol et à essayer de sauter vers le plafond qui se trouvait à près de quatre mètres au-dessus de moi. J'avais fait tout ce que j'avais pu, ce qui n'avait rien donné.

Si au moins j'avais eu mon bâton, j'aurais peut-être pu frapper le plafond avec. Malheureusement, j'avais donné toutes mes affaires à Ginger avant d'entrer dans la pièce.

Quant à la magie, j'avais essayé de nombreux sorts, mais ils avaient tous échoué avant de pouvoir faire quoi que ce soit. Comme un protagoniste de shounen, j'avais décidé que si cette barrière absorbait du mana, alors je la casserais autant que je le pouvais et la détruirais de cette façon ! Mais cela n'avait pas semblé avoir d'effet. Je pouvais produire du mana, mais il ne prenait pas forme. Je ne pouvais pas utiliser mon mana pour déclencher un changement autour de moi. Il semblerait que je le pouvais, mais je ne pouvais pas. C'était comme utiliser un briquet dans un vent si fort qu'il s'éteignait chaque fois que vous cliquiez dessus. Le gaz était là, l'étincelle était là, mais il n'y avait pas de feu. Ou peut-être que c'était plutôt comme si le feu était apparu, mais qu'il avait été éteint immédiatement.

Il avait dit que c'était une barrière magique de rang Roi, non ? C'était incroyable.

Mon impatience avait grandi quand j'avais réalisé que je ne pouvais pas sortir d'ici tout seul. Si le pire se produisait et que Roxy venait vraiment

m'aider, tombant dans le piège de Pax au passage, je ne pouvais rien faire pour la sauver. Tout ce que je pouvais faire, c'était de lui crier de me laisser derrière elle. Si c'était Éris qui se faisait prendre à la place, je ne pouvais rien faire pour l'aider. Une fois de plus, je crierais pour qu'ils me laissent derrière eux. Et si Pax changeait d'avis et décidait que s'il me tenait, il n'avait plus besoin d'autres otages ? Et s'il essayait de faire tuer Lilia ?

Je voulais croire que tout irait bien, mais je n'avais pas suivi parfaitement les conseils de l'Homme-Dieu. Peut-être que j'étais déjà loin du compte. Mais c'était de l'Homme-Dieu dont nous parlions. Peut-être avait-il prévu cela. Mais d'après ce qu'il avait dit, seules Aisha et Lilia seraient sauvées. Il n'avait mentionné personne d'autre.

Mais non... il m'avait donné ce conseil pour gagner ma confiance. Il était difficile de croire qu'il l'avait délibérément formulé de façon trompeuse. Pourtant, même à l'époque... Des pensées négatives me traversaient l'esprit et tournoyaient dans ma tête.

*Bon sang, pensais-je. Il faut que je me dépêche et que je sorte d'ici.*

Je m'étais demandé combien de temps s'était écoulé. Je me sentais épuisé. C'était la première fois depuis longtemps que j'utilisais autant de mana.

« Ouf... je devrais peut-être me reposer un peu. »

Il n'y avait pas d'horloge et je ne pouvais pas voir le soleil, je n'avais donc qu'une vague notion du temps. J'avais aussi l'estomac vide et je grognais depuis un petit moment. Ne me dites pas que le prince avait aussi oublié ma nourriture ? Non, c'était peut-être le but. Peut-être voulait-il réduire ma consommation de nourriture et me tailler en pièces jusqu'à ce que je sois aussi délicat et cassant qu'une branche. De cette façon, il serait plus excité quand il montrera à Roxy ce que j'étais devenu. Un seul repas par jour alors, hein ? Ce serait terriblement désagréable, étant donné que

mon corps était encore en pleine croissance.

Je ne pouvais pas sortir d'ici par ma seule force. Peut-être que j'avais besoin de réfléchir encore un peu dans ma tête. Comment les gens de mon monde précédent s'étaient-ils échappés de prison ? Ils faisaient semblant d'être malades ou morts, n'est-ce pas ? Peut-être qu'ils éteignaient temporairement la barrière pour laisser entrer un médecin ou un guérisseur. Non, il était également possible qu'ils me laissent mourir. Ils avaient après tout déjà un autre otage. Si j'étais une star d'Hollywood, je pourrais me mettre en grève quand le garde passerait dans ma cellule, l'assommer et lui voler ses clés. Malheureusement, ce n'était pas possible ici.

Quelles autres méthodes me restait-il ? Vraiment, j'avais juste besoin de sortir d'ici. Je pourrais peut-être faire semblant d'être prêt à jurer ma loyauté à Pax.

« La vérité est que Roxy me tape sur les nerfs depuis longtemps maintenant, patron. Heh heh heh ! Et en fait, je sais où sont ses parents ! Qu'est-ce que tu penses de le faire devant eux, hein, patron ? »

Si je le dis comme ça, il pourrait tomber dans le panneau, non ? Après tout, il avait l'air d'un crétin.

Non, ne le faisons pas. Ce n'était pas possible, même pour moi. Roxy. Je pouvais abandonner jusqu'au dernier morceau de ma propre fierté, mais la seule chose que je ne pouvais pas faire était de dire quelque chose de mal sur Roxy.

*Bruit sourd... Bruit sourd...*

Alors que je me demandais quoi faire, j'avais soudainement entendu quelque chose. Des bruits de pas. Ils se rapprochaient. Probablement Pax qui venait voir comment j'allais.

*Bruit sourd...*

Les pas s'étaient arrêtés juste au-dessus de moi. Puis ils traversèrent la pièce et je pouvais les entendre en haut des escaliers.

« Aha, comme Ginger me l'a dit. »

L'homme qui glissa dans les escaliers était quelqu'un que je n'avais jamais vu auparavant. Je pouvais dire d'un seul regard qu'il faisait probablement partie de la famille royale, principalement à cause de l'aspect grandiose de ses vêtements. Ils étaient noirs avec une broderie dorée et on pouvait dire tout de suite qu'il était cher. Il semblait avoir une vingtaine d'années. Son visage était semblable à celui de Pax, mais de forme ovale, avec des lunettes reposant sur des pommettes saillantes. Il était plus grand et plus mince. En d'autres termes, il ressemblait à votre personnage d'anime typiquement geek avec des lunettes opaques.

« Je suis le troisième prince du royaume Shirone, Zanoba Shirone », dit-il d'un air rigide.

Troisième Prince ? Cela signifiait donc qu'il était le frère aîné de Pax.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Rudeus Greyrat. », lui avais-je répondu.

« Hm. »

« Et qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui ? »

« Hm. »

Il hocha la tête de façon exagérée, et leva un sac dans ses mains. Un sac que j'avais déjà vu. Non attendez, c'était mon sac ! Il le laissa sur le sol et sortit soigneusement quelque chose de l'intérieur. C'était une figurine d'un homme brandissant une lance, une figurine de Ruijerd.

« Où avez-vous trouvé cette figurine de démon ? », demanda-t-il, en la plaçant juste à l'extérieur de la barrière.

« Dites-moi. Ginger m'a dit que vous l'avez apportée ici. »

Son ton était très exigeant.

Une figurine de démon. Je l'avais apportée avec moi sans trop réfléchir, mais peut-être que porter une figurine de démon était comme porter l'idole d'un faux dieu par ici. La figurine de Roxy n'avait pas de caractéristiques démoniaques distinctes, mais celle de Ruijerd était immédiatement identifiable grâce à la gemme sur son front.

Comment pouvais-je répondre à cette question ? Au moins, j'étais sûr de ne pas devoir dire que c'était moi qui l'avais faite.

« Je l'ai juste ramassé par hasard alors que je voyageais sur le Continent Démon. »

« Aha ! Je savais que ça devait être un démon qui avait fait ça ! Très bien, où l'avez-vous acquis exactement ? À quoi ressemblait la personne qui le vendait ? Savez-vous qui a fait ça !? »

Il s'était vraiment investi dans ce projet. Ses yeux brillaient.

« Qui sait ? Je l'ai juste vu et j'ai aimé, alors j'ai décidé de l'acheter. Je ne sais rien de précis sur... », lui avais-je dit.

« Quoi !? »

Un dangereux reflet de lumière se refléta sur ses lunettes. Il y avait quelque chose de très intimidant chez lui. Il avait les yeux d'une personne qui avaient déjà tué.

« Oh oui ! Le marchand m'a dit quelque chose quand il me l'a vendu. Il m'a dit que si vous avez cette figurine en votre possession, vous serez en

sécurité même si un Superd vous attaque. Montrez-leur cette figurine et chantez leur “Ruijerd aime les enfants”, “Ruijerd aime les enfants”, et soudainement le Superd fera comme si vous étiez de vieux amis d’il y a dix ans. Il vous enlacera dans ses bras et vous dira : “Hé, mon frère !” Et des trucs du genre. »

« Oho, oho ! Oui, c’est ça ! Quoi d’autre ? ! Qu’est-ce qu’ils ont dit d’autre !? »

« Uhh, vous serez bénis avec une santé parfaite et des enfants. Et aussi, vous deviendrez très bon à l’épée ? »

« Non, non, pas ça ! Ce que vous me dites, c’est que quelqu’un qui est très impliqué dans la tribu superd a créé ça, oui !? »

## Partie 2

Je n’étais pas sûr que ces deux choses étaient liées. Le seul Superd que je connaissais était Ruijerd. Mais pour ce qui était d’être profondément impliqué, peut-être ? Beaucoup de gens dans ce monde ne voulaient rien avoir à faire avec la tribu superd, donc en comparaison, oui, j’étais profondément impliqué.

« Hmm, il semblerait qu’il y ait une forte possibilité que cela ait été fait par la même personne. »

Zanoba fredonnait pensivement pendant qu’il faisait tourner la figurine dans sa main. Finalement, il l’avait posée par terre et l’avait remise dans le sac. La seule autre chose qui restait à l’intérieur aurait dû être un changement de vêtements d’urgence.

« Alors dites-moi, reconnaissez-vous ceci ? »

Ce qu’il avait produit à partir du sac cette fois-ci était une figurine de Roxy. Il l’avait mise par terre.







« Cette figurine de démon a été découverte il y a cinq ans sur les marchés. »

Il posa la main sur son menton et regarda affectueusement la figurine.

Lorsque j'avais essayé d'utiliser la figurine de Ruijerd pour faire du prosélytisme, j'avais découvert que les figurines de démons étaient interdites en raison de l'influence de l'organisation religieuse de Millis. J'avais supposé que Zanoba cherchait à condamner la personne qui les avait créées, même s'il ne semblait pas très en colère.

« C'est mon frère qui a découvert celle-ci. Quand il a vu que cela ressemblait à Roxy, notre magicien de cour à l'époque, il l'a acheté directement chez le marchand du marché. »

« Votre magicien de la cour à l'époque ? » avais-je clarifié, en notant le passé.

« Hm ? Oui. Il semble que vous ne le sachiez pas, mais Roxy Migurdia a déjà quitté ce pays. Elle s'est enfuie après avoir été incapable de tolérer les avances sexuelles non désirées de mon frère. »

Non, en fait, j'avais déjà entendu parler de ça par Pax. Mais il était logique qu'elle soit partie après avoir été harcelée sexuellement.

« De quelle manière votre frère a-t-il essayé de se lier d'amitié avec elle ? »

« Se lier d'amitié... ? Il lui a volé ses sous-vêtements et l'a regardée pendant qu'elle prenait son bain. »

Sérieusement ? C'était horrible. Les gens comme ça devaient être sévèrement punis. Comme avoir leur ordinateur fracassé avec une batte. Il devrait être forcé de vivre sous le même toit qu'une jeune fille ayant un

coup de poing qui pourrait vous faire tomber en panne d'un seul coup. Il devrait être déshabillé, jeté dans une cellule, et on devrait lui jeter de l'eau froide sur la tête. Mince, je serais même prêt à lui planter une lance de terre dans le cul. Une épaisse et en forme de cône de signalisation.

Bon, sérieusement. Est-ce qu'il pensait honnêtement que c'était bien de voler la culotte de Roxy et tout ça ? Non, c'était inacceptable. C'était impardonnable. Peu importe qu'il soit un prince, il devrait toujours savoir distinguer le bien du mal. Le fait qu'elle soit partie n'était plus étonnant.

Attendez. Selon cette logique, se pourrait-il que... que Roxy ait cessé d'être ma tutrice à cause de ce que je faisais ?

« Plus important encore, sur la question de ces figurines... » dit Zanoba, en tapotant l'épaule de la statuette de Roxy.

C'est vrai, nous ferions mieux de laisser cette conversation déprimante derrière nous. J'avais hoché la tête, le visage solennel.

« J'ai un faible pour les figurines. Je les collectionne dans le monde entier », avait-il dit en guise de préambule.

« C'est la seule en ma possession dont je ne connais pas le fabricant et les origines. Je sais qu'elle était faite de pierre et ciselée, mais elle est plus dure et plus lourde que la pierre utilisée par les nains. Personne au monde n'a la technique pour ciseler une sculpture aussi élaborée à partir d'une roche aussi dure. Par exemple... regardez ici, le bâton. Même pour le nain le plus habile, sculpter quelque chose d'aussi précis dans la pierre est incroyablement difficile. »

Il pointa l'arme que la figurine tenait en parlant.

Les pièces complexes comme le bâton étaient faciles à casser. Beaucoup d'essais et d'erreurs avaient été faits pour essayer de compenser ce défaut. En récompense de mes efforts, j'avais réussi à créer quelque

chose de très solide et durable. J'avais utilisé le même matériau pour fabriquer la lance de la figurine de Ruijerd. Cela avait demandé pas mal de mana, de concentration et de temps, plus précisément une journée entière pour un centimètre de travail. J'avais beaucoup travaillé pour perfectionner ma technique et j'avais été heureux d'entendre les éloges à ce sujet.

« Une chose aussi incroyable était vendue pour seulement cinq pièces d'or d'Asura. J'aurais payé cent pièces pour cela. Cela me dérange que ceux qui vivent dans la rue soient si peu raffinés et si grossiers qu'ils ne peuvent pas en apprécier la valeur. Certes, le prix pourrait être bon marché, notamment parce qu'il s'agit d'une figurine de démon. Si l'un des chevaliers du temple de la foi Millis savait que vous êtes en possession de cette figurine, vous seriez jugé pour hérésie, même si vous êtes un prince de Shirone. Ensuite, ils vous exécuteraient pour avoir été un adorateur du Dieu Démon. Il pourrait y avoir un certain nombre de raisons pour lesquelles ceci est vendu à un prix aussi bas. »

Zanoba mit une main sur son front et haussa les épaules comme s'il était exaspéré.

Exécuté ? Eh bien, les chevaliers du temple étaient apparemment remplis de fanatiques.

« J'ai déjà cherché le créateur de cette figurine. Je ne veux pas m'engager avec un adorateur de Dieu-démon, mais je veux quand même parler à la personne qui a créé ceci. C'est alors que Lilia est soudainement apparue à ma porte. Juste un jour après le départ de Roxy. »

Hm. Donc, par coïncidence, elles s'étaient juste manquées.

« Lilia a été prise par les soldats, et après que les choses se soient finalement arrangées, Pax a pris possession d'elle. C'était une des choses qu'elle avait », dit Zanoba en remettant la main dans le sac et en produisant une petite boîte, que je ne me souvenais pas avoir vues. Elle

avait la taille d'un poing.

« Elle l'a portée avec elle comme si elle était si précieuse. Cela m'a semblé étrange. Regardez-la bien. »

Il l'avait ouverte pour que je puisse voir à l'intérieur.

Il y avait quelque chose dans les plis d'un tissu d'apparence douce, qu'il avait doucement retiré. À l'intérieur, il y avait un pendentif sculpté dans le bois. J'avais l'impression d'avoir déjà vu ce genre de bois quelque part. Il était sculpté à la main, même si on pouvait dire qu'il n'avait pas été fait par des mains expertes.

« Le pendentif ? »

« Hm, le pendentif est sans importance. »

Il l'avait pincé entre ses doigts et l'avait placé sur le sac. Ses mouvements étaient si gracieux. Mais que voulait-il dire par « sans importance » ?

C'est alors que j'avais reconnu le tissu qui avait été enroulé autour du pendentif.

« Maintenant, à propos de cette culotte... »

Zanoba pinça le tissu entre ses doigts et le tendit. Il était blanc et avait la forme d'un marbre. Je savais sans l'ombre d'un doute qu'elles appartenaient à Dieu (Roxy).

Cette culotte était l'objet de mon culte.

« Lilia a dit qu'elle avait essayé de vous l'envoyer pour votre dixième anniversaire. »

Le pendentif n'était donc qu'un camouflage. Zanoba en avait déjà déduit que le vrai trésor était le tissu qui l'entourait. Peut-être que Lilia avait

déjà essayé de les envoyer tels quels, mais elle avait réalisé que ça aurait l'air bizarre de m'envoyer des sous-vêtements pour mon anniversaire, alors elle avait ajouté le pendentif.

Malheureusement, mon objet de culte (la culotte de Roxy) avait été lavé. L'huile d'olive extra vierge de Roxy avait été nettoyée, ils avaient donc déjà perdu leur divinité. Dieu n'était plus niché dans cette paire de sous-vêtements. À sa place résidait la sincérité de Lilia.

« Et la culotte ? » demandai-je, cachant le tremblement dans ma voix.

Zanoba fredonna et hocha la tête, se penchant à quatre pattes.

« Avant de parler de la culotte, laissez-moi vous expliquer cette figurine. »

Et ainsi, il se mit à parler. Les mots étaient venus comme un torrent, sans fin, il avait un regard extatique sur son visage tout le temps.

« D'abord, regardez-le de face. Un regard vous dira que c'est juste une magicienne normale brandissant un bâton. Regardez la façon dont le tissu se froisse. La façon dont elle sort avec une jambe, son bâton serré dans sa main et poussé vers l'extérieur. L'instant est saisi de façon si vivante. Puis regardez l'ourlet et les manches de sa robe, ses poignets et ses chevilles ! La légère exposition de sa peau. C'est si léger, et pourtant elle a un certain sens de l'érotisme. C'est à partir du peu que vous pouvez voir que vous réalisez que cette fille est mince, que sa silhouette souple est cachée dans les profondeurs de ces robes. Ses vêtements sont si amples autour d'elle, mais vous pouvez le dire ! »

« Ensuite, regardons-la de dos. Normalement, vous ne pouvez pas voir le contour du corps dans des vêtements amples. Mais en plaçant la jambe devant, les vêtements sont serrés de manière à ce que vous puissiez voir le moindre contour de ses fesses. Un petit derrière. Vous ne le trouveriez probablement pas du tout sexy si vous le voyiez dans la vie réelle. Mais c'est justement la façon dont il se distingue dans cette robe ample qui le



rend sexy ! C'est la façon dont ses fesses sont présentées qui vous donne envie d'en voir plus. Et en fait, c'est exactement ce que vous pouvez faire. Si vous détachez la partie qui maintient la robe ici, vous pouvez voir sa forme innocente habillée de sous-vêtements. Non seulement cela, mais cette fille ne porte pas non plus de soutien-gorge. Une bonne décision pour quelqu'un comme Roxy, puisqu'elle a une si petite poitrine. »

« Maintenant, si vous retournez la figurine, vous voyez que son bras gauche couvre ses seins. C'est étrange, penserait-on, car sa main gauche saisisait son bâton il y a un instant à peine. Mais si vous regardez la robe que vous venez d'enlever, vous vous rendez compte que la main gauche y était attachée. C'est exact. Cette figure a trois bras. Un bras supplémentaire pour quand la robe est attachée et un autre pour quand vous la réduisez à ses sous-vêtements. Avec ce petit truc, c'est comme si vous aviez deux figurines en une. C'est vraiment génial. Normalement, construire une figure avec des vêtements amovibles force la pose à être statique, mais cacher un membre supplémentaire dans ses vêtements donne un sentiment de liberté à sa pose. »

« Ce n'est pas la seule chose. Ensuite, regardons-la de côté. Lorsqu'elle porte sa robe, la ligne de son dos est courbée et sa jambe est tendue vers l'avant. Mais quand vous l'enlevez, pour une raison quelconque, elle est affaissée vers l'avant, presque comme si elle essayait de cacher sa poitrine, son corps. Maintenant que vous avez vu cela, regardez son visage. Quand elle portait sa robe, elle avait l'air digne. Maintenant, on dirait qu'elle cherche désespérément à cacher sa timidité, n'est-ce pas ? »

« La personne qui a fait cela a compris que l'impression donnée par la figurine changerait avec les vêtements. C'est pourquoi elle savait qu'elle pouvait laisser l'expression inchangée. C'est un objet d'une qualité des plus exquises. Certes, il y a des aspects dans celle-ci qui ne pourraient pas même pas se comparer à l'habileté nuancée des nains. On pourrait au mieux dire qu'il s'agit d'un objet d'amateur. Et pourtant, cette figurine elle-même est dans un domaine bien au-delà de ce que ces nains grossiers

pourraient espérer réaliser ! »

Je n'avais pas manqué un seul mot de ce qu'il avait dit. La plupart des gens auraient été stupéfaits par son discours, mais j'étais le créateur de cette figurine. J'avais digéré tout ce qu'il avait dit et j'avais été assez satisfait de sa critique à la fin. C'était bien sûr évident. Jamais auparavant je n'avais entendu quelqu'un parler de façon aussi animée de quelque chose que j'avais fait. Il avait en plus tout à fait raison. J'avais utilisé toutes les compétences que j'avais à l'époque pour créer cette figurine. Même si elle était encore l'œuvre d'un amateur, quiconque l'examinait de près se rendait compte de son potentiel. J'étais heureux qu'il eût repéré les moindres détails que j'avais ardemment perfectionnés. Il ne manquait qu'une chose. C'était la raison pour laquelle je lui avais fait cacher ses seins avec sa main.

« Hein ? Le grain de beauté sous son aisselle a disparu. », m'étais-je exprimé au sujet de ma réalisation.

« Hm ? » répondit Zanoba, en retournant la figure de Roxy.

« Aah, la tache sombre sous son bras ? J'ai pensé que cela diminuait la beauté de la silhouette, alors je l'ai retiré », dit-il d'un ton désinvolte.

J'étais resté figé devant ses paroles. Mes yeux s'étaient élargis et mon corps s'était calmé.

« Vous l'avez retiré ? »

« Oui, et le fait que vous soyez au courant signifie que vous savez quelque chose sur cette figurine, n'est-ce pas ? »

Je l'avais ignoré.

« Tournez un peu la figurine. »

« Répondez à ma question avant que je le fasse. »



« J'ai dit tournez-la », avais-je aboyé froidement, me surprenant moi-même.

Zanoba laissa échapper un gémissement et s'était rétracté, mais il fit ce que j'avais dit et fit tourner la statue.

### Partie 3

« Arrêtez là. Maintenant, regardez-la à nouveau. »

Je l'avais fait s'arrêter et regarder le point sur la figurine où l'on pouvait à peine voir où le grain de beauté avait été.

« Regardez où la main est positionnée. »

« Qu'est-ce que vous racontez ? »

« Ne me le demandez pas, regardez juste. »

Je pouvais dire que Zanoba était agacé par les tons durs avec lesquels je parlais. Il s'était quand même exécuté et regarda la figurine. Il était du genre sérieux.

« Pouvez-vous dire qu'elle ne la couvre pas tout à fait ? »

« ... Hm ? »

« Pouvez-vous dire que sa main ne l'atteint pas tout à fait ? », avais-je continué

« Ah », dit Zanoba d'une voix calme. Finalement, il avait compris pourquoi elle cachait sa poitrine avec sa main. Il avait compris pourquoi, dans un monde où le concept de « dix-huit ans ou plus » n'existait pas, j'avais choisi de ne pas révéler la poitrine modeste et adorable de Roxy.

« Comprenez-vous maintenant pourquoi elle cache ses seins, mais pas son

grain de beauté ? »

« Impossible... ce n'est pas possible... ! »

Zanoba tremblait de partout.

Exactement. C'était la raison exacte pour laquelle j'avais mis le doigt sur son grain de beauté. Comme on ne pouvait pas voir ses tétons, la chose qui ressortait ensuite était son grain de beauté, et j'avais souligné sa gêne de ne pas pouvoir cacher les deux. En d'autres termes, l'aspect le plus sexy de cette figurine était le grain de beauté lui-même.

« Je n'ai pas... compris tout ça... et j'ai souillé... cette création ! »

Ses yeux étaient devenus vides et son corps avait commencé à convulser. De la mousse jaillissait de sa bouche. N'était-ce pas une réaction un peu exagérée ?

« Ce n'est qu'un grain de beauté. Vous pouvez le remettre en place assez facilement. De toute façon, et la culotte ? »

« La culotte est... la même que celle de la figurine... »

Mon regard s'était glissé entre le tissu dans ses mains et la statuette. Les sous-vêtements qui s'y trouvaient étaient exactement les mêmes que mon ancien objet de culte. C'était logique. J'avais utilisé les sous-vêtements que je connaissais le mieux comme référence lors de la création de la figurine. Dans le même ordre d'idée, Roxy avait quatre autres paires de sous-vêtements à l'époque, dont les détails étaient tous un peu différents. Elle était très sensible à la mode.

« C'est donc de cela qu'il s'agit. Très bien, alors que voulez-vous que je vous dise à propos de la figurine ? »

Inutile de la cacher. S'il traitait la figurine avec autant de soin, alors il n'allait probablement pas me livrer aux chevaliers du temple.

« Aaaaah ! »

Le corps entier de Zanoba était soudainement tombé par terre, en tapant sur le sol. Cela m'avait choqué.

« C'est donc vous, mon seigneur, qui avez créé cette figurine ! »

Et maintenant, il rampait devant moi ? Je n'avais aucune idée de ce qui se passait. La seule chose que je savais, c'était à quel point Roxy était magnifique.

« Je n'en attendais pas moins d'un élève de la magicienne de Rang Roi Roxy ! Vous avez fait cette figurine en utilisant la magie, pas vraie ? ! »

Comment osait-il utiliser son nom sans titre approprié ? C'est *Mademoiselle* Roxy pour toi !

« Mon seigneur, je regarde votre création tous les jours. Chaque fois que je la vois, je découvre quelque chose de nouveau, et mon respect pour vous ne fait que grandir. S'il vous plaît, permettez-moi de vous appeler "maître" ! »

Il s'était précipité sur le sol comme un insecte en parlant, essayant d'embrasser mes chaussures, mais il avait été repoussé en se cognant contre la barrière tout en poussant un grand cri. Il ressemblait à l'un de ces fans obsédés qui se battaient pour la dernière sortie de Comiket au troisième jour de l'été.

« Gaaaah ! Pourquoi cette barrière est-elle ici ? ! Qui a osé mettre ça ici ! ? Maître ! Permettez-moi de présenter mes respects à vos mains divines ! Pleeeeeaaaaseaaaah ! »

Et c'était ainsi que j'avais obtenu un disciple un peu effrayant.

J'avais rencontré des gens comme ça dans ma vie précédente. La plupart d'entre eux étaient des gens que j'avais rencontrés en ligne, des gens que

je ne pouvais pas vraiment appeler des amis. Je comprenais maintenant, c'était le visage que ces gens faisaient derrière leur écran. Cela devait être ce que l'Homme-Dieu avait prévu. On devait m'emmener dans le château où je rencontrerais ce type, nous créerions des liens et il me prêterait son pouvoir pour m'aider à m'échapper. Très bien ! La fin était maintenant en vue !

J'avais mis mon plus beau visage de Bouddha et j'avais dit : « Disciple. Il devrait y avoir un cristal magique dans cette pièce pour maintenir cette barrière. Trouvez-le et détruisez-le ! »

« Compris, Maître ! Une fois que je l'aurai fait, je vous en prie, transmettez-moi vos connaissances en matière de figurines ! »

« Vous serez excommunié si vous ne l'exécutez pas. Je ne vous permettrai plus jamais de m'appeler "maître" », avais-je dit.

« Oui, bien sûr ! », répondit Zanoba avec énergie. Il commença à fouiller l'intérieur de cette pièce, puis la pièce d'en haut, rampant sur le sol comme s'il était un cafard.

Une heure passa, et la seule chose que Zanoba découvrit fut un trou de la taille d'une lettre dans le plafond, avec un couvercle amovible.

Apparemment, c'était ainsi que Pax avait l'intention de me jeter de la nourriture. C'était bien beau, mais comment le prince entendait-il s'occuper des excréments afin de ne pas me rendre malade à cause d'eux ? Peut-être avait-il l'intention de jeter un somnifère ici et d'abaisser la barrière pendant que j'étais sans connaissance.

Non, soyons honnêtes, il n'y avait probablement pas pensé du tout. Pax était le genre de type qui pensait que s'occuper d'un animal de compagnie consistait simplement à lui donner de la nourriture et rien d'autre.

En tout cas, je pourrais trouver un moyen de m'échapper si on enlevait le

couvercle qui couvrait le trou. La pièce avait un haut plafond, mais je pourrais probablement sortir en jetant une corde. Malheureusement, la lourde dalle de pierre qui faisait office de couvercle était si solidement plantée au-dessus du trou qu'on aurait dit qu'elle y avait été soudée. L'enlever s'avérerait difficile. Il y avait apparemment un autre cercle magique dessiné par-dessus, aussi. Ils semblaient être un ensemble.

« Votre Altesse, n'y a-t-il personne sous votre commandement qui s'y connaisse en barrières ? » avais-je demandé.

« Je n'ai personne sous mon commandement ! »

« Vraiment, vous n'en avez pas ? Mais même Pax avait sa propre garde impériale. »

« J'ai échangé les derniers contre cette figurine de Roxy ! Ahh, et quelle bonne affaire c'était ! »

Donc ce type était aussi un crétin. Et puis, qu'est-ce qui n'allait pas dans ce pays. Vous pouviez échanger vos gardes comme ça ?

« Très bien... maintenant, je comprends. »

« Ooh, vous comprenez ? C'est exactement ce que j'attendais de vous, Maître ! »

« Oui. On dirait après tout que vous allez être excommunié. »

« Quoi ! ? »

Mon effrayant petit disciple serait excommunié avec une rapidité inhabituelle... En fait, non. Je n'avais pas l'intention de perdre une aide que j'avais eu la chance d'obtenir. J'avais modifié ma déclaration.

« Changeons mon exigence précédente. Tant que vous m'aidez à sortir d'ici, je ferai de vous mon élève une fois que je serai libre. »

« Oui ! Ça me va tout à fait ! Juste un peu, attendez un peu ! Je vais percer le plafond avec mon poing ! »

« Ne soyez pas irrationnel. »

Je m'étais dépêché d'arrêter Zanoba qui regardait le plafond, la main serrée en un poing. Le regard sur son visage semblait authentique. Son visage disait qu'il continuerait à frapper le couvercle jusqu'à ce que les os de sa main soient brisés en morceaux.

Zanoba s'était agité pendant un moment avant de lever soudainement les yeux, comme s'il avait réalisé quelque chose.

« Maître, qui a créé cette barrière ? »

« Uhh, à en juger par notre conversation, je suis presque sûr que c'est le septième prince, Pax. »

« Hm, maintenant que vous le dites, Ginger a bien dit quelque chose dans ce sens... »

« Vous voulez dire que vous n'avez pas entendu les détails ? », avais-je demandé, juste pour clarifier.

« Un peu. J'étais trop occupé à penser aux figurines. »

« Oh, très bien », avais-je dit.

En tout cas, il semblerait que ce prince était en contact avec Ginger. Ginger devait faire ses propres mouvements en arrière-plan, ce qui signifiait qu'elle avait ses propres problèmes avec Pax. Zanoba avait dit qu'il était venu ici parce que Ginger lui avait parlé de moi. Cela signifiait que Ginger voulait que nous nous rencontrions tous les deux. Elle avait dû voir la figurine de Ruijerd et penser que nous avions des intérêts similaires. Mais quel était son but en essayant de convaincre une personne aussi peu fiable que Zanoba ?

Zanoba prit la parole.

« Alors, Maître, ça veut dire que je dois faire quelque chose au sujet de Pax, non ? »

« Hm ? Oui, ça ferait l'affaire. »

Zanoba réfléchit un moment puis parla d'une voix si calme que l'excitation qu'il avait manifestée auparavant semblait presque un mensonge.

« Très bien. Dans ce cas, s'il vous plaît, veuillez patienter un petit moment. »

« Euhh, avant de faire quoi que ce soit, veuillez d'abord demander l'avis de quelqu'un. Comme celui de Mlle Ginger, par exemple. Ou la mienne. »

« Ha ha ha ! Maître, vous êtes vraiment de nature inquiète ! Reposez-vous, vous pouvez tout me laisser. »

« Hé, attendez une seconde ! Où allez-vous ? Écoutez-moi ! Que comptez-vous faire ? ! »

Zanoba s'était mis à rire en remontant les escaliers et en partant.

« Vous vous moquez de moi... ? »

J'avais le sentiment que j'avais vraiment foiré quelque chose. J'avais, semble-t-il, forcé ce prince, qui apparemment n'avait pas de serviteurs à lui, à faire un mouvement équivalait à enfoncer un bâton dans un nid de frelons. J'avais eu un pressentiment très fort.

*J'aurais dû lui demander de m'apporter un peu de nourriture à la place.*

Cependant, comme je l'apprendrais bientôt, je m'étais complètement trompé. J'avais totalement mal interprété l'homme connu sous le nom de

Zanoba Shirone. En repensant à ce qui s'était passé, je me rendais compte que le cours des événements était probablement décidé au moment où Zanoba avait découvert que j'étais le créateur de cette figurine.

## Chapitre 6 : Une résolution rapide

### Partie 1

Avant de parler de la façon dont les choses s'étaient résolues, il y a un facteur dont j'aimerais parler. Il y a un enfant qui était né dans ce monde avec une anomalie. Le mot « anormalité » faisait probablement penser à une condition physique, mais la plupart des enfants de ce type semblaient normaux à tous points de vue. En fait, c'était le contraire : la seule chose normale chez lui était son apparence.

Cet enfant possédait une capacité unique à sa naissance. Vous voyez, il y avait des enfants qui pouvaient courir anormalement vite, avaient une force surhumaine, avaient une meilleure ouïe, avaient un corps plus léger qu'une plume ou, à l'inverse, étaient incroyablement lourds, pouvaient geler tout ce qu'ils touchaient, pouvaient cracher du feu, avaient des doigts empoisonnés, pouvaient se téléporter sur de courtes distances, pouvaient tirer des rayons laser de leurs yeux, pouvaient annuler tous les poisons, pouvaient passer une journée entière éveillée sans se sentir fatigués, ou pouvaient faire l'amour avec des centaines de femmes en même temps sans se ramollir... Un tel enfant, qui était doté de capacités surhumaines à la naissance, était appelé un enfant béni. S'il possédait une capacité qui n'était pas particulièrement utile, ou même défavorable, alors il était considéré comme un Enfant maudit, mais nous allons laisser cela de côté pour l'instant.

Maintenant que nous avons pris en compte l'existence des Enfants bénis, parlons du Palais royal de Shirone. Actuellement, il y avait sept princes dans le palais. Le plus âgé avait trente-deux ans, et le plus jeune était...



eh bien, le plus jeune n'avait pas vraiment d'importance.

Dans ce pays, quand un prince naissait, il était mis à la tête de plusieurs gardes impériaux. Les gardes sous le commandement d'un prince étaient ses yeux et ses oreilles, pour ainsi dire, et lui apprenaient comment influencer les gens. S'il jouait bien ses cartes, le nombre de ses gardes augmentait, et s'il faisait quelque chose de mal, ils diminuaient.

Lorsqu'un roi décédait, le prince ayant le plus de gardes sous ses ordres héritait du trône. C'était la tradition dans ce pays. Plus vous aviez de gardes sous votre commandement, plus vous aviez de pouvoir.

Dans ce système, la personne qui avait le plus de gardes sous ses ordres était le premier prince. Il était conscient de sa position d'aîné, et bien qu'il fût un peu arrogant, il se conduisait toujours d'une manière appropriée pour un membre de la famille royale. Ainsi, il avait près de trente gardes sous ses ordres.

Alors, qui donc en avait le moins sous son commandement ? Était-ce celui qui était méprisé par les soldats, le septième prince Pax Shirone ? Il était vrai qu'il avait peu de gardes sous son commandement. À l'heure actuelle, il n'en avait que trois. À un moment donné, ce nombre s'était réduit à un seul, mais Pax avait acquis un garde dans la zone de non-droit où se tenait le marché aux esclaves, et avait augmenté ce nombre d'une unité. J'en viendrai au troisième membre dans un instant.

Pax n'avait pas beaucoup de gardes, mais il y avait quelqu'un qui en avait encore moins que lui. C'était le troisième prince Zanoba Shirone. Il n'avait personne sous son commandement. Il n'avait même pas un seul garde. Quelques années auparavant, il possédait Ginger, le douzième chevalier le plus fort du royaume, sous ses ordres. Mais même elle, la dernière de ses gardes, avait été échangée à Pax contre une certaine figurine. Ginger avait tenté de présenter sa démission, mais Pax, paniqué, avait pris sa famille en otage, la forçant à devenir à contrecœur la troisième membre de sa garde.

Maintenant, à propos du troisième prince Zanoba Shirone. Il était en fait un enfant béni, né avec une capacité surhumaine qui le rendait exceptionnellement fort. Bien que son pouvoir ne soit pas exceptionnel, le roi se réjouissait encore à sa naissance, car cet Enfant béni sera une grande aide pour son pays à l'avenir. Dans la zone de conflit située juste au nord du royaume, la naissance de toute personne dont la force pouvait être utilisée dans les combats appelait les gens à lever les mains en signe de célébration. La mère biologique de Zanoba était une concubine, mais sa naissance avait été pour elle une joie, une assurance qu'elle avait rempli son rôle.

Le jour où les mains levées dans la joie tombèrent, c'était trois ans seulement après la naissance de Zanoba, lorsque le quatrième prince fut né. Bien qu'il fut le quatrième, c'était le premier né de la reine couronnée. L'enfant avait été traité comme un bijou précieux, suscitant la joie de tous, alors qu'une fête était organisée en son honneur.

Au milieu de cette fête, le petit Zanoba, âgé de trois ans, s'était traîné jusqu'à l'endroit où son frère était étendu dans son lit. Il tendit la main, toucha son frère et lui dit : « Comme c'est mignon » et « Tu es comme une figurine ». Tout le monde souriait en écoutant. Zanoba aimait beaucoup les figurines, le fait qu'il ait comparé son petit frère à sa chose préférée leur avait réchauffé le cœur.

Mais Zanoba avait alors arraché la tête de son petit frère comme si c'était une figurine, et la fête se transforma en un pandémonium de cris.

Le roi et sa reine devinrent fous, condamnant la mère de Zanoba à l'exil. Zanoba resta dans le pays, en partie parce qu'il était encore jeune, mais aussi parce qu'il était un enfant béni. Cela montrait exactement l'importance des enfants bénis dans ce monde. Mais à la suite de cet incident, les gardes de Zanoba étaient passés de huit à trois. De plus, le roi avait ordonné qu'il ne soit pas autorisé à en avoir plus que ce nombre.

L'incident suivant s'était produit alors qu'il avait quinze ans. Bien que

Zanoba soit toujours un fanatique de figurines, il était maintenant à un âge où il pouvait faire la distinction entre l'homme et la figurine. C'est pourquoi il avait été fiancé à une femme, fille d'une famille puissante qui avait résisté à d'innombrables attaques du pays de Vista dans la zone de conflit. Il semblerait que le roi avait l'intention de mettre Zanoba en première ligne en cas de guerre avec Vista.

La cérémonie de mariage s'était conclue sans heurts — mais c'était la seule chose qui avait été sans heurts, car le lendemain de leur première nuit ensemble, sa femme avait été découverte dans son lit avec la tête manquante. Zanoba avait réussi. La famille de la mariée, furieuse que leur fille ait été assassinée, s'était révoltée et avait été réprimée. Le roi enleva deux personnes à la garde de Zanoba et le confina à l'intérieur du château. Puis il essaya de prendre la figurine préférée de Zanoba, mais chacun des soldats qui essayèrent de s'acquitter de cette tâche se fit arracher la tête.

Après cet incident, Zanoba fut alors connu sous le nom de « prince à la tête arrachée ». Tout ce qu'il avait fait ne pouvait pas être négligé, même en tant qu'enfant béni. C'était un fou qui avait tué l'héritier légitime du royaume et sa propre femme. Le roi commença même à envisager l'exécution.

Mais tant que Zanoba avait une figurine, tout allait bien. Tant qu'on lui donnait périodiquement une figurine, il ne causait aucun mal. Ainsi, avec le temps, le roi avait commencé à le voir comme une arme dangereuse qui avait justement la forme d'un humain. Après cela, Zanoba avait été traité avec une prudence exceptionnelle. Et cela nous amenait à notre époque actuelle.

Je raconte l'histoire avec bravade maintenant, mais je n'avais découvert tout cela qu'une fois que tout était terminé. À l'époque, je ne savais pas que Zanoba était la plus grande puissance militaire que possédait le royaume de Shirone.



Plusieurs heures s'étaient écoulées après que Zanoba m'ait dit de tout lui laisser et qu'il soit parti. Il était maintenant revenu avec un énorme sourire sur le visage. En comparaison, mes lèvres étaient probablement tendues en une ligne.

Zanoba m'avait juste regardé en rayonnant alors qu'il tenait quelque chose dans sa main.

« Maître, que dites-vous de ça ? Allez-vous faire de moi votre élève ? »

« Aie, aie aie !! Arrête ! S'il te plaît, frère aîné, arrête ! »

« Ferme-la, Pax ! »

Zanoba répondit en sifflant.

« Aaaaagaaaaah ! »

La personne qu'il avait traînée avec lui était son frère, Pax Shirone. Je voyais du sang couler de l'endroit où Zanoba l'avait agrippé à la tête. Mais ce n'était pas le sang de Pax. C'était le corps de Zanoba qui était entièrement couvert de sang.

J'avais perdu la capacité de parler. Je ne savais pas ce qui se passait. Je pensais que nous avions eu une conversation enjouée sur le fait qu'il était mon élève ou quelque chose comme ça, mais à un moment donné, c'était devenu une fête gore. Un visage souriant, couvert de sang, n'avait d'attrait que lorsqu'il s'agissait d'une belle femme. Cette expression était juste bizarre lorsqu'elle était portée par un personnage de grand frère à l'allure de ringard.

Un certain nombre de personnes s'étaient rangées derrière Zanoba, comme si elles l'avaient suivi. La première était Ginger, avec son épée non gainée. Trois autres chevaliers, portant des vêtements similaires,

s'entassaient derrière elle.

« Arrêtez, Zanoba ! Enlevez vos mains de lui ! »

« C'est vrai, Zanoba, reprends-toi... ! »

Derrière les chevaliers se cachaient deux princes habillés de vêtements luxueux. Bien que je les aie appelés tous les deux princes, l'un d'eux était un peu trop vieux pour porter le titre. Quoi qu'il en soit, nous étions neuf (moi y compris) entassés dans le petit espace étroit qu'était cette pièce.

« Frère aîné, sais-tu que Pax a pris en otage les familles des soldats pour les forcer à obéir à ses ordres ? »

« N -non... »

« Et je veux dire les soldats, ceux qui sont sous le commandement de notre père, pas sa garde personnelle. »

Zanoba souriait, la bouche tendue pendant qu'il parlait.

« Il semblerait qu'il ait aussi pris en otage la famille de Ginger. »

« Est-ce vrai ? »

« Oui, monsieur », répondit Ginger, son épée était toujours en l'air.

Le sourire restait sur le visage de Zanoba.

« Frères aînés, vous souvenez-vous de Roxy ? »

« Oui, oui. Elle était la tutrice de Pax... »

« Une magicienne d'eau de rang Roi, qui a enseigné aux soldats de notre pays les secrets pour affronter un magicien au combat, une personne à qui nous devons beaucoup. Notre père n'a-t-il pas essayé de l'inviter

officiellement à séjourner au palais royal ? Et n'est-ce pas les actions stupides de Pax qui ont saboté et qui a détruit notre relation avec elle ? »

« Eh bien oui... c'est vrai, Pax avait tort, mais quand même, tu... »

« Et pourtant, malgré cela... voyez par vous-mêmes. Son élève, mon maître — je veux dire, le Seigneur Rudeus — est insulté et humilié comme ça. Par l'action de Pax. L'élève dont Maître Roxy disait qu'il avait encore plus de talent qu'elle. Le Seigneur Rudeus, un vrai génie. »

Le sourire de Zanoba n'avait jamais faibli.

« Tu avais toujours l'air de t'ennuyer quand tu étais au parlement, mais tu écoutais vraiment ? En tant que ton frère, cela m'apporte un grand soulagement. J'étais sûr que tu ne te souciais pas du tout de ce qui arrivait à notre pays. »

« Frère aîné, je ne m'intéresse qu'aux figurines. Tout ce que je fais maintenant, c'est révéler la vérité sur le comportement illégal de Pax. Et il n'y a qu'une seule raison pour laquelle je fais cela », déclara Zanoba, en soulevant Pax en l'air.

« Oooow ! »

« Le Seigneur Rudeus est un créateur de figurines merveilleusement habile et inégalable. Je ne peux pas pardonner qu'un tel personnage soit utilisé comme un pion dans le plan de vengeance de Pax ! »

« Aaaaah ! Ma tête va se fendre ! Elle va se fendre ! Elle va être coupée ! »

Le cri de douleur de Pax se répercutait dans toute la pièce.

« Frère aîné, si tu décides de prendre le parti de Pax dans cette histoire, je vais passer à l'acte. »

Les trois chevaliers et les deux princes pâlirent à mort. J'avais voulu

intervenir et dire : « Tu t'en sors déjà très bien », mais l'atmosphère glaciale me fit comprendre que sa définition de « s'en sortir » était d'un autre niveau que ce qu'il avait déjà fait.

« Je ne demande rien de difficile. Je veux juste sauver ce fabricant de figurines et le mauvais comportement de Pax m'empêche de le faire. », déclara Zanoba.

« Mais sans Pax, le marché aux esclaves est... »

« Frère aîné, s'il te plaît, ne me force pas à le répéter. La tête de ton jeune frère est sur le point d'être arrachée. »

Zanoba ne souriait plus.

## Partie 2

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait. J'étais juste confus, me demandant si le mot « arraché » n'était pas une métaphore. La seule chose que je savais, c'était que la personne qui commandait cette situation était Zanoba. *Vas-y, mon élève, tu peux le faire ! Même si tu es toujours aussi effrayant !*

« Noooooon, non ! Arrête ! Lâche-moi ! Gingerrrr ! Sauve-moi ! Te fiches-tu de ce qui arrivera à ta famille ? »

« Ma famille ? Ils ont tous été sauvés par Maître Ruijerd la nuit dernière », avait-elle répondu.

« Quoi ! ? »

Pax s'était débattu avec son frère, tandis que Ginger le rejetait froidement.

Ruijerd avait sauvé quelqu'un ? Eh bien, il sauvait toujours des gens. Je

n'avais aucune idée de ce qui se passait, mais il semblerait que des choses se déroulaient en coulisses.

« Maintenant vous voyez où en sont les choses, mes frères aînés. J'ai le moins d'autorité parmi nous, princes, et c'est pourquoi je suis venu vous demander votre aide. Si vous refusez, je serais obligé d'agir avec tout ce que j'ai. À cette distance, je pourrais prendre une de vos têtes, ou peut-être les deux, et les arracher. Bien que je sois sûr que les magiciens de la cour me brûleraient vif par la suite. »

Avec cela, l'un des deux (que je supposais être le Premier et le Second Prince) avait finalement craqué.

« O-okay, très bien ! Nous ferons ce que tu demandes ! »

« Assurez-vous de bien examiner la situation, d'accord ? De plus, la fille qui a créé toute cette agitation il y a deux ans, Lilia, est retenue en captivité quelque part dans ce château. J'aimerais que vous la mettiez en sécurité, elle aussi. »

« Oui, bien sûr. Je ne manquerai pas de le faire savoir à Père. »

À l'époque, je ne savais pas que Zanoba était un enfant béni. Je trouvais juste qu'il avait une confiance ridicule pour quelqu'un d'aussi vulgaire. *C'est dangereux de surestimer sa propre force comme ça*, m'étais-je dit, même si j'avais trouvé très étrange que les deux princes semblaient si déterminés à défendre Pax.

Mais il s'était avéré que je me trompais. Ils étaient simplement terrifiés par Zanoba. C'était le genre de terreur que l'on ressentait face à une bombe qui était sur le point d'exploser. Même lorsque j'avais été libéré de la barrière, je ne comprenais toujours pas. Étonné, j'avais regardé Pax se faire enlever, Lilia se faire relâcher. Toute l'affaire s'était terminée.





Plusieurs jours plus tard, j'avais enfin compris tout ce qui s'était passé. Commençons par la façon dont Lilia avait été détenue au départ.

À l'époque, elle était soupçonnée d'être une espionne d'une puissance étrangère. Lorsqu'elle avait été interrogée, elle avait invoqué les noms de Paul et de Roxy, ce qui avait permis de la maintenir hors de prison, mais n'avait pas complètement dissipé leurs soupçons. Au lieu de cela, elle avait été enfermée dans le palais. Lorsque l'information sur l'incident de téléportation était finalement parvenue au Royaume Shirone et qu'il semblait qu'elle pourrait être libérée, Pax était intervenu et avait commencé à manipuler le flux d'informations, ce qui avait obligé Lilia et Aisha à rester à l'intérieur du château.

Lorsque Roxy s'était enfuie, Pax avait établi des contacts sur le marché aux esclaves. Grâce à eux, il avait engagé sa propre armée privée, puis avait pris en otage certaines familles de soldats de son père pour les forcer à obéir. Ces soldats avaient fouillé les bidonvilles en secret et avaient trouvé où les otages étaient gardés, mais les sauver s'était avéré difficile, car ils étaient lourdement gardés. Frustrés, ils avaient dû attendre. Plusieurs jours passèrent ainsi.

C'est à cette époque qu'Aisha s'était échappée et que le prince avait donné l'ordre de la poursuivre. À contrecœur, les soldats avaient fait ce qu'on leur avait dit et avaient réussi à la retrouver. C'est alors que j'étais apparu et que j'avais fait un magnifique spectacle en l'emmenant. Une fois que les soldats avaient vu comment j'essayais d'aider Aisha, et comment je pouvais jeter des sorts sans incanter, ils réalisèrent que j'étais l'élève de Roxy. C'est alors qu'ils avaient commencé à élaborer leur plan.

D'abord, ils avaient enclenché une bagarre dans le marché aux esclaves pour le jeter dans le chaos. Ensuite, ils avaient utilisé le fait qu'Aisha avait été kidnappée par un homme mystérieux pour faire bouger l'armée privée de Pax. Après cela, ils avaient prévu de m'expliquer leur situation et de me demander mon aide pour sauver les otages. Je les aiderais à

attaquer l'endroit où les otages étaient détenus maintenant que sa sécurité était affaiblie, et en retour, ils trouveraient un moyen de sauver Lilia pour moi.

Mais avant que tout cela n'arrive, j'avais envoyé ma lettre au palais, pensant à tort que Roxy était encore dans le pays, et j'avais ensuite été attiré et enfermé par Pax. Si j'avais attendu un jour de plus avant d'envoyer ma lettre, j'aurais pu écouter l'histoire des soldats et être celui qui aurait attiré Pax dans un piège à la place. Peut-être que l'Homme-Dieu avait prévu que je sauve Aisha et que j'écrive ensuite ma lettre, et non l'inverse.

Ma capture aurait dû être un revers pour les soldats, mais quand ils étaient allés à l'auberge pour me trouver, ils avaient trouvé Ruijerd à la place. Celui-ci écouta ce qu'ils avaient à dire, il s'était énervé, et il sauva assez rapidement tous les otages. Une fois les otages rendus à leurs familles en toute sécurité, Ruijerd avait l'intention de charger le château. Les soldats avaient essayé de lui dire qu'ils le feraient eux-mêmes, mais il n'avait pas voulu écouter.

Ginger, pendant ce temps, n'avait pas été mis au courant de tout cela. Les soldats l'avaient laissée en dehors de tout cela parce qu'ils craignaient qu'impliquer quelqu'un sous le commandement de Pax soit dangereux. La pauvre. Cependant, quand les otages avaient été libérés, la famille de Ginger avait été repérée parmi eux, les soldats les avaient donc placés sous protection.

Ginger, pensant que c'était une bonne occasion pour elle de se mettre en action, transmit ma figurine de Ruijerd à Zanoba, l'homme le plus brutal de ce pays. Elle avait calculé qu'il pourrait me considérer comme une source d'information précieuse et s'allier à moi, mais elle était également motivée par le fait qu'elle avait prêté serment d'allégeance à Zanoba. Pourquoi une personne comme Ginger resterait-elle fidèle à quelqu'un qui l'avait échangée contre une figurine ? Il devait y avoir une raison à cela.

Quoi qu'il en soit, le lendemain, Zanoba tua deux des gardes impériaux de Pax avant de le prendre en otage. Ainsi, les soldats n'avaient jamais pu réaliser la dernière étape de leur plan. Au lieu de cela, l'incident avait connu une fin surprenante.

Après que tout cela ait été révélé, le roi donna ses ordres. Tout d'abord, Pax devait être banni du pays. Bien que la perte de ses contacts sur le marché des esclaves soit regrettable, cela aurait créé un terrible précédent en ce sens qu'il avait non seulement fait prisonniers les familles de ses soldats, mais aussi la famille d'un de ses gardes impériaux. De plus, au lieu de persuader gentiment un magicien comme moi de rejoindre la famille royale, il m'avait emmené en captivité et essayer de m'utiliser comme appât pour attirer Roxy afin qu'il puisse l'agresser et la tuer.

Dans le but de sauver les apparences, ils avaient prétendu que Pax était envoyé à l'étranger pour y étudier. En réalité, ils l'avaient envoyé dans le Royaume Dragon pour qu'il soit gardé en otage, un otage dont la mort serait sans conséquence.

Quant à Zanoba, il fut également banni du pays. Là encore, ils avaient officiellement déclaré qu'il étudierait à l'étranger. Son bannissement avait été proposé par les premier et deuxième princes, qui avaient affirmé que la situation était en partie de sa faute. En toute honnêteté, ils étaient probablement juste terrifiés à l'idée d'avoir une telle bombe nucléaire à proximité, ne sachant pas quand elle exploserait ou s'ils seraient pris dans l'explosion. Le roi semblait réticent à laisser partir Zanoba, mais il semblerait que les poupées ne pouvaient plus le retenir de manière fiable, et il était fatigué de tous les problèmes que Zanoba avait causés jusqu'alors.

Lilia fut relâchée, bien que certains prétendent encore qu'elle était une espionne pour un autre pays. Pour obtenir les faveurs de Pax, elle avait apparemment recueilli des informations pour lui en coulisses. Cela avait montré à quel point notre Lilia était étonnante, elle pouvait faire quelque

chose comme ça même en captivité.

Afin de faire taire ces allégations, elle devait être escortée jusqu'à Paul. Non pas au royaume d'Asura, mais à Paul. C'était logique, étant donné que même s'ils l'envoyaient au royaume d'Asura, personne là-bas ne pourrait vérifier son identité. Paul avait actuellement des liens plus forts avec le Saint pays de Millis, et il était probablement préférable d'y rester que de susciter des soupçons inutiles en rentrant chez soi.

J'avais peur qu'ils la tuent en chemin pour l'empêcher de parler, mais Ginger s'était portée volontaire pour l'accompagner et la protéger. Zanoba lui avait apparemment ordonné de protéger la famille de son maître. Certains des soldats que Ruijerd avait sauvés avaient également proposé de les accompagner, ce qui m'avait rassuré.

Quant à moi, le roi m'avait personnellement invité à rester dans la région, en me proposant de me préparer une place de magicien de la cour. Vu le ton de sa voix et la façon dont il soupirait en parlant, je pouvais dire qu'il savait qu'il demandait l'impossible. J'avais bien sûr refusé. Quand je l'avais fait, le roi soupira à nouveau et me dit que je pouvais partir.

Ce fut tout. Il n'y avait pas eu d'excuses. Après tout, les coupables étaient la famille royale. Ils n'étaient pas du genre à s'excuser. Les hommes bêtes avaient été plus honorables à cet égard.

Une fois que tout fut terminé et que j'avais essayé de quitter le palais royal, Zanoba s'était accroché à moi en pleurant.

« Maître ! Vas-tu vraiment partir ? Vas-tu vraiment laisser ton élève derrière toi !? »

« Je suis désolé, mais je dois me dépêcher de finir mon voyage. »

« Alors pourrais-tu au moins me faire une figurine avant de partir !? »

« Ça prend beaucoup de temps à faire, alors j'ai peur de ne pas pouvoir. »

« Nooon ! »

Le fait que je n'aie pas voulu faire de figurine pour Zanoba l'avait rendu si triste qu'il s'était accroché à moi et en pleura d'angoisse.

J'avais déjà entendu dire qu'il était un enfant béni. Je savais qu'il était le prince qui avait massacré des gens en leur arrachant la tête, et j'étais sur les nerfs, me demandant s'il allait soudainement décider de m'arracher aussi la tête. Ne vous méprenez pas, j'étais reconnaissant. Mais cela ne changeait rien au fait qu'il était terrifiant.

« Si nous nous revoyons, je t'apprendrai à faire une de mes figurines à partir de rien », lui dis-je.

« Quoi !? Non, mais je... je veux dire, tu es sûr ? N'est-ce pas une compétence top secrète de ton métier ? », s'était-il exclamé.

« Quel genre d'élève serais-tu si je ne t'apprenais rien ? »

« Waaaaaaah, Maaaaître ! » il se mit à gémir et me jeta en l'air.

Je m'étais cogné contre le plafond.

« O-oh noooooon ! Ginger ! Magie de guérison !! », cria Zanoba.

« Oui, monsieur ! »

Ginger lança un sort de guérison et mes blessures se refermèrent. Zanoba, qui avait failli me tuer, était maintenant pâle et agité. Me voir debout de nouveau en bonne santé le soulagea. J'avais sérieusement envisagé de l'excommunier sur le champ, puis j'avais rapidement reconsidéré ma décision. Je ne voulais pas qu'il m'arrache la tête.

« Très bien, Maître. Reste en sécurité ! Je ne sais pas où je vais être

envoyé, mais j'ai le sentiment que je vais finir par te rencontrer à nouveau ! »

*Toux*

« ... oui, toi aussi. »

Zanoba continua à sangloter en hochant la tête, me regardant partir. Ginger nous regardait aussi, les larmes coulant sur ses joues.

Et c'était ainsi que les choses s'étaient terminées dans le Royaume de Shirone. Lilia et Aisha avaient été sauvées et envoyées à Paul. Pax avait été banni du pays. J'avais gagné un élève qui se prénomait Zanoba. Certaines parties ne s'étaient pas déroulées aussi bien qu'elles auraient pu, car je n'avais pas suivi parfaitement les conseils de l'Homme-Dieu. Pourtant, tout s'était terminé de la meilleure façon possible.

J'avais encore l'impression de danser dans la paume de la main du dieu. J'avais l'impression de voir se dérouler une pièce terrible.

Et pourtant, tout semblait aller dans la bonne direction. Lilia et Aisha étaient toutes deux en bonne santé. Je ne savais pas quoi penser de Zanoba, mais au moins il ne nourrissait pas de sentiments négatifs à mon égard. J'étais sûr que Pax me détestait toujours, mais il avait été expulsé du pays sans aucun pion à manipuler.

Laissant de côté les détails les plus affreux, tout s'était avéré être bénéfique pour moi. En y réfléchissant bien, aucune des voies sur lesquelles l'Homme-Dieu m'avait dirigé n'avait eu de résultats désavantageux. Peut-être était-il préférable de lui faire davantage confiance ? Un escroc ne commençait à duper les gens qu'après avoir fait ses preuves une fois. Je devais faire preuve de prudence jusqu'à ce que je sois certain qu'il était digne de confiance.

Cela dit, une promesse était une promesse. Je n'adopterai pas une

attitude hostile avec lui la prochaine fois.

## **Chapitre 7 : Le jour où ma petite sœur devint ma servante**

Nous étions dans une auberge d'une petite ville du Royaume de Shirone. C'était là que la route bifurquait, un chemin menant au Saint Pays de Millis et l'autre menait au Royaume d'Asura. C'était là que j'allais me séparer de Lilia et des autres.

Lilia et moi étions assis à une table ensemble, face à face.

« C'est ça ! Ru-Je veux dire, le maître de chenil est vraiment incroyable ! S'il devient sérieux, il peut faire pleuvoir sur la forêt et la geler à fond ! »

« Tu veux parler de magie, n'est-ce pas ? C'est incroyable ! »

« Bien sûr ! J'ai des histoires encore plus étonnantes que celle-ci. Veux-tu les entendre ? »

« Oui, s'il te plaît, raconte-les-moi ! »

Les voix d'Éris et d'Aisha affluaient de la fenêtre extérieure. Éris se vantait des réalisations du maître de chenil. J'avais souri amèrement et j'avais tourné mon attention vers Lilia. Nous avons un peu parlé ici et là dans le passé, mais comment allais-je l'approcher maintenant ?

Pendant que je réfléchissais, Lilia avait saisi l'occasion pour engager la conversation en premier.

« Laisse-moi te remercier une fois de plus, Seigneur Rudeus. Je ne peux même pas commencer à exprimer à quel point je suis reconnaissante que tu m'aies sauvé la vie non seulement une fois, mais deux fois maintenant. »

« S'il te plaît, ne t'inquiète pas. Je n'ai rien fait cette fois. », avais-je dit.

« Non. J'ai entendu dire que tu as entendu quelques bribes d'informations sur nous et que tu as fait un détour pour venir au Royaume de Shirone », dit Lilia en baissant la tête.

Tout ce que j'avais fait, c'était suivre les instructions de l'Homme-Dieu. Et puis je m'étais inutilement retrouvé coincé dans un piège et j'avais eu besoin d'aide pour m'en sortir. Si j'avais encore le courage d'exiger de la gratitude après tout cela, j'aurais dû pouvoir utiliser ce même courage pour accomplir davantage dans ma vie précédente.

« Il serait plutôt de diriger cette gratitude vers Ruijerd et Éris. Ce sont eux qui ont agi de manière appropriée et qui ont mené tout cela à une conclusion pacifique. »

« Je leur ai parlé un peu. Mais ils m'ont dit que tout cela faisait partie de ta stratégie... », avait-elle dit

« Ce n'était pas ma stratégie. »

Lilia s'était tue, puis dit : « Si c'est ce que tu ressens. »

Elle avait l'air mécontente, mais ce n'était pas comme si je lui demandais d'appeler quelque chose de noir alors que c'était vraiment blanc.

Nous étions restés silencieux pendant un moment après cela.

« Est-ce qu'Aisha... »

Lilia commença à demander, en regardant par la fenêtre. « ... aurait-elle pu dire des choses qui sont offensantes ? »

« Bien sûr que non. C'est une enfant exceptionnelle. Aucun enfant normal ne pourrait mettre autant de prévoyance dans ses actions à six ans. »



« Mais elle n'est pas aussi géniale que toi. J'ai essayé de lui en apprendre le plus possible ces dernières années, mais même maintenant, ma fille est trop stupide pour comprendre à quel point tu es étonnant, Seigneur Rudeus. »

« La traiter de stupide, c'est un peu exagéré. »

De plus, j'avais un avantage sous la forme des souvenirs de ma vie précédente. J'avais envisagé la possibilité qu'Aisha puisse être de même origine que moi, mais quand j'avais essayé de lui poser des questions sur l'existence de choses comme la télévision et les téléphones portables, elle m'avait simplement fixé du regard. Cette fille n'était qu'une génie ordinaire. Les gènes de Paul, en fait, étaient assez incroyables.

« Que penses-tu d'Aisha ? », demanda Lilia, comme si la question lui était venue à l'esprit.

« Hein ? Je te l'ai dit, elle est exceptionnelle. »

« Ce n'est pas ce que je veux dire. Je veux dire son apparence. »

« Je pense qu'elle est mignonne », ai-je dit.

« C'est ma fille. Penses-tu que sa poitrine va se développer en grandissant ? », continua Lilia.

Euh... quoi ? Je n'avais aucun intérêt pour la poitrine de ma petite sœur. D'ailleurs, de quoi parlait-on ici ?

« Seigneur Rudeus, si tu as l'intention de te rendre à Asura, veux-tu bien emmener Aisha. Je dois retourner auprès du Maître, mais Aisha peut t'accompagner, non ? »

« Peux-tu me dire la raison d'une telle demande ? »

J'avais détourné la conversation sur elle.

« Je lui ai dit tous les jours qu'elle te servirait un jour. »

« C'est ce qu'il semblerait. »

« Je lui ai appris tout ce que je sais. Elle est encore jeune, mais donne-lui quelques années et elle aura un corps que tous les garçons aimeront. »

Un corps que tous les garçons aimeront, hein ?

« Attends une seconde. Te rends-tu compte que c'est ma petite sœur ? »

« Je sais que tu es un coureur de jupons. »

Pardon ? Huh, OK très bien. Pourtant, le fait que Lilia me présentait Aisha comme si elle était un repas gastronomique préparé pour ma consommation me mit mal à l'aise.

« Elle n'a pourtant que six ans, non ? Elle est à un âge où elle a besoin d'être avec ses parents. »

« Si c'est vraiment ce que tu ressens », avait-elle dit.

Lilia avait l'air déçue, mais je n'avais rien dit de mal. Aisha était encore jeune. C'était mieux pour elle d'être avec ses parents, non ? J'avais le sentiment, en tant que personne née au Japon, qu'il était préférable pour un enfant d'être avec ses deux parents lorsqu'ils étaient petits. Au moins un, sinon les deux, mais certainement pas aucun des deux.

« Je comprends. C'est vrai qu'Aisha est encore immature. Je ne peux pas la renvoyer avec toi alors qu'elle est encore si inexpérimentée. »

« Euh, s'il te plaît, ne lui apprends rien de trop bizarre, d'accord ? Comme... le fait que je sois un pervers. »

« Je lui ai seulement dit à quel point tu es merveilleux », avait-elle répondu.

« Et à cause de ça, elle semble se rebeller... »

« En effet. Mais seulement pour le moment », dit Lilia en riant doucement tout en levant le visage. Son expression était radieuse.

Je ne pouvais pas emmener Aisha, mais j'avais déjà reçu des choses précieuses de Lilia. L'une de ces choses était suspendue à mon cou par un cordon de cuir. L'autre était cachée dans une boîte pour être gardée en sécurité. Je n'allais plus jamais m'en séparer.

« Merci pour le pendentif. » (Et la culotte.)

« Ce n'est pas un problème. Je sais combien ils sont précieux pour toi. »

Il y avait un sens caché dans ses mots, bien sûr, puisqu'elle parlait vraiment de la culotte. Je lui devais beaucoup pour tout ce qu'elle avait fait pour moi.

« Donc, euh... je suppose que porter ça partout fait vraiment penser aux gens que je suis un pervers ? »

« Un pervers ? Est-ce quelque chose qu'Aisha t'a dit ? »

Lilia avait soudainement sauté de sa chaise. J'avais dû faire tout un bazar rien que pour la faire se rasseoir. Elle poussa alors un petit soupir.

« Elle était relativement libre de ses mouvements dans le château, donc quelqu'un a dû lui mettre des choses étranges dans la tête. »

Des choses étranges, effectivement. Très étranges, en effet.

« Si les sous-vêtements suffisent pour traiter quelqu'un de pervers, que se passerait-il si elle allait travailler au palais royal d'Asura ? »

« Le Palais Royal d'Asura ? En y repensant, tu as dit que tu travaillais dans le palais intérieur, non ? », avais-je demandé.

« Oui. Comparés à ce que j'ai vu là-bas, toi et le Maître ne pouvez même pas être décrits comme des pervers. »

« Oh... vraiment... »

Apparemment, le palais royal d'Asura était l'endroit où les vrais gentlemen se réunissaient. C'était logique étant donné qu'il y avait une certaine famille noble dont je savais déjà qu'elle aimait les fourrures. Non, il n'y avait pas que les Greyrats qui avaient de tels penchants. La famille royale de Shirone était aussi assez perversie.

« L'un d'entre eux appréciait le vagin des femmes... »

« Non, je n'ai pas besoin d'avoir autant de précision, merci. »

Je n'avais pas eu besoin d'aller plus loin que ça.

« De toute façon, beaucoup de membres de la noblesse et de la famille royale ont des fantasmes pervers. En comparaison, il est plutôt normal de s'intéresser aux sous-vêtements de quelqu'un que l'on admire. »

Lilia regarda au loin pendant qu'elle parlait. Elle revivait probablement un souvenir désagréable.

« Transmets mes salutations à Père », lui dis-je.

« Compris. »

« Je te donnerai un peu d'argent pour couvrir le voyage, mais si cela ne semble pas suffisant, arrête-toi à une guilde d'aventuriers et cherche un des subordonnés de Père », lui avais-je conseillé.

« Compris. »

« Je suis sûr qu'on peut faire confiance aux soldats qui vous escorteront tous les deux. Mais juste au cas où, fais preuve d'une extrême prudence.

Ce sont toujours des étrangers. »

« Il n'y a pas de problème. Je les connais tous. »

« Oh, vraiment ? Alors, euh... »

« Seigneur Rudeus. »

Alors que j'étais occupé à retourner mes pensées pour trouver autre chose à dire, Lilia s'était levée, s'était approchée de moi, puis me serra contre sa poitrine. Ses seins volumineux étouffèrent mon visage, et ma respiration devint soudainement erratique.

« Hum, Mlle Lilia, ils sont dans mon visage. »

« Tu n'as toujours pas changé depuis que tu es petit », dit-elle en riant un peu.

Le lendemain, avant de partir, Éris, Ruijerd et moi avons procédé à la dernière vérification de notre chariot pour nous assurer que tout allait bien. Lilia et les autres allaient partir avant nous et étaient déjà montés dans un autre chariot.

« Monsieur le Maître du Chenil, Monsieur le Maître du Chenil ! »

Aisha était sortie de la voiture en volant, et s'était précipitée vers moi.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Juste un instant. »

Elle attrapa l'ourlet de ma chemise et me traîna avec elle. J'avais lancé un regard à Ruijerd pour qu'il comprenne, puis je l'avais suivie.

L'endroit où elle m'amena était un petit bosquet au bord de la route. Elle s'était accroupie et me fit un geste pour que je la suive. J'avais fait ce

qu'elle me demanda et je m'étais penché tout près, comme si nous allions avoir une conversation secrète.

« Monsieur le Maître du Chenil, j'ai en fait une faveur à te demander, en privé. »

« Une faveur ? Si c'est quelque chose que je peux faire, bien sûr. »

Si ma mignonne petite sœur avait une tâche à me confier, je ferais de mon mieux pour l'accomplir. Norn me détestait déjà, et je ne voulais pas qu'Aisha me déteste aussi. Je semblais être dans ses bonnes grâces pour l'instant, mais c'était parce qu'elle pensait que j'étais le maître du chenil.

« S'il te plaît, emmène-moi. »

Mes yeux s'étaient élargis quand je l'avais entendue demander cela. Qu'avait pu bien faire Lilia...

« Ta mère t'a dit de dire ça ? »

Peut-être pensait-elle que, vu que j'avais refusé sa demande, elle utiliserait les larmes de sa fille pour me persuader à sa place. Lilia était plus rusée que ce que je pensais.

« Non, il n'y a aucune chance que ma mère soit d'accord avec ça. »

« Hm ? »

« Chaque jour, ma mère me dit comment je devrais servir mon demi-frère à l'avenir. »

« Elle a dit ça », avais-je accepté.

« Mais je ne veux pas le faire ! », Aisha claqua son poing contre le sol.

Elle ne voulait vraiment pas faire partie de mon entourage. Probablement

parce que les sous-vêtements m'excitaient beaucoup. *Désolé*, je m'étais excusé dans ma tête.

« On en a parlé l'autre jour, non ? Mon frère est un pervers. Je comprends ton point de vue, Monsieur le Maître du Chenil, mais je ne peux pas supporter l'idée de servir quelqu'un comme ça. »

« Est-ce que c'est vrai... ? »

« Alors s'il te plaît, je t'en supplie, sauve-moi des mains de ce pervers ! Aussi courageusement que l'autre jour ! »

« Je ne peux pas faire ça. »

Ce n'était pas une blague. Si nous voyagions ensemble, elle finirait par apprendre mon vrai nom. Et quand elle découvrira que je lui avais menti... attendez. Nous étions de la même famille, elle allait donc finir par le découvrir de toute façon, non ?

« Pourquoi ? ! C'est un pervers ! »

« C'est juste ton imagination, pas les faits », lui avais-je dit.

D'accord ! Mettons les choses au clair ici. Si je confiais cette tâche à Lilia, je serais probablement éternellement reconnu comme un pervers. Peu importe à quel point elle disait que ceux du palais royal étaient bien pires que moi, cela ne changerait pas l'impression qu'Aisha avait de moi.

« Tu ne l'as jamais rencontré, pas vrai ? »

« Mais vu qu'il garde cette culotte, je dois bien avoir raison ! »

« Peut-être qu'il y a une raison à cela », avais-je suggéré.

« Et quelle raison pourrait-il avoir pour chérir cette culotte !? »

Pourquoi ? Je n'avais pas vraiment de réponse toute faite à cette question... mais, par exemple, dans les religions monothéistes, les gens vénéraient les vêtements que portait une personne sainte, n'est-ce pas ? C'était particulièrement vrai lorsque vous considériez que c'était la culotte que portait Roxy lorsqu'elle essayait de se faire plaisir toute seule. C'était un objet rare que seuls les joueurs de haut niveau possédaient ! Si vous étiez un joueur qui se souciait de ce genre de choses, que feriez-vous avec ? Vous le garderiez précieusement pour le reste de votre vie, bien sûr ! La devise de ma foi personnelle était : « La luxure et la connaissance sont toutes deux importantes ! »

De toute façon, à part ça...

« Roxy était l'ancienne tutrice de ton frère, non ? »

« Oui », avait-elle répondu.

« Elle a donc eu une grande importance sur ton frère, non ? »

« Je suppose que oui... »

Il n'y avait pas de « suppose ». J'étais son grand frère, donc je savais ce que je disais. Roxy était la personne qui m'avait aidé à faire quelque chose que je n'avais pas pu faire depuis près de vingt ans. Si j'avais vécu ma vie ainsi, c'était grâce à Roxy.

« Alors peut-être qu'il veut la chérir comme un objet que quelqu'un d'incroyablement important pour lui portait. »

« Hmm... »

Elle ne semblait pas satisfaite de cette explication. Dans ce cas, pourquoi ne pas lui donner un objet que son idole, le Maître du Chenil, portait ?

J'avais récupéré quelque chose dans ma poche.



« J'utilise ce protège-front depuis très longtemps. »

« Pourquoi en parles-tu tout d'un coup ? »

« Parce que je te le donne. »

Je lui avais donné le protège-front. Je l'avais acheté il y a longtemps, quand nous étions à Rikarisu. Même si je l'avais lavé depuis, il y avait encore une trace de ma sueur, puisque je l'avais utilisé pendant si longtemps.

Aisha avait l'air un peu choquée lorsqu'elle le tenait dans sa main.

« Ah ! Maintenant, je comprends un peu. »

« Est-ce que ça a plus de sens émotionnellement maintenant, que quand je l'expliquais juste avec des mots ? »

« Oui, je comprends maintenant ! Donc mon frère n'est pas un pervers ! »

Et ainsi, je lui avais donné mon protège-front que j'avais utilisé pendant si longtemps. Cela dit, cette gamine était bien trop confiante.

« Monsieur le Maître du Chenil, tu es vraiment quelqu'un de bien ! »

« Pas autant que tu le croies. »

Je lui avais montré mon plus brillant sourire de style Rudeus.

Aisha me regardait avec des étoiles dans les yeux, avant qu'elle ne réalise soudainement quelque chose et elle se marmonna à elle-même : « Mais c'est vrai... En ce moment, mon frère est toujours porté disparu. S'il est mort, me permettras-tu de te servir à sa place ? »

« Non, je n'en suis pas sûr. »

« Tu ne me laisseras pas ? Je suis sûre que tu comprendras après avoir vu ma mère, mais je pense que je vais grandir et devenir assez incroyable. Avec un corps que tous les garçons adoreront ! », dit-elle.

« “Un corps que tous les garçons adoreront...” Est-ce que tu comprends au moins ce que ça veut dire ? »

« Ça veut dire un corps qui te donne envie de faire des bébés quand tu le vois, non ? »

« Un enfant ne devrait pas parler de faire des bébés », avais-je répliqué.

À ce rythme, elle serait emportée par un pervers avant même d’être une femme. Honnêtement, qui diable lui avait appris ces choses ?

« N’y a-t-il rien que je puisse dire qui te fasse changer d’avis ? Me détestes-tu tant que ça ? »

Des larmes brillaient dans ses yeux.

« D’accord, très bien. Si ton frère n’est jamais retrouvé, alors c’est OK. »

« Tu le penses vraiment ? »

Je me sentais mal de l’avoir trompée. Quand elle sera plus âgée, mon voyage sera terminé et nous vivrions probablement à nouveau tous ensemble comme une famille heureuse.

« Alors tu ne m’en veux pas de t’avoir traité de pervers ? »

« Non, bien sûr que non ? »

*Attends, qu’est-ce qu’elle vient de dire ?*

« Merci, grand frère ! »

Après ça, Aisha remonta la pente et s'était enfuie vers la calèche. J'étais resté assis là, abasourdi, quand elle sauta dedans. Quand le carrosse s'était mis en mouvement, Aisha s'était retournée pour me faire signe, et Lilia s'était inclinée.

« À bientôt, grand frère ! Rencontrons-nous à nouveau ! C'est une promesse ! »

Et ils partirent.

Éris avait un regard complètement indifférent quand elle me dit : « Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Elle a vu clair en toi. »

« Comment... ? »

Ruijerd avait tiré sur les rênes du cheval et le chariot s'était mis en mouvement. Rétrospectivement, elle avait eu de nombreuses occasions de découvrir la vérité. Je l'avais appelée par son nom quand nous nous étions rencontrés pour la première fois, et quand j'avais parlé à Éris et Ruijerd après cela, j'étais presque sûr qu'ils avaient aussi laissé échapper mon nom.

Alors pourquoi avait-elle fait semblant de ne pas savoir ? *Réfléchis, réfléchis*, me suis-je dit. La réponse était venue rapidement. Elle essayait probablement de déterminer par elle-même si son frère était quelqu'un de confiance. Si j'avais continué à jouer le rôle du Maître du Chenil et essayé de l'entraîner avec moi, il ne ferait aucun doute qu'elle m'aurait tourné le dos.

« Haha. »

Une fois que j'avais réalisé cela, j'avais ri. C'était vraiment une petite fille brillante et intelligente. Je me réjouissais de la revoir quand elle sera plus âgée.

## Bonus : Dénaturé, mais inchangé

Il y avait de vastes étendues de rizières remplies d'eau dans le royaume de Sanakia. Un chariot roulait lentement le long d'un chemin qui séparait ces rizières, protégé par de nombreux chevaliers. Les chevaliers marchaient le long du chemin avec un air détendu, et l'attelage n'avait pas l'air cher, on pouvait donc supposer sans risque que personne d'important ne montait à l'intérieur.

Et, en fait, les seules personnes dans la calèche étaient trois femmes. L'une d'entre elles était un chevalier du royaume de Shirone nommée Ginger York. Elle était assise près de la porte et écoutait la conversation des deux autres.

« Mon Grand Frère, le Maître du Chenil, était vraiment dans la lune. »

Celle qui parlait avec tant d'enthousiasme était la jeune fille en tenue de bonne, Aisha.

« Si je dois me marier un jour, ce doit être avec quelqu'un comme ça. N'est-ce pas, maman ? »

« O-Oui, bien sûr. »

Assise en face se trouvait une femme identique à Aisha, mais plus âgée et portant des lunettes. Elle s'appelait Lilia. Quiconque regardait au-delà des montures voyait la lueur froide dans ses yeux, donnant une impression lointaine et glaciale. Et pourtant, son regard était en train de se déplacer.

« Sais-tu qu'il a été totalement incroyable quand il m'a sauvée ? Il a pointé son doigt vers le sol comme ça, et il s'est mis à siffler, puis un trou s'est ouvert, et après ça, nous sommes allés nous balader dans les airs ! Je me demande si c'était aussi de la magie. C'est incroyable qu'il puisse lancer tout ça en silence. C'est presque comme la magie dans les contes de

fées. »

« Oui, en effet. C'est incroyable... de pouvoir lancer ça sans incantation. »

Aisha chantait les louanges de « Grand Frère » le Maître du Chenil depuis un certain temps déjà. Lilia était un peu perplexe. Au début, elle était sûre qu'Aisha avait réalisé que le Maître du Chenil était en fait son frère aîné, Rudeus, mais elle commençait à se dire qu'Aisha utilisait simplement « grand frère » comme terme affectueux pour une figure masculine plus âgée.

« D'ailleurs, c'était une première pour moi. J'avais tellement peur que je me suis fait dessus, et pourtant, je n'étais pas gênée parce que c'était lui qui était avec moi. Ça ne me dérangeait pas qu'il m'ait aidée à me changer... Est-ce que ça pourrait être... de l'amour ? »

Aisha avait joint ses mains, comme pour prier, alors que ses yeux s'illuminaient.

En voyant sa fille comme ça, Lilia hésita. Devrait-elle lui dire que le Maître du Chenil était en fait Rudeus ? L'autre jour encore, Aisha le détestait. Certes, l'approche de Lilia n'avait pas été la meilleure. Elle avait toujours dit que Rudeus était incroyable et merveilleux, et qu'elle voulait qu'Aisha le serve un jour, mais Aisha était elle-même exceptionnellement intelligente, et elle avait vu clair dans les affirmations exagérées de sa mère sur son frère qui était si parfait et irréprochable. Elle avait flairé les défauts que Lilia dissimulait et les avait affinés.

Les gens avaient tendance à accorder une grande importance aux choses qu'ils découvraient par eux-mêmes, plutôt qu'à ce qu'ils entendaient des autres. Dans quelques années, Aisha se rendra compte que ce qu'on lui avait dit était tout aussi crédible que les informations qu'elle avait découvertes elle-même, mais elle était encore trop jeune pour cela. Elle pensait que sa mère racontait un tas de mensonges et que Rudeus était en fait un bon à rien.

Lilia reconnaissait qu'elle était en partie responsable de cela. Elle aurait pu trouver de meilleurs moyens de parler de Rudeus à Aisha, des moyens qui n'incluaient pas de parler de lui comme s'il était un objet de culte. Mais peu importe qu'elle admette ses erreurs maintenant, Aisha avait pris sa décision à propos de Rudeus. À un certain moment de leur séjour dans le Royaume de Shirone, Lilia avait renoncé à faire changer d'avis sa fille. Cependant, par un coup du sort, Aisha faisait maintenant l'éloge de son frère, le Maître du Chenil.

Lilia s'arrêta pour réfléchir. Si elle révélait que le Maître du Chenil bien-aimé d'Aisha était en fait Rudeus, la haine d'Aisha envers son frère ne disparaîtrait-elle pas ? Ne serait-elle pas prête à le servir, comme Lilia le souhaitait ?

Mais Aisha détestait le mensonge et la tromperie, et Rudeus lui avait caché sa véritable identité pendant tout ce temps. Lilia ne savait pas pourquoi il avait fait cela, mais Aisha était une fille intelligente qui voyait clair dans les tentatives des adultes de dissimuler les choses. Révéler que le Maître du Chenil était vraiment Rudeus si tard dans la partie ne ferait qu'accroître sa haine envers lui.

« Tu vois, il est sournois ! » pourrait-elle dire, ou « Je le savais, mon frère est un pervers ! » ou « Il voulait tellement laver ma culotte qu'il m'a menti ! »

Lilia préférait éviter cela.

« Heey, Maman. Si mon frère est vraiment mort, j'aimerais plutôt servir le Maître du Chenil... »

« ... »

Normalement, à ce stade, Lilia devrait frapper Aisha sur la tête et la réprimander afin de ne plus dire des choses aussi inquiétantes. Cette fois, elle ne pouvait rien faire d'autre que de lui offrir un sourire amer, comme

une sueur froide perlée sur son visage.

Devrait-elle dire à Aisha que le Maître du Chenil était Rudeus ou non ? Si elle jouait bien ses cartes, Aisha en viendrait à aimer son frère. Mais si elle échouait, Aisha le haïrait encore plus. Ce dernier point était inacceptable, mais Lilia n'était pas sûre de pouvoir persuader sa fille trop intelligente. Que devrait-elle faire ?

Incapable de trouver une réponse, elle avait été forcée d'écouter les divagations d'Aisha.

« Je ferais de mon mieux si je devais servir le Maître du Chenil. Mais un jour, quand ma garde sera baissée et que je serai changée et sans défense, il viendra me pousser à terre, tout chaud et gêné, et fera de moi sa maîtresse. Cela marquera le début d'une routine quotidienne de relations sexuelles obscènes. Pour moi, ce ne sera d'abord qu'une relation physique, mais un jour, il me demandera en mariage en disant : "Je veux aussi ton cœur et..." hee hee ! »

« ... »

À l'insu de Lilia, qui se lamentait sur sa décision, Aisha riait toute seule. Elle avait déjà tout vu : elle savait que le Maître du Chenil était en réalité son frère, et même s'il n'était pas parfait, il était aussi exceptionnel que sa mère l'avait dit. Elle utilisait cette occasion pour tourmenter Lilia.

En toute honnêteté, Aisha n'avait pas la meilleure relation du monde avec sa mère. Lilia avait toujours été trop autoritaire, lui ordonnant de faire ceci ou cela depuis qu'elle était petite, refusant de lui donner une explication même si elle en demandait une. Et, apparemment, la formation stricte que sa mère lui avait fait subir était faite dans la perspective qu'elle puisse un jour servir son frère aîné. Il n'était pas étonnant qu'Aisha en eût eu assez... jusqu'à ce qu'elle voie son frère en personne. Elle avait été témoin de sa capacité à réagir intelligemment à son environnement en utilisant une magie silencieuse pour les aider à

s'échapper, ainsi que son courage en fonçant dans le palais royal de Shirone pour sauver sa mère, et de sa gentillesse après qu'elle se soit fait dessus et l'avoir aidée à se laver et à se changer sans aucun signe de dégoût. Tout cela avait suffi à rendre Aisha étourdie, car elle avait réalisé ceci : « Voilà ce que les gens veulent dire quand ils disent "rêveur" ! »

Son frère était exceptionnel, et si elle voulait être à sa hauteur, elle devait l'être aussi. Une fois qu'elle avait compris cela, elle avait été en fait reconnaissante pour tout ce que sa mère lui avait fait faire. Sans toute cette formation, elle pourrait hésiter à servir un frère aîné aussi extraordinaire.

« Ah-ah, je me demande si mon frère est vraiment mort. Alors je peux aller directement dans les bras du Maître du Chenil. »

« Tant que Seigneur Rudeus n'est pas mort, tu devras le servir, tu comprends ? »

« Bien sûr, je le sais. »

C'était la première fois qu'Aisha voyait sa mère si bouleversée.

« Mais juste pour un an, d'accord ? Après ça, je veux passer le reste de mon temps avec le Maître du Chenil. »

« N-Non, c'est inacceptable — hmm... »

Aisha continua à prendre plaisir à taquiner Lilia pendant un certain temps après cela.

## **Bonus : Dénaturé, mais inchangé**

La femme connue sous le nom de Lilia était née dans un village isolé du royaume d'Asura. Plus tard, elle avait été la seule fille dans une salle d'entraînement à l'épée du style du Dieu de l'eau dans une ville de taille



moyenne de la région de Donati. Elle n'avait pas de nom de famille. Les roturiers du royaume d'Asura n'avaient pas de nom de famille. Lilia était née tout simplement en tant que Lilia, et comme c'était son père qui possédait la salle, elle avait pris l'escrime dès son jeune âge, elle avait appris rapidement.

Comme ses parents, Lilia avait du mal à sociabiliser. Elle se comportait avec calme et sang-froid, et n'avait pas beaucoup de charme pour elle. Cependant, c'était une travailleuse acharnée, si bien que tout son entourage l'aimait. Même s'il était clair qu'elle n'avait aucun talent pour l'épée, elle était toujours attachante aux yeux des autres élèves qui voyaient avec quel empressement elle s'entraînait. Les élèves l'adoraient comme si elle était leur petite sœur, et elle avait gagné à son tour une bande de frères plus âgés. Sa vie était une vie paisible que l'on pouvait s'attendre à trouver dans une petite salle d'entraînement à l'épée en milieu rural.

Le regard des élèves commença à changer lorsque Lilia avait environ treize ans. Alors que son corps accueillait les changements qui accompagnaient la puberté, les autres étudiants avaient cessé de se doucher avec elle et avaient évité de lui parler en tête-à-tête. Ils ne l'évitaient pas spécifiquement ou n'essayaient pas de l'exclure, mais Lilia pouvait vaguement sentir leurs regards brûlants sur elle.

Lilia était une fille très réaliste. Elle n'avait pas de frères, et la condition physique de sa mère s'était aggravée après sa naissance. N'ayant pas de fils pour hériter de la salle d'entraînement à l'épée, sa mère se sentait désolée tandis que son père se creusait la tête pour savoir quoi faire. C'était pourquoi Lilia avait supposé qu'elle finirait par épouser l'un des élèves, qui hériterait alors de la salle à sa place. Les étudiants étaient tous comme des frères pour elle, c'était pourquoi aucun d'entre eux ne se démarquait particulièrement comme candidat au mariage, mais elle pouvait se rendre compte à quel point ils se tenaient en échec les uns les autres quand elle était là.

L'un des sujets de discussion brûlants dans la salle était de savoir qui le maître, son père, allait choisir comme partenaire de mariage et comme prochain maître de la salle. Dans les coulisses, ceux qui voulaient devenir le maître ou qui voulaient simplement épouser Lilia commencèrent à se faire concurrence. Le temps s'écoula sans que rien ne soit décidé, mais Lilia était sûre que l'avenir qu'elle envisageait finirait par se réaliser.

C'était à ce moment que Paul s'était retrouvé parmi eux. Bien qu'il n'ait pas d'argent ni d'endroit où vivre, le père de Lilia l'accueillit volontiers. Avec sa personnalité brillante et énergique, Paul était devenu populaire auprès de tous en un clin d'œil. Il avait également eu la chance d'avoir un talent pour le maniement de l'épée et avait rapidement assimilé leurs techniques, probablement grâce en partie à ce qu'il avait déjà appris avec le Style du Dieu de l'Épée. Il avait fallu dix ans à Lilia pour en arriver là et il l'avait rattrapée, puis dépassée. En un rien de temps, il était devenu si doué que même son père ne pouvait pas rivaliser avec lui.

Paul était doué à l'épée et populaire auprès des autres étudiants. C'est pourquoi il avait rapidement décidé qu'il serait le compagnon de vie de Lilia. Bien que Lilia ait été déconcertée par la soudaineté, la vitesse à laquelle les choses s'étaient déroulées lui avait fait battre le cœur. Paul n'était pas comme tous les autres qu'elle avait vus auparavant. Il était si libre d'esprit, il ne possédait ni pensée rigide en matière de maniement de l'épée ni croyances fermes sur la lignée et l'héritage. Son style de vie insouciant semblait éblouir Lilia.

Mais Paul était un peu trop différent des autres habitants de la salle d'entraînement, et ce n'était pas seulement son laxisme en matière d'épée, de tâches ménagères ou de lignage, mais aussi son approche des femmes. Bien que les autres étudiants aient d'abord accueilli Paul avec enthousiasme, la discorde commença à se développer entre eux. Ils ne regardaient pas d'un bon œil quelqu'un qui était apparu de nulle part et qui leur avait volé le siège de maître de salle, mais ils étaient prêts à l'accepter à contrecœur parce que c'était Paul. Cependant, s'il devait

traiter comme sans valeur une chose qu'ils considéraient comme précieuse, une chose pour laquelle ils s'étaient tant battus, alors cela changeait les choses.

Ils décidèrent d'essayer de se débarrasser de Paul. Pendant les matchs d'entraînement, ils concentrèrent leurs attaques sur lui, l'attaquèrent par-derrière avec des coups de pied volants et renversèrent délibérément de l'eau sur sa tenue d'entraînement. Lilia avait pris le parti de Paul et les avait réprimandés. Les élèves n'avaient pas apprécié cela non plus, et leur comportement s'était aggravé.

Si Paul avait été un garçon normal, cela se serait arrêté là. Il aurait acquiescé et aurait fait place aux autres, ou bien il se serait enfui du couloir après avoir été chassé. Cependant, Paul était un mauvais garçon. Son humeur s'étant aigrie, il avait eu recours à la comédie.

Une nuit, il s'était faufilé dans la chambre à coucher de Lilia et l'avait séduite pour qu'elle lui confie son innocence. Lilia n'avait pas résisté, et cela s'était passé si vite qu'elle était encore sur son petit nuage et laissé dans l'étourdissement. Lorsque sa mère était entrée dans la chambre pour la réveiller le lendemain matin, Paul avait déjà quitté la ville.

Lilia avait développé un sentiment de méfiance envers les hommes suite à l'abandon de Paul, et avait maintenu cette méfiance alors même qu'elle avait quinze ans et qu'elle était devenue adulte. Son père était tenu par l'honneur de veiller à la survie de la salle d'escrime, qui était dans la famille depuis des générations. Il n'avait pas de fils, et la naissance de Lilia avait ruiné le corps de sa mère. Il devait la marier à l'un de ses élèves pour que son héritage se poursuive, mais il ne pouvait pas se résoudre à la forcer à le faire.

Au lieu de cela, il utilisa ses relations personnelles pour la recommander à la famille royale d'Asura en tant que servante et dame de compagnie dont les fonctions s'étendaient à prendre les armes pour protéger la famille royale lorsque cela était nécessaire. Lilia surmonta peu à peu sa

méfiance envers les hommes pendant son service en tant que gardienne, mais elle fut ensuite blessée alors qu'elle protégeait la princesse. Renvoyée de son service, elle ne rentra pas chez elle, mais se rendit dans la région de Fittoa, où, par un coup du sort, elle trouva un emploi de femme de ménage dans la nouvelle famille de Paul. Elle et Paul avaient alors relancé leur liaison, elle était tombée enceinte de lui, puis elle devint sa seconde épouse.

En toute honnêteté, Lilia ne savait pas à l'époque si elle était heureuse ou non. Elle était en fait une maîtresse, et Paul aimait probablement Zenith plus qu'elle. Zenith était une amie très chère pour elle, mais Lilia avait des sentiments complexes de culpabilité et de remords. Les Greyrats l'avaient acceptée comme membre de la famille, mais son anxiété et son insécurité persistaient.

Rudeus, qui la soutenait dans cette période de troubles mentaux, avait été celui qui avait convaincu Zenith de faire rester Lilia. Élever sa fille pour le servir un jour était la seule chose que Lilia pouvait être certaine de vouloir, même si elle se demandait ce que cela signifiait pour elle, à savoir combien elle aimait Aisha. Son propre père s'était plus soucié de son bonheur que de la continuation de sa salle d'épée, c'était pourquoi il l'avait aidée à trouver un autre chemin dans la vie. Lilia ne piétinait-elle pas les sentiments d'Aisha, sa propre fille, si elle l'utilisait pour rembourser sa dette envers Rudeus et s'acheter une certaine tranquillité d'esprit ? Ces inquiétudes n'avaient fait qu'empirer lorsqu'elle réalisa que sa fille n'était pas une enfant ordinaire, mais qu'elle était exceptionnellement intelligente.

Le tournant était venu avec le mystérieux incident de téléportation, au cours duquel Lilia et Aisha avaient été téléportées ensemble au royaume de Shirone. Un moment, elles avaient perdu conscience, et l'instant d'après, elles s'étaient trouvées dans une pièce d'apparence coûteuse. Très vite, elles avaient été complètement entourées de gardes.

Face à des hommes hostiles et meurtriers en armure, l'esprit de Lilia

s'était éteint. Incapable de comprendre ce qui se passait, la seule pensée qui lui vint à l'esprit était qu'elle devait protéger sa fille. Lilia s'était emparée du chandelier le plus proche, poussa sa fille derrière elle et s'était battue. Cependant, après autant de temps sans combattre, son corps ne bougeait plus comme elle le voulait, et l'ancienne blessure à la jambe ne faisait qu'entraver davantage sa mobilité. Ne pouvant opposer une grande résistance, ils furent capturés et Aisha fut traînée par les soldats derrière sa mère.

« S'il vous plaît ! Épargnez la fille ! S'il vous plaît, aidez ma fille ! Je me fiche de ce qui m'arrive ! Juste ma fille ! »

Lilia pleurait et criait pitoyablement, mais ces mots étaient venus sans retenue et inconsciemment. C'était ses vrais sentiments.

Ses vrais sentiments.

Après cela, Lilia avait été confinée au château, elle ne pouvait prendre aucun contact avec le monde extérieur, et elle avait été forcée de travailler comme femme de ménage. Cependant, son cœur était plus léger qu'auparavant. Les mots qui s'étaient échappés d'elle dans un moment de désespoir étaient des supplications pour sauver Aisha. Elle ne doutait plus de son amour pour sa fille, et était satisfaite que son désir de la voir servir Rudeus ne soit pas purement égoïste.

Aisha était libre d'esprit et indépendante, peut-être parce qu'elle tenait cela de Paul. Elle détestait être retenue et trouvait sa mère étouffante. Elle ne comprenait pas pourquoi elle devait servir Rudeus, et étant si intelligente, Aisha détestait travailler dur pour atteindre un but dont elle ne comprenait pas le sens.

Pourtant, Lilia n'avait pas abandonné. Elle avait enseigné à sa fille récalcitrante tout le savoir qu'elle avait accumulé au fil des ans. Un jour, Aisha comprendra. Tant que Rudeus resterait la même personne qu'il avait été le jour où il avait protégé Lilia, Aisha comprendrait. C'était du

moins ce qu'elle pensait...



« Ahh, Grand Frère, le Maître du Chenil... Aah, je ne pense qu'à lui. Ces bras robustes qui me soulevaient, son visage galant, et son attitude confuse... »

Aisha avait bien compris. Elle avait vu Rudeus de ses propres yeux et compris le sens de ce que Lilia avait fait, mais c'était aussi une erreur. Ce n'était pas la façon dont elle avait envisagé que sa fille comprenne la grandeur de Rudeus.

« Aisha. »

Lilia se mit progressivement debout au milieu du carrosse qui se balançait.

Aisha, qui avait un sourire malicieux, trembla de surprise devant le mouvement de sa mère. Lilia avait l'habitude de frapper Aisha sur la tête lorsqu'elle disait ou faisait quelque chose de mal. Certes, Aisha était intelligente. Elle pouvait estimer, jusqu'à un certain point, ce qui allait la frapper et ce qui ne le ferait pas, et elle était assez maligne pour inciter Lilia à la frapper, puis à sortir sa langue et à résoudre le problème avec un « Désolé. »

Mais cette fois, elle ne savait pas pourquoi sa mère était en colère. Elle complimentait Rudeus, le frère aîné que sa mère lui avait dit de servir. Avait-elle foiré d'une manière ou d'une autre ? Ou le Maître du Chenil n'était-il pas son frère ? Ces soucis lui passaient par la tête quand la main de sa mère s'approchait d'elle.

« Hein... ? »

Aisha se figea en sentant quelque chose de doux lui frôler le sommet de la

tête. Lilia la caressait. Des moments comme celui-ci, où sa mère lui caressait les cheveux, étaient rares et éloignés.

« Mère ? »

Pour une raison quelconque, Lilia se sentait timorée lorsque sa fille s'adressait à elle. Sa main, qui avait caressé la tête d'Aisha, se déplaçait maintenant vers le dos de la petite fille, rapprochant son petit corps.

« Aisha. Monsieur le maître du chenil ou Monsieur Rudeus... celui que tu choisiras me conviendra. »

Rudeus avait refusé d'emmener Aisha, mais Lilia était certaine que, dans quelques années, le jour viendra où ils seraient à nouveau réunis.

« Et quand ce jour arrivera, donne tout ce que tu as pour le servir. »

En prononçant ces mots, Lilia s'était juré qu'elle élèverait Aisha pour en faire une femme merveilleuse, et que ce ne serait pas pour le bien de Rudeus. Ou pour son propre bien. Lilia était consciente que ses propres sentiments égoïstes étaient encore mêlés à ce sentiment, mais elle voulait vraiment, du fond du cœur, qu'Aisha devienne une femme remarquable.

« Ahaha... Je suppose que tu m'as finalement eue... hein ? »

Aisha était mal à l'aise à cause de cette sensation de douceur sur sa tête, et ses lèvres s'étaient retrouvées enroulées vers le haut.

« Bien sûr que je sais ! Je sais que le Maître du Chenil est mon frère... alors j'ai voulu essayer de te taquiner, juste un peu... »

Alors qu'elle bégayait son excuse incohérente, Aisha s'était soudainement rendu compte qu'elle n'avait peut-être jamais été tenue comme ça par sa mère auparavant. Dès qu'elle pensa cela, une incroyable vague de bonheur s'était abattue sur elle. C'était la première fois que la jeune fille pleurait de joie. Confuse par les larmes qui ne voulaient pas s'arrêter, elle

s'était contentée d'enrouler ses bras autour de sa mère et de lui tremper l'épaule.

Ginger, qui avait observé le duo, détourna ses yeux. Son regard se tourna vers les rizières qui ondulaient dans le vent, s'étendant à perte de vue.

## Chapitre 8 : Une adulte

### Partie 1

Nous avons quitté le royaume de Shirone et avons voyagé très, très loin vers l'ouest. Notre destination était le royaume d'Asura. La route menant à ce pays était plate et le temps juste assez chaud pour vous rendre somnolent. De chaque côté de la route, il y avait des prairies à perte de vue et, juste devant, le faible contour des Montagnes dites des Wyvernes rouges. Au-dessus d'elles, on pouvait voir des ombres qui tournaient lentement en rond. C'était tranquille.

Parfois des bandits, qui ne faisaient que plomber l'ambiance, s'approchaient et nous demandaient de laisser tomber notre argent et de partir. Éris leur accordait gentiment leur souhait en leur offrant sa poigne de fer, les envoyant au loin. Au début, Ruijerd voulait les massacrer tous, mais lorsque nous avons appris qu'ils faisaient ça uniquement pour se nourrir, il décida de les laisser partir pour l'instant. Mais juste pour cette fois.

Même si on était sur le Continent central, la route autour de ces régions n'était pas particulièrement sûre. Je souhaitais qu'ils prennent exemple sur le Continent Démon. Les bandits n'y étaient jamais allés, bien qu'en échange, les monstres s'étaient montrés dix fois plus nombreux.

Le fait que les gens pouvaient faire ce qu'ils voulaient ici prouvait à quel point cette région était paisible. Si l'on se rendait un peu plus au nord, il y avait une multitude de petits pays où on pouvait se réfugier. En fait,



tout ceci était probablement la cause première de l'augmentation du nombre de bandits ici.

Maintenant, laissez-moi vous expliquer un peu les caractéristiques géographiques de ces régions. Le massif des Wyvernes rouges était une énorme chaîne de montagnes qui s'étendait sur le continent central, le divisant en trois parties, les Wyvernes rouges y résidaient. On disait que les Wyvernes rouges étaient les monstres les plus forts du Continent central. Leur force était assez imposante en tête-à-tête, mais ils se rassemblaient généralement en hordes de plusieurs centaines.

Leur capacité de détection était particulièrement remarquable. Ils ne manquaient jamais rien de ce qui empiétait sur leur territoire, même des animaux aussi petits qu'un chien. Et peu importait la férocité de l'adversaire, les wyvernes grouillaient ensemble et le dévoraient, os et autres. Si vous empiétiez sur leur territoire, vous mouriez. C'était bien connu dans ce monde.

Il y avait un certain nombre d'espèces de dragons différents dans ce monde. Chacun d'entre eux était classée A ou plus. Parmi eux, la wyverne rouge était la plus féroce et la plus dangereuse. Elle était classée rang S, mais elles venaient toujours en groupe et détenaient toujours de vastes territoires. Et comme la chaîne de montagnes était l'endroit où ces créatures se sentaient chez elles, elle fut connue sous le nom de Massifs des Wyvernes rouges : une chaîne de montagnes infranchissables qui était un symbole de mort.

Les Wyvernes rouges étaient des bêtes dangereuses, mais elles avaient en fait une faiblesse. Elles avaient d'excellentes capacités de combat, mais elles avaient du mal à décoller, et ne pouvaient pas s'envoler d'un terrain plat. Pour voler, elles devaient sauter de hautes falaises ou descendre une longue pente. Bien que le Continent central possédait de hautes montagnes, le terrain était principalement occupé par des plaines ondulantes et des forêts. Par conséquent, il était rare que les habitants des plaines soient attaqués par une Wyverne rouge.

Il était vrai qu'il y avait parfois un idiot parmi la horde qui se faisait prendre par un vent turbulent et qui tombait dans les plaines. Le grand roi qui tombe du ciel perd son pouvoir... c'est ce qu'on disait, mais ces gars n'avaient pas perdu leur pouvoir. Ceux qui tombèrent près d'un village humain faisaient des ravages, apportant la dévastation dans la région. Lorsque cela se produisait, les villageois faisaient appel à des soldats ou à des aventuriers pour faire face aux troubles. Même si ces demandes d'extermination étaient classées S, des groupes d'une dizaine de personnes avaient été formés pour attirer la créature dans un piège, ce qui les rendait relativement faciles à chasser. En l'état, la viande et les os de dragon étaient des matériaux de première qualité pour fabriquer des armures, et leur peau était très appréciée en tant qu'œuvre d'art. Bien sûr, il n'y avait pas que ces parties qui avaient de la valeur. Le corps entier d'une wyverne pouvait être utile à quelque chose.

Bien que le prix avait été réparti entre chacun des 10 membres du groupe qui avait abattu l'une de ces créatures, c'était suffisant pour que chacun d'entre eux puisse vivre somptueusement pendant un an. Pour être plus précis, un dragon valait une centaine de pièces d'or. Même s'ils ne pouvaient pas accepter directement la mission, il y avait apparemment beaucoup de novices de rang C qui relevaient le défi de façon impulsive juste pour les matériaux lucratifs qu'ils pourraient récolter sur le corps d'une wyverne. Bien sûr, la plupart d'entre eux finissaient grillés vivants puis dévorés.

Il y avait deux points de passage à travers ces montagnes où vivaient un grand nombre de Wyvernes rouges. Il s'agissait de gorges prises en sandwich entre deux précipices abrupts, connus respectivement sous le nom de Mâchoire inférieure et Mâchoire supérieure des Wyvernes rouges. Ces ravins existaient depuis l'époque de la seconde guerre entre l'homme et le démon et étaient les seuls chemins à l'époque qui étaient assez larges pour que les soldats puissent les traverser. Anticipant cela, Laplace en avait profité pour lâcher les Wyvernes rouges sur les armées qui traversaient. Ruijerd confirma cette histoire, il n'y avait donc aucun

doute sur sa véracité.

Notre chariot se dirigeait vers la mâchoire inférieure des Wyvernes rouges, qui reliait les régions sud et ouest du continent central. Une fois que nous l'aurions traversé, nous serions dans le royaume d'Asura. Cependant, nous prenions un chemin détourné pour contourner les montagnes, et il y avait parmi nous une jeune fille qui détestait les chemins indirects.

« Nous n'avons pas besoin de faire un détour. Nous avons Ruijerd avec nous, nous pourrions couper à travers ces montagnes ! » dit Éris.

Elle était complètement déraisonnable. Elle regardait pourtant les Wyvernes rouges faire des cercles lents dans le ciel au-dessus de la chaîne de montagnes.

« Ne sois pas ridicule », répondit Ruijerd avec un rire amer.

J'avais pensé que nous pourrions traverser les montagnes avec Ruijerd dans notre groupe, mais même lui avait trouvé cette idée impossible. Dans ce cas, je n'avais aucune chance. Après tout, je ne pouvais pas vaincre Ruijerd.

« Mais Rudeus pourrait certainement le faire ! »

Éris s'était mise à souffler.

« Non, il n'y a aucune chance. De quoi parles-tu ? »

« Ghislaine a dit qu'elle avait déjà tué une Wyverne Rouge à la traîne ! »

« Elle l'a fait ? »

Je n'avais jamais entendu cette conversation. Peut-être que ce n'était pas une des histoires de son époque d'aventurière. Si c'était le cas, Paul s'en serait sûrement vanté.

« D'après ce que j'ai entendu, elle en a combattu une avant de devenir une épéiste de rang Saint ! »

« Oh ? Toute seule ? »

« Euh, eh bien, il y en avait environ cinq autres qui étaient des combattants d'épée de niveau avancé avec elle », dit-elle.

« Et combien d'entre eux sont morts ? » avais-je continué.

« Deux », répondit Éris.

*Sale créatine*, me suis-je dit. Cela signifie que leur groupe avait subi une perte de 40 %. Qu'est-ce qui lui avait fait croire que je pouvais vaincre une de ces créatures ?

« De plus, il y a une différence de force entre les traînants et ceux qui sont ici dans ces montagnes. Après tout, celles-ci volent ? », lui dis-je

Le vol donnait aux wyvernes un énorme avantage sur les humains. Ce n'était pas un jeu vidéo où le fait d'avoir une capacité de vol vous rendait faible face aux arcs et aux flèches. De plus, elles se déplaçaient en essaim. C'était une chose d'affronter les Dragons Roi, dont les groupes ne se composaient que de quelques wyvernes, ou les Wyvernes Noirs, qui combattait généralement en solitaire. Avec la façon dont les Wyvernes rouges essaimaient par centaines, il était impossible d'espérer les éliminer un par un.

« Ai-je raison, Ruijerd ? »

« Oui. Tu n'as aucune chance de te dresser contre une horde de Wyvernes rouges. Si quelqu'un le pouvait, ce serait le plus grand champion des sept grandes puissances. Même le Dieu du Nord et le Dieu de l'Épée feraient probablement demi-tour. »

« Tu le penses vraiment ? »

Ouah ! Je pensais que les Sept Grandes Puissances pouvaient facilement terrasser des dragons, mais il semblerait que je me trompais.

« Ouais, leur endurance s'épuiserait probablement à la moitié du chemin. Ce n'est pas comme si tu pouvais dormir avec des dragons dans les parages. »

C'était logique. Plusieurs centaines d'entre eux vous attaqueraient sans relâche, même la nuit. La force de combat mise à part, ils vous submergeraient par leur nombre.

« Cela dit, Laplace a subjugué le roi des Wyvernes rouges, donc ceux qui sont classés au sommet des sept grandes puissances pourraient probablement passer sans problème. Bien que si nous parlons des sept grandes puissances d'autrefois, même le Dieu en dernière place aurait pu traverser le territoire des Wyvernes rouges sans être dérangé, j'en suis sûr. »

« Mais j'aimerais toujours chasser l'une d'entre elles un jour... »

Une fois de plus, Éris exprimait ses idées dangereuses habituelles. J'étais sûr que je serais enrôlé pour l'aider quand ce « un jour » arriverait.

## Partie 2

Une autre journée tranquille était passée. Encore un peu et nous arrivions à la mâchoire inférieure de la Wyverne Rouge.

Pendant que je préparais un repas pour le groupe, je pensais à l'Homme-Dieu. Plus précisément, à ce qui s'était passé dans le Royaume de Shirone il y a quelques jours. Pour être tout à fait honnête, j'avais l'impression que les choses allaient un peu trop bien pour moi. Peut-être que l'Homme-Dieu, malgré sa prémonition, avait aussi le pouvoir de changer l'avenir.

Non. Même si je n'avais pas emporté cette figurine avec moi, j'avais le sentiment que Ginger aurait de toute façon forcé Zanoba à me rencontrer. Et il aurait quand même apporté sa figurine de Roxy, aurait tenu le même discours, et j'aurais quand même pointé du doigt le grain de beauté qu'il avait enlevé.

Et si j'avais vraiment utilisé mon vrai nom avec Aisha ? Seule dans une auberge avec son frère pervers... Si j'étais elle, j'aurais craint pour ma chasteté. Aisha était une fille intelligente. Elle essayait de faire envoyer une lettre, elle aurait donc pu voler mon argent et s'enfuir.

Je l'aurais certainement cherché si cela s'était produit. Dès que j'aurais su qu'elle avait disparu, j'aurais perdu tout mon calme et, sans penser aux conséquences, j'aurais fait voler ma magie dans l'air pour entrer en contact avec Ruijerd. Je lui dirais alors que j'avais trouvé ma sœur, mais qu'elle s'était enfuie, et il m'aiderait à la chercher. Il était gentil avec les enfants. J'étais sûr qu'elle lui ferait confiance.

Plus j'y réfléchissais, plus je commençais à penser que les conseils de l'Homme-Dieu étaient destinés à faire en sorte que les choses se passent plus ou moins de la même façon, quoi que je fasse. C'était probablement le cas en ce moment même. Même si nous n'avions pas décidé d'accepter l'aide de Ruijerd, il aurait de toute façon fini par voyager avec nous. Peu importe l'œil que j'avais choisi dans l'arsenal de Kishirika quand je l'avais rencontrée, j'aurais quand même été capturé par la tribu Doldia dans la Grande Forêt.

L'Homme-Dieu prenait beaucoup de choses en considération lorsqu'il me donnait des conseils. Je pouvais peut-être lui faire confiance. Cependant, tout comme avant, je ne pouvais pas comprendre ses motivations. Si je pouvais juste comprendre ce qu'il voulait, alors je pourrais être plus honnête avec lui.

Alors que je réfléchissais à mes conversations avec l'Homme-Dieu, Éris et Ruijerd s'affrontaient, comme d'habitude. Dernièrement, Éris était

devenue si forte que cela me sautait aux yeux. Il y avait tout juste un an, j'aurais pu la battre facilement en utilisant mon œil démoniaque. Maintenant, c'était impossible. Je serais probablement encore au top si j'utilisais mon œil démoniaque et tout mon mana, mais même là, ce serait serré. Je gagnerais certainement si nous commencions la bataille avec une certaine distance entre nous, mais une bataille à longue distance me priverait de la possibilité d'un contact physique pendant le feu de l'action, donc on ne pouvait pas vraiment appeler ça une victoire.

Revenons à la conversation sur le talent. Je pensais que je travaillais assez dur, mais Éris s'était surpassée. La qualité et la quantité de son travail m'avaient fait honte. Mon corps n'arrivait pas à suivre. Mon endurance était assez moyenne selon les normes japonaises, mais selon les normes de ce monde, j'étais médiocre.

Comme j'étais préoccupé par ces pensées, la journée d'entraînement s'était terminée.

« Nous avons terminé. »

« Haa, haa... ouais... »

Dernièrement, Ruijerd avait cessé de demander à Éris si elle comprenait ou non leur formation. Il n'y avait plus besoin de le dire. Éris s'en imprégnait naturellement.

« Éris », déclara soudainement Ruijerd, alors qu'elle s'approchait de l'endroit où je me trouvais.

« Quoi ? »

Éris prit le chiffon humide que j'avais essoré et lui avais tendu. Elle l'avait glissé à l'intérieur de ses vêtements, essuyant la sueur. Elle avait l'habitude de ne mettre que son soutien-gorge et de l'essuyer, mais ça m'excitait trop, alors elle gardait ses vêtements, même si ça lui semblait

probablement dégoûtant d'avoir toute cette sueur sur son corps. *Désolé*, m'étais-je excusé intérieurement.

« À partir de ce jour, tu peux t'appeler un guerrier », déclara Ruijerd en s'asseyant.

Un guerrier, hein ? Pas un combattant à l'épée, mais un guerrier ? Pourquoi était-il... ? Ah. J'avais finalement compris ce qu'il voulait dire.

Éris glissa sa main sous son aisselle pour essuyer la sueur, puis s'arrêta.

« Est-ce que ça veut dire... ? »

« Tu es une adulte maintenant », dit doucement Ruijerd.

Les mouvements d'Éris étaient saccadés lorsqu'elle me jeta le chiffon. J'avais utilisé la magie de l'eau pour le rincer, puis je l'avais tordu et je l'avais lancé en l'air pour l'essorer. Éris s'était assise à côté de moi. J'avais déjà vu cette expression sur son visage. C'était celle qu'elle faisait quand elle était si heureuse qu'un grand sourire menaçait de se répandre sur son visage, mais qu'elle essayait de le retenir, pensant qu'elle devait agir avec plus de réserve.

« Mais, Ruijerd, je ne t'ai toujours pas encore battu ! »

« Ce n'est pas un problème. Tu as déjà suffisamment de force en tant que guerrier. »

C'était peut-être sa façon de donner son approbation à Éris. Tout comme Ghislaine l'avait fait lorsqu'elle a permis à Éris d'utiliser le titre de sabreuse avancée, Ruijerd faisait maintenant la même chose en disant à Éris qu'elle pouvait se dire guerrière.

« Félicitations, Éris », lui dis-je.

Ses yeux s'étaient dirigés vers moi, surprise.



« R-Rudeus, ce n'est pas un rêve, n'est-ce pas ? Pourrais-tu me pincer ? »

« Tu ne me frapperas pas si je le fais ? »

« Je ne te frapperai pas. »

Comme j'avais sa parole, j'avais tendu la main et je lui avais pincé le téton entre mes doigts. Doucement, bien sûr. Ou peut-être que « sexuellement » était le mot plus pertinent ?

Le poing d'Éris, d'un autre côté, *n'était pas* doux.

« Où diable pinces-tu !? »

« Désolé... mais ce n'est pas un rêve. Si c'en était un, ça ne ferait pas si mal », avais-je dit, le visage devenant pâle alors que je serrais la mâchoire.

Par contraste, le visage d'Éris était rouge vif tandis qu'elle se couvrait la poitrine avec ses bras.

« C'est ça, une guerrière... »

Elle regarda la paume de sa main comme si elle pouvait enfin sentir le pouvoir qui s'y trouvait.

« Mais ne prends pas la grosse tête. Cela signifie que je ne te traiterai plus comme un enfant. Compris ? »

Ruijerd ressemblait plus à un parent qui avertit son enfant.

« Oui ! »

Éris avait l'air douce quand elle répondit, même si ses joues se contractaient, menaçant de lui arracher son sourire.

Notre repas d'aujourd'hui avait l'air encore plus délicieux que d'habitude.

Cette nuit-là, alors qu'Éris s'installait pour dormir, quelque chose me dérangeait. J'avais appelé Ruijerd, qui menait la garde en ayant les yeux fermés.

« Pourquoi as-tu dit ça à Éris ? »

Il ouvrit les yeux légèrement et me regarda.

« Parce que peu importe le temps qui passe, tu continues à la traiter comme si c'était une enfant. »

... *OK, réfléchissons à tout ça.* Éris était-elle une enfant ou pas ? Elle avait vingt-deux ans de moins que moi quand j'étais mort dans ma vie précédente. J'étais aussi son tuteur incroyablement patient depuis qu'elle était petite, même si elle m'avait utilisé comme son punching-ball personnel. Quel mal y avait-il à ce que je la voie comme une enfant ?

Bien sûr, Éris était devenue de plus en plus mature ces derniers temps, et pas seulement en termes de développement de son corps. Lentement mais sûrement, elle avait commencé à apprendre le bien du mal. Elle ne se lançait que très rarement dans un carnage sans penser aux conséquences. Ses instincts sauvages n'avaient pas complètement disparu, mais la fréquence de ses crises avait diminué. On pourrait dire qu'elle était en train de passer d'enfant à adulte. C'est ce que j'aimerais penser, comme si j'étais meilleur qu'elle. Ce n'était pas comme si vous pouviez me traiter de brillant exemple d'adulte, même si vous vouliez me flatter.

« Hmm... »

Ruijerd ferma les yeux en silence.

« Et bien, ce n'est pas grave si tu ne comprends pas. »

Pour une raison quelconque, j'avais un mauvais pressentiment. Cela ressemblait beaucoup au genre de conversations finales que les personnages à la télé avaient avant de se faire tuer.

« Monsieur Ruijerd. »

« Quoi ? »

« Mets cette pièce d'or dans ta poche de poitrine », lui dis-je, en lui lançant une de mes pièces.

Il avait l'air déconcerté. Il n'avait après tout pas de poche dans son gilet. Pourtant, il avait réussi à la glisser dans une couture près de sa poitrine.

« Très bien, et à quoi ça sert ? »

« Un porte-bonheur. »

Satisfait, j'étais allé me coucher.



Quelques jours plus tard, nous avons enfin atteint l'entrée du royaume d'Asura : la mâchoire inférieure de la Wyverne rouge. Quatre mois s'étaient écoulés depuis notre départ du Royaume de Shirone.

Quand les choses arrivent, elles se déroulent rapidement. Plus précisément, les mauvaises choses étaient arrivées au moment où on s'y attendait le moins. Dans mon ancienne vie, mes parents étaient morts soudainement. Mes frères et sœurs qui venaient vers moi avaient été soudains, eux aussi. Paul m'avait envoyé chez un tuteur sans prévenir. Le fait d'être transporté sur le Continent Démon avait aussi été brutal.

Il y avait autre chose que je n'avais pas encore réalisé, c'est à quel point le monde était vraiment dur. Les gens y mourraient vraiment facilement. Peu importe qui était la personne, la mort pouvait survenir en un instant.

Il n'y avait pas d'exception à cela.

Cela me prendrait beaucoup de temps, mais je finirais par comprendre que la mort est un phénomène qui me privait brusquement de mes proches. Si j'avais su cela à l'époque, je n'aurais pas eu besoin de me lamenter aussi profondément maintenant. *Si seulement j'avais été plus sérieux dans ma volonté de devenir plus fort, suffisamment fort pour ne pas être vaincu par qui que ce soit.* Après ce qui s'était passé, je ne pouvais qu'être rongé par les regrets, souhaitant avoir emprunté un chemin légèrement différent.

Mais il y avait une chose que je pouvais dire.

Éris n'avait jamais cessé de m'impressionner.

## Chapitre 9 : Le deuxième tournant

### Partie 1

La Mâchoire inférieure de la Wyverne Rouge était un ravin possédant un chemin qui traversait directement les montagnes. La route n'était pas aussi droite que la route de la Sainte Épée, mais elle ne se séparait pas et ne bifurquait pas non plus. C'était un territoire situé entre deux pays qui n'était revendiqué par personne. Une fois que nous l'avions traversée, nous étions dans le royaume d'Asura.

Nous étions de bonne humeur, sentant la fin de notre long voyage. Nous étions un peu inquiets parce que nous ne savions pas à quel point notre maison avait changé, mais nous commencions aussi à ressentir un sentiment d'accomplissement. On pouvait dire que nous avions baissé la garde.

C'était par ce chemin qu'ils étaient arrivés, en marchant sans cesse dans la direction opposée. Ils n'étaient pas à cheval, ils n'étaient pas assis dans une voiture, ils marchaient simplement. Il y avait un homme aux cheveux

argentés et aux yeux dorés qui ne portait pas de véritable armure, mais seulement un modeste manteau blanc fait d'une sorte de cuir. J'avais simplement eu l'impression qu'il avait un regard dangereux, et c'était à peu près tout. Ses iris étaient suffisamment petits pour qu'on puisse voir les blancs tout autour d'eux.

Mes yeux étaient plus attirés par l'autre personne, une jeune fille aux cheveux noirs qui suivait derrière lui. En y regardant de plus près, ses cheveux étaient plutôt d'une teinte brun foncé, une couleur légèrement cendrée. Je n'avais pas l'habitude de me souvenir des gens par leur couleur de cheveux, mais il n'aurait pas dû être difficile de se souvenir de quelqu'un avec des cheveux noirs purs. Sauf que je ne pouvais pas me souvenir de quelqu'un comme ça.

Il y avait une autre raison pour laquelle cette fille avait attiré mon attention. Elle avait un masque sur le visage. Il était d'un blanc pur, sans aucun dessin, un masque sans aucune décoration. Il n'avait rien de particulièrement mémorable, et pourtant si vous le voyiez une fois, vous ne l'oublieriez jamais. Si je devais le comparer à quelque chose, ce serait l'un des masques cachant le visage de mon monde antérieur. Comme il se détachait très difficilement, je doutais qu'il s'agisse d'un effet de mode.



Comme j'étais autant captivé par l'apparence de cette fille — enfin, pas *si* captivé que ça — je n'avais pas remarqué Ruijerd assis sur le siège du conducteur, le visage blanc comme un linge. Éris avait une apparence similaire. À chaque pas que l'homme faisait en se rapprochant, son visage se durcissait et sa prise sur la poignée de son épée devenait si serrée que ses mains devenaient blanches.

Quand l'homme nous avait remarqués, il fit une curieuse inclinaison de la tête.

« Hm... ? Vous... pourriez-vous être un Superd ? »

Le doute s'était installé quand j'avais vu ses yeux, avec leurs petits iris, étroits. Ruijerd avait rasé tous ses cheveux et le joyau de son front était caché. Comment l'homme le savait-il ? Ruijerd dégageait-il une sorte d'odeur qui le trahissait ? Alors que j'envisageais cette possibilité, je m'étais tourné vers Ruijerd.

« Est-il une de tes connai... ssance... ? »

Ma question avait été écourtée par le regard de Ruijerd. Sa peau blanche était encore plus pâle que d'habitude, perlée de sueur froide. Sa main tremblait lorsqu'il avait saisi sa lance. Cette expression... Je savais ce que c'était.

La peur.

« Rudeus, quoi que tu fasses, ne bouge pas. Éris, toi non plus. »

Il y avait un tremblement dans la voix de Ruijerd.

Je n'avais toujours aucune idée de ce qui se passait, mais j'avais hoché la tête sans rien dire. Le visage d'Éris était devenu rouge vif, elle semblait pouvoir bondir d'un moment à l'autre. Ses bras et ses jambes tremblaient.

Avaient-elles rencontré cet homme à un moment donné, alors que je n'en étais pas conscient ?

« Hm ? Cette voix... Vous devez être Ruijerd Superdia ? Je ne vous ai pas reconnue au début, sans vos cheveux. Qu'est-ce que vous faites ici ? »

L'homme s'était approché de nous avec désinvolture. Ruijerd prépara la lance dans sa main. Sur un coup de tête, j'avais décidé d'utiliser mon œil démoniaque.

*« Le corps de l'homme se découpe en plusieurs images. »*

Il y en avait tellement que je ne pouvais pas voir le contour exact de son corps. Que diable se passait-il ?

« Hm ? Celle avec les cheveux roux... Éris Boreas Greyrat, hein ? Et vous... qui êtes-vous ? Ce n'est pas un visage que je connais... Oh, bien. Je vois ce qui se passe, Ruijerd Superdia. Vous aimez les enfants, donc ces deux-là doivent être ceux qui ont été téléportés sur le Continent Démon pendant l'incident. Vous les avez amenés jusqu'ici. »

Il fit un regard complice tout en hochant la tête.

Éris avait été choquée et cria : « Comment connaissez-vous mon nom ! ? »

Je m'étais senti encore plus confus par ses paroles. C'était donc la première fois qu'ils se rencontraient ? Je veux dire, c'était d'Éris que nous parlions, donc il n'aurait pas été surprenant qu'elle ait simplement oublié. Mais cet homme n'était pas vraiment oubliable, avec ses cheveux argentés et la façon dont le blanc de ses yeux se reflétait autour de son iris. Et puis il y avait aussi le problème de la réaction anormale qu'il avait provoqué chez Éris et Ruijerd. Si elle l'avait rencontré avant, elle n'aurait jamais pu l'oublier.

« Mais qui êtes-vous ? Et pourquoi connaissez-vous mon nom ! ? »



Ruijerd déplaça sa lance vers l'homme. Apparemment, il ne connaissait pas ce type non plus. Que diable se passait-il... ?

Ruijerd était célèbre. Il n'était pas connu sur le Continent Central, mais si vous étiez allé sur le Continent Démon, il y en avait beaucoup qui connaissaient son nom et son visage. Je n'étais pas si sûr pour Éris, mais si vous l'aviez entendue décrite comme une jeune épéiste aux cheveux roux, alors vous pouviez deviner qui elle était.

Il y avait plus que cette étrangeté. Il y avait l'attitude de l'homme... ou plutôt, la différence entre son attitude et leurs réactions. Il avait l'air amical. Sa voix était plate, mais — et je ne savais pas d'où cela venait — elle avait une qualité qui lui donnait l'air heureux, comme s'il avait retrouvé de vieux amis.

Le comportement de Ruijerd était tout le contraire, il agissait comme s'il pouvait attaquer à tout moment. Sauf qu'il ne l'avait pas encore fait. Il traitait cet homme comme un ennemi, mais il n'avait pas encore lancé d'attaque. Même Éris, qui était toujours la première à attaquer, n'avait pas bougé. Et ce n'était pas seulement parce que Ruijerd lui avait dit de ne pas le faire.

« C'est un endroit curieux pour vous rencontrer... mais vous semblez aller bien. C'est bien. »

L'homme fixa Ruijerd, qui avait toujours sa lance pointée sur lui. Puis il avait ri de façon autodérisoire et fit un pas en arrière.

En voyant cela, la fille avec le masque marmonna : « Tu es sûr ? »

« C'est inévitable à ce stade. »

C'était une conversation que je ne pouvais pas comprendre, puisque je ne connaissais pas le contexte de leur conversation. Et une fois qu'elle fut finie...

« Je resterai hors de votre chemin. »

L'homme s'était avancé lentement sur le côté. La femme aux cheveux noirs l'avait suivi.

Ruijerd avait gardé les yeux rivés sur l'homme. Et bien sûr, Éris aussi.

« Vous finirez par savoir qui je suis... », dit l'homme, ses paroles étant mesurées et significatives.

Intuitivement, j'avais senti que cet homme savait quelque chose. J'avais senti une vibration émaner de cet homme qui était la même que celle de l'Homme-Dieu. Il fallait qu'il me dise ce que c'était.

« S'il vous plaît, attendez ! »

Avant de m'en rendre compte, j'avais demandé à l'homme de s'arrêter.

Il s'était retourné, le visage marqué par la surprise. Ruijerd et Éris m'avaient également regardé avec un choc sur le visage.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Eh bien, vous saluer. Je m'appelle Rudeus Greyrat. »

« Jamais entendu parler de vous. »

Après tout, c'était notre première rencontre.

« Attendez, Greyrat, c'est ça ? Quels sont les noms de vos parents ? »

« Avant d'en arriver là, euh, quel est votre nom ? » avais-je demandé.

« Hm... Très bien, je vais vous le dire. Je m'appelle Orsted. »

Orsted ? Ce n'était pas un nom que je connaissais. Le seul personnage

avec un nom similaire que je connaissais était celui qui était mort et qui ne cessait de s'excuser de l'autre côté. J'avais regardé Ruijerd et je m'étais rendu compte qu'il ne semblait pas non plus connaître le nom.

« Vous vous connaissez tous les deux ? »

« Non. Pas encore. », répondit Orsted.

« Pas encore ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Vous n'avez pas besoin de savoir. Maintenant, qui sont vos parents ? »

Il m'avait froidement repoussé.

Il ne voulait même pas répondre à mes questions, et pourtant il s'attendait à ce que je réponde aux siennes ? Eh bien, peu importe. Je n'allais pas m'énerver pour quelque chose d'aussi mineur.

« Paul Greyrat », avais-je finalement dit.

« ... Hm ? Paul ne devrait pas avoir de fils. Il devrait avoir deux filles. »

C'était grossier. J'étais juste là, et je ressemblais à mon père. Le fils idiot qui était allé jusqu'au Continent Démon pour gagner de l'argent.

« ... Hm. »

Comme s'il avait réalisé quelque chose, Orsted avait incliné la tête. Lentement, il s'était approché de moi.

« N'approchez pas ! » menaça Ruijerd.

« Oui, je sais. »

Il s'était arrêté, gardant ses distances, mais fixa mon visage. Je tenais ferme devant son regard.

« Vous ne détournez pas votre regard, hein ? »

« J'aimerais me détourner le plus vite possible, car votre regard est si terrifiant », lui dis-je.

« Hm, donc ça veut dire que vous n'avez pas peur ? »

Ses sourcils s'étaient plissés.

« Hmm. C'est étrange. Je n'ai aucun souvenir de vous avoir rencontré. »

Moi non plus. C'était notre première rencontre. Je ne connaissais pas le nom d'Orsted, et je n'avais pas reconnu son visage.

« Alors, que voulez-vous ? », demanda-t-il.

« Hum, et bien, j'ai juste pensé que peut-être vous saviez quelque chose sur l'incident de téléportation. »

« Non. »

Il n'avait pas secoué la tête, mais avait simplement rejeté cette possibilité.

Huh. Quelque chose à propos de son attitude envers moi était un peu bizarre. C'était comme s'il était prudent avec moi. Comme s'il était plus distant avec moi qu'il ne l'avait été avec Ruijerd ou Éris. Eh bien, tout le monde n'aimerait pas que quelqu'un l'arrête brutalement pour lui poser des questions sur ceci ou cela. Même s'il savait quelque chose, je n'allais probablement pas l'obliger à m'en parler.

« Très bien alors, je suis désolé de vous avoir arrêté... »

C'était exactement à ce moment-là, alors que je m'excusais en baissant la tête, qu'il m'avait dite.

« Vous. Avez-vous entendu parler de “l’Homme-Dieu” ? »

Finalement, il avait dit un mot que je pouvais comprendre.

Une partie du problème était que j’avais baissé ma garde, pensant que notre conversation était déjà terminée. D’autre part, j’avais volontairement évité de dire quoi que ce soit sur l’Homme-Dieu à qui que ce soit, et soudainement quelqu’un avait prononcé le nom du Dieu, en particulier une personne qui m’avait tellement troublé. Alors, naturellement, pensant qu’on allait poursuivre tous les deux la conversation sur une connaissance que nous partageons, j’avais réagi sans réfléchir.

J’avais répondu avec une certaine désinvolture : « Effectivement. Il est apparu dans mon rêve... »

Soudain, ma vision changea.

« La main d’Orsted va me transpercer la poitrine. »

C’était si rapide, comme s’il se téléportait. Je ne pouvais pas l’éviter. Une seconde, c’était beaucoup trop court.

« Rudeus ! »

La vision avait soudain disparu et Ruijerd s’était interposé devant moi. Il bloqua l’attaque d’Orsted, j’avais été renvoyé en arrière. Orsted regarda par-dessus l’épaule de Ruijerd, en me fixant du regard. Ses yeux étaient froids.

« Alors, c’est ça. Vous êtes l’un des apôtres de l’Homme-Dieu. »

Au moment même où je m’étais rendu compte qu’Orsted me lançait une fausse accusation, Ruijerd criait

« Rudeus ! Cours ! »

« Tu es sur mon chemin, Ruijerd Superdia ! »

Ruijerd balança sa lance.

Je ne pouvais pas bouger. Ce n'était pas comme si je n'avais pas essayé de courir, c'était juste que je n'avais même pas eu la chance d'essayer. Ruijerd avait été éliminé en quelques secondes. Tout ce que j'avais pu faire, c'était regarder Orsted le repousser facilement, un peu comme un humain qui écrase une mouche.

Ruijerd était fort. Du moins, c'était ce qu'il était censé être. Même Éris n'avait pas réussi à le vaincre une seule fois pendant tout notre voyage. Il avait cinq cents ans d'expérience du combat, ce qui aurait dû le rendre pratiquement invincible. Il aurait dû être plus fort qu'un épéiste de rang Roi. Et pourtant, je pouvais dire avec mon œil démoniaque qu'il avait perdu. À travers l'œil, j'avais tout regardé du début à la fin. Au niveau du temps, ça n'avait probablement duré que dix secondes.

Il était impossible qu'Orsted ait été plus rapide que Ruijerd. C'était juste qu'à chaque mouvement de Ruijerd, il était légèrement désavantagé. En l'espace d'une seconde, cela avait été répété trois ou quatre fois. Chaque fois qu'il bougeait, il creusait sa tombe plus profondément. Peu à peu, il avait été poussé dans un coin. Chaque fois qu'il essayait d'attaquer, son équilibre en souffrait légèrement, et chaque attaque qu'il tentait de lancer était bloquée.

Une différence de capacité, c'était la seule façon dont je pouvais la décrire. Les compétences d'Orsted avaient tout simplement dépassé celles de Ruijerd. Suffisamment pour que je puisse le voir clairement avec mon œil.

## Partie 2

Orsted attirait clairement Ruijerd dans un piège. Il se déplaçait le moins possible et pourtant il le faisait le plus rapidement possible, ce qui rendait

Ruijerd impuissant. Si une stratégie de combat parfaite était mise en place, c'était probablement à cela qu'elle ressemblerait. Orsted choisissait les intervalles parfaits pour se déplacer, se plaçant à la bonne distance pour que la lance de Ruijerd l'atteigne efficacement. C'était comme si Orsted se moquait de Ruijerd, se mettant délibérément en position d'inviter de puissantes attaques consécutives, pour ensuite le déstabiliser, le faire chanceler, créant des ouvertures dans sa défense, et forçant Ruijerd à se protéger contre de lourdes contre-attaques.

Ruijerd ne pouvait rien faire. Il n'y avait plus de méthodes à sa disposition. Il prit un poing sur son plexus solaire, puis un second qui lui frôla le bout du menton. Le troisième, qui le priva de sa conscience, était un poing qui s'était abattu sur sa tempe. Ruijerd roula deux fois sur le sol avant de s'arrêter complètement. Orsted aurait probablement pu tuer Ruijerd au troisième coup de poing s'il l'avait voulu, mais il ne l'avait pas fait. Même avec un adversaire aussi remarquable que Ruijerd, Orsted avait réussi à se retenir.

« Maintenant. »

« Hyaaaah ! »

Ce n'était pas moi qui avais crié. C'était Éris. Elle sauta devant moi et fouetta sa lame vers Orsted, rapide comme un arc de lumière.

« Technique secrète : "Flux". »

Orsted n'avait pas perdu de temps contre Éris. Il s'était contenté d'arrêter doucement son épée avec la paume de sa main. Du moins, c'est ce qu'il me semblait. Et pourtant, c'était suffisant pour la faire valser dans les airs. Elle volait comme si elle avait été frappée par la technique ultime d'un saint.

Éris était hors de son champ de vision. À l'instant où Ruijerd fut vaincu, elle lança son attaque depuis son angle mort. C'était une offensive

incroyablement habile, pour autant que je puisse dire — elle n'avait pas perdu de temps à penser à la défense, mais passa à l'attaque avec tout ce qu'elle avait. En retour, Orsted n'avait utilisé qu'une seule technique pour la neutraliser.

Attendez. J'avais déjà vu quelque chose de similaire. Paul m'avait montré quelque chose comme ça. C'était une technique du style « Dieu de l'eau », bien que l'exécution d'Orsted avait été encore plus soignée que celle de Paul.

« Aaah... ! »

Éris s'était écrasée contre la paroi d'une falaise. Les rochers s'étaient effondrés sous l'impact, et elle atterrit avec un bruit sourd. Elle était incroyablement résistante, donc je ne pensais pas qu'elle était morte, mais elle s'était peut-être cassé un os.

« Éris Boreas Greyrat, vous avez bien affiné vos compétences. Je crois que tu as du potentiel, mais... vous n'êtes pas encore au point. »

« Ugh... uurgh... »

Éris poussa un gémissement et essaya de se relever.

Normalement, je devrais la guérir immédiatement à ce stade. Cependant, je n'avais pas eu l'occasion d'essayer. Après tout, mes yeux posés sur Orsted me posaient problème.

Mes compagnons avaient tous deux été vaincus en quelques instants. Pendant tout ce temps, j'avais gardé mon œil démoniaque activé, mais tout ce que je voyais, une seconde après, c'était le désespoir. J'avais vu que quoi que je fasse, je me ferais percer. J'avais vu mon futur moi, une seconde plus tard, voir ses points vitaux détruits. Ma tête, ma gorge, mon cœur, mes poumons... J'avais vu chacun d'entre eux se faire écraser, et en même temps, j'avais eu une vision de lui, se tenant juste là, immobile.



Je n'avais pas compris ce qui se passait. Si cette vision était vraie, alors dans une seconde, il serait cinq.

Je ne pouvais pas bouger. Je savais que quoi que je fasse, c'était inutile. Toute cette seconde était passée sans que je puisse faire quoi que ce soit. Il glissa vers l'avant, comme s'il défiait les lois de la physique, et en un instant il était juste devant moi. C'était si soudain, comme une animation sans assez d'images.

Dans l'instant qui avait suivi son apparition devant moi, son attaque était déjà terminée. J'avais déjà vu des mouvements de ce genre dans un jeu vidéo il y a longtemps. C'était un jeu post-apocalyptique où chaque personnage avait un combo sans fin ou un KO fatal.

Six de mes côtes furent fracturées simultanément. Il y eut un impact, mais il était différent de celui qui vous faisait voler. Au même moment, j'avais senti la pression d'une autre attaque me frapper par-derrière. Les dégâts s'étaient accumulés à l'intérieur de mon corps. Mes poumons étaient écrasés.

« Uughhh ! »

En une fraction de seconde, le sang avait jailli dans ma gorge et j'avais vomi rouge.

« Il vaut mieux que les poumons d'un magicien soient détruits », dit-il nonchalamment alors que je tombais à genoux.

J'avais vécu un moment d'acceptation *aha* ! À un moment où je regardais toute ma vie se dérouler devant moi. Écraser les poumons d'un magicien était la meilleure solution, car il ne pouvait alors pas lancer de sort. Cela signifiait que j'avais perdu ma capacité à utiliser la magie de guérison. Et bien sûr, avec mes poumons détruits, je ne pouvais pas rester en vie.

« Quand vous mourrez, assurez-vous de délivrer un message à l'Homme-

Dieu pour moi. Dites-lui que le Dieu Dragon Orsted sera celui qui le tuera. »

Le Dieu Dragon. Le numéro deux sur la liste des sept grandes puissances.

Orsted me jeta un regard alors que je me recroquevillais sur le sol, les mains sur la poitrine, et que je le voyais tourner les talons pour partir. J'avais réalisé qu'il avait baissé sa garde. Comme j'avais déjà reçu une blessure mortelle, je n'avais pas seulement été vaincu, j'étais aux portes de la mort. Je ne savais pas pourquoi, même dans cet état, je pensais encore à essayer de me défendre. C'était peut-être parce que, au bord de ma vision, je voyais Éris qui essayait de se lever. Plus probablement, c'était parce que je pensais que maintenant que cet homme était sûr que j'allais mourir, il allait achever les deux autres aussi.

Quoi qu'il en soit, j'avais lancé un canon à pierre sur lui. Pourquoi n'avais-je pas utilisé une magie plus puissante ? Après tout, j'avais de la magie de niveau avancé à ma disposition si je voulais l'utiliser. Même plus tard, je n'avais jamais trouvé la réponse. À ce moment-là, je n'utilisais probablement que la magie que je connaissais le mieux.

J'avais lancé la pierre la plus dure que je pouvais, à la vitesse la plus rapide avec le plus de rotation possible. Ce canon à pierre était si puissant que même moi, j'avais été surpris. Le rocher brûlait à blanc en s'envolant sur la courte distance qui me séparait de lui.

*« Orsted va regarder en arrière et briser mon canon à pierre avec son poing. »*

Et c'est ce qu'il fit. Au son du cliquetis du métal, elle s'était effondrée et tomba au sol en morceaux.

Orsted regarda son poing.

« C'était un canon de pierre à l'instant, n'est-ce pas ? Il avait un pouvoir

incroyable. C'est impressionnant que vous puissiez me blesser avec une telle magie. »

La peau de son poing avait été légèrement pelée. Je l'avais à peine effleuré.

Ce n'était pas bon. Je ne pouvais pas le blesser avec mon canon de pierre.

« J'étais sûr d'avoir écrasé vos poumons, vous devez donc utiliser de la magie silencieuse ? C'est un pouvoir que vous avez obtenu de l'Homme-Dieu ? Qu'est-ce qu'il vous a donné d'autre ? »

Orsted me fixa. Il aurait pu m'achever, mais au lieu de cela, il me regardait comme si j'étais une sauterelle dont les jambes avaient été arrachées.

« Ugh... ! » J'ai invoqué la magie du vent pour faire entrer de l'air dans mes poumons. Je m'étais violemment étouffé. Je savais que ça ne servait à rien, mais j'avais quand même forcé l'air, remplissant mes poumons, avant d'arrêter de respirer.

« Une utilisation amusante de la magie. Quel en est le but maintenant ? Pourquoi ne pas utiliser la magie silencieuse pour guérir vos poumons ? »

Orsted avait mis sa main au menton, me regardant comme s'il aimait me voir souffrir.

Alors même que ma conscience s'affaiblissait, j'avais formé une boule de feu dans ma main droite. Avec la magie du feu, plus vous versez de mana, plus la chaleur était forte et plus elle augmentait. Si la vitesse et la dureté de mon canon de pierre ne fonctionnaient pas, alors j'essayais la chaleur et la puissance explosive.

« Ça suffit. Magie Perturbatrice ! »

Mes faibles pensées de résistance avaient été facilement balayées. Au

moment où Orsted pointa sa main droite vers moi, le mana qui commençait à prendre forme à la pointe de la mienne avait été balayé. Peu importe combien de fois j'avais essayé de canaliser le mana dans ma main, il n'avait pas pris forme et s'était dissipé. Même si j'étais à moitié conscient, je comprenais. Il y avait une interférence avec le mana dans ma main qui le perturbait et rendait ma magie inefficace.

Il avait scellé ma main droite, mais j'avais toujours ma gauche. Alors je l'avais levée et j'avais fait apparaître la magie entre Orsted et moi, déclenchant une onde de choc. Un boum explosif avait retenti alors qu'Orsted volait à reculons. J'avais également été projeté loin de l'explosion.

« Hmph... vous avez annulé ma magie de perturbation ? Non, ce n'est pas ça... Vous utilisez plusieurs types de magie simultanément. Assez habile pour pouvoir faire ça silencieusement. C'est bien ça, non ? »

L'homme claqua les doigts de sa main gauche. Quand il le fit, une petite fenêtre carrée de cinquante centimètres s'était formée dans l'air. C'était une belle fenêtre, ornée de magnifiques ornements en forme de dragon.

« Hm. C'est plus difficile que je ne le pensais. »

J'avais ignoré la fenêtre et je m'étais concentré dans le lancement de l'attaque la plus féroce que je pouvais gérer. Ce que j'imaginai dans mon esprit était une énorme flamme. Un champignon atomique. Une explosion nucléaire. J'avais canalisé ma magie aussi simplement et directement que possible, comme si je m'énervais pour donner un coup de poing. Je n'avais même pas pensé au fait qu'Éris et Ruijerd pourraient être pris dans l'engrenage. J'avais déjà perdu la capacité de penser.

« Ouvre-toi, Portail des wyvernes ! »

Alors qu'Orsted crachait les mots, la fenêtre s'était ouverte.

Au même instant, le mana qui se trouvait dans ma main gauche avait été avalé. Le cadre de la fenêtre s'était fissuré et s'était brisé en éclats. Une explosion avait été simultanément déclenchée près d'Orsted. Elle était bien moins puissante que je ne l'avais prévu, et il l'avait facilement évitée.

« Quelle incroyable capacité de mana ! Un Portail des wyvernes de cette taille ne pouvait pas le contenir. C'est presque comme si vous étiez au même niveau que Laplace... Eh bien, vous êtes après tout l'apôtre de l'Homme-Dieu. Pourquoi n'avez-vous toujours pas guéri vos poumons ? Essayez-vous de me faire baisser ma garde ? »

C'était juste avant que ma conscience ne s'éteigne complètement. Je n'avais plus la capacité de discerner ce qui se passait.

L'homme m'observait encore. Nos yeux s'étaient rencontrés.

« Est-ce que c'est ça ? »

En une fraction de seconde, il s'était rapproché de moi. Je ne pouvais plus rien faire.

« Vous ne pouvez rien faire d'autre que de la magie ? »

Ma magie était scellée, et mes jambes étaient gelées, donc je ne pouvais pas bouger. J'étais impuissant face à son intention meurtrière écrasante. Au bord de ma vision, je pouvais voir la vitre se dissiper, mais je ne pouvais rien faire.

« Guhugh ! »

J'avais essayé d'utiliser le rugissement que j'avais appris dans le village de Doldia, celui qui ne ressemblait en rien au leur. Orsted s'était préparé, mais bien sûr, tout ce que j'avais pu faire, c'était cracher du sang sans résultat.

« ... Juste du mana ? Qu'est-ce que vous essayez de faire ? »

Il n'y avait déjà rien que je puisse faire. Ma magie était scellée, et rien n'indiquait que je pouvais le battre avec des attaques physiques. La seule chose que je pouvais faire maintenant était de me prosterner. Mais Orsted ne m'avait même pas permis de le faire.

« Peu importe. Mourez. »

« Aagh... ! »

Sa main m'avait transpercé le corps à grande vitesse. En plein dans mon cœur. Une blessure absolument mortelle. Une sur laquelle ma magie de guérison ne serait jamais efficace.

« Comme c'est décevant, Homme-Dieu. Maintenant, vous utilisez des pions qui ne peuvent même pas se revêtir de l'aura de bataille ? Qu'est-ce que tu prépares au juste ? »

Sa main était recouverte d'une épaisse couche de mon sang quand il l'avait extraite. J'avais essayé de me lever, mais mon corps ne voulait pas écouter. Il m'avait trahi en s'effondrant sur le sol. Au bord de ma vision, je pouvais voir Éris lever la tête, je pouvais voir l'air étonné sur son visage alors qu'elle me regardait. Nos yeux s'étaient rencontrés.

« A-aah... R-Rudeu... Rudeus... ! »

*Ah, ça craint. Je ne veux pas mourir.* Je n'avais toujours pas rempli ma promesse à Éris. Je voulais juste tenir deux ans de plus. Si je pouvais faire ça, alors je pourrais mourir sans réserve.

*Laissez-moi juste rassembler mon mana. Ce n'est qu'une blessure. Je vais la guérir,* m'étais-je dit. Je ne pouvais pas lancer les mots parce qu'il y avait un trou dans mes poumons. Mais je pouvais le faire. J'avais juste besoin de concentrer lentement le mana. Ça guérirait. Ça guérirait. Je ne

pouvais pas encore mourir.

« Waaaaaaaaaaaaaaah ! »

Éris laissa échapper un gémissement.

« Était-il important pour vous ? Je suis désolé, Éris Boreas Greyrat. Mais un jour, vous comprendrez. Allons-y, Nanahoshi. »

« O-oui... »

Orsted s'éloigna lentement, la fille le suivant derrière lui.

Éris ne pouvait pas se tenir debout, mais ce n'était ni à cause des dégâts qu'elle avait subis ni à cause de la peur. Peut-être le choc. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était crier. Elle n'avait pas d'épée, alors elle avait utilisé sa voix.

« Ruijerd ! Ghislaine ! Grand-père ! Père ! Mère ! Thérèse ! Paul ! Je me fiche de qui, mais que quelqu'un le sauve ! Rudeus va mourir ! »

Merde, ma conscience s'affaiblissait de plus en plus. Sérieusement ? C'était vraiment la fin ?

Mais je ne voulais pas... mourir...

« Hé, Orsted, il y a juste une chose qui me dérange. Ce garçon... Ne serait-il pas préférable de le laisser vivre ? »

Juste avant que ma conscience ne soit complètement éteinte, j'avais eu l'impression d'entendre quelqu'un dire ces mots.

## **Chapitre 10 : Le grand trou béant dans ma**

## poitrine

Avant de réaliser ce qui se passait, j'étais dans une pièce complètement blanche. Un espace complètement blanc où rien n'existait.

Normalement, c'était à ce moment-là que je commençais à me sentir dégoûté. Je redevais cette chose hideuse à laquelle je m'étais habitué pendant trente-quatre ans, et les souvenirs de ma vie précédente défilaient devant moi. Regrets, conflits, vulgarité et droits de recevoir. Les souvenirs que j'avais formés au cours des douze dernières années s'éloignaient et la tristesse s'installait. J'étais consumé par le sentiment d'avoir été pris dans un long rêve. Un malaise s'emparait de ma poitrine, comme si elle s'effritait.

Mais cette fois-ci, c'était différent. Les sentiments habituels de mépris de soi n'avaient pas surgi. Au contraire, j'avais éprouvé un sentiment de perte, comme si j'avais un trou béant dans la poitrine. J'avais regardé en bas pour constater qu'il y avait effectivement une grande ouverture à cet endroit. *Ah, je le savais. Je suis vraiment mort...*

« Welp. »

L'Homme-Dieu se tenait là tout d'un coup, je ne l'avais pas remarqué avant. Il avait son sourire irritant habituel sur le visage, mais pour une raison inconnue, cela ne m'avait pas ennuyé aujourd'hui. Je m'étais demandé pourquoi. Peut-être à cause du trou qui s'était ouvert dans ma poitrine. Ou peut-être avais-je décidé plus tôt de ne plus être aussi hostile envers lui.

« Eh bien, que puis-je dire, c'est malheureux ? »

*Oui, c'est vraiment malheureux.*

« Tu es différent d'habitude. Est-ce que ça va ? Ne te sens-tu pas bien ? »



*Comme tu peux le voir, j'ai un trou dans la poitrine. Puis-je te demander une chose ?*

« Qu'est-ce que c'est ? »

*Ce type, celui qui s'appelle Orsted. Il m'a attaqué à la seconde où il a entendu ton nom. Pourquoi ça ?*

« Parce que c'est un terrible Dieu Dragon. Malgré ma vertu, il a une grande inimitié envers moi. »

*Vertueux, hein... ? Eh bien, il est facile d'avoir de l'inimitié envers toi. Mais si c'était le cas, n'aurais-tu pas dû me le dire avant ? Tu peux voir toutes sortes de choses, n'est-ce pas ? Tu savais que j'allais tomber sur Orsted à ce moment-là, n'est-ce pas ? Si tu m'avais au moins dit de ne pas te mentionner si Orsted le demandait, j'aurais...*

« Non, désolé. La vérité est que je ne vois rien qui ait un rapport avec le Dieu Dragon. Ni le futur ni le présent. Je ne savais pas que tu allais le rencontrer. »

*Oh, alors c'est ça... Mais pourquoi ?*

« Il a une malédiction sur lui qui me rend incapable de le voir. »

*Une malédiction ? Alors, ça existe vraiment ?*

« Oui. N'as-tu pas cela dans ton monde ? Quelqu'un qui est né en possédant un pouvoir inhabituel à cause d'une anomalie déclenchée par le mana ? »

*Nous n'avons même pas le concept de magie dans le monde d'où je viens. Certains ont dit qu'ils avaient la capacité de sentir le surnaturel, mais pour être honnêtes, ils n'avaient aucune crédibilité.*

« Aha, je vois. Eh bien, nous en avons ici, nous appelons cela des enfants

maudits, des enfants malheureux. Orsted en est un exemple. Et bien, il a aussi trois autres malédictions. »

*Donc quatre, hein ? C'est assez incroyable. Oh oui, j'en ai entendu parler. Les enfants bénis et les enfants maudits, c'est ça ?*

« Ouais, c'est ça. C'est la même chose, en fait. Ce sont des humains qui ne le sont pas. »

*Alors, c'est ça. Quel genre de malédiction a-t-il donc ?*

« Eh bien, tu as vu comment Ruijerd et Éris étaient terrifiés par lui, non ? C'est une de ses malédictions. Tous les êtres vivants de ce monde le détestent ou le craignent. »

*Tout le monde le déteste ? Eh bien, c'est... plutôt désagréable. Mon esprit se briserait instantanément si c'était moi. Je comprends ce que l'on ressent quand on est haï.*

« Attends, tu n'as pas besoin de sympathiser avec lui. Il est né comme ça. C'est un être maléfique qui essaie de détruire le monde. »

*Allons, ne dis pas ça. Quiconque était constamment entouré de gens qui le détestaient finirait par vouloir détruire le monde. J'ai eu le même genre de pensées dans ma vie précédente. Je me plaignais souvent sur Internet, en disant que je souhaitais que tout le monde meure.*

« Hmm, tu vois ? Je le déteste, et je ne me soucie pas vraiment de ce qu'il ressent. »

*Hm ? Cela veut-il dire que tu es aussi affecté par la malédiction ? Le fait que tu ne puisses pas le voir est dû à une des malédictions qui lui a été jetée ? Donc il a une malédiction qui le fait détester, une malédiction où tu ne peux pas le voir... Quoi d'autre ?*

« Qui sait ? Je ne peux pas le voir, donc je ne sais pas. »

*D'accord... Mais s'il est si dangereux, alors c'est une raison de plus pour laquelle j'aurais aimé que tu me dises que quelqu'un comme ça existe.*

« Je n'aurais jamais imaginé que vous vous rencontreriez un jour tous les deux. En marchant dans un monde aussi vaste que celui-ci, les chances de le rencontrer seraient... »

*C'est comme trouver une aiguille dans une botte de foin, non ? En y repensant, je n'ai pas ressenti de haine ou de peur à son égard. Pourquoi cela ?*

« N'est-ce pas parce que tu viens d'un autre monde ? »

*Donc ceux qui viennent d'un autre monde ne sont pas affectés par la malédiction ?*

« C'est ce qu'il semble. La même chose est arrivée quand tu as rencontré Ruijerd, n'est-ce pas ? »

*... Hein ? Attends une seconde, de quoi parles-tu ? Est-ce que Ruijerd est aussi un de ces enfants maudits ?*

« Non, c'est juste la malédiction de la lance de Laplace. Laplace avait aussi la malédiction de la peur sur lui, mais il l'a transférée sur sa lance et l'a passée à la place à la tribu des Superds. Il a fait de leurs cheveux verts la clé de son efficacité. »

*Une malédiction ? Il l'a fait passer... ? Hé, qu'est-ce qui se passe ? Étais-tu au courant depuis le début ? Tu le savais et c'est pour ça que tu as voulu qu'il m'aide ? M'as-tu fait perdre mon temps et mes efforts ?*

« Non, ne te fais pas de fausses idées. La malédiction sur toute la tribu des Superds va progressivement s'estomper avec le temps. Il en reste un peu sur Ruijerd, mais comme il a coupé ses cheveux, cela a immédiatement réduit son efficacité. »

*Maintenant que tu en parles, Sylphie a été tirillé à propos de ses cheveux, mais je n'ai pas eu l'impression qu'elle était redoutée. Cela mis à part, pourquoi les cheveux ? Parce que c'est la source de leur mana ?*

« Parce que les cheveux de Laplace étaient aussi verts. »

*Ahh, maintenant je comprends. Il y avait aussi quelque chose de similaire dans mon monde. Utiliser des points communs et des jeux de mots pour jeter des malédictions sur les gens ou les supprimer.*

« En tout cas, grâce à son implication avec toi, sa malédiction s'estompe. Il reste un sentiment de discrimination profondément enraciné, mais avec le temps, et les propres efforts de Ruijerd, il pourra peut-être faire quelque chose pour changer cela. »

*Donc finalement, ce n'était donc pas un gâchis total ? Je suis heureux de l'entendre. Je suppose que tu réfléchis à tes actions.*

« Eh bien, il te sera difficile d'effacer complètement tous les préjugés contre les Superds. »

*C'est après tout une affaire compliquée. Quand même, oui... En tout cas, c'est super.*

« Oui, c'est génial. On dirait que ça valait la peine de vous présenter l'un à l'autre. »

*C'est la raison pour laquelle tu nous as présentés ? Si c'est le cas, n'aurais-tu pas dû me le dire ?*

« N'avais-tu pas l'intention de ne rien écouter à ce que j'avais à dire au début ? Je n'en ai pas eu l'occasion. »

*... Eh bien, je suppose que c'est vrai. J'étais assez hostile quand je t'ai repoussé. Je ne peux pas le nier. Cela mis à part, même Ruijerd a été facilement battu par Orsted. Je n'aurais jamais imaginé qu'il serait aussi*

*facilement vaincu.*

« Vu son adversaire, Ruijerd était obligé de perdre. »

*Oui, c'est après tout l'une des sept grandes puissances. Comment peut-on le vaincre ?*

« Tu ne peux pas. »

*Tu ne peux pas ? Je suppose qu'il y a vraiment une grande différence de capacité ?*

« C'est la personne la plus forte de ce monde, même si elle est limitée par toutes ces malédictions. »

*La plus forte ? Mais le Dieu Dragon est seulement le deuxième sur la liste des sept grandes puissances ! Et le premier ?*

« Le Dieu de la Technique est aussi fort. Mais si Orsted faisait vraiment tout son possible, il serait le vainqueur. Orsted peut utiliser toutes les compétences et techniques qui existent actuellement dans ce monde, et en plus de cela, il peut aussi utiliser sa propre magie unique qui est spécifique au Dieu Dragon. »

*Toutes les compétences et les techniques, hein ? Ça ressemble à un certain sauveur post-apocalyptique que je connais.*

« Oh ? As-tu aussi quelqu'un comme ça dans ton monde ? »

*Il peut copier toutes les techniques de tous les adversaires qu'il a combattus. Bien qu'il soit très fort même sans cette capacité. Suffisamment pour détruire son adversaire du bout d'un doigt.*

« Du bout d'un doigt ? C'est incroyable. Mais Orsted l'est aussi. S'il devenait sérieux, il pourrait détruire le monde entier. »

*Le simple fait de l'appeler fort semble un peu vague. De quelle force parlons-nous ? Une anomalie ? Un désastre ?*

*« De toute façon, il ne peut pas libérer son vrai pouvoir à cause d'une malédiction. »*

*C'est donc ça le problème. Ces malédictions sont vraiment pénibles. Au fait, puis-je te demander quelque chose ?*

*« Qu'est-ce que c'est ? »*

*Il y a une seconde, tu as dit que tu ne savais rien pour ses malédictions, pas vraies ? Tu as dit que tu ne connaissais que celle où il est détesté et celle où tu ne peux rien voir sur lui, alors comment sais-tu qu'il ne peut pas libérer son vrai pouvoir à cause d'une malédiction ?*

*« Uhh... »*

*C'est bien. C'est la fin, alors laissons ça. Je ne ferai pas d'histoires, peu importe ce que tu me caches. Après tout, j'ai compris que tu te soucies de Ruijerd. Et c'est aussi grâce à toi que Lilia et Aisha ont été sauvées. Je ne vais pas ergoter sur ces petits mensonges que tu as racontés. Quels que soient tes projets d'avenir pour moi, ils ont fini de toute façon par être de courte durée.*

*Mais pour être honnête, il y a beaucoup d'autres choses que j'aimerais te demander. Par exemple pourquoi m'as-tu présenté le plus grand empereur du monde des démons et tout ça ? Ou encore où se trouvent certaines des autres personnes disparues ? Ou encore quel est ton véritable objectif ? Je sais qu'il est maintenant trop tard pour te le demander.*

*Eh bien, que puis-je dire ? Nous sommes tous les deux des ratés, alors soyons amis. Laissons tomber les formalités et amusons-nous ensemble. Nous pouvons danser nus, montrer nos talents cachés, et bien sûr, ça ne*

*me dérange pas non plus si nous dessinons des visages sur nos ventres pour nous parler.*

« La fin ? »

*Oui, c'est la fin. N'est-ce pas évident pour toi ? Après tout, je suis mort.*

« Oh, je vois. Tu as perdu tout espoir et tu as abandonné... le contraire de ce que tu étais quand on s'est rencontrés, non ? »

*À l'époque, j'étais mort sans savoir ce qui se passait. Cette fois, je ne peux rien y faire. D'ailleurs, je savais plus ou moins que quand je mourrai, je finirais ici. Je ne sais pas où les gens vont quand ils meurent, mais je pensais que tu viendrais me parler quand cela arriverait.*

*... Ah, on dirait que ma conscience s'estompait ici. On dirait qu'il est temps pour nous de nous séparer. Je suis content que nous ayons pu avoir une conversation calme ici, au moins une fois.*

« C'est donc de ça qu'il s'agit... Eh bien, j'ai de bonnes nouvelles pour toi. »

*Hm ?*

« Tu n'es pas mort. »

Avant que je ne sache ce qui se passait, le trou dans ma poitrine avait disparu.

+++

Soudain, mes yeux s'étaient ouverts. Éris était juste là, juste devant mes yeux. J'étais allongé sur le sol et je la regardais. L'arrière de ma tête était chaud, j'avais vite compris que c'était parce qu'elle berçait ma tête sur ses genoux. Son visage était rempli d'anxiété lorsqu'elle me regardait, comme si elle regardait quelque chose qu'elle ne voulait pas voir. Mais

quand j'avais ouvert les yeux, le soulagement brilla visiblement sur son visage. Ses yeux étaient d'un rouge vif.

« R-Rudeus... tu es réveillé !? »

« Yea-blegh ! »

J'avais essayé de parler, mais au lieu de cela, du sang était sorti.

« Rudeus ! »

Éris enroula ses bras autour de moi.

« Gghh... gack... ! »

J'avais arrêté de cracher du sang, mais j'avais commencé à m'étouffer violemment.

Éris me caressa le dos.

« Est-ce que ça va ? »

Je vis le regard confus présent sur son visage, j'inclinai ma tête.

« Pourquoi suis-je... vivant... ? »

La plaie dans ma poitrine s'était complètement refermée. Le mot « complètement » était peut-être un peu trompeur. Il y avait un trou béant au centre de ma robe, et en dessous une cicatrice, comme si quelqu'un m'avait soudé. *Bon sang, c'est bizarre*, me suis-je dit. Mais ma main droite n'avait pas de parasite extraterrestre attaché à elle.

« Il y a un instant, quand cette fille a dit quelque chose, euh, Orsted ou quel que soit son nom, a utilisé la magie pour te guérir... »

Ma question était surtout rhétorique, mais Éris tâtonna de manière



incohérente pour me donner une réponse.

« Une fille ? »

« Il l'a appelée Nanahoshi. »

Nanahoshi. La fille d'avant. Oui, je m'étais rappelé que c'était comme ça qu'Orsted l'appelait. Mais attends, Nanahoshi... ? J'avais l'impression d'avoir déjà entendu ça quelque part. Au cours de l'année dernière. Mais où était-ce ? Je ne m'en souvenais pas.

« Alors il a fait un effort pour guérir la personne qu'il venait de tuer... ? »

À quoi pensait-il ? J'étais sûr qu'il m'avait transpercé le cœur. De graves dommages à un organe interne ne pouvaient pas être réparés avec la magie de guérison intermédiaire. Cela signifiait qu'il avait dû utiliser une magie de niveau avancé, ou quelque chose d'encore plus puissant. Orsted devait posséder une magie de guérison d'une telle puissance qu'elle pouvait sauver instantanément quelqu'un qui avait subi une blessure mortelle. Il semblait que l'Homme-Dieu n'avait pas menti lorsqu'il avait dit qu'Orsted pouvait utiliser n'importe quelle compétence ou technique dans le monde.

« J'ai été complètement vaincu. »

Même s'il était à un niveau complètement différent du mien, cette déclaration était quand même exacte. Il se classait deuxième parmi les sept grandes puissances du monde. Selon l'Homme-Dieu, il était en fait le plus fort. Il était clair que son titre n'était pas là uniquement pour épater la galerie.

« Et Ruijerd ? »

« Il ne s'est pas encore réveillé. »

Après une inspection plus poussée, je m'étais rendu compte que Ruijerd

dormait sur le bord de la route. La voiture avait également été écartée, et un feu crépitait. Éris avait-elle fait tout cela toute seule ?

« C'est la première fois que je vois Ruijerd allongé sur le côté comme ça », avais-je dit.

« Rudeus, tu ne devrais pas encore parler. Tu ne fais que vomir du sang. »

« Je vais bien maintenant. C'était juste des restes qui restaient dans ma gorge », avais-je dit, même si ma tête restait sur ses genoux. Je ne voulais pas bouger. J'allais rester ici pour toujours.

Je m'étais demandé ce qui se passerait si je me retournais et que je tournais mon visage dans une certaine direction. En fait, c'était la seule chose à laquelle je pensais. C'était très probablement une partie de l'instinct de survie inné de l'humanité. Après tout, face à la mort, les gens voulaient laisser derrière eux une progéniture. Ah bon, peu importe. Ne réfléchissons pas trop à des questions complexes. Plongeons simplement dans le sujet.

« Être en vie est une chose merveilleuse », dis-je en faisant tourner mon corps et en enroulant mes bras autour de la taille d'Éris.

J'avais pris une longue et profonde inspiration, son parfum m'avait rempli le nez.

« Rudeus... tu es terriblement enthousiaste. »

« Hmm, je me sens un peu comme si... tout semblait déborder. »

Plus que d'habitude, en tout cas. Sans doute à cause de cet homme, Orsted. Ou parce que j'avais fait ce rêve avec l'Homme-Dieu. Je me répète ici, mais il ne faisait aucun doute que je me sentais exceptionnellement énergique depuis mon réveil.

« Alors je peux te frapper ? »

Il y avait un tremblement dans la voix d'Éris alors qu'elle se dirigeait vers moi. Une voix colérique, à en juger par le ton de cette voix. Oh et bien, ce n'était pas comme si je pouvais la blâmer. Elle était si inquiète pour moi, et j'en avais profité pour la harceler sexuellement. Je serais tout aussi énervé dans sa position.

« Bien sûr, vas-y. »

Elle m'avait frappé.

*Bruit sourd.*

Puis elle me tira vers sa poitrine et enroula ses bras autour de ma tête. Sa poitrine était douce contre ma joue. J'entendais les battements de son cœur au fond de moi, et d'en haut, le faible bruit de ses sanglots. Elle pleurait doucement.

« Dieu merci... », chuchota-t-elle.

J'avais levé la main lentement et lui avais tapoté le dos.



# Chapitre 11 : La fin du voyage

## Partie 1

Nous étions finalement arrivés tous les trois au royaume d'Asura trois jours plus tard. Il était juste devant nous... ou plutôt, nous étions en plein dedans. Malgré cela, les événements de la veille nous pesaient encore, laissant des regards lugubres sur nos visages.

Nous avions été totalement vaincus. Nous avions été anéantis si brutalement, et on m'avait même pris ma vie. Orsted m'avait ressuscité suite à un étrange caprice, mais sans cela, je ne serais même plus là. Je n'avais pas encore tout à fait compris.

Il était vrai que je pensais ne pas vouloir mourir au moment où il avait porté son dernier coup. On s'attendrait à ce que je sois traumatisé, et pourtant, quand j'avais ouvert les yeux, je m'étais senti revigoré. C'était un peu exagéré. C'était plus comme : oh, était-ce juste un rêve ? C'était le même sentiment que j'avais eu quand je m'étais réveillé d'un cauchemar. Peut-être était-ce dû au fait que j'avais vu l'Homme-Dieu juste au moment de ma mort et que tout cela me semblait surréaliste.

En d'autres termes, il semblerait que l'Homme-Dieu avait dû deviner ce qui se passait et s'était imposé dans ma conscience. Pour être honnête, instinctivement, je ne voulais rien faire d'autre que le repousser, mais l'Homme-Dieu se souciait de Ruijerd et de ses affaires, alors peut-être que ce Dieu n'était pas si mauvais que ça.

Cela mis à part, depuis que j'avais failli mourir, Éris était restée très proche de moi pendant que nous étions dans la calèche. Avant, elle se tenait juste en diagonale en face de moi et disait : « J'entraîne mon sens de l'équilibre. Pourquoi n'essayes-tu pas ? » Mais dernièrement, elle s'était mise à s'asseoir. Plus précisément, juste à côté de moi. Assez près pour que nos cuisses se touchent. Hier, il y avait de la peau qui sortait de

l'ourlet de son pantalon. C'était seulement l'instinct humain qui me fit toucher quelque chose que je pouvais voir, alors j'avais tendu la main droite, juste un peu, et je l'avais caressée. En retour, Éris me regarda fixement, son visage était rouge vif.

Elle ne m'avait pas frappé. Éris, celle qui frappait toujours les gens, s'était soudainement arrêtée. Même quand je faisais quelque chose qui méritait totalement d'être puni, elle ne le faisait pas. Son visage se mettait à rougir et elle se contentait de me regarder. Et elle continuait à le faire tout en me regardant de haut. Pas seulement ça, mais elle restait assise juste à côté de moi. Autrefois, elle s'éloignait quand je faisais ce genre de choses, mais maintenant, elle restait près de moi.

Pour être tout à fait honnête, j'en étais arrivé au point où je voulais mettre ma main dans son pantalon, j'avais donc souhaité qu'elle mette un peu de distance entre nous. Je savais qu'il y avait des choses qu'on pouvait faire passer pour une blague et d'autres qu'on ne pouvait pas laisser placer. Je me retenais. Mais qu'elle soit au courant ou non de mon conflit interne, Éris était tout de même restée près de moi.

Si je laissais mes mains inoccupées, elles s'éloignaient dans la direction d'Éris, alors actuellement je créais de la magie avec ma main gauche et j'utilisais ma droite pour perturber le mana qui en sortait. C'était la magie qu'Orsted avait utilisée. Je crois qu'il l'avait appelée « Magie Pertubatrice ». Juste avant que le mana puisse prendre forme lorsqu'il s'accumulait dans ma main, j'avais utilisé différents manas pour le perturber et le disperser.

C'était simple et ne coûtait pas beaucoup de mana, mais c'était une technique incroyable. Rétrospectivement, cette méthode d'annulation était similaire à la barrière de rang Roi dans laquelle je m'étais retrouvé piégé dans le Royaume de Shirone. Elle était simple à expliquer, mais sa mise en œuvre était assez difficile. Et bien que j'utilisais ma main non dominante pour la bloquer, la magie prenait pourtant encore forme, bien qu'imparfaitement. Il était extrêmement difficile de l'annuler



complètement comme l'avait fait Orsted. Mais, même dans son imperfection, elle pouvait toujours être utilisée pour la contraindre. Il m'avait en fait appris quelque chose d'assez utile.

« Hé, Rudeus, qu'est-ce que tu as fait pendant tout ce temps ? »

« J'essaie d'imiter la magie qu'Orsted a utilisée », avais-je dit.

Éris fixa mes mains avec attention. Dans ma gauche, j'avais fabriqué un petit canon de pierre déformé qui était tombé sur le sol avec un petit bruit sourd.

Encore un échec. J'avais presque l'impression de jouer à pierre-papier-ciseaux avec mes mains. Peu importe comment j'essayais, je continuais à laisser ma main gauche gagner. Hm. Ça ne marcherait jamais si je faisais preuve de négligence. En d'autres termes, il y avait certaines règles à respecter pour perturber la magie. Cela voulait-il dire que si je pouvais libérer la magie conformément à ces règles, je pouvais en fait annuler sa magie perturbatrice ? Les possibilités se multipliaient.

« Quelle sorte de magie est-ce ? »

« Celle qui annule la magie », avais-je répondu.

« Peux-tu faire ça ? »

« Je la pratique en ce moment même. »

« Pourquoi fais-tu quelque chose comme ça ? », demanda Éris.

« Ces derniers temps, je me suis souvent trouvé à des endroits où j'ai eu ma magie scellée et où je n'ai rien pu faire. Je suppose qu'on peut dire que je fais des recherches. Au moins, si nous revoyons Orsted et que cela se transforme en bagarre, je veux pouvoir m'éloigner de lui. Ça a-t-il du sens ? »

Éris s'était tue. Pendant un court moment, le seul bruit était celui des canons de pierre frappant le sol.

« Hé, Rudeus, pourquoi es-tu si fort ? »

J'étais vraiment fort ?

« Je pense que tu es plus forte que moi », lui avais-je dit.

« Ce n'est pas du tout vrai. »

« ... »

« ... »

La conversation s'était close. Éris semblait avoir quelque chose à demander, mais elle n'avait rien dit. Je m'étais demandé ce qu'elle avait en tête, mais je n'en avais pas la moindre idée. Non, ce n'était pas tout à fait vrai.

« Es-tu inquiète du fait que tu as été si facilement vaincue l'autre jour ? »

« ... Oui », dit Éris.

Ce n'était pas sa faute. Selon l'Homme-Dieu, Orsted était le Dieu-Dragon, l'être le plus fort de ce monde. Il avait même facilement battu Ruijerd. Ce n'était pas un combat loyal. Il se trouvait à un niveau qu'on ne pouvait pas atteindre par ses seuls efforts. Dans ma vie précédente, j'avais fait beaucoup d'efforts dans certains domaines et j'avais réussi à atteindre certains sommets, mais je ne m'étais jamais classé parmi les meilleurs dans quoi que ce soit. Même avec les jeux dans lesquels j'étais absorbé, où je pensais que je ne perdrais jamais, il y avait toujours des gens meilleurs que moi.

Orsted était limité par des malédictions, et malgré cela, sa capacité de combat physique dépassait celle de Ruijerd. Il avait vaincu Éris d'une



seule main et m'avait rendu complètement impuissant. De plus, il se battait de façon si précise qu'il ne faisait pas plus d'efforts que nécessaires pour vous faire passer de la pleine puissance à zéro, ce qui signifiait qu'il avait encore de l'énergie à revendre. Je n'avais aucune idée de la force qu'il aurait vraiment s'il se donnait à fond.

« Cet adversaire est à un tout autre niveau. Ce n'est pas ta faute. »

« Mais... »

Je pouvais comprendre pourquoi Éris était troublée. Elle avait été victime d'une attaque. Il avait pris son attaque à l'épée directement et l'avait envoyée voler.

« Tu es encore jeune. Tant que tu travailleras dur, tu deviendras plus forte », lui avais-je assuré.

« Tu le penses vraiment... ? »

« Oui, même Ghislaine et Ruijerd ont dit la même chose, non ? »

Éris leva soudainement la tête et me regarda droit dans les yeux.

« Tu sais que tu as failli mourir ? Pourquoi es-tu... Comment peux-tu dire ça si facilement ? »

Eh bien, parce que ça me semblait surréaliste. Je ne pensais pas non plus que j'essayerais de le combattre à l'avenir. La prochaine fois que je verrai son visage, je m'envolerai comme une fusée. Ou peut-être, je me cacherais dans l'ombre comme un rat. Si je ne pouvais pas trouver un moyen de m'enfuir, peut-être que je lui supplierais d'épargner ma vie. J'avais prié pour qu'Éris n'ait pas à voir ce spectacle.

« Parce que je ne veux pas mourir la prochaine fois », avais-je finalement dit.

« C'est vrai, tu ne veux pas mourir... ? »

« S'il te plaît, ne t'inquiète pas. Je vais travailler dur, pour que si jamais on se retrouve dans une autre situation dangereuse comme celle-là, je puisse te prendre et m'enfuir. »

Éris affichait un regard complexe alors qu'elle appuyait sa tête contre mon épaule. J'aurais peut-être gagné plus de points d'affection avec elle si j'en avais profité pour lui caresser la tête, mais j'étais en train de lancer de la magie perturbatrice avec ma main droite.

« Eh bien, quoi qu'il arrive, nous devons devenir un peu plus forts. »

Juste un peu plus. Il n'y avait aucune chance que nous devenions les plus forts de ce monde. Le plafond ici était bien trop haut. Mais je voulais au moins devenir assez fort pour que nous puissions nous enfuir si nous étions attaqués par un fou.

En pensant à cela, j'avais enfoncé mon visage dans les cheveux d'Éris et j'avais inhalé son parfum.

Une fois que la nuit était tombée et qu'Éris s'était endormie, j'étais allé parler à Ruijerd. Nous avions parlé encore moins que d'habitude depuis cet incident. Ruijerd n'avait jamais été un grand bavard, mais depuis, il était devenu morose. Il s'était probablement blâmé pour ce qui s'était passé parce que, malgré sa promesse de nous ramener chez nous en toute sécurité, il n'avait pas été capable de nous protéger. Mais au moins, j'étais toujours en vie, même si la chance avait joué un rôle dans cette affaire.

« Cet homme, Orsted, c'était apparemment le Dieu-Dragon. Le numéro deux des sept grandes puissances. », lui avais-je dit.

J'avais ouvert la conversation par cette remarque, en partant de l'idée que puisque notre adversaire était trop fort, il était naturel que nous

perdions.

« Alors c'était donc ça. Pas étonnant qu'il était si... »

« Fort, n'est-ce pas ? Après que tu aies été assommé, je n'ai rien pu faire pour m'opposer à lui. »

« C'est la première fois depuis Laplace que j'ai eu l'impression de ne pas pouvoir le vaincre après n'avoir jeté qu'un seul regard sur lui. »

Ruijerd n'était pas au courant des malédictions qui limitaient le pouvoir d'Orsted. Il ne savait pas qu'il avait été battu en duel par un adversaire qui se retenait. S'il connaissait la vérité, cela pourrait le choquer.

« Même moi, je ne pense pas pouvoir m'opposer à l'élite des sept grandes puissances. Ces gens sont des monstres incompréhensibles. On a eu la malchance de croiser quelqu'un comme ça sur la route. Le fait que nous ayons réussi à survivre peut être considéré comme un gros coup de chance. »

Ces mots donnaient l'impression qu'ils se cherchaient des excuses, mais il y avait aussi une pointe d'autodérision dans le ton de Ruijerd. Il avait peut-être reconnu qu'il ne pouvait rien faire, mais il avait vu cela comme une question distincte de son incapacité à remplir son devoir.

« Rudeus, si jamais nous rencontrons à nouveau quelqu'un comme ça, il ne faut absolument pas chercher la bagarre avec lui. Ne croise même pas leurs yeux. C'est-à-dire, si tu ne veux pas que les choses se reproduisent comme cette fois-ci... », avait-il poursuivi.

« Oui, oui. La prochaine fois, je détournerai probablement les yeux et je passerai à autre chose. »

Il était en colère contre moi. Si je n'avais pas appelé Orsted, nous serions probablement passés à côté. J'admettais cette erreur. Même s'il n'avait

pas l'air si dangereux au début. Non... après la réaction de Ruijerd et d'Éris à son égard, j'aurais dû être plus prudent.

« Alors, qu'est-ce qui te dérange ? » Avais-je demandé.

Ruijerd me jeta un regard furieux.

« Qui est l'Homme-Dieu ? »

Oh. Alors c'était de ça qu'il s'agissait.

« Au début, il semblait avoir l'intention de nous laisser partir. Malgré l'aura sanguinaire qui émanait de lui, il n'y avait en fait rien de meurtrier dans ses yeux. Mais au moment où il a entendu le nom "Homme-Dieu", il a tourné toute cette animosité vers toi. »

J'avais fermé les yeux. Devrais-je lui dire ou non ? C'était une décision que je pensais avoir déjà prise auparavant. Mais aussi répugnant qu'il puisse paraître, l'Homme-Dieu n'était pas une si mauvaise personne, et après ce qui nous était arrivé, je n'aimais pas garder les choses cachées.

« En fait, l'Homme-Dieu est... »

Malgré le temps que j'avais passé à réfléchir à la question de savoir si je devais ou non le dire à Ruijerd, une fois ma décision prise, les mots sortirent facilement de ma bouche. Je lui avais raconté comment, depuis l'époque de l'incident de téléportation, un être mystérieux qui se faisait appeler l'Homme-Dieu était parfois apparu dans mes rêves. Qu'il m'avait conseillé d'aider Ruijerd, qu'il m'avait aussi donné des conseils à d'autres moments. Que mon comportement suspect était dû au fait que je suivais ce conseil. Puis je lui avais dit qu'il me semblait que l'Homme-Dieu et le Dieu-Dragon étaient des ennemis. Je lui avais dit que mes conversations avec l'Homme-Dieu étaient vagues et que j'oubliais probablement beaucoup de détails, mais j'avais raconté tout cela aussi largement que possible.

« L'Homme-Dieu et le Dieu-Dragon... les sept dieux d'autrefois... C'est si soudain, c'est difficile à croire », déclara Ruijerd.

« J'en suis sûr. »

« Mais il y a des parties qui ont un sens. »

Après avoir dit cela, Ruijerd s'était tu. L'air était dominé par le crépitement du feu qui était en train de brûler. Les ombres qu'il créait dansaient autour, se gravant sur le visage du vieux guerrier. Grâce à sa génétique, Ruijerd semblait assez jeune, mais il y avait quelque chose dans son expression qui suggérait une histoire déchirée par les batailles.

## Partie 2

Soudainement, je m'étais souvenu que, dans mon dernier rêve, l'Homme-Dieu et moi avions parlé un peu de la malédiction de Ruijerd.

« Au fait, Ruijerd. À propos de la mauvaise réputation de la tribu des Superds... apparemment, c'est dû à une malédiction. »

« ... Quoi ? »

« Pour être précis, c'est une malédiction placée sur Laplace, qu'il a transférée sur vos lances, qui ont ensuite déteint sur toute la tribu superd. C'est ce que le Dieu-Homme a dit. »

« Je vois... donc c'est une malédiction... »

J'avais partagé cette information avec lui en pensant que ce serait une bonne nouvelle, mais Ruijerd s'était renfrogné et il s'était mis à réfléchir longuement.

« Je n'ai jamais entendu parler de transfert d'une malédiction avant, mais si c'est de Laplace dont on parle, c'est possible. Il était capable de faire

n'importe quoi. »

Je n'en savais pas beaucoup sur les malédictions, donc Ruijerd en savait probablement plus que moi. Il semblait y réfléchir un peu plus fortement, mais au final, il s'était contenté d'un faible rire.

« Si c'est une malédiction, alors il n'y a aucun moyen d'y remédier. »

« Il n'y en a pas ? » avais-je demandé.

« Non. On les appelle des malédictions parce qu'il n'y a aucun moyen de les lever. Je n'ai jamais entendu parler d'une malédiction qui affecte une tribu entière avant, mais... si c'est ce qu'un dieu a dit, alors c'est probablement vrai. »

Il s'était mis à rire d'autodérision, comme s'il disait que tout ce qu'il avait fait jusqu'à présent n'avait servi à rien. C'était peut-être juste la lumière, mais il semblait y avoir des larmes au bord de ses yeux.

« Mais... » avais-je commencé.

« Quoi donc ? »

« L'Homme-Dieu a dit que contrairement aux malédictions ordinaires, celle-ci s'estompe avec le temps. »

« Quoi ? »

« Il a aussi dit qu'elle est toujours en toi, Ruijerd, mais que tu l'avais fortement réduite en te coupant les cheveux. »

« Tu es sérieux !? »

Il l'avait crié si soudainement qu'Éris s'était retournée dans son sommeil, en marmonnant « Hm... » C'était probablement une conversation que j'aurais dû avoir avec elle aussi, mais... oh et bien, je pourrais le refaire

quand elle se réveillerait.

« Oui. Il a dit que pour l'instant, il ne reste que des traces de la malédiction et des préjugés initiaux qu'elle a créés. La réputation de la tribu superd peut se rétablir lentement mais sûrement, selon le travail que tu feras à partir de maintenant. »

« Je vois... c'est logique... »

« Mais c'est exactement ce que le Dieu-Homme a dit. Même si tu fais confiance à ce qu'il dit, il vaut peut-être mieux ne pas le prendre pour argent comptant. Nous devrions continuer à être aussi prudents que nous l'avons été jusqu'à présent. », avais-je ajouté.

« Je sais. Mais entendre cela me suffit. »

Ruijerd se tut à nouveau. Ce n'était plus seulement l'éclairage qui le faisait apparaître comme ça. Il avait des larmes qui coulaient sur son visage.

« Alors, il est temps que j'aille me coucher. »

« Oui. »

J'avais fait semblant de ne pas voir ses larmes. Notre Ruijerd était un guerrier fiable et un homme fort qui ne pleurerait jamais.



Un mois s'était écoulé après cela. Nous n'avions pas visité la capitale, mais avons simplement suivi une route étroite menant de plus en plus au nord. Nous avons traversé de nombreux petits villages agricoles, nous avons vu des champs de blé s'étendre devant nous et des moulins à eau sur le côté pendant que nous poursuivions notre route.

Nous n'avions pas recueilli d'informations. Nous nous étions simplement

dirigés vers le nord le plus rapidement possible. Nous nous étions dit que nous allions tout rattraper une fois arrivés au camp de réfugiés, mais surtout, nous y étions déjà presque. Nous voulions juste atteindre notre destination le plus rapidement possible.

Finalement, nous étions arrivés dans la région de Fittoa, qui était maintenant vide. Même dans les endroits où il y avait autrefois des traces de civilisation, il n'y restait plus rien. Il n'y avait pas de champs de blé, pas de champs de fleurs de Vatirus, pas de moulins à eau, pas de fermes. L'herbe était tout ce qui s'étendait devant nous, un champ immense s'étendant jusqu'à l'horizon. Cette scène créa un sentiment de vide, un sentiment que nous avions bercé au plus profond de nous en arrivant dans la ville actuelle (et unique) de la région de Fittoa : le camp de réfugiés. Notre destination.

C'était juste avant que nous arrivions à l'entrée que Ruijerd arrêta le chariot.

« Hm ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Ruijerd était descendu du siège du conducteur. J'avais regardé autour de moi, pensant qu'un monstre était peut-être apparu, mais je ne vis aucun ennemi. Ruijerd était venu à l'arrière du chariot et dit : « C'est ici que je prends congé. »

« Quoi ? »

J'avais levé la voix, choqué par sa soudaine déclaration.

Les yeux d'Éris s'écarquillèrent également.

« A-Attends un peu ! »

Nous avions failli tomber de la voiture alors que nous nous tenions face à Ruijerd. C'était trop précipité. Nous venions d'arriver au camp de



réfugiés. Non, nous étions justes à un pas.

« Tu ne peux pas t'y reposer un jour, non, ou au moins juste marcher un peu en ville avec nous ? »

« Oui, je veux dire... » commença Éris.

« Inutile. »

Ruijerd nous regarda alors, ces mots étaient brusques.

« Vous êtes tous les deux maintenant des guerriers. Vous n'avez plus besoin de ma protection. »

Éris s'était tue au moment où il avait dit ça. Pour être honnête, j'avais en fait oublié que la seule raison pour laquelle Ruijerd était resté avec nous aussi longtemps était de nous voir rentrer chez nous, et qu'une fois arrivés là-bas, nous nous dirions au revoir. Je pensais que nous serions toujours ensemble.

« Ruijerd... »

J'avais commencé, puis j'avais hésité. Si j'essayais de l'arrêter, resterait-il avec nous ? Rétrospectivement, je lui avais causé d'énormes problèmes. Il était vrai qu'il avait apporté son lot de problèmes, mais je lui avais montré bien plus de mes pathétiques faiblesses. Malgré cela, il me reconnaissait ici comme un guerrier. Je ne pouvais pas lui en demander plus.

« Si tu n'avais pas été avec nous, » lui dis-je, « je suis sûr que nous n'en serions pas là au bout de trois ans. »

« Non, je suis sûr que tu aurais pu le faire. »

« Ce n'est pas vrai. Je suis trop négligent pour certaines choses, je pense que nous aurions rencontré des problèmes en cours de route. »

« Tant que tu es capable de reconnaître ça, c'est très bien. »

Il y avait eu de nombreuses occasions où je m'étais retrouvé au bout du rouleau, comme lorsque j'avais été fait prisonnier à Shirone. Si Ruijerd n'avait pas été avec nous, j'aurais probablement paniqué encore plus.

« ... Rudeus, je te l'ai déjà dit. En tant que magicien, tu as déjà atteint une sorte de perfection. Malgré tout le talent que tu possèdes, tu ne le laisses pas te monter à la tête. Tu dois être conscient de ce que cela signifie de pouvoir le faire à ton âge. »

Le visage de Ruijerd était encore plus calme que d'habitude.

Je m'étais senti en conflit en essayant de comprendre ces mots. Même s'il me disait jeune, mon âge réel était de plus de quarante ans. Si je n'avais pas laissé les choses me monter à la tête, c'était parce que je gardais encore ces souvenirs. Même si pour Ruijerd on était encore un gamin à quarante ans.

« Je... »

J'avais fait une pause au moment où j'avais commencé à parler. J'aurais pu faire une liste de mes faiblesses, mais cela me semblait bien trop pathétique. Je voulais me tenir devant cet homme la tête haute.

« Non, je comprends. Ruijerd, je te remercie pour tout ce que tu as fait pour nous jusqu'à présent », avais-je dit.

J'avais commencé à m'incliner, seulement pour qu'il m'attrape et m'arrête.

« Rudeus, ne t'incline pas devant moi. »

« Pourquoi pas... ? » lui avais-je demandé.

« Tu penses peut-être que j'ai fait beaucoup pour toi, mais je pense que tu

as fait beaucoup plus pour moi. Grâce à toi, j'ai l'espoir que ma tribu puisse retrouver son honneur. »

« Je n'ai rien fait. Je n'ai pratiquement rien pu faire. »

J'avais essayé de transformer le nom de « Dead End » en quelque chose de positif sur le Continent Démon, mais nous n'avions jamais été rien de plus qu'un groupe d'aventuriers pendant que nous étions là-bas. Sur le Continent Millis, ce nom n'avait tout simplement pas le même poids. J'avais l'intention de proposer une nouvelle stratégie, mais elle était sans cesse repoussée, et puis nous étions arrivés sur le Continent Central et je n'avais pas pu faire autre chose pour l'aider. J'aurais voulu penser que tout ce que nous avions fait avait un certain impact, mais je ne pouvais pas effacer l'importante histoire de l'oppression dans le monde, et je ne pouvais rien faire contre les préjugés que les gens avaient envers la tribu des Superds.

« Non, tu as fait beaucoup. Tu m'as appris que ma simple méthode consistant à sauver les enfants n'était pas la seule. »

« Mais aucune de mes méthodes n'était très efficace », avais-je rétorqué.

« Pourtant, j'ai changé. Je me souviens de tout cela. Les mots de cette vieille femme à Rikarisu qui, grâce à tes manigances, a dit qu'elle ne trouvait pas la tribu des Superds effrayante. Le regard de ces aventuriers lorsqu'ils ont entendu le nom "Dead End". Ils n'étaient pas effrayés, mais riaient plutôt joyeusement. La proximité que j'ai ressentie avec les guerriers de la tribu Doldia et comment ils m'ont acceptée même après que je leur ai dit que j'étais un Superd. Et les soldats de Shirone, la manière dont ils pleurèrent en me remerciant quand ils ont retrouvé leur famille. »

Si nous mettions de côté les deux derniers, le reste était arrivé grâce aux efforts de Ruijerd. Je n'avais rien fait.

« C'était des choses que tu as faites par toi-même », lui avais-je dit.

« Non. Je ne pouvais rien faire tout seul. Pendant les quatre cents ans qui ont suivi la guerre, j'ai travaillé seul, incapable de faire un seul pas en avant. Celui qui m'a montré ce pas, c'était toi, Rudeus. »

« Mais c'est grâce aux conseils de l'Homme-Dieu que tout est vraiment arrivé. »

« Je me fiche d'un dieu que je n'ai jamais vu. La personne qui m'a vraiment aidé, c'est toi. Peu importe ce que tu penses, je ressens une dette de gratitude envers toi. C'est pourquoi je ne veux pas que tu baisses la tête devant moi. Nous sommes tous les deux égaux. Si tu veux me remercier, regarde-moi dans les yeux », dit Ruijerd en tendant le bras vers moi.

Je l'avais regardé dans les yeux en tendant le bras et j'avais pris sa main dans la mienne.

« Je vais le redire. Merci, Rudeus, pour tout ce que tu as fait pour moi. »

« Et de même pour toi. Merci pour tout ce que tu as fait pour nous. »

Quand j'avais serré sa main, j'avais senti la force venir de lui. Les coins de mes yeux avaient commencé à me piquer. Ruijerd avait accepté quelqu'un comme moi, quelqu'un de pathétique, qui avait échoué tout du long.

Au bout de quelques instants, il avait retiré sa main et la posa sur la tête d'Éris.

« Éris », avait-il dit.

« ... Quoi ? »

« Puis-je te traiter comme un enfant cette dernière fois ? »

« Bien, peu importe », répondit-elle sèchement.

Un léger sourire se dessina sur le visage de Ruijerd alors qu'il lui caressait la tête.

« Éris, tu as du talent. Assez pour devenir forte, bien plus forte que moi. »

« Menteur. Après tout, j'ai toujours perdu... »

Sa bouche s'était tournée vers le bas en une moue.

Ruijerd ricana et dit les mêmes mots qu'il avait toujours utilisés à l'entraînement.

« Tu as survécu à une attaque au combat d'un homme qui porte le nom de Dieu. Tu... tu comprends ce que cela signifie, n'est-ce pas ? »

Elle le regarda fixement. Puis, enfin, ses yeux s'élargirent en réalisant cela.

« ... je comprends. »

« Gentille fille. »

Ruijerd lui donna une tape sur la tête avant de lui lâcher la main.

Éris garda son froncement de sourcil serré et serra fermement ses poings. On aurait dit qu'elle faisait de son mieux pour retenir ses larmes. J'avais détourné mon regard d'elle et j'avais demandé à Ruijerd : « Que vas-tu faire après cela ? »

« Je ne sais pas. Pour l'instant, j'ai l'intention de chercher les survivants de la tribu des Superds sur le Continent Central. Rendre l'honneur à ma tribu est juste utopique si je suis tout seul. »

« Très bien alors. Bonne chance. Si j'ai du temps libre, je vais voir si je

peux faire quelque chose pour t'aider également. »

« ... Heh. Et si j'ai du temps libre, je verrai si je peux chercher ta mère », dit Ruijerd en se retournant.

Il n'avait pas besoin de préparer son voyage. Il pouvait faire son chemin même s'il partait avec seulement les vêtements qu'il avait sur le dos.

Mais il s'était soudainement arrêté et fit demi-tour.

« Cela me rappelle que je dois rendre ceci. »

Ruijerd avait enlevé le pendentif qui était suspendu à son cou. C'était le pendentif de la tribu Migurd que j'avais reçue de Roxy. C'était le seul objet qui nous reliait Roxy et moi... du moins, ça l'était.

« S'il te plaît, garde ça avec toi », lui avais-je dit.

« Tu es sûr ? N'est-ce pas important pour toi ? »

« C'est exactement pour ça que je veux que tu le gardes. »

Après avoir dit ça, il fit un signe de tête. Il semblait prêt à le prendre.

« Très bien alors, Rudeus, Éris... rencontrons-nous à nouveau », dit Ruijerd en nous quittant.

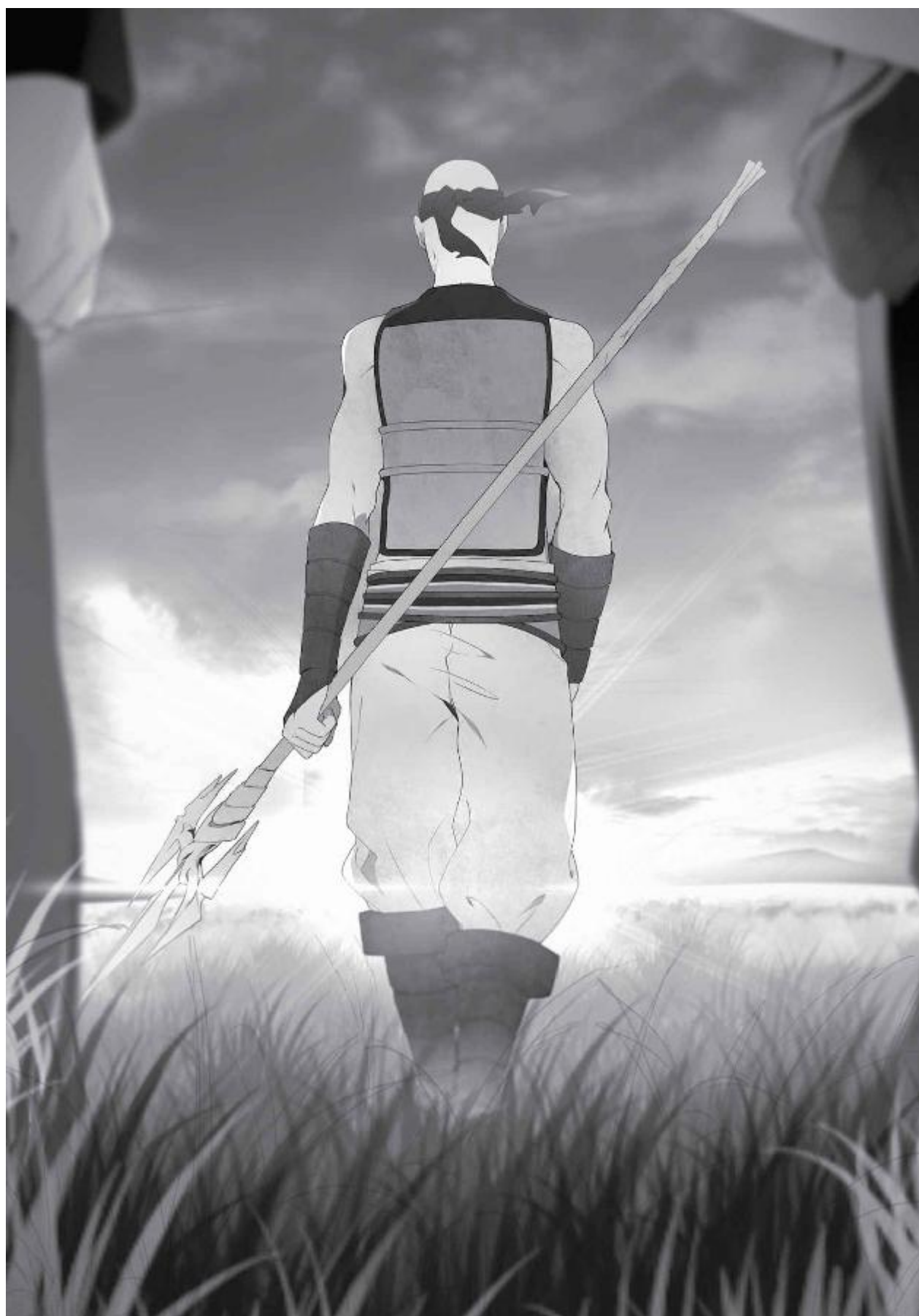
Nous avions passé tellement de temps à parler ensemble depuis qu'il avait dit pour la première fois qu'il viendrait avec nous, et pourtant maintenant, alors qu'il partait, tout semblait se passer en un instant. Il y avait tant de choses que je voulais lui dire. Tant de choses s'étaient passées, depuis notre rencontre sur le Continent Démon jusqu'à notre arrivée au Royaume d'Asura. Tant de sentiments que les mots ne pouvaient même pas décrire. Comme de ne pas vouloir dire au revoir à notre compagnon.

« *Rencontrons-nous à nouveau.* »

Alors que sa silhouette s'éloignait, tous ces sentiments étaient enveloppés dans ces quelques mots. *C'est vrai, il faut qu'on se retrouve*, m'étais-je dit. Nous nous retrouverons sûrement. Tant que nous étions encore en vie, nous nous retrouverions certainement.

Éris et moi avons regardé silencieusement Ruijerd partir. Nous le regardions avec gratitude pour tout ce qu'il avait fait pour nous jusqu'à présent, jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement.

C'était ainsi que notre voyage s'était achevé.





# Chapitre 12 : La vérité au sujet de la Calamité

## Partie 1

Le camp de réfugiés était calme, et il était de la taille d'un village. Si on était sur le Continent Démon, il serait juste assez grand pour être considéré comme une ville, mais il n'y avait pas de vie. Le silence imprégnait l'air, et les occupants du camp étaient peu nombreux par rapport à sa taille. Je pouvais sentir les gens dans les maisons en rondins construites à la hâte, l'endroit était donc à tous les coups habité, mais il n'y avait plus rien qui animait ces habitants.

Je m'étais rendu au milieu du camp de réfugiés, où se trouvait un bâtiment qui ressemblait à une guilde d'aventuriers. C'était le siège du camp de réfugiés, selon la note qui était écrite à l'entrée. Quand j'étais entré, je trouvais que c'était tout aussi mélancolique.

J'avais un mauvais pressentiment.

« Rudeus, c'est... »

Éris pointa une feuille de papier. Tout en haut de la page se trouvait le nom « Seigneur féodal de Fittoa James Boreas Greyrat », et à côté, « Recherche d'informations sur le statut, décédé ou disparu ». Au-dessous se trouvaient les noms de ceux qui avaient disparu après l'incident, classés par ordre alphabétique de village et de ville.

« Voyons cela plus tard », avais-je dit.

« Oui. »

La liste des défunts était incroyablement longue. De plus, le Seigneur féodal nommé en tête du document n'était pas Sauros. Ces deux choses

m'avaient rendu anxieux alors que nous nous enfoncions dans le bâtiment.

Lorsque nous avons donné le nom d'Éris au comptoir, la femme d'âge moyen qui s'y trouvait s'était rapidement rendue à l'arrière. Puis elle était revenue, heureuse, avec un homme et une femme à ses côtés. Leurs visages étaient familiers. L'un d'entre eux était barbu et avait les cheveux blancs, portant une tenue qui semblait légèrement plus fine que celle d'un citadin ordinaire. C'était Alphonse, le majordome de la maison. L'autre avait la peau couleur chocolat et portait une tenue d'épéiste.

« Ghislaine ! »

Éris avait un regard de joie pure sur son visage lorsqu'elle se précipita vers la femme. Si elle avait une queue, elle remuerait.

J'étais aussi heureux. Je n'avais pas eu de nouvelles de Ghislaine pendant tout ce temps, mais elle avait l'air bien. Si Paul n'avait pas entendu parler d'elle, c'était peut-être à cause d'une lacune dans le flux d'informations.

Ghislaine regarda le visage d'Éris et fit un grand sourire.

« Éris, non, Dame Éris, je suis contente de voir que tu as réussi... »

« ... C'est bon, tu peux m'appeler Éris. »

Ghislaine avait l'air heureuse pendant un moment, mais très vite, son expression s'était assombrie. Même Alphonse la regardait avec sympathie. *Ce n'est pas possible...* Un sentiment de mal être s'était installé en moi.

« Éris... discutons un peu ailleurs. »

La voix de Ghislaine était dure. Sa queue se tenait droite. Son expression n'était pas celle de quelqu'un qui était simplement heureuse du retour d'Éris. Elle était nerveuse.

« Oui, d'accord. »

Éris vit le regard de Ghislaine et semblait comprendre. Elle suivit Ghislaine plus profondément dans le bâtiment.

Quand j'avais essayé de les suivre, Alphonse m'arrêta et m'avait dit :  
« Maître Rudeus, attendez dehors, s'il vous plaît. »

« Hein ? Oh, d'accord. »

Je m'étais dit que c'était logique. Honnêtement, je n'étais qu'un employé, alors je n'avais peut-être pas le droit d'écouter les conversations importantes.

« Non, Rudeus va venir aussi », dit Éris sur un ton strident, qui ne laissait place à aucune dissidence.

« Si c'est ce que vous souhaitez, Dame Éris. »

Les lèvres d'Éris étaient encore plus serrées que d'habitude, ses mains se recroquevillaient si fort sur les côtés qu'elles devenaient blanches.

Nous avons traversé en silence un court couloir et étions entrés dans ce qui ressemblait à une salle de travail. Il y avait un canapé au milieu, et un vase au bord de la pièce qui contenait une fleur de Vatirus. L'extrémité de la pièce était meublée sobrement et ne contenait qu'un bureau de travail d'apparence bon marché.

Éris n'avait pas attendu d'être invitée pour prendre place sur le canapé. Elle avait saisi ma main et m'avait traîné afin que je m'assoie à côté d'elle. Ghislaine, comme d'habitude, avait pris place au bord de la pièce. Alphonse se tenait devant Éris et s'inclina devant elle à la manière traditionnelle d'un majordome.

« Bon retour à la maison, Dame Éris. On m'a dit tout à l'heure que vous alliez venir ici et j'ai attendu patiemment votre... »

« Coupez les courtoisies et dis-le simplement. Qui est mort ? », intervint Éris.

Elle posa la question sans détour, sans aucun remboursement pour amortir la dureté des mots. Elle s'était assise bien droite, le regard plein de force, mais je savais qu'il y avait de l'anxiété dans son cœur. Surtout parce qu'elle serrait ma main très fort.

« À propos de ça... »

La réponse d'Alphonse était évasive.

À en juger par ses manières, Sauros était probablement mort. Éris était la fille chérie du grand-père. Elle imitait chacune de ses manières. S'il était mort, cela lui aurait fait très mal.

Alphonse fit sortir ses mots avec beaucoup d'efforts.

« Le Seigneur Sauros, le Seigneur Philip et Dame Hilda... Tous les trois sont décédés. »

À la seconde où nous avons entendu ces mots, ses doigts avaient écrasé ma main. La douleur m'avait atteint le bras, mais ce furent les mots d'Alphonse, plutôt que la douleur, qui me laissèrent hébété. C'était forcément une erreur, non ? Ça n'avait pas duré si longtemps. Ça ne faisait même pas encore trois ans. Ou peut-être serait-il plus correct de dire que cela fera bientôt trois ans.

« N'y a-t-il pas d'erreur ? »

Il y eut un tremblement dans la voix d'Éris quand elle posa la question.

Alphonse fit un signe de tête.

« Le Seigneur Philip et Dame Hilda ont été téléportés ensemble et sont décédés dans la zone de conflit. Ghislaine l'a confirmé. »

Ghislaine secoua la tête.

« C'est exact... Où Ghislaine a-t-elle été téléportée ? »

« Au même endroit que le Seigneur Philip. Dans la zone de conflit, » dit succinctement Ghislaine.

Alors qu'elle traversait à pied la zone de conflit, elle était tombée sur les corps de Philip et Hilda. C'était tout ce qu'elle avait dit. Elle n'avait pas expliqué dans quel état étaient leurs restes ni comment elle les avait trouvés, mais à en juger par son regard, ce n'était pas beau à voir. Était-ce l'état des corps ou la façon dont ils étaient morts ? Ou bien avait-elle vu quelque chose qui lui donnait envie de se détourner ? Avait-elle entendu quelque chose qui lui donnait envie de se couvrir les oreilles ?

Éris n'avait émis qu'un faible bourdonnement, mais sa main tremblait alors qu'elle serrait la mienne.

« Et mon grand-père ? »

« ... Il a été forcé de prendre la responsabilité de l'incident de téléportation de Fittoa, et a été exécuté. »

« C'est absurde. Quel sens y aurait-il à exécuter le Seigneur Sauros ? », avais-je dit sans réfléchir.

Il avait été forcé d'assumer la responsabilité d'une catastrophe naturelle et avait été exécuté ? C'était ridicule. Il n'aurait rien pu y faire. Ou s'attendaient-ils à ce qu'il l'arrête avant que cela n'arrive ? C'était arrivé soudainement et sans prévenir. Quelle était la responsabilité à assumer ?

« Rudeus, assieds-toi. »

« ... »

Éris me tira la main et me força à retourner sur mon siège.

Apparemment, à un moment donné, je m'étais levé. Il y avait dans ma tête des sentiments que je ne pouvais pas exprimer avec des mots. C'était peut-être la douleur extrême qui les rendait incohérents. J'avais mal à la main.

Non. En vérité, je comprenais. Même s'il n'y avait pas eu d'avertissement, même s'il n'aurait pas pu être évité, des gens étaient morts. Les champs et les récoltes avaient disparu. Les pertes étaient incommensurables. Les gens étaient plongés dans le mécontentement et ils avaient besoin d'un bouc émissaire. Même dans ma vie précédente au Japon, le Premier ministre prenait ses responsabilités en démissionnant immédiatement si quelque chose de honteux arrivait.

En mourant, Sauros avait emporté avec lui le mécontentement du peuple. Quelqu'un de capable pouvait prendre sa place. Au moins, les gens pourraient alors trouver un certain soulagement.

Mais il n'y avait pas que ça. J'étais sûr qu'il y avait une lutte de pouvoir entre les nobles. Je n'avais aucune idée de l'autorité que possédait le vieux Sauros, mais cela devait être suffisant pour que cette catastrophe justifiât sa mort.

Je pouvais tout rationaliser. *Je le pouvais*. Et ensuite ? Cela nous avait juste conduits à notre situation actuelle. Dans un camp de réfugiés couvert de silence. Dans un quartier général pratiquement déserté. Il n'y avait aucun signe que le pays allait sérieusement rétablir la région de Fittoa. Si Sauros était encore en vie, il aurait peut-être pris des mesures plus actives. Ce vieil homme était précisément utile dans ce genre de situation.

## Partie 2

Mais non, ce n'était qu'une façade. Ce qui m'importait, c'était les sentiments d'Éris. Je ne pouvais pas rester calme en pensant à ce qu'elle devait ressentir en apprenant qu'elle n'avait plus de famille. Je ne savais

pas quand les décès de Philip et Hilda avaient été annoncés. Cela aurait pu être avant ou après la mort de Sauros. Mais Sauros était au moins en vie, « était » étant le mot-clé. Ils n'avaient tout de même pas besoin de le tuer.

Combien pensaient-ils qu'il y avait eu de morts dans cette catastrophe, dans l'incident de téléportation ? Des centaines de milliers, un nombre incalculable, et pourtant ils avaient délibérément tué un homme qui était revenu vivant ? Éris avait-elle fait tout ce chemin pour rentrer chez elle juste pour apprendre ça ?

Ah, merde. Je n'arrivais pas à réfléchir. J'avais mal à la main.

« Maître Rudeus, je comprends ce que vous ressentez, mais... c'est l'état actuel du royaume d'Asura. »

*Alphonse, le maître que tu as servi a été tué ! Ghislaine, l'homme qui t'a sauvé la vie a été tué !* Pensais-je... C'était ce que je voulais leur dire.

Pourtant... rien n'était sorti.

Principalement parce qu'Éris n'avait rien dit. Il n'y avait aucune raison de crier et de pleurer. Même s'ils avaient pris soin de moi et que nous étions parents, Sauros m'était toujours étranger. Si sa famille n'allait rien dire, à quoi bon me plaindre ?

« ... Alors, qu'est-ce que je suis censé faire ? »

Dans un calme inhabituel, Éris ne s'était pas plainte et n'avait pas crié.

« Le Seigneur Pilemon Notos Greyrat a dit qu'il vous accueillerait comme sa concubine, Dame Éris. »

Même moi, je pouvais sentir l'intention meurtrière de Ghislaine se répandre soudainement.

« Alphonse, espèce de salaud ! As-tu sérieusement l'intention qu'elle accepte cette offre !? »

Elle avait hurlé, si violemment que j'avais cru qu'elle allait m'ouvrir les tympans.

« Je suis sûr que tu te souviens de ce qu'il a dit ! »

Alphonse garda son sang-froid même face à la fureur de Ghislaine.

« Quand bien même, si l'on pense à l'avenir de la région de Fittoa, cela peut paraître inconfortable, mais... »

« Comme si elle pouvait être heureuse d'être mariée à un homme comme ça ! »

« C'est une ordure, mais il a un nom de famille distingué. Il y a beaucoup de mariages non désirés qui se terminent dans la joie », déclara Alphonse.

« Je me fiche de savoir tout ça ! Penses-tu au moins à Éris !? »

« Je pense à la famille Boreas et à la région de Fittoa. »

« Alors tu comptes sacrifier Éris pour ça !? » cria Ghislaine en retour.

« Si c'est nécessaire. »

J'avais regardé avec un étonnement muet les deux se disputer soudainement. Éris se tenait debout avant que je ne réalise ce qui se passait. Elle lâcha ma main et replia ses deux bras sur sa poitrine, ses jambes s'étaient écartées sous elle et son menton s'était incliné vers l'avant.

« Assez ! »

Sa voix était assez forte pour que Ghislaine doive se couvrir les oreilles.



C'était toute l'étendue du souffle d'Éris que je n'avais pas entendu dernièrement. Cependant, c'était toute l'énergie qu'elle semblait avoir.

« Laissez-moi juste... seule. Je veux réfléchir. »

Les deux avaient l'air choqué lorsqu'ils entendirent à quel point sa voix semblait découragée.

Alphonse fut le premier à partir. Ghislaine avait l'air réticente en regardant Éris, mais elle partit.

Au final, il ne restait plus que moi.

« Éris... euh... »

« Rudeus, tu ne m'as pas entendu ? Laisse-moi tranquille pour l'instant. »

Son ton ne laissait aucune place à la discussion.

Je m'étais senti un peu choqué. C'était probablement la première fois depuis longtemps qu'Éris me repoussait comme ça.

« OK, je... comprends. »

Mes épaules s'étaient affaissées quand je vis Éris me tourner le dos. À la seconde où j'avais quitté la pièce et fermé les portes, j'avais juré que je pouvais entendre un sanglot.



Alphonse nous avait préparé des chambres. Il y en avait quatre, étroites et situées dans une maison près du quartier général, probablement destiné aux réfugiés. J'avais porté mes bagages dans l'une d'elles et j'avais rangé celle d'Éris dans la chambre voisine de la mienne. J'avais retiré mes vêtements de voyage pour en mettre d'autres afin de me promener en ville. Je m'étais débarrassé de ma robe difforme et rapiécée

sur le lit et j'avais quitté la chambre.

J'étais retourné au quartier général. Je voulais essayer de parler encore un peu avec Alphonse et Ghislaine, mais je ne les avais pas vus. Je n'avais pas la volonté de les chercher, alors j'avais regardé le tableau d'affichage à la place. Le message de Paul y était épinglé, celui que j'avais vu à plusieurs reprises ces derniers mois. Il disait : « Cherchez sur le continent central ou dans la région nord ». Il l'avait écrit alors que j'avais quel âge, dix ans ? J'aurais bientôt treize ans. Le temps avait passé rapidement.

Mes yeux balayaient la liste des morts et des disparus. Ils atterrirent sur la section intitulée « Village Buena ». Les noms des personnes que je connaissais étaient alignés sur la liste des personnes disparues. Plus de la moitié d'entre eux étaient rayés. Un coup d'œil à la colonne des morts avait révélé que les mêmes noms avaient été écrits là-bas. Apparemment, comme leur mort avait été confirmé, leurs noms avaient été rayés et ils avaient été ajoutés à la liste des morts. Il y avait un peu plus de noms dans la colonne des disparus que dans celle des morts, mais la liste des morts était très dense.

J'avais vu le nom de Laws écrit dans la colonne des personnes disparues avec une ligne qui la traversait, et mes sourcils s'étaient plissés. Paul m'avait dit que Laws était mort. Mais je n'avais pas entendu les détails de sa mort.

Puis, juste en dessous, je l'avais vu. Là, dans la colonne des personnes disparues, il y avait le nom de Sylphie. Et une ligne rayait son nom.

*Ba-thump.*

Mon cœur battait fort.

Ce n'est pas vrai, pensais-je en regardant la colonne des morts. Je n'avais pas vu son nom près de celui de Laws. J'avais commencé par le haut et j'avais scanné la liste jusqu'à la fin, mais son nom n'était pas présent.

« Hum, il y a une ligne tracée à travers ce nom, mais il n'est pas dans la liste des morts... ? »

J'avais demandé à un membre du personnel, en exprimant mon doute.

« Oui, c'est l'une des personnes qu'on a confirmé qu'elle était encore en vie. »

Quand j'avais entendu ces mots, quelque chose dans ma poitrine fit un bruit sourd. C'était comme si mon cœur était tombé directement dans mon estomac et dans mes tripes. C'est pour vous dire à quel point j'étais soulagé de savoir que Sylphie était vivante.

« Alors, savez-vous aussi comment les contacter ? » lui demandai-je.

« Si cette personne n'est pas venue elle-même à notre quartier général ici, alors j'ai bien peur que non. »

« Pourriez-vous vérifier pour moi ? Son nom est Sylphiette. »

« S'il vous plaît, attendez un instant. »

Le personnel avait fouillé pendant une bonne vingtaine de minutes.

« Je suis désolé, mais ses coordonnées n'ont pas été enregistrées chez nous. »

« Oh, d'accord... »

Il y avait donc deux possibilités. Soit elle ne s'était pas encore installée et n'avait donc pas de coordonnées à inscrire, soit quelqu'un d'autre l'avait repérée et avait mis à jour la liste, ses coordonnées n'ayant donc pas été enregistrées. Il était possible qu'il y ait eu une erreur, mais je ne pensais pas que ce soit le cas. Il y avait une très forte probabilité que Sylphie ait survécu. Pour l'instant, je devrais m'en réjouir.

Bien sûr, j'étais aussi inquiet. À propos de sa couleur de cheveux, par exemple. C'était une nuance légèrement différente de celle des Superds, mais c'était pratiquement la même. Selon l'Homme-Dieu, la malédiction s'appliquait uniquement à la tribu des Superds. Pourtant, il y avait beaucoup de gens cruels dans le monde. Elle était peut-être quelque part, en train de pleurer à cause d'une remarque sur ses cheveux...

Non. Paul avait dit qu'elle pouvait utiliser la magie de guérison sans avoir besoin d'incantations. Cela signifiait qu'elle avait assez de force pour survivre par elle-même. Peut-être était-elle comme moi, travaillant comme une aventurière. Peut-être cherchait-elle sa famille, sans savoir qu'elle était déjà décédée. En fait, si elle avait survécu à l'incident, c'était la possibilité la plus probable. J'avais juste prié pour qu'elle ne soit pas devenue une esclave ou autre chose.

Pour le moment, j'avais pris sur moi de rayer les noms de Lilia et d'Aisha de la liste des disparus. Il y avait déjà une ligne à travers mon nom. Ils avaient entendu qu'Éris était en route pour venir ici, donc ils savaient probablement pour moi aussi.

Dans la famille de Paul, le seul nom qui restait était Zenith Greyrat, ce qui signifiait qu'elle n'avait toujours pas été retrouvée. Peut-être que je pourrais le demander à l'Homme-Dieu la prochaine fois qu'il apparaîtra dans mes rêves.

Quand j'avais fini de regarder le tableau d'affichage, Éris n'était toujours pas sortie de la pièce. Elle était normalement si rapide à se remettre. C'était la première fois que je la voyais aussi troublée par quelque chose. Mais nous avons fait tout ce chemin pour arriver ici, et maintenant qu'elle était arrivée chez elle, il n'y avait pas de famille ou de maison chaleureuse pour l'accueillir. Peut-être que cela suffisait à accabler même quelqu'un d'aussi fort qu'Éris.

*Peut-être que je devrais retourner la réconforter, me suis-je dit. Non, attendons encore un peu.*

J'avais décidé de retourner dans le bâtiment où j'avais laissé nos bagages. Je m'étais dit que je trouverais quelque chose que je pourrais faire en attendant, mais je ne savais pas quoi. Peut-être que je devrais simplement me reposer.

### **Partie 3**

Alphonse m'avait appelé alors que je m'apprêtais à partir. Il m'avait emmené dans une pièce située dans le quartier général du camp de réfugiés et s'était assis devant moi. À ma droite, Ghislaine était assise. La seule raison pour laquelle elle était assise avec nous était probablement due au fait qu'Éris n'était pas avec nous. Contrairement à moi, elle semblait comprendre la hiérarchie maître/serviteur.

« Maintenant, Maître Rudeus, veuillez faire un rapport concis. »

« Un rapport ? »

« Oui, sur ce que vous avez fait ces trois dernières années. »

« Oh, oui, très bien. »

Je lui avais raconté comment nous avions été transportés sur le Continent Démon et rencontrés Ruijerd. Comment nous nous étions enregistrés en tant qu'aventuriers et avions utilisé cela pour gagner un revenu quotidien en nous déplaçant d'un endroit à l'autre. Je lui avais parlé de l'incident dans la Grande Forêt. Puis je lui avais raconté comment nous avions rencontré Paul et son équipe de recherche et de sauvetage de Fittoa, et que c'était aussi la première fois que nous avions appris la situation chez nous. Je lui avais raconté comment nous nous étions dirigés vers le nord en cherchant des informations, et les événements qui s'étaient déroulés dans le Royaume de Shirone. J'avais essayé d'être aussi concis que possible, en gardant la conversation centrée sur Éris.

Alphonse écouta calmement, mais quand je lui avais raconté comment

nous nous étions séparés de Ruijerd, il me dit.

« L'homme qui vous a escorté est rentré chez lui ? »

« Oui, il s'est vraiment occupé de nous. »

« Vraiment ? Une fois que les choses se seront calmées, j'aimerais proposer à Éris que nous le récompensions officiellement pour son aide. »

« Il n'est pas le genre de personne à accepter quelque chose comme ça. »

« Vraiment ? »

Alphonse fit un signe de tête et me jeta un regard silencieux. Ses yeux étaient ceux d'un homme épuisé.

« Eh bien, Maître Rudeus... de ceux qui ont servi le Seigneur Sauros, il ne reste que nous trois. »

« Et les autres servantes ? » Lui avais-je demandé.

« À en juger par le fait qu'elles ne sont pas revenues, soit elles sont mortes, soit elles sont retournées dans leur pays. »

« Oh, d'accord. »

Donc même les filles aux oreilles de chat avaient été éliminées ? Ou peut-être que certaines d'entre elles étaient retournées chez elles dans la Grande Forêt.

« Et le seigneur prit si bien soin d'elles, aussi. C'est terrible. »

« Je suppose que ce n'était finalement rien d'autre qu'une relation financière avec elles. »

Au moment où j'avais dit ça, la face d'Alphonse avait légèrement craqué.

Mes paroles étaient peut-être un peu dures, mais j'étais sûr qu'elles étaient vraies.

« En raison de votre jeunesse, j'ai hésité à vous inclure ou non dans cette conversation. Mais si vous pouvez répondre comme ça, je suis sûr que vous en êtes plus que capable. Vous avez protégé Dame Éris et l'avez amenée ici en toute sécurité. En guise de reconnaissance, nous vous accueillons comme vassal dans la famille Boreas Greyrat. »

Un vassal ? C'était donc le but de cette réunion ?

« Dorénavant, je conduirai cela comme une rencontre entre vassaux. Je suppose que vous n'y voyez pas d'inconvénient ? »

Une réunion ? J'étais sûr qu'ils avaient probablement organisé ces réunions avant même que je sois envoyé en tant que professeur chez Éris. J'étais également sûr que Ghislaine n'avait pas été incluse à l'époque. Nous n'étions plus que trois maintenant, mais de nombreux vassaux s'étaient sans doute déjà réunis pour de telles discussions dans le passé.

« Merci. Quel est le sujet à l'ordre du jour ? »

Je n'avais pas l'intention de me lancer dans des plaisanteries oiseuses, alors j'avais été direct. D'ailleurs, Philip et Sauros n'étant plus là. L'ordre du jour était évident.

« C'est à propos de Dame Éris. »

Vous voyez ? C'était comme je l'avais dit.

« Plus précisément, j'aimerais parler de son avenir. »

« Son avenir ? » avais-je répondu en écho.

Éris était retournée dans sa patrie, mais il n'y avait rien ici. Elle n'avait pas de famille et pas de foyer. Elle ne pouvait pas revenir à la vie qu'elle

avait connue avant.

« S'il est vrai que le Seigneur Sauros et le Seigneur Philip sont décédés, la famille Boreas elle-même n'est quand même pas complètement détruite, hein ? Ils peuvent au moins lui préparer un endroit où vivre ? » avais-je demandé.

« Le Seigneur James serait préoccupé par les rumeurs. Je pense qu'il refuserait probablement de prendre Dame Éris dans sa maison. »

James... En d'autres termes, l'oncle d'Éris. L'actuel Seigneur Féodal. S'il se souciait tant que ça de ce que pensent les gens, alors il ne voudrait probablement pas de quelqu'un comme Éris dans sa famille. Ses manières étaient un peu douteuses, et elle ne correspondait pas exactement à l'image que l'on se faisait d'une dame noble. James était également censé héberger les frères d'Éris, et probablement aussi un certain nombre de cousins. Il n'était pas difficile d'imaginer qu'Éris causerait des conflits avec un ou plusieurs d'entre eux.

« Même s'il était prêt à l'accueillir, il est douteux que les autres nobles l'acceptent comme l'un d'entre eux. Je ne l'imagine pas non plus assumer les tâches d'une femme de ménage. Par conséquent, je vais rejeter entièrement l'idée. »

Je lui avais fait un signe de tête. Il avait raison. Même si Éris s'était un peu adoucie, son caractère sauvage était toujours le même.

« Ensuite, j'aimerais discuter de l'invitation de Pilemon Notos Greyrat. Il a dit que lorsqu'Éris rentrerait chez elle, si elle n'avait pas d'autre endroit où aller, il serait prêt à l'accueillir comme l'une de ses concubines. »

Pilemon, mon oncle et le frère cadet de Paul. Il était l'actuel chef de famille des Notos. J'avais eu l'impression que le vieux Sauros ne l'aimait pas du tout.



Quand j'avais regardé Ghislaine, j'avais vu qu'elle avait les sourcils froncés et les yeux fermés.

« Ce n'est pas une mauvaise option, mais il y a des rumeurs troublantes à son sujet. », m'avait dit Alphonse.

« Des rumeurs troublantes ? » lui avais-je demandé.

« Oui, on dit qu'il essaye de gagner la faveur du haut ministre Darius, qui a rapidement gagné en pouvoir politique ces derniers temps. »

En quoi cela était-il inquiétant ? N'était-il pas normal que les puissants cherchent à gagner la faveur de ceux qui ont plus d'influence qu'eux ?

« Le Seigneur Darius a gagné en puissance ces dernières décennies, et soutient l'ascension du Premier Prince sur le trône. Il est également le principal responsable de la chasse de la deuxième princesse hors du pays. »

*Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez quand vous évoquez soudainement le Premier — ceci et le Second — cela, pensais-je.*

« Lord Pilemon a fait partie d'un groupe de partisans de la deuxième princesse, mais... »

« Mais quand elle a été chassée du pays, son groupe a perdu tout son pouvoir ? » avais-je deviné.

« Précisément. »

En d'autres termes, comme le grand patron de son groupe a perdu, il complotait maintenant pour essayer de passer dans l'équipe gagnante.

« Je ne vois pas le problème », avais-je dit.

« Seigneur Rudeus, vous souvenez-vous de cet enlèvement d'il y a

quelque temps ? »

« Un enlèvement ? »

« Celui où de vrais kidnappeurs se sont emparés de Dame Éris. »

Le plan de kidnapping que j'avais moi-même proposé.

« Celui qui était derrière ce crime était le Seigneur Darius », dit Alphonse.

« ... Hm. »

« Seigneur Darius ne s'est rendu qu'une seule fois dans la région de Fittoa, et à cette époque, il n'a fallu qu'un seul regard pour qu'il s'intéresse à Dame Éris. »

« Vous voulez dire dans un sens sexuel ? » lui avais-je demandé.

« Bien sûr. »

Ainsi, la vérité avait été révélée après toutes ces années. Non, il avait probablement déjà été identifié comme le coupable à l'époque, mais ils ne pouvaient pas se permettre de faire des histoires à cause de sa puissance.

Je m'étais demandé pourquoi Sauros avait refusé de le laisser avoir Éris. Est-ce parce qu'il détestait Darius ? Le vieil homme était du genre à laisser ses sentiments lui dicter ses actions. Quel que soit le fondement de sa décision, cela n'avait plus beaucoup d'importance maintenant.

« Si le Seigneur Pilemon devait prendre Dame Éris comme concubine, il trouverait probablement une excuse pour l'offrir au Seigneur Darius. »

Hmm, donc le fameux noble pervers était le Seigneur Darius. Apparemment, il y en avait beaucoup dans le royaume d'Asura. Certes, il avait bon goût s'il aimait Éris, mais ce goût était la seule chose non terrible chez lui.

« Eh bien, allons-nous rejeter cette idée ? »

« Pas tout à fait. Bien que je ne puisse pas m'empêcher de faire la grimace rien qu'en pensant à l'homme lui-même, c'est le Seigneur Darius qui a le plus d'influence dans la capitale en ce moment. Dame Éris ne l'aimera pas, mais cela garantirait son statut et le confort de sa condition de vie. »

« Mais quand même... »

« Et si elle faisait une demande un peu égoïste, il l'écouterait sûrement. Par exemple, si elle demandait le développement d'un village dans la région de Fittoa pour ses habitants. »

J'avais compris maintenant. Si elle devenait elle-même une femme puissante, alors elle pourrait puiser dans son argent et son influence. Malgré tout, je n'aimais pas l'idée qu'Éris soit avec ce pervers.

« Quelles sont nos autres options ? »

« Quant aux autres nobles... Depuis la mort du Seigneur Sauros et du Seigneur Philip, Dame Éris n'a plus aucune valeur en tant que fille d'une famille noble. »

Valeur, hm ? Peut-être que c'était comme ça qu'ils l'avaient vu. À mes yeux, Éris avait déjà elle-même beaucoup de valeur.

« Seigneur Rudeus, quelle est la meilleure voie à suivre pour nous ? » demanda Alphonse.

« Avant de donner mon avis, puis-je demander ce que pense Ghislaine ? »

Je n'avais pas encore rassemblé mes pensées.

« Je pense que Lady Éris devrait rester avec Rudeus. »

« Avec moi ? »

« Tu es le fils de Paul. Zenith était aussi d'une famille noble et puissante de Millishion. Avec ta lignée et ton passé, tu devrais pouvoir te faire une place parmi la noblesse Asurienne. »

Je n'étais pas si sûr de cela. J'avais regardé Alphonse pour mesurer sa réaction.

« Ce n'est pas impossible. Le Seigneur Paul a beaucoup accompli au cours de cet incident. Si vous utilisez cela à votre avantage, vous devriez être en mesure de consolider un certain pouvoir et une certaine influence. Cependant, obtenir du Seigneur Féodal qu'il vous laisse superviser la région de Fittoa serait bien plus difficile. Je ne peux pas imaginer Pilemon permettre au fils du Seigneur Paul d'avoir un quelconque pouvoir. Je ne peux pas non plus imaginer que Seigneur James et Seigneur Darius considèrent avec bienveillance le mariage d'Éris dans la famille d'une autre personne influente. »

Non, je ne le pensais pas. Pourtant, j'avais plus ou moins compris où Alphonse voulait en venir. Il réfléchissait à la manière d'assurer, à terme, la renaissance de la région.

« Dans ce cas, Rudeus devrait simplement prendre Lady Éris et s'enfuir », déclara Ghislaine.

« Et ensuite, qu'arrivera-t-il à la région de Fittoa ? »

Alphonse craqua.

« Peu importe »

Ghislaine répliqua froidement. Peut-être qu'elle et Alphonse ne s'entendaient pas du tout.

« Ne serait-ce pas la réalisation de notre souhait le plus cher, que Dame

Éris prenne le contrôle de la terre que le Seigneur Sauros aimait tant ? »

« C'est votre souhait le plus cher. Ne me mettez pas dans le même sac que vous. Je veux juste que Dame Éris soit heureuse. »

« Et vous pensez qu'elle sera heureuse si elle s'enfuit avec le Seigneur Rudeus ? »

« Plus heureuse que si elle est forcée d'épouser Pilemon », argumentait Ghislaine.

« Et les gens de la région ? »

« Je ne me soucie pas d'eux. Dès le début, Dame Éris n'était pas censée s'occuper de ces questions. »

Il semblerait que notre groupe de vassaux était divisé. Alphonse voulait qu'Éris suive les traces de Sauros et Phillip et prenne en charge la gestion des terres. Si elle devait pour cela vivre avec un pervers, elle n'avait qu'à le supporter. Ghislaine, quant à elle, voulait juste qu'Éris soit heureuse. D'après elle, Éris devrait abandonner son pouvoir politique et son nom de famille pour s'enfuir avec moi.

Personnellement, je penchais pour la façon de penser de Ghislaine. Ce n'était pas logique, c'était entièrement émotionnel. Mais je ne voulais pas qu'une fille qui m'était chère soit prise par un porc. Si c'était nos options, alors nous ferions mieux de nous enfuir. Je ne me souciais pas du pouvoir politique.

Je comprenais ce qu'Alphonse disait et pourquoi il pensait que c'était important. Mais je n'étais pas d'accord avec lui.

« On dirait que l'on ne pourra pas se mettre d'accord », avais-je marmonné. Après avoir dit cela, les deux qui s'étaient disputés auparavant regardèrent dans ma direction.

« Que voulez-vous dire ? », demanda Alphonse.

« Quoi qu'il en soit, c'est Éris qui décide. Ça ne sert à rien d'en discuter. Alors, essayons de trouver un sujet de conversation plus constructif. Y a-t-il autre chose ? »

Alphonse me regarda avec stupéfaction. Ghislaine s'était tue à nouveau.

« Si ce n'est pas le cas, je vais me reposer. »

C'était ainsi que la réunion du jour se termina.

## **Chapitre 13 : La résolution de la jeune demoiselle**

### **Partie 1**

Lorsque la réunion s'était terminée, le soleil s'était déjà couché. J'étais retourné dans ma chambre. Elle n'était meublée que du strict nécessaire et mes bagages y étaient éparpillés. J'avais reconnu la nécessité de ranger, mais je n'avais ressenti aucune motivation pour le faire. Au lieu de cela, je m'étais assis sur mon lit. Mon corps s'était enfoncé dans le matelas dur. Je semblais plus épuisé que je ne le pensais.

« Ouf... »

Ce n'était pas comme si j'avais fait quelque chose de particulièrement épuisant aujourd'hui. Pourtant, la fatigue s'était vite accrochée à mon corps. Peut-être était-ce ce que les gens appelaient l'épuisement mental? Non, ce n'était pas ça. Je venais de recevoir un énorme choc.

Sauros, Phillip et Hilda, je n'avais jamais eu de conversation particulièrement intime avec aucun d'entre eux. Pourtant, quand j'avais fermé les yeux, je m'étais souvenu d'une longue promenade avec Sauros,

qui inspectait les cultures de la région pendant qu'il demandait comment allait Éris. Je m'étais souvenu de Philip et de son horrible sourire lorsqu'il proposa que nous reprenions ensemble la maison des Boreas. Je m'étais rappelé comment Hilda m'avait supplié d'épouser sa fille et de faire partie de leur famille.

Ils étaient tous partis maintenant. Même leur maison n'était plus là. Ce vaste manoir, dans lequel des voix éclatantes avaient résonné, n'existait plus. La salle de réception où Éris et moi avions dansé, la tour où le vieil homme avait fait ses essais, la bibliothèque empilée avec la documentation relative à la région... tout cela avait disparu.

Il n'y avait pas que le manoir qui avait disparu. Le village de Buena avait également disparu, mais je n'étais pas allé voir par moi-même. L'arbre de notre jardin que Zenith chérissait tant, ceux qui avaient été brûlés par la foudre lorsque Roxy m'enseignait la magie de l'eau de rang Saint, et le grand arbre sous lequel Sylphie et moi avions joué... tout cela avaient également disparu.

Attendez... pourquoi les arbres étaient-ils la seule chose qui m'était venue à l'esprit lorsque j'avais essayé de me souvenir du village de Buena? Eh bien, peu importe. Il n'y avait plus rien. J'avais compris ça logiquement après que Paul m'en avait parlé, mais le voir en personne avait été un plus grand choc que je ne le pensais.

« Ouf... »

Alors que je poussais un autre soupir, une personne avait frappé un grand coup à la porte.

« Entrez. »

Je l'avais fait entrer.

C'était Éris.

« Bonsoir, Rudeus. »

« Éris, tu te sens mieux maintenant? »

« Je vais bien », dit-elle en prenant sa pose habituelle.

Elle n'avait pas du tout l'air déprimée. Impressionnante comme toujours. Sa famille avait pourtant été anéantie. Elle était vraiment bien plus forte que moi. Au passage, d'habitude elle ne frappait même pas, elle ouvrait juste la porte avec son pied. Peut-être était-elle déprimée.

« Je me suis dit que c'était comme ça que les choses allaient finir. »

« Oh vraiment...? »

Éris parlait comme si ça ne la dérangeait pas du tout. Comme elle l'avait déjà dit, il semblerait qu'elle s'était préparée à cela. Plus précisément, à la possibilité que sa famille soit morte. Je ne pouvais pas me résoudre à faire la même chose. Même maintenant, ne sachant pas où était Zenith, je devais croire qu'elle était vivante. Il était beaucoup plus probable qu'elle soit morte, et je le comprenais intellectuellement, mais je ne pouvais pas me résoudre à l'accepter.

« Éris, que vas-tu faire après ça? »

« Que veux-tu dire? »

« Euh, tu as entendu parler de certaines choses par Monsieur Alphonse, n'est-ce pas? »

« Oui, j'en ai entendu parler. Mais qui se soucie de tout ça? »

« Qui s'en soucie...? » répondis-je en écho.

Éris me regardait droit dans les yeux. Je m'étais soudainement rendu compte, bien qu'un peu tard, que sa tenue était différente. Elle était



vêtue de la pièce unique noire qu'elle n'avait pas portée une seule fois depuis qu'elle l'avait achetée à Millishion. Elle s'accordait si bien avec ses cheveux roux qu'elle ressemblait presque à une robe. Je pouvais voir ses seins qui pointaient à travers la fine matière.

*Hein? Elle ne porte donc pas de soutien-gorge?* En regardant de plus près, je m'étais rendu compte que ses cheveux étaient un peu humides. Je pouvais aussi sentir l'odeur du savon, ce que je n'avais remarqué qu'après qu'elle se soit baignée. Et il n'y avait pas que ça. Normalement, Éris n'avait pas d'odeur particulière pour elle, mais je sentais maintenant un léger et doux parfum. Un parfum?

« Rudeus, je suis seule maintenant. »

Seule, c'était vrai. Elle n'avait plus de famille. Elle avait des frères par le sang, mais ils n'étaient pas de sa famille.

« Et en plus de ça, j'ai récemment eu quinze ans. »

Dès que je l'avais entendue dire *quinze ans*, j'avais paniqué. Quand? Quand est-ce que son anniversaire était passé? Le mien était dans un mois ou deux, ce qui voulait dire que le sien devait avoir eu lieu il y a un mois environ. Je ne l'avais même pas réalisé.

« Hum, désolé de ne m'en être pas souvenu. »

Quel jour était son anniversaire? Je ne me souvenais même pas si elle en avait parlé. J'aurais pensé qu'Éris ferait beaucoup d'histoires pour ses 15 ans. N'y avait-il vraiment rien eu? Aucun jour où elle aurait dit quelque chose pour indiquer que c'était son anniversaire?

« Tu ne l'as peut-être pas réalisé, mais c'était le jour où Ruijerd m'a dit que j'étais adulte. »

« Ahh. »

C'était donc ça. Tout avait un sens maintenant.

*Ça craint. Je ne l'ai vraiment pas remarqué, pensais-je.*

« Uhhh, je devrais prendre quelque chose pour toi? Est-ce que tu veux quelque chose? »

« Oui, il y a une chose que je veux », dit-elle.

« Qu'est-ce que c'est? »

« Une famille. »

J'étais à court de mots quand elle avait dit ça. Ce n'était pas quelque chose que je pouvais lui donner. Je ne pouvais pas ramener les gens à la vie.

« Rudeus, deviens ma famille. »

« Hein? »

Au moment où je l'avais soudainement regardée, je pouvais dire que, malgré l'obscurité de la pièce, son visage était rouge vif. C'était... enfin, vous savez... une demande en mariage?

« Tu veux dire comme un frère et une sœur? »

« Je me fiche de comment tu veux l'appeler. »

Elle était rouge jusqu'aux oreilles, mais elle ne voulait toujours pas détourner son regard.

« Donc, en gros, ce que je veux dire c'est, euh... couchons ensemble. »

Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait, croyez-moi!

*Calme-toi et réfléchis à la signification de ses mots*, me suis-je dit. Je pouvais supposer, en me basant sur sa proposition de coucher ensemble, qu'elle était elle aussi choquée par tout ce qui s'était passé. Elle voulait probablement être avec moi pour guérir les blessures infligées à son cœur.

Une famille. Dans ce cas, je suppose que ce sera une fausse famille?

Mais...

« Je me sens un peu seul aujourd'hui, alors je pourrais bien finir par te faire quelque chose de pervers. »

Pour être honnête, je n'avais pas confiance en moi. Je voulais dire que je n'avais pas suffisamment confiance en moi pour me mettre au lit avec elle, sentir la chaleur de son corps et être encore capable de me retenir. Même Éris aurait dû comprendre cela. Et pourtant...

« Tu peux le faire aujourd'hui. »

« Je te l'ai déjà dit, si je le fais je n'arriverais pas à me retenir », avais-je prévenu.

« Je me souviens. Et je dis que tu peux faire ce que tu veux avec moi. »

Après avoir entendu sa réponse, j'avais fixé le visage d'Éris. *Que diable dis-tu?* Je m'étais mis à réfléchir. Je veux dire, fonce. Après avoir entendu cela, mon petit bonhomme avait maintenant sa propre petite ovation.

« Pourquoi dis-tu soudainement tout cela? » lui avais-je demandé.

« Je t'ai promis qu'on le ferait quand j'aurais quinze ans, non? »

« C'était quand j'aurais quinze ans, non? »

« De toute façon, ça ne me dérange pas », avait-elle dit.

« Moi, ça me dérange. »

C'était bizarre. Il y avait quelque chose de bizarre. Allez, réfléchis, qu'est-ce qui était bizarre? Oh, j'ai compris! En d'autres termes, Éris se sentait désolée. Alors peut-être qu'elle voulait se détruire elle-même. J'avais vu des scènes comme celle-ci de nombreuses fois dans des jeux érotiques. Les gens se réconfortaient mutuellement pour faire face à la perte de quelqu'un. Et par réconfort, j'entendais le fait d'emboîter leur corps ensemble physiquement. OK, oui, j'ai compris.

Mais qu'est-ce vous diriez de moi si je posais mes mains sur elle dans ce genre de situation? C'était presque comme si je profitais d'elle quand elle était faible. Oui, c'est vrai, je voulais le faire. Le pire, c'était que je m'en réjouissais: *fini la vie de puceau!*

Mais n'était-ce pas quelque chose que je devrais faire dans des circonstances plus normales? Nous étions tous les deux dans le chagrin, si nous nous laissions prendre dans l'ardeur du moment, nous le regretterions plus tard, j'en étais sûr.

Ahh, mais elle me donnait une telle permission... je n'aurai peut-être plus jamais d'autre occasion. Si elle décidait soudainement de partir et d'être avec Pilemon, notre promesse disparaîtra par la même occasion.

Non, oublie ça. Je ne voulais vraiment pas que la première fois d'Éris soit volée par quelqu'un d'autre. Je voulais vraiment le faire. Mais j'avais le sentiment qu'on ne devrait pas le faire.

Je m'étais déjà moqué de tous les protagonistes indécis des histoires de harem. Je les avais traités de lâches qui ne pouvaient pas prendre leur courage à deux mains quand c'était nécessaire. Et maintenant que c'était à mon tour d'être dans la même situation, c'était moi qui hésitais.

Qu'est-ce que j'étais censé faire? Qu'importe ce que j'avais décidé, j'avais l'impression que je le regretterais plus tard. Je n'arrêterais de regretter

le fait que, dans deux ans, le jour de mon quinzième anniversaire, Éris se présenterait avec un ruban enroulé autour de son corps.

« Voici ton cadeau d'anniversaire. Comme je pourrais accidentellement te frapper, je me suis aussi attaché les mains en l'air. N'hésite pas à me faire ce que tu veux », dirait-elle en s'asseyant sur mon lit.

Ahh, non. Attendez. J'avais failli mourir récemment. Dans ce que j'avais cru être les derniers moments de ma vie, j'avais plein de regrets. Il y avait encore des choses que je voulais faire, et rien ne garantissait que quelque chose de semblable n'arriverait pas dans les deux années qui me restaient avant mon quinzième anniversaire. Ce n'était pas comme si je pouvais échapper de justesse à la mort éternellement. Peut-être devrais-je me débarrasser de ma virginité dès maintenant, avant que des problèmes similaires ne surviennent à l'avenir?

Non, mais, attendez une seconde...

« Zut! »

## Partie 2

Éris avait dû être frustrée par mon indécision. Elle s'était éclairci la gorge puis s'était assise doucement sur mes genoux. Elle s'était positionnée sur le côté pour pouvoir enrouler ses bras autour de mon cou, me présentant la vue de ses seins bronzés et de son beau visage. Elle ouvrit la bouche comme si elle allait parler, puis avait soudainement réalisé que quelque chose appuyait sur sa cuisse. Son visage était devenu encore plus rouge.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

« C'est parce que tu es si mignonne. »

Éris fredonnait en retour, et plaçait ses cuisses contre la tête de mon

petit bonhomme. C'était une sensation douce et agréable. Mon petit bonhomme était fou de joie, et son père (moi) était de plus en plus essoufflé.

« Ça veut dire que tu es excitée en ce moment ? », demanda-t-elle.

« Oui. »

« Alors tu ne me détestes pas, hein ? »

« Non. »

« Es-tu soucieux pour mon père et mon grand-père ? »

« Oui. »

« Rudeus, tu m'as jeté un regard pervers tout le temps. »

« Oui. »

« Mais tu vas quand même me refuser ? »

« ... Oui. »

J'avais fini par hocher la tête.

Mon regard était fixé à la base de son cou, sa poitrine. Elle avait déjà conquis mon corps avec ses cuisses douces, la sensation de sa poitrine pressée contre moi, et son odeur qui remplissait mes poumons pendant que j'inhalais. J'étais comme un chien qui remuait la queue. Mais j'avais convoqué les derniers fils de la raison qui restaient en moi et j'avais dit :

« Une promesse est une promesse, n'est-ce pas ? On a dit qu'on attendrait que j'aie quinze ans. »

Sur le moment, pour parler franchement, cette promesse ne signifiait rien

pour moi. Même moi, je n'étais pas tout à fait sûr de la raison pour laquelle je me retenais.

En réponse à mes paroles, Éris s'était mise à souffler. Son souffle caressa ma joue.

« Hé, Rudeus. Ma mère m'a appris ça, mais comme c'est gênant et qu'il m'est interdit de m'en servir, je ne vais le dire qu'une fois », dit-elle en prenant une grande respiration.

Elle approcha son visage de mon oreille.

Quelques mots vinrent ensuite, sur un ton si doux et si délicat, comme si un sceau interdit avait été défait.

« Rudeus, je veux être ton petit chat. Mew ~ »





Ces mots avaient traversé mon oreille et s'étaient infiltrés dans mon petit cerveau, éteignant les derniers fils de la raison qui m'empêchaient de céder. Éris était une bête sauvage, et en réponse à ces mots, j'étais devenu moi aussi une bête. Une créature instinctive, qui avait poussé Éris sur le lit.



Cette nuit-là, Éris et moi avons gravi ensemble les marches menant à l'âge adulte. Pendant ce temps, j'avais oublié toutes les autres questions compliquées qui nous pesaient. Tout ce à quoi je pouvais penser, c'était comment je voulais être avec Éris. Je n'en avais pas dit autant, mais je crois que je l'aimais. Je voulais la protéger pour toujours. Je ne me souciais pas des circonstances.

Paul l'avait dit lui-même, n'est-ce pas ? Qui se souciait des devoirs d'un noble ? Je n'avais pas besoin de penser à ce genre de choses. Je ferais n'importe quoi pour l'aider. Tant qu'on y était, trois enfants, ça irait, mais j'étais sûr qu'on en aurait plus que ça.

J'étais ravi. Je n'avais même pas pensé à ce qu'Éris pouvait avoir en tête.

## Éris

Je m'appelle Éris Boreas Greyrat.

Ce jour-là, j'étais devenue adulte. Rudeus m'avait donné le cadeau que je voulais pour mes quinze ans. C'était un peu différent de ce que nous avions promis, mais nous nous étions quand même liés.

J'aimais Rudeus. Quand avais-je commencé à prendre conscience de mes sentiments ? C'est vrai, c'était le jour de son dixième anniversaire. Je dormais quand ma mère m'avait soudainement réveillée, m'avait habillée d'une chemise de nuit rouge vif et, avec un regard sérieux, m'avait dit : « Va dans le lit de Rudeus et livre-lui ton corps. »

Je n'étais pas contre le fait de faire l'amour, mais j'étais confuse. Ma mère et Edna me l'avaient expliqué et m'avaient fait comprendre que cela arriverait un jour. Pourtant, je n'étais pas préparée à ce moment-là. J'avais pensé que ce serait plus loin dans le futur.

Peu importe si Rudeus était au courant de mon inquiétude, il avait quand même touché mon corps. Lui et mon père avaient veillé tard pour parler ensemble, alors peut-être qu'on lui en avait déjà parlé. Alors que je réfléchissais à cela, une autre pensée me vint à l'esprit.

*Peut-être qu'il ne m'aime pas vraiment.*

Peut-être qu'il le faisait seulement parce que mon père lui avait dit de le faire. Même à l'époque, Rudeus était une personne extraordinaire. Il savait tout et il pouvait tout faire, mais cela n'avait pas freiné son désir de continuer à apprendre. Il continuait simplement à aller de l'avant.

J'étais sûre qu'il me convenait bien. Pourtant, alors que sa respiration s'essoufflait, j'avais eu peur de n'être qu'une récompense que mon père lui avait donnée. Quand j'avais réalisé que je n'étais plus d'accord avec lui, je l'avais repoussé et je m'étais précipitée. J'avais commencé à retourner vers ma chambre, mais ensuite j'avais eu peur. J'avais peut-être fait quelque chose que je ne pourrais jamais retirer. Peut-être que j'avais gâché ma dernière chance. J'avais rencontré les autres enfants de familles nobles à de nombreuses reprises, mais aucun d'entre eux n'avait autant de cran que Rudeus.

Rudeus s'intéressait à mon corps depuis notre première rencontre. Il avait essayé de retourner ma jupe, de baisser ma culotte, de tâter mes seins. Chaque fois, je le frappais pour le faire partir. À l'époque où j'étais encore à l'école, je frappais les garçons qui se moquaient de moi, et ils ne me disaient plus jamais rien de prétentieux. Ça n'avait pas marché avec Rudeus. J'avais honnêtement senti, de toutes mes forces, que lorsque ma mère disait que Rudeus était le seul, elle avait raison.

*Qui se soucie de savoir si je ne suis qu'une récompense ?* Me suis-je dite. Au moins, on peut être ensemble. J'étais alors retournée dans sa chambre.

Mais quand Rudeus me vit, il s'était agenouillé par terre et s'était étalé comme une grenouille. Il s'était excusé, disant que c'était lui qui avait eu tort. En réponse, je l'avais simplement regardé et lui avais dit d'attendre cinq ans de plus. À ce moment-là, je pensais que cela suffirait. Rudeus était assez adulte pour m'attendre.

C'était alors que j'avais commencé à tomber amoureuse de lui.

Mais les choses changèrent vite. Nous avons été téléportés dans un endroit que Dieu seul sait, et quand nous nous étions réveillés, un Superd se tenait devant nous. J'avais cru que j'étais punie. Chaque fois que j'étais vraiment égoïste, ma mère me prévenait que le Superd viendrait me manger.

J'avais crié et je m'étais recroquevillée sur le sol. Et la personne qui était venue à mon secours n'était ni mon grand-père ni Ghislaine, c'était Rudeus. Rudeus avait arrangé les choses avec le Superd. Même s'il devait lui-même être accablé par l'anxiété, même si j'étais plus âgée que lui, il m'avait calmée et apaisée. Il avait dû lui falloir beaucoup de courage pour le faire. J'étais tombée amoureuse une fois de plus.

Après cela, alors même que son visage pâlisait, il avait quand même fait affaire aux races démoniaques. Il n'avait pas beaucoup mangé. Il avait caché le fait qu'il ne se sentait physiquement pas bien. J'étais sûre qu'il gardait sa souffrance pour lui parce qu'il ne voulait pas m'inquiéter, alors j'avais décidé de me retenir aussi. J'avais retenu mon envie de crier et de frapper les gens, et j'avais laissé Rudeus s'occuper des choses à la place. J'avais essayé d'agir comme je l'avais toujours fait, mais il y avait eu des moments où je n'arrivais pas à me retenir, quand l'anxiété montait du plus profond de moi et ne s'arrêtait pas.

Mais Rudeus ne s'était pas mis en colère. Il était juste resté à mes côtés. Il n'avait pas fait de remarques blessantes, il me caressa juste la tête, enroula ses bras autour de mes épaules et me réconforta. Pendant cette période, il n'avait jamais dépassé les limites. Dans la vie de tous les jours, je voyais clairement qu'il était excité à ma vue, mais pendant ces moments-là, il ne me touchait jamais plus qu'il ne le fallait.

Je voulais devenir plus forte. Au moins assez forte pour ne pas être un fardeau pour lui. La seule chose que je pouvais faire mieux que Rudeus était de manier mon épée, et même à cet égard, je ne pouvais pas me comparer à notre compagnon, Ruijerd. Et même si j'avais une chance dans un combat à l'épée, je ne pouvais pas battre Rudeus quand il utilisait la magie.

Malgré tout cela, Rudeus m'avait permis d'acquérir de l'expérience en me battant avec eux. J'étais sûre que le groupe aurait eu plus de facilité à tuer des monstres et à voyager par voie terrestre s'il n'y avait eu que ces deux-là. Cette pensée m'avait donné envie de pleurer. J'avais peur que Rudeus ne se rende compte que je les retenais et en vienne à me haïr. J'avais peur qu'il me laisse derrière lui, alors j'avais travaillé désespérément pour devenir plus forte.

J'avais demandé à Ruijerd de me former. Il me fit tomber à plusieurs reprises. Chaque fois, Ruijerd me demandait : « Tu comprends ? » Chaque fois, je me souvenais des mots et du signe de tête de Ghislaine. La rationalité, c'est ça, la rationalité. Il y avait une rationalité dans la façon dont un expert se déplaçait. Quand on s'entraînait avec quelqu'un de plus fort que soi, la première chose à faire était de l'observer.

Ruijerd était fort. Très probablement plus fort que Ghislaine. Je l'avais donc observé. J'avais observé ses mouvements avec attention et je les avais imités là où je le pouvais. Ruijerd m'avait aidée dans ma quête pour devenir plus forte. Au milieu de la nuit, lorsque Rudeus s'était finalement endormi, épuisé, Ruijerd me rejoignait pour s'entraîner sans faire une seule fois tout un plat de la situation. Bien sûr, il me frappait toujours à

chaque combat. Peut-être était-il difficile pour lui de me frapper comme il le faisait, vu combien il aimait les enfants, mais je me sentais en confiance en l'appelant « Maître. »

## Partie 3

Un an s'était écoulé depuis que nous avons commencé notre voyage. Je pensais être devenue plus forte. C'était différent de la compréhension à laquelle je pensais avant, quand Ghislaine m'avait répété « Rationalité, rationalité ! ». Grâce à ma formation avec Ruijerd, j'avais finalement compris le vrai sens du mot. Auparavant, je n'avais pas vu de problème avec les mouvements négligés dans la bataille, mais j'avais maintenant compris que chaque mouvement avait un sens.

Puis un jour, j'avais réussi à vaincre Ruijerd. Rétrospectivement, il semblerait que son attention avait été attirée par autre chose. Pourtant, je ne me souciais pas que cela soit une distraction qui ait créé l'ouverture. J'en avais finalement trouvé une sur lui. Maintenant, je ne serais plus un obstacle. Je pouvais marcher à côté de Rudeus.

Oui, je m'étais laissée emporter.

Rudeus avait facilement dégonflé mon ego surdimensionné. Il avait soudainement acquis un œil démoniaque et n'avait aucun mal à l'utiliser pour me maintenir au sol. J'avais perdu contre lui lors d'un duel sans magie. Ce fut un choc. C'était de la triche, pensais-je... les dés étaient pipés. En un seul bond, il m'avait dépassée sur une route que j'avais parcourue pendant des années.

J'étais toujours aussi gênée.

Je pleurais en secret. Tôt le lendemain matin, j'étais allée à la plage et j'avais pleuré en brandissant mon épée. Ruijerd m'avait dit de ne pas m'inquiéter. Rudeus était tout simplement très compatible avec l'œil démoniaque qu'il avait reçu. Il m'avait dit que si je m'entraînais, je

deviendrais plus forte. Que j'avais du talent, et que je ne devais pas abandonner.

Quel talent ? Tout ce que Ghislaine et Ruijerd avaient fait, c'était me mentir. À l'époque, Rudeus m'avait paru si grand. Il était si grand et si brillant que je ne pouvais même pas le regarder directement. Je l'avais mis sur un piédestal. Je voulais le rattraper, mais j'avais abandonné à un moment donné, pensant que c'était inutile.

Cela avait changé après que nous ayons traversé le Continent Millis. C'était là que nous avons rencontré Gyes et que j'avais appris qu'il y avait d'autres techniques de combat que le combat à l'épée et la magie. Je voulais essayer d'apprendre, mais il me refusa. À l'époque, je m'étais demandé pourquoi. Je ne pouvais pas l'accepter.

Puis il y eut les événements de Millishion. Je voulais prouver que je pouvais faire les choses par moi-même, alors j'étais allée tuer la plus simple des créatures, des gobelins. C'est alors que j'avais eu le premier aperçu de mon propre talent. J'avais combattu ces étranges assassins, et je les avais écrasés. À un moment donné, j'avais commencé à grandir.

Mais quand j'étais retournée à l'auberge, Rudeus était au plus bas. Quand je l'avais pressé pour avoir des détails, j'avais découvert que Paul était en ville, et que lui et Rudeus s'étaient battus. Même si Rudeus ne pleurait pas, quand je vis l'ampleur de sa dépression, je m'étais finalement souvenue qu'il avait deux ans de moins que moi. Il avait dû fêter son dixième anniversaire loin de sa famille et était obligé de parcourir le Continent Démon en portant un fardeau comme moi. Puis son père l'avait repoussé.

Je ne pouvais absolument pas pardonner cela. En tant que personne dont le nom figurait parmi la noblesse d'Asura, je m'étais promis d'abattre Paul Greyrat. J'avais entendu parler de la force de Paul par mon propre père. C'était un épéiste de génie qui avait atteint un niveau avancé dans le style du Dieu de l'épée, du Dieu de l'eau et du Dieu du nord. Il était

également le père de Rudeus. Pourtant, je ne doutais pas que je pouvais gagner. Ghislaine m'avait appris le maniement de l'épée, mais Ruijerd m'avait appris le combat. Si je combinais les deux, il n'y avait aucune chance que je perde contre cette brute.

Cependant, Ruijerd m'avait arrêtée. Quand j'avais demandé pourquoi, il m'avait dit que c'était un combat entre un père et son fils. Je savais que Ruijerd regrettait ce qui s'était passé avec son propre fils, alors j'avais décidé de l'écouter.

Finalement, Rudeus et Paul s'étaient réconciliés. C'était exactement comme Ruijerd l'avait dit. Mais je vais le répéter : je ne pouvais pas l'accepter. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi Rudeus avait pardonné son père. Je n'aurais jamais pu pardonner à quelqu'un comme ça. Rudeus n'en parlait pas beaucoup, et Ruijerd ne voulait rien me dire. Ils étaient tous les deux adultes.

De là, nous avons traversé le continent central. C'est là que Rudeus avait commencé à manger un peu plus, peut-être parce qu'il avait retrouvé son esprit. Comme d'habitude, il était incroyable. En un seul jour, il avait réussi à se lier d'amitié avec le troisième prince et à sauver sa famille.

Quant à moi, la seule chose que je pouvais faire était de me déchaîner avec Ruijerd. Nous avons ainsi aidé à sauver Rudeus, mais nous l'avons fait sans aucune préméditation. Par la suite, Rudeus avait dit des choses comme « je n'ai rien fait » et « vous m'avez vraiment aidée », mais à en juger par ce qui s'était passé, il aurait pu s'en sortir tout seul.

Rudeus était tellement génial. Trop génial. Et il était devenu encore plus grand ce jour-là quand nous avons rencontré le Dieu Dragon. Lors de la confrontation avec Orsted, Ruijerd et moi étions terrifiés par ce que nous voyions comme l'incarnation de la peur devant nous. Seul Rudeus n'avait pas été touché.

Il avait même réussi à lancer une attaque sur Orsted, un adversaire



contre lequel Ruijerd était impuissant. Mes yeux ne pouvaient pas suivre la magie qu'il avait déclenchée à ce moment-là. Quand Rudeus devenait sérieux au combat, il était incroyable. Il avait réussi à se défendre contre l'homme considéré comme le plus fort du monde, le Dieu Dragon.

Mais dès que j'avais pensé cela, Rudeus avait été mortellement blessé et mourant. Jusqu'alors, je pensais que la mort était quelque chose qui ne nous concernait pas. Rudeus était fort. Il n'y avait aucune chance qu'il meure, et tant qu'il me protégeait, je ne mourrais pas non plus. Nous avions aussi Ruijerd avec nous, donc nous étions en sécurité. C'est ce que j'avais pensé.

Je m'étais trompée.

Si cette fille qui accompagnait le Dieu Dragon n'avait pas parlé sur un coup de tête, ou si le Dieu Dragon n'avait pas pu utiliser la magie de guérison, Rudeus serait mort sur le champ. J'avais tellement peur. Cet incident avait ravivé mes craintes d'être un fardeau.

Maintenant, Rudeus était devenu un dieu. Même s'il avait failli être tué, il était complètement nonchalant à ce sujet. Trois jours seulement après sa mort, il anticipait une rencontre future avec le Dieu Dragon et pratiquait une nouvelle magie pour s'y préparer. Je ne pouvais pas comprendre cela. Je ne pouvais pas, et j'avais peur, alors j'étais restée à ses côtés. J'avais l'impression que si je ne restais pas avec lui, il disparaîtrait et m'abandonnerait.

Finalement, nous nous étions séparés de Ruijerd. Ruijerd avait dit que battre le Dieu Dragon était impossible, mais juste là, à la fin, il m'avait appris quelque chose. Il m'avait rappelé la technique que le Dieu dragon avait utilisée. C'était gravé dans mon esprit, la façon dont il avait détourné mon attaque.

Il y avait une méthode derrière tout ça. Le Dieu Dragon n'était pas un monstre inconnu. C'était un maître, mais il utilisait des techniques



connues de l'homme.

Finalement, nous étions rentrés à la maison et j'avais découvert qu'il ne restait plus rien. Mon père, mon grand-père et ma mère étaient morts. J'avais le cœur brisé. Après tout ce que j'avais souffert pour revenir ici, ma maison et ma famille avaient disparu. Ghislaine et Alphonse étaient là, mais ils me semblaient distants et formels, comme s'ils étaient des personnes différentes.

Il ne me restait plus que Rudeus. Je voulais vraiment former une famille avec lui. J'étais impatiente. Son contrat de tuteur avait duré cinq ans, et nous avions déjà dépassé ce stade depuis longtemps. Il avait terminé son travail en me raccompagnant chez moi. Tous les membres de sa famille n'avaient pas encore été retrouvés. J'étais sûre qu'il repartirait immédiatement et qu'il me laisserait derrière lui. Je le savais, c'est tout.

J'avais utilisé mon corps pour le garder ici. Il avait d'abord hésité, et j'avais eu peur qu'il ne m'accepte pas. Rudeus ne m'avait jamais épiée pendant que je prenais mon bain. Même sur le bateau qui se rendait sur le Continent Millis, où il avait eu de nombreuses occasions de me toucher, il ne l'avait pas fait. J'avais peur qu'il ne s'intéresse pas à mon corps. Je passais tout mon temps à m'entraîner et il me manquait la féminité que les autres filles avaient.

Mais ce n'était pas le cas. Rudeus était excité par moi, et le voir comme ça m'excitait aussi.

Nous avons donc connecté nos corps. Je ne l'avais jamais fait avant, alors c'était bizarre au début, mais peu à peu, j'avais commencé à me sentir bien. En comparaison, Rudeus avait semblé apprécier cela dès le début. Et pourtant, à mi-chemin, il s'était affaibli et était devenu faible, comme s'il risquait de se briser. C'était alors que je m'étais rendu compte, une fois de plus, que Rudeus était plus jeune que moi. Il était assez robuste en bas, mais il était plus petit que moi et plus légèrement bâti.

Il était si jeune, et pourtant il m'avait toujours protégée. Il avait passé tout le voyage à soigner mon mal de mer lorsque nous étions sur le bateau, et il avait été incroyablement épuisé lorsque nous avons débarqué. Par rapport à cela, qu'est-ce que j'étais ? J'étais devenue plus puissante. J'étais devenue assez bonne à l'épée. Mais j'étais tellement prise par mon image de la magnificence de Rudeus que j'ignorais à quel point il était petit. À la fin, j'avais utilisé mon anxiété de perdre ma famille comme excuse pour me forcer à lui, et je l'avais mal traité dans la poursuite de mon propre désir.

Je le répète. J'aimais Rudeus. Mais je n'étais pas faite pour être avec lui. Je ne serais qu'un fardeau pour lui. Nous étions devenus une famille, mais nous ne pouvions pas devenir plus que ça. Nous ne pouvions pas être mari et femme. Même si nous étions ensemble, je continuerais à le maintenir au sol.

Pour l'instant, il serait préférable que nous passions un peu de temps séparés. Cette pensée m'était venue naturellement. Tant que je serais avec lui, je profiterais de sa gentillesse. Les douces sensations de la nuit que nous avons passée ensemble persistaient encore dans mon corps, au point que j'en avais la nostalgie. C'était une caractéristique de la famille Greyrat, même si, contre toute attente, Rudeus ne partageait peut-être pas ces tendances aussi fortement. Il faisait de son mieux pour me suivre, mais à ce rythme, la férocité de mon désir pourrait le troubler. Je ne pouvais pas lui faire ça.

Je n'avais pas l'intention de faire ce qu'Alphonse m'avait dit et d'épouser un autre homme. Il était trop tard pour qu'il me dise de vivre comme la fille d'une famille noble. On m'avait dit de faire des sacrifices pour les citoyens de la région alors que je ne savais même pas que ces citoyens n'avaient aucun attrait pour moi. Mon grand-père, mon père et ma mère n'étaient plus là. La région de Fittoa n'existait plus. Quel était le but ?

## Partie 4

Je me débarrassais du nom de Boreas. Mais j'étais toujours la petite-fille de Sauros, et la fille de mes parents, je continuais donc à vivre avec une volonté de fer.

*Je vais devenir plus forte, avais-je pris ma résolution.*

Je me séparerais de Rudeus et continuerais à m'entraîner. Je n'arrêterais pas avant de pouvoir me tenir à ses côtés. Je n'avais pas à être capable de le vaincre. Mais au moins, je voulais devenir une femme à la hauteur de sa stature. Une femme qui n'entendrait pas de murmures derrière son dos si elle s'approchait de lui.

Je n'avais pas la perspicacité de Rudeus, alors je cherchais plutôt la force. Ghislaine, Ruijerd et Gyes avaient dit que j'avais du talent avec l'épée, je me fiais donc à leurs paroles. Je suivrais la recommandation de Ghislaine et me rendrais au sanctuaire de l'épée. Là, je deviendrais une épéiste puissante et précise.

Une épéiste (moi) et un magicien (Rudeus). L'association traditionnelle devrait être tout le contraire, mais nous étions tous les deux d'accord avec cela. Nous grandirons, nous deviendrons plus forts et nous nous rencontrerons à nouveau. Puis nous franchirons une nouvelle étape dans notre famille et deviendrons mari et femme. J'aurais ses enfants et nous vivrions heureux pour toujours.

Maintenant, comment devrais-je m'y prendre pour lui dire au revoir ? Rudeus était un excellent orateur. Peu importe ce que j'essayais de dire, il pouvait m'arrêter. Il pouvait essayer de venir avec moi parce qu'il avait peur que je sois seule.

Peut-être devrais-je laisser un mot... ? Mais me connaissant, je laisserais probablement une sorte de trace en le faisant. Il pourrait s'en servir pour me retrouver, et ce serait la pagaille. Il avait besoin d'aller de l'avant. Je

ne voulais pas le retenir.

Dans des moments comme celui-ci, il valait mieux agir comme les épéistes dans toutes les histoires et partir tranquillement. Mais Rudeus ne cessait de parler de rapports, de communication et de discussion. Je ne voulais pas qu'il me déteste.

D'accord. Je laisserais quelque chose de court. Alors, sûrement, Rudeus comprendra.

### **Rudeus**

Bonjour à tous ! Oui, bonjour à vous tous, les vierges, c'est une belle matinée ! On dit qu'il n'est permis d'être encore vierge qu'à l'école primaire, alors qu'en est-il de vous ? Ohh, moi ? Je ne suis pas si génial. Ha ha, j'aurai bientôt treize ans. Si on convertit ça en années scolaires, ça veut dire que je suis déjà au collège. Ha ha !

Et aussi, bonjour à tous les non vierges ! À partir d'aujourd'hui, je suis l'un d'entre vous ! En d'autres termes, je suis « normal » maintenant ! Je n'aurais jamais pensé me joindre à vous, mais j'espère que vous me réserverez un accueil chaleureux, car je ne suis qu'un débutant. Comme on dit, les gens riches se soucient du profit et se battre n'apporte que des pertes, alors soyons amis !

J'avais entendu des rumeurs selon lesquelles l'on se sentait encore mieux dans un Fleshlights que dans le corps d'une vraie femme, mais ce n'était que des mensonges. En outre, il manquait au Fleshlights diverses choses, comme de vraies lèvres et une langue. La vue, l'ouïe, le toucher, le goût, l'odorat, il y avait quelque chose dans le sexe qui satisfaisait les cinq sens.

Il y avait un dicton dans mon ancien monde : « N'agis pas comme si tu étais son petit ami juste parce que tu as fait l'amour une fois. » Je comprenais ce que les gens voulaient dire par là, mais, et je ne sais pas

trop comment le dire, quand j'avais enroulé mes bras autour de sa taille et que je l'avais serrée contre moi, elle glissa les siens dans mon dos et me rendis l'étreinte. J'entendais sa respiration rauque dans mon oreille, et quand je regardais son visage, ses yeux s'étaient fermés. Si j'embrassais autour de sa bouche, elle sortirait sa langue, et ce serait une inondation en haut et en bas.

On avait vraiment l'impression d'appartenir à l'autre à ce moment-là. Je suppose que ce n'était pas seulement physiquement, mais aussi mentalement satisfaisant. Se désirer et se donner l'un à l'autre ? Ceux d'entre vous qui ont beaucoup plus d'expérience se disent probablement : « Ne vous emportez pas juste parce que vous l'avez fait une fois. » Mais je n'avais pas pu m'en empêcher. Je voulais agir comme si j'étais son petit ami. Éris voulait probablement agir comme si elle était aussi ma petite amie.

Oups, désolé pour ça. C'était probablement un peu trop stimulant pour vous, les vierges. Comme c'est grossier de ma part. D'après ma propre notion du temps, j'avais soif depuis quarante-sept ans, alors j'étais un peu excité maintenant que j'avais enfin obtenu ce que je voulais. Ou peut-être était-il plus juste de dire que j'avais perdu ce que je voulais ?

Il y avait longtemps, je pensais que j'essaierais de garder la tête froide même si je parvenais à perdre ma virginité. Oups ! Je supposais que j'avais tort. Oh, il est déjà si tard ? Désolé, j'avais rendez-vous avec ma copine pour une conversation sur l'oreiller ce matin. J'étais sûr qu'on allait le refaire ce soir. Peut-être que nous aurions aussi des plaisirs d'après-midi !

*Allez, Éris, c'est le matin ! Réveille-toi. Si tu ne te réveilles pas, je vais te faire une blague,* pensais-je joyeusement.

Sauf qu'elle n'était pas là. L'espace dans le lit à côté de moi était vide. Eh bien, elle avait après tout tendance à se lever tôt. Quel dommage ! Tant pis pour la traditionnelle conversation sur l'oreiller du matin et la pause

café qui s'ensuit.

« Oof ! »

Je m'étais levé. Il y avait un épuisement agréable dans la zone autour de mes hanches. C'était rassurant de savoir que ce qui s'était passé la nuit dernière n'était pas qu'un rêve. C'était une sensation vraiment délicieuse.

J'avais retrouvé mon pantalon, mais il manquait mes sous-vêtements. Eh bien. J'avais juste mis mon pantalon sans lui, et comme la culotte d'Éris était sur le côté du lit, je l'avais empoché. Puis j'avais enfilé une veste et j'avais fait un grand bâillement.

« Hmm, c'est bien. »

Je n'avais jamais eu une matinée aussi rafraîchissante.

Juste à ce moment, j'avais réalisé que quelque chose était éparpillé sur le sol. Il y avait quelque chose de rouge éparpillé partout.

« Huh... ? »

C'était des cheveux. Des cheveux cramoisis qui étaient tombés partout sur le sol.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

J'avais attrapé une mèche de cheveux et j'avais essayé de la renifler. C'était le même parfum que j'avais beaucoup senti la nuit dernière, celui d'Éris.

« Qu'est-ce... ? »

Confus, j'avais regardé devant moi et j'avais vu un seul morceau de papier. Je l'avais attrapé et j'avais lu les mots griffonnés dessus.

*Nous ne sommes pas de même niveau en ce moment. Je me mets en route.*

J'avais digéré ces mots avec soin.

Une seconde. Deux. Trois.

Je m'étais envolé.

J'avais regardé dans la chambre d'Éris. Il n'y avait pas de bagages. J'étais sorti et j'étais entré dans le quartier général, où j'avais trouvé Alphonse.

« Hé, Monsieur Alphonse, où est Éris !? »

« Elle est partie en voyage avec Ghislaine. »

« Où ça !? »

Alphonse me regardait avec une froide indifférence dans les yeux. Puis, il dit lentement : « On m'a dit de vous cacher ça. »

« Oh... c'est si... ? »

Hein ?

Pourquoi ?

Je n'avais pas compris.

Hein !?

Pourquoi avait-elle rompu avec moi ?

Non, elle m'avait abandonné ?

Elle m'avait laissé derrière elle ?

Hein ?

La famille... ?

Quoi ?



J'avais passé une semaine entière à rester assis, incapable de faire quoi que ce soit, complètement abasourdi. De temps en temps, Alphonse venait me harceler pour que je trouve un travail ou autre chose. Je ne pensais pas qu'il restait quoi que ce soit dans la région de Fittoa, mais de petits villages en développement se construisaient peu à peu à proximité du camp de réfugiés. Les gens commençaient même à cultiver du blé.

Selon les instructions d'Alphonse, j'avais utilisé la magie de la terre pour construire un mur de défense autour du camp. La rivière menaçait de déborder et son lit était érodé, alors j'avais créé une digue. Les progrès avaient été graduels, mais la restauration se poursuivait. Apparemment, des efforts sérieux de reconstruction allaient commencer après qu'un grand nombre de personnes de Millishion avait fini de migrer ici.

Éris avait choisi la mort à elle-même.

La personne connue sous le nom d'Éris Boreas Greyrat n'était plus. À sa place, il n'y avait plus qu'Éris. Alphonse déclara que sa décision allait entraîner plusieurs complications, de sorte que toute annonce officielle de son sort serait reportée de quelques années. Il agissait probablement sur ordre de Darius. Pas que cela m'intéressait.

Même si Éris avait soudainement disparu, l'expression du visage d'Alphonse ne donnait aucune indication que cela le dérangerait. En plaisantant à moitié, je lui avais dit : « C'est dommage qu'Éris se soit enfuie », mais il avait nonchalamment détourné la conversation en disant : « Quoi qu'il en soit, je dois travailler au rétablissement de la



région de Fittoa. »

J'avais besoin de poser plus de questions pour mieux comprendre la situation. Cependant, avec le départ d'Éris, je me sentais plus ou moins apathique face à la situation. Si les nobles voulaient se battre pour l'autorité ou autre chose, ils étaient les bienvenus.

J'avais beaucoup réfléchi à la raison du départ d'Éris. J'avais réfléchi à mes paroles et à mes actes cette nuit-là. Cependant, peu importe comment j'avais essayé de revenir en arrière, la seule chose qui était restée dans mon esprit était nos ébats amoureux. C'était comme si ce moment avait noyé tous les autres détails de cette nuit.

Peut-être que j'étais vraiment mauvais à ce moment-là ? J'avais juste suivi mes désirs quand j'avais pris les devants, alors peut-être s'était-elle sentie désillusionnée par la façon dont les choses s'étaient déroulées ? Non, ce serait étrange. C'est moi qui l'avais fait, mais c'est elle qui m'avait invité.

Non, ce n'était pas ça. Son affection pour moi venait de s'épuiser. En me remémorant les trois dernières années, je m'étais rendu compte que notre voyage était truffé d'échecs. Nous étions finalement arrivés ici, mais c'était en grande partie grâce à Ruijerd. Éris avait dû détester l'idée d'être suivie par la cause de tous ces échecs pendant encore deux ans. C'était pourquoi elle avait tenu sa promesse très tôt et avait dit au revoir.

Je ne savais pas pourquoi elle agissait comme si ses actes avaient un sens plus profond, mais pour l'instant, c'était la conclusion à laquelle j'étais arrivé. En fin de compte, je n'avais pas vraiment grandi du tout. Il n'était pas étonnant que ses sentiments pour moi se soient estompés.

C'est alors que je m'étais soudainement rappelé que j'avais une autre mission à remplir.

« Ah, c'est vrai. Je dois chercher Zenith... »

Et c'était ainsi que je m'étais lancé dans la partie nord du continent central.

## **Interlude : Les deux rencontres**

### **Partie 1**

Roxy Migurdia arriva dans la ville de Krasma, située à la pointe nord-ouest du Continent Démon. C'était une ville prospère, bien que moins robuste que Rikarisu. Bien qu'à première vue, elle ne semblait pas remarquable, toute cette région était gouvernée par un Roi Démon. Celui-ci avait des liens étroits avec les marins, ce qui permettait à la ville de commercer avec eux. Les marins venaient avec des fruits de mer, et les démons venaient avec des épices fortes et parfumées propres au Continent Démon. C'était dans la ville de Krasma que l'on pouvait goûter la délicieuse nourriture qui résultait de cette combinaison. La ville s'enorgueillissait d'une cuisine si savoureuse qu'elle s'associait régulièrement avec le Port Venteux pour le titre de lieu dans le Continent Démon où l'on trouve la nourriture la plus délicieuse.

« Cette nourriture se marie très bien avec l'alcool ! »

Depuis leur arrivée dans cette ville, Talhand était de bonne humeur. Krasma ne possédait pas seulement l'alcool amer du Continent Démon, mais aussi l'alcool doux des marins. Talhand, étant un nain, aimait l'alcool, et tant que la boisson était amusante, il ne semblait pas se soucier de son mauvais goût. Lorsqu'il allait au pub, il s'entendait toujours avec les voyous qui s'y trouvaient et buvait assez d'alcool pour remplir toute une baignoire. Il y avait des pubs partout dans Krasma, alors entre ça et la bonne nourriture, Talhand était au paradis.

Quant à Roxy, elle avait encore les goûts d'une enfant malgré son âge, si bien que la cuisine de cette ville ne lui convenait pas. La nourriture et les assaisonnements du Continent Démon n'étaient dans l'ensemble pas son

truc. Elle aimait les choses sucrées.

La grâce salvatrice était la spécialité des gens de mer. C'était de l'alcool doux. Cela avait été un choc pour Roxy, qui avait toujours associé l'alcool à l'amertume. L'alcool avait un parfum aéré, semblable à celui du bord de mer, et si vous preniez un verre, une saveur vraiment sucrée se répandait dans votre bouche. L'arrière-goût laissait un peu de salé, ce qui ne donnait envie de grignoter qu'en buvant.

« Ça, c'est une vue rare ! Alors tu bois aussi, hein, Roxy !? »

« Oui, je bois. »

« Tu es de bonne humeur aujourd'hui, hein ? »

Talhand regarda Roxy boire et passa joyeusement sa prochaine commande.

« Barman, apporte-nous un tonneau ! Je vais t'apprendre à boire comme un nain ! »

Dans des moments comme celui-ci, Roxy pensait qu'ils étaient chanceux que les choses soient si bon marché sur le Continent Démon. Vous pouviez boire et manger autant que vous le vouliez tout en couvrant les frais avec une pièce de cuivre d'Asura.

« Vieil homme, tu es vraiment en train de faire un bon coup ! »

« À boire ! À boire ! À boire ! À boire ! »

« C'est exactement ce que vous attendez d'un nain ! »

« Mmkay, faisons un concours ! Barman, apportez-moi un tonneau aussi ! »

Au fait, Elinalise avait déjà disparu dans la nuit avec un homme avec qui

elle s'était entendue. C'était normalement le moment où Roxy commençait à se sentir un peu aliénée, mais avant qu'elle ne s'en rende compte, elle et la fille assise à côté d'elle étaient toutes les deux en train de huer le turbulent Talhand.

« Bwahaha ! Quel beau nain tu fais ! Peu importe comment les temps changent, les nains restent les mêmes ! Tu es d'accord avec moi, n'est-ce pas ? » demanda la fille.

« Oui, certainement », répondit Roxy.

« Oh, nous y voilà ! Vas-y, cul sec ! Cul sec ! Cul sec ! »

« Bois, cul sec ! »

Talhand fit face avec effronterie à son partenaire de beuverie, un démon gigantesque, les bras enroulés autour de son tonneau, en s'éloignant. Son corps était certes large, mais on ne pouvait s'empêcher de se demander où allait toute cette liqueur. Une fois son énorme fût vidé, il poussa un soupir guttural. Tout aussi rapidement, le tonneau suivant fut apporté.

« Tu es en retard avec cet alcool ! »

« Oh, ferme-la ! Je suis en rupture de stock ! »

« Dans ce cas, va en acheter dans le bar d'à côté ! »

« Ooh, voilà une idée ! OK alors, tu vas nous l'acheter ! »

« Laisse-moi faire ! Mettez vos pièces, les gars, mettez-les ! On va les boire ce soir ! »

« Yeaaaaah ! »

Ils firent passer un sac pour les dons.

« Haha ! Mademoiselle, vous êtes terriblement généreuse envers de pauvres ivrognes comme nous ! »

« Oui, c'est moi qui régale aujourd'hui ! »

Roxy fit tomber une pièce de monnaie verte dans le sac alors qu'il faisait sa tournée.

En voyant cela, l'homme qui la tenait fit un grand sourire et gloussa en inclinant la tête vers elle.

« Impressionnant, mademoiselle ! Vous devez être riche ! »

« Bien sûr que je le suis ! »

Roxy était d'humeur joyeuse, se sentant légère et aérée alors qu'elle lui faisait un signe de tête exagéré. En fait, elle était déjà ivre.

« Hahaha ! Je suis riche aussi aujourd'hui, alors voilà, prends-la ! Et faisons encore du bruit ! Nous sommes tous amis ici aujourd'hui ! »

La fille assise à côté d'elle prit une pièce de monnaie en fer brut dans sa poche et la jeta également dans le sac.

L'homme qui tenait le sac lui aboya peut-être dessus pour avoir seulement donné une telle somme, mais il était lui-même ivre.

« Heh heh! Merci beaucoup, princesse ! Je vais utiliser ça pour m'assurer que vous buvez jusqu'à ce que vous en vomissiez ! »

« Ouais, vomissons tout ça ! »

La petite fille fit un signe de tête important alors que l'homme continuait à faire ses rondes, ramassant l'argent des gens.

« Ouais, c'est ça, c'est génial ! Ça me rappelle le bon vieux temps ! »

Roxy ne savait pas quand la jeune fille avait pris place à côté d'elle. Le temps qu'elle s'en rende compte, la jeune fille était déjà là, en train de grignoter la nourriture qu'Elinalise avait laissée derrière elle. Roxy n'y voyait pas d'inconvénient. Elle était ivre.

« Tiens, prends-en un autre. »

« Aah, merci. Je suis contente de voir que l'atmosphère est si joyeuse, ça me rend heureuse d'être venue. Tiens, bois-en un peu aussi ! » dit la fille.

« Je suis en train de boire », répondit Roxy.

« Bois encore un peu ! »

« Encore ? Je suppose que je n'ai pas le choix. »

Roxy fit ce qu'on lui avait dit, et engloutit le contenu du verre.

« Pwah ! »

« Très bien, un de plus pour la jeune demoiselle ici présente ! »

« Oh, merci. »

Elle posa son verre sur la table et un homme jovial vint le remplir pour elle. Elle pouvait vraiment boire cette liqueur sucrée pour toujours.

« Tu es un sacré numéro, une vraie buveuse ! Tout à fait étonnant pour quelqu'un de si jeune ! »

« Je ne veux pas entendre ça de toi », dit Roxy en regardant la fille.

Elle portait des bottes qui lui montaient jusqu'aux genoux, un pantalon en cuir chaud et un débardeur en cuir. La peau pâle de sa clavicule, de sa taille, de son nombril et de ses cuisses était bien visible. Elle avait de volumineux cheveux violets disposés en vagues et des cornes comme une

chèvre. Il était évident, quel que soit le regard que l'on porte sur elle, qu'elle était plus jeune que Roxy.

« Heh heh, pas besoin de flatterie. Je sais quel âge j'ai ! »

Roxy aurait dû se douter de quelque chose maintenant, mais elle n'en avait pas les moyens pour le moment. Parce qu'elle était ivre.

« Je connais mon âge également. Eh bien, bois. », disait-elle.

« Ohh, merci. L'alcool ici est devenu de plus en plus savoureux au cours des dernières centaines d'années. Autrefois, le Contenu Démon n'avait pas d'alcool doux comme celui-ci. »

« C'est l'alcool des marins. Le Roi des Démons ici présent a conclu un marché avec eux. », lui dit Roxy.

« Qu'est-ce que c'est ? Bagura Hagura, salaud, tu m'as caché ça ! Je ne te pardonnerai pas pour ça ! »

« Laisse tomber, nous sommes tous ici comme des égaux aujourd'hui, non ? Égaux ! », roucoula Roxy

« Ohh, c'est vrai, nous sommes tous égaux ici ! »

Le Roi-Démon Bagura Hagura était le souverain de cette région. C'était un démon costaud à face de cochon, dont on disait qu'il était l'entité la plus compétente du Continent Démon en matière de nourriture et d'alcool. Politiquement, c'était un modéré, mais il avait quand même participé à la guerre de Laplace sur le front. Lorsqu'il se trouvait sur des terres humaines, il volait de la nourriture et de l'alcool maison après maison, ce qui lui avait valu le titre de Roi Pilleur.

« Ooh, il est sorti ! »

« Gwaaahah, qui est le suivant ? J'affronte n'importe qui ! Si vous voulez,

je peux en prendre deux à la fois ! »

À un moment donné, Talhand avait retiré ses vêtements de sa poitrine et s'était perché sur une table. Il avait le coude en équilibre sur le dessus d'un tonneau et dégageait un air de supériorité.

« Quelqu'un ? Quelqu'un !? »

La fille à côté de Roxy prit la parole.

« Très bien, laisse-moi faire ! »

« Quoi, ma fille, tu crois que tu peux gagner contre moi ? Peut-être que tu devrais réessayer dans vingt ans. »

« Ha ha ha ! Nain idiot ! J'ai déjà vécu trois cents ans ! Une vingtaine d'années ne changerait rien ! »

« Ah, c'est vrai ? Désolé, alors. Vas-y, viens vers moi ! »

« Ah, mais... d'abord, je te demande de me dire ton nom ! Je me souviendrai de toi pour avoir été assez stupide pour me défier ! »

« Talhand le Rude, du grand sommet de la montagne ! »

« Très bien, alors ! Celui qui te vaincra sera moi, l'Empereur Démon des Yeux démoniaques, Kishirika Kishirisu ! »

Et ainsi, la bataille entre Kishirika et Talhand commença. L'alcool supplémentaire qu'ils avaient acheté avait vite disparu et les fonds avaient dû être sollicités une deuxième puis une troisième fois. Roxy prit sur elle de donner cinq pièces de monnaie vertes entières, envoyant le garçon de courses du bar courir en chercher d'autres. Des hommes musclés arrivèrent avec de grandes quantités d'alcool, que ceux du bar se partagèrent entre eux pendant que Talhand et Kishirika buvaient. Roxy devait en être la juge. Elle ne savait ni comment ni ce qu'elle devait juger,



mais elle prit place entre eux et sirota son propre verre en acceptant de compter le leur.

« C'est le numéro 40 », annonça-t-elle.

Laissant de côté Talhand, dont les habitudes de consommation d'alcool correspondaient à son héritage nain, comment Kishirika, qui ressemblait à une petite fille et se proclamait empereur démoniaque, pouvait-elle mettre tout cet alcool ? Cela ne semblait déranger personne, car ils étaient tous ivres. Et puis le moment décisif est arrivé.

« Mrgh... blegh... »

Quelques secondes après que Talhand fit ces bruits étranges, l'alcool était sorti de lui comme une fontaine d'eau. Puis il s'effondra, serrant son estomac, qui ressemblait maintenant aux fûts dans lesquels il avait bu. Il était tombé du haut de la table sur le sol avec un bruit sourd, l'alcool sortant de sa bouche.

« J'ai gagné ! »

« Whoooooa ! Incroyable ! Tu as battu un nain dans un match de boisson ! »

« Mon nom est Kishirika, après tout. Le grand empereur du monde démoniaque Kishirika Kishirisu ! Maintenant, dites mon nom ! »

« Kishirika ! Kishirika ! Kishirika ! »

« Qui est le plus grand dans le monde !? »

« Kishirika ! Kishirika ! Kishirika ! »

Un chœur de chants éclata lorsque Kishirika avait été annoncée comme vainqueur, ce qui avait égayé son humeur.

## Partie 2

« Ahahahahahaha ! Hahahaha ! »

« C'est ça, c'est ça ! »

« Enlève ça ! Enlève-le ! »

Roxy ne s'était plus souvenue de grand-chose après ça. Elle savait qu'elle devait venger son camarade tombé, mais elle avait soudain eu un vertige, et l'inconscience s'était emparée d'elle. La dernière chose qu'elle vit, c'était Kishirika grimper sur le comptoir et danser tout nu.

Le lendemain matin, Roxy ouvrit les yeux.

« Argh... »

Sa tête pulsait douloureusement, et son visage se plissait lorsqu'elle sentait la puanteur de l'alcool dans sa propre respiration. Elle avait immédiatement utilisé un sort spécialement conçu pour la gueule de bois afin d'éliminer les toxines de son corps, puis elle utilisa un sort de guérison sur sa tête. Lorsqu'elle regarda autour d'elle, elle réalisa qu'elle était dans un pub. On aurait dit qu'il y avait eu une bagarre, la table était cassée, et des fûts vides et des bouteilles brisées jonchaient le sol.

« Argh, j'ai vraiment trop bu. »

Sa mémoire était floue, mais elle se souvenait avoir trop bu.

Elle avait jeté un coup d'œil sur le côté pour voir un Talhand à moitié nu qui gisait là, avec seulement le blanc de ses yeux. Pendant un instant, Roxy pensa qu'il était peut-être mort, mais un nain ne pourrait jamais boire jusqu'à la mort. D'ailleurs, Talhand disait qu'il avait rêvé une fois de se noyer dans l'alcool, et que même s'il l'avait fait, c'était la mort à laquelle il avait aspiré.

Roxy posa son regard sur la pièce une fois de plus. Il y avait des tas de corps partout, tous éparpillés et gémissants. Parmi eux se trouvait l'homme qui avait sollicité de l'argent pour d'autres boissons. Tout le monde ici s'était clairement saoulé jusqu'à l'oubli et souffrait maintenant de gueule de bois.

*C'est ce que l'on obtient en buvant tellement et qu'on ne peut même pas utiliser la magie de guérison,* pensait Roxy.

Parmi la mer de formes inconscientes, seules deux personnes se tenaient debout : un barman en colère et une Kishirika découragée.

« Une compensation, je demande une compensation. Je ne peux rien vendre avec toute la pagaille que vous avez causée. »

« Ouais, euh, mais... »

« Quoi, vous ne pouvez pas payer ? N'est-ce pas vous qui avez dit que vous vous en chargiez pour tout le monde ? »

« J'ai bien dit ça, mais je pensais que ce que j'avais déjà payé serait suffisant... »

« Alors vous n'avez pas d'argent, n'est-ce pas ? »

« Non, euh, désolée, plus une seule pièce de fer brut. »

« Alors je n'ai pas d'autre choix que de vous vendre au marché aux esclaves. »

« Quoi ? Vous oseriez me vendre... !? Attendez, attendez, je vais contacter Hagura, attendez ! »

« Je ne vais pas tenir. Vous dites ça juste pour pouvoir vous enfuir. »

Roxy poussa un soupir et fouilla dans sa poche. Elle fit une grimace

quand elle sortit son sac à pièces et vit l'état de celui-ci. Elle avait donné une grosse partie de ses fonds quand elle était saoule hier soir.

*Non, celui qui a bu tout cela est Talhand*, pensait-elle. Roxy s'était tournée vers l'inconscient Talhand et lui avait piqué son sac à pièces. Elle avait regardé à l'intérieur, y avait trouvé une somme décente et s'était levée. Une odeur aigre s'échappait de son épaule, et elle se frotta le visage en s'approchant du barman.

« Voici votre argent. »

« Hm ? »

Roxy sortit six pièces entières de minerai d'émeraude et les mit dans la main du barman.

« Ce n'est pas assez. »

« Nous avons vendu tout votre alcool avant de commencer à en chercher d'autres. Vous en avez tiré des bénéfices, n'est-ce pas ? »

« Ah... bien, je suppose », dit-il en se retournant et en retournant dans la cuisine.

Roxy poussa un autre soupir en jetant le porte-monnaie sur le ventre de Talhand.

« Ooh... ooooh... Je suis désolée, je suis tellement désolée ! »

Kishirika tremblait en regardant Roxy.

Roxy la regarda, se souvenant de ce qu'elle avait entendu de son ancien chef de village à propos du Grand Empereur du Monde des Démons. Elle était un peu différente de ce que Roxy avait imaginé, mais ses particularités s'alignaient. Si elle était d'une tribu de démons à longue durée de vie, il était logique que son apparence physique ne corresponde

pas à son âge. Elle semblait aussi être en bons termes avec le Roi-Démon de la région.

« Excusez-moi, je veux juste confirmer — je ne me trompe pas en supposant que vous êtes le Grand Empereur du Monde des Démons, Kishirika Kishirisu elle-même, n'est-ce pas ? »

« Hm ? Oh, c'est vrai ! Mais personne ne semble me croire ces derniers temps ! Et ton nom est ? »

« Pardonnez la présentation tardive. Je m'appelle Roxy, de la tribu des Migurds de la région de Biegoya. », dit Roxy.

Kishirika fit un « Oooh » quand elle entendit le nom de Roxy.

« Roxy ? Ohh, je te connais ! Tu es le maître de Rudeus ! »

« ... Vous connaissez Rudy ? »

« Je suis tombée sur lui au Port Venteux. Ce garçon était très divertissant ! »

« Ne me dites pas... »

Roxy se demandait ce que Rudeus avait bien pu dire sur elle, mais elle avait trop peur pour demander.

« Hm, Rudeus m'a aidée quand j'étais en détresse, et tu t'es révélée être un excellent professeur. Tu m'as aussi aidé, alors voyons voir... pourquoi je ne te donnerais pas une récompense ? »

Le cœur de Roxy bondit quand elle entendit le mot récompense. Le Grand Empereur du Monde des Démons était célèbre pour avoir donné aux gens des yeux démoniaques. C'était précisément à cause de ce pouvoir qu'elle avait été appelée *Empereur* plutôt que *Roi*, et c'était cette capacité qui lui avait donné la force militaire pour lancer la Grande Guerre Humain-

Démon.

Ce qui avait donné une idée à Roxy.

« Hum, Votre Grandeur, êtes-vous capable de chercher des personnes disparues avec vos yeux de démon ? »

« Oui, je le peux. Il n'y a pas une personne en ce monde que je ne puisse trouver », se vanta Kishirika.

« Très bien... alors, j'aimerais que vous cherchiez Rudeus et sa famille. Ils sont actuellement portés disparus », dit Roxy sans hésitation.

C'était dommage de ne pas recevoir un œil démoniaque de la part de Kishirika, mais elle avait entendu dire que l'Oeil qui Voit tout de Kishirika pouvait trouver n'importe quoi et n'importe qui, n'importe où dans le monde.

« Oho, comme c'est admirable de ta part, d'utiliser ton seul et unique souhait pour le bien d'un autre ! Si le monde était tel que j'étais en mesure de le faire, je te conférerais le poste de Roi-Démon ! »

« Non, je n'ai pas besoin de ça. »

« Oh, je vois, trop humble pour ça. Eh bien, dans ce cas... »

L'œil de Kishirika tourna, changeant de couleur. Elle se tordait le cou d'un côté et de l'autre, fredonnant à elle-même en hochant la tête.

« Rudeus se trouve dans la partie nord du continent central. Il porte des vêtements légers et court. Il s'entraîne peut-être. »

Roxy secoua la tête. Il semblerait que, comme le lui avait demandé le message qui lui avait été laissé, il allait fouiller la partie nord du Continent Central. Il aurait pu se rendre directement à Begaritt depuis Millishion, mais il aurait probablement voulu voir l'état de sa maison

avant de partir.

« Son père est à Millishion, avec une femme de ménage. Hmm, la bonne s'appelle apparemment Lilia... et ils vivent dans le même immeuble, avec leurs deux filles. »

« Oh », Roxy la laissa respirer. Elle avait entendu dire que Lilia et Aisha étaient toujours portées disparues, mais elles avaient apparemment été retrouvées et étaient en sécurité. Peut-être que Rudeus les avait trouvées sur le Continent Démon et les avait escortées chez elles.

« Sa mère est... attends un instant. »

Kishirika fredonna et bousilla son visage, en plissant les yeux.

« Elle est sur le Continent Begaritt, dans le labyrinthe de la ville de Rapan... il semblerait. »

Le visage de Roxy s'illumina. C'était loin d'ici, mais au moins elle avait confirmé qu'ils étaient tous vivants. Comme on pouvait s'y attendre de la part de la famille Greyrat, leur chance était forte.

« Cependant... quelque chose est un peu étrange. »

Le visage de Kishirika se froissa et son regard se tourna lentement.

« Y a-t-il un problème ? »

« Non... hmm, je ne vois pas bien. »

« Vous ne pouvez pas voir ? Même avec votre œil, Votre Grandeur ? »

« Je ne suis pas encore au maximum de mes capacités. Eh bien, tu comprendras si tu vois par toi-même. »







« C'est troublant. Si quelque chose ne va pas, j'ai besoin d'en connaître les détails. »

Roxy lui avait demandé une explication. Jusqu'à présent, elle avait vu les tragédies qui avaient frappé les réfugiés. Il était déconcertant que même le Grand Empereur du Monde des Démons ait du mal à se concentrer sur Zenith avec ses yeux de démon.

« Eh bien... plains-toi si tu veux, mais je ne peux pas voir ce que je ne peux pas voir. Ohh, c'est vrai. Cela peut-être surprenant, mais elle est peut-être au milieu de ce labyrinthe. C'est une ville labyrinthe, et je n'y ai jamais été moi-même, donc je ne peux pas en être sûre. »

« Vous ne pouvez pas voir à l'intérieur du labyrinthe ? », demanda Roxy.

« Non. Le labyrinthe de Begaritt possède une grande concentration de mana. »

Roxy se mit à réfléchir. Zenith avait déjà fait des fouilles dans les donjons avec Paul, Elinalise et Talhand. Elle avait bien compris leur force après avoir voyagé à leurs côtés. Cependant, pourquoi n'avait-elle pas encore été en contact avec eux ? Trois ans s'étaient écoulés depuis l'incident de téléportation.

« En tout cas, elle est vivante ? »

« En effet, il n'y a aucun doute là-dessus », lui assura Kishirika.

Roxy avait décidé de croire ces mots. Quelle qu'en soit la raison, il faudrait qu'elle plonge dans ce labyrinthe.

Elle baissa la tête.

« Je comprends. Je vous remercie. »

« N’y pense plus. C’est une preuve de gratitude pour l’aide que tu m’as apportée. »

Kishirika fit un signe de tête exagéré et encore un peu instable sur ses pieds, sortit du pub.

## Partie 3

Cet après-midi-là, Talhand s’était réveillé et avait repris sa boisson comme si de rien n’était, Elinalise était revenue avec des suçons poivrés sur le cou. Roxy les réunit tous les deux pour une réunion.

« C’était une chance de rencontrer le Grand Empereur du Monde des Démons. »

Quand elle avait entendu parler de Kishirika, Elinalise avait ri doucement. Roxy ne pensait pas que c’était un événement aussi important, peut-être parce qu’ils s’étaient rencontrés alors qu’ils étaient ivres dans un pub. Ou peut-être était-ce le manque de dignité de Kishirika.

« En laissant cela de côté, cela signifie que notre voyage est terminé, n’est-ce pas ? » répondit Talhand, semblant un peu réticent à voir la fin de leur quête.

Il leur faudra un an pour atteindre le continent de Millis à partir d’ici, mais il était vrai que leur objectif avait été atteint. Ils avaient confirmé que toute la famille de Paul était vivante, et savaient même où se trouvaient les deux derniers. C’était fini.

« Qu’est-ce que tu vas faire, Roxy ? »

« Je vais retourner à Millishion et parler à Paul de ce que j’ai trouvé », dit-elle.

« Ensuite, nous nous séparerons de toi quelque part avant », répondit

Elinalise.

Il semblerait qu'Elinalise et Talhand ne voulaient pas rencontrer Paul. La raison était apparemment l'énorme dispute qu'ils avaient eue quand il était parti, mais ils ne voulaient pas lui dire exactement ce qui s'était passé. Roxy n'était pas particulièrement intéressée non plus, elle n'avait donc pas insisté pour demander.

« Hmm, mais Rudeus est assez loin et tout seul », s'écria Talhand en pressant sa main sur son menton.

Roxy réalisa alors soudainement. Elle se dirigeait vers Millishion à partir de là, puis, très probablement, se rendrait avec Paul sur le continent de Begaritt. Si elle faisait cela, alors Rudeus serait laissé seul, ignorant les circonstances, fouillant seul la partie nord du continent central.

« Nous devons trouver un moyen de lui faire savoir », déclara Elinalise, inquiète.

Mais comment ? La partie nord du continent central était proche sur une carte, mais en réalité, elle était beaucoup plus éloignée. Roxy se replongea dans ses pensées. Rudeus était exceptionnel, mais il était encore jeune. Il était cruel de le laisser se battre en vain dans une période aussi vulnérable de sa vie. Qu'il ait retrouvé sa famille ou qu'il se soit mis à l'écart, elle voulait au moins lui dire qu'il n'avait plus besoin de chercher.

« Et c'est là que j'interviens... du-du-du-dun ! »

« Et moi ! Dun-du-dun ! »

Soudainement, deux intrus étaient apparus de nulle part.

« J'ai écouté votre conversation ! »

« En écoutant aux portes ! »

Le premier à franchir la porte était un homme bien bâti. Un seul regard suffisait pour savoir qu'il s'agissait d'un démon, car il avait une peau obsidienne et six bras. Ceux du dessus étaient repliés sur sa poitrine, ceux du milieu faisaient des pistolets à doigts à Roxy, et ceux du bas reposaient sur sa taille. Ses cheveux, qui descendaient jusqu'à sa taille, étaient violets. Perché sur son épaule, couché à loisir, se trouvait le Grand Empereur du Monde des Démons.

« Nous y voilà ! Je suis Kishirika Kishirika ! Les gens m'appellent... le Grand ! Empereur ! Du ! Monde ! Des ! Démons ! »

« Et je suis son fiancé, le Roi Démon Badigadi ! »

Le trio les regardait fixement, abasourdit. La première à réagir fut Elinalise.

« Hum, je crois qu'on s'est vu pour la dernière fois ce matin, monsieur. »

« Ahahaha, j'ai passé une nuit incroyable avec vous, mademoiselle ! »

Badi serra un poing et inséra son pouce entre son index et son majeur en répondant.

Roxy eut des sueurs froides et demanda : « Vous vous connaissez ? »

« Euh, en gros, je suppose qu'on... »

Apparemment, Elinalise avait quitté le pub dans lequel Roxy était et était partie avec un homme différent de celui d'hier soir. Là, l'homme avait servi de l'alcool à Elinalise, et elle lui avait joyeusement rendu la pareille. Elle s'était ensuite réveillée dans les bras de l'homme qui les précédait. Après quoi, le duo recommença toute l'après-midi.

« Hein ? Mais à l'instant, tu as dit fiancé... quoi ? Ah, je suppose qu'on devrait se présenter d'abord ? »

Étourdie, les yeux de Roxy firent des allers-retours, mais elle finit par se résoudre à baisser la tête.

« Hm, Roxy, lève la tête. Vu que Badi est si populaire, c'est un événement quasi quotidien. »

« Hm, en fait, vu qu'il m'est physiquement impossible de la mettre dans Kishirika pour le moment, je n'ai donc pas d'autre choix. »

Les mots avaient été prononcés d'une manière si insouciant que le cerveau de Roxy avait eu du mal à en digérer le sens. Grâce à Elinalise, elle avait acquis une petite quantité de connaissances sur ces questions, mais les relations adultères entre son compagnon et un homme qui se disait Roi Démon et fiancé du Grand Empereur du Monde Démon allaient au-delà de son domaine de compréhension.

« Cependant ! Laissons tout cela de côté ! »

« En effet, ce n'est de toute façon qu'une aventure ! »

Roxy connaissait le Roi Démon Badigadi, ou l'Immortel Roi Démon Badigadi, comme on l'appelait. C'était le Roi Démon qui régnait sur la région de Biegoya, le frère cadet du Roi Démon Immortel Atofe. Atofe s'était aligné avec les modérés pendant la guerre et avait combattu le Dieu démon Laplace au château de Kishirika, où il avait été vaincu. On ignore où il se trouvait actuellement, mais c'était un personnage vénéré.

« Roxy, j'ai une dette envers Rudeus. S'il a perdu son chemin, alors je lui prêterai ma force ! »

« Bien qu'elle empruntera ma force pour le faire ! »

Avant que Roxy, aussi confuse qu'elle soit, ne puisse répondre, Talhand s'était remis. Il caressa sa barbe épaisse, dirigeant un regard interrogateur vers Kishirika.

« Êtes-vous sûr de vous ? »

« Ooh, tu es le nain d'hier ! Oui, j'en suis sûr, n'est-ce pas, Badi ? »

Kishirika le frappa sur la tête et le Roi Démon fit un signe de tête.

« Oui, je suis curieux de connaître ce morveux nommé Rudeus dont Kishirika ne cesse de faire l'éloge à chaque fois qu'elle en a l'occasion ! Je veux voir de mes propres yeux à quel point il est vraiment génial ! »

« Qu'est-ce que c'est ? Tu es jaloux, chéri ? » roucoula Kishirika.

« Pourquoi bien sûr que je le suis, chérie », répondit Badi à son tour.

« Tsk, tu es encore un enfant. Je t'aime et seulement toi. »

« Heh, je ne vais pas laisser cela me rendre complaisant. Je vais écraser tous les rivaux qui se présenteront. »

*Et toi, écraser Rudeus serait mal*, se dit Roxy, mais elle avait le sentiment qu'ils ne l'écouteraient pas.

« Heh heh heh. »

« Hahaha. »

« Ahahahaha ! Hahahah ! Haha-urk ! »

« Hahahaha ! Ahahaha ! Ha... ça va ? »

La conversation se déroulait si rapidement que Roxy ne pouvait commencer à lui donner un sens.



Il était de notoriété publique dans ce monde que les mers étaient

gouvernées par les marins, qui à leur tour contrôlaient la capacité de ceux qui vivaient sur terre à les traverser. Ce système était le résultat de la discorde qui avait éclaté lors de la fin de la guerre de Laplace, mais nous allons laisser cela de côté pour l'instant.

Le Roi Démon Bagura Hagura et le Roi des Marins étaient des amis proches, le Roi des Marins avait permis à son ami de passer en secret. Dans le même temps, le Roi Démon Badgadi et le Roi Démon Bagura Hagura étaient également de vieilles connaissances. En utilisant cette connexion, leur groupe pouvait contourner la route qui les mènerait à travers le Continent Divin, et se diriger à la place directement vers le continent central.

Cependant, si Roxy les accompagnait, le rapport à Millishion serait retardé. Quelqu'un devait aller à Millishion pour mettre Paul au courant, et Roxy ne pouvait pas le faire seule. Le Continent Démon était trop dangereux, même pour une magicienne exceptionnelle comme elle. Son jugement était tranchant et son incantation de sort rapide, mais elle devait quand même dormir la nuit.

« Je refuse absolument. Je ne veux pas voir le visage de Paul », dit Elinalise.

« Oui, moi non plus », intervint Talhand.

« Très bien, alors. C'est moi qui partirai. »

Comme ils étaient tous les deux égoïstes, Roxy se rendrait d'abord à Millishion. Personnellement, elle aurait préféré voir Rudeus, mais elle n'avait pas d'autre choix.

Elle avait juste besoin d'une personne de plus pour l'accompagner. Le duo échangea un regard et, très vite, Talhand se replia.

« Je suppose que ce sera moi. À vrai dire, je n'ai pas hâte d'être à

nouveau sur un de ces bateaux. »

« Mes sympathies », dit Elinalise.

Les épaules de Talhand s'affaissèrent. Roxy ne voyait pas pourquoi le duo ne pouvait pas simplement se rendre à Millishion et en informer Paul par lettre, mais ils avaient apparemment leurs raisons, alors elle n'y avait pas réfléchi trop profondément.

C'est ainsi que le groupe de Roxy se scinda en deux. Roxy et Talhand prendraient la route jusqu'à Millishion. Elinalise voyagera avec le Grand Empereur du Monde des Démons Kishirika Kishirisu et le Roi Démon Badigadi dans la partie nord du continent central. Comme il restait pas mal de temps avant le départ du bateau de ce dernier, Roxy avait décidé de partir avant eux.

« Mlle Elinalise, merci pour tout. »

« De même pour toi, Roxy. »

Les deux femmes échangèrent une poignée de main ferme.

« Si tu trouves un homme bon, tu ferais mieux de ne pas le laisser partir. Tu dois utiliser tes lèvres supérieures et inférieures pour le serrer fort. »

« Tu remets ça sur le tapis ? »

« Pas du tout, écoute-moi. S'il y a quelqu'un que tu aimes vraiment, vas-y à fond pour lui. L'amour est quelque chose qui peut grandir par la suite. »

Talhand soupira aux paroles d'Elinalise.

« Tu as dit la même chose à Zenith, pas vraie ? »

« Effectivement. C'est comme ça qu'elle a eu Paul. Mon enseignement est sans faille. »



*Alors c'était ça*, pensa Roxy en écoutant. Paul et Zenith lui semblaient être le mari et la femme idéale. Si c'était le conseil d'Elinalise qui les avait rapprochés, alors c'était un conseil qui valait la peine d'être écouté.

« Très bien, Mlle Elinalise. Si je trouve une telle personne, j'y mettrai du mien. »

« Bien sûr. Je ne manquerai pas de dire à Rudeus combien tu étais malheureuse la nuit, à froisser tes draps alors que tu t'y attaquais seule. »

« Attends, pourquoi sais-tu ça ? Et s'il te plaît, ne dis pas ça. Je ne pensais pas à Rudy quand je l'ai fait. »

« Bien sûr, bien sûr. »

Roxy eut une prise de conscience juste à ce moment-là. Si Elinalise commençait ses recherches maintenant, elle trouverait probablement Rudeus d'ici un an environ. Rudeus aura alors treize ou quatorze ans. À cet âge, il n'était pas impossible de penser qu'Elinalise pourrait s'intéresser à lui. Cela la dérangeait un peu.

« Tu es devenue silencieuse tout d'un coup. Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Non, c'est juste que... Si Rudy est devenu un homme bien, iras-tu le chercher ? »

Roxy essaya de paraître aussi désinvolte que possible quand elle le demanda, et quand elle le fit, Elinalise expira avec dégoût, « Ha ! Je n'ai pas le moindre désir de devenir la belle-fille de Paul. » Elle avait l'air vraiment dégoûtée.

Se sentant rassurée, Roxy dit juste : « Oh, d'accord. » Puis, « Eh bien, on ferait mieux d'y aller. »

« Adieu, Roxy. Fais bon voyage. »

« Oui, toi aussi, Mlle Elinalise. »

Elinalise jeta un coup d'œil à Talhand. Elle se pencha sur le nain court et trapu, le regardant comme s'il était une sorte d'insecte.

« Talhand, s'il te plaît, va mourir dans un fossé quelque part. »

Talhand, tout aussi mécontent de la voir, cracha sur le sol.

« Je te le souhaite aussi. »

En regardant cela, Roxy se rappela une fois de plus que les deux étaient, d'une certaine façon, proches.

Plus tard, Elinalise monta à bord de son propre navire. C'était un antique navire de marins. Il était tiré par des créatures marines, ce qui donnait aux navires construits par l'homme l'air minable en comparaison, mais les navires humains étaient en fait plus rapides et plus sûrs.

Elinalise monta sur la rampe d'accès le long de Badigadi. Derrière eux, le rire de Kishirika résonnait.

« Hahahaha ! Alors, revoyons-nous, Badi ! Quand tu voudras me revoir, retourne sur le Continent Démon ! »

« En effet, reste aussi en bonne santé, ma fiancée ! Nous finirons par nous revoir ! Ahahaha ! »

« Mais qui sait combien d'années il nous reste avant la prochaine fois ! Bwaahaha ! »

Le Grand Empereur du Monde des Démons, Kishirika Kishirisu, n'était pas monté à bord du navire. Quand Elinalise vit cela, elle pencha sa tête.

« Hm ? Elle ne va pas venir avec nous ? »

« Hm. Kishirika ne peut pas quitter le Continent Démon. »

« Oh, une malédiction ? »

« Quelque chose comme ça. »

Si c'était comme ça, Elinalise aurait préféré que Kishirika accompagne Roxy et Talhand. Leur sécurité serait assurée avec le Grand Empereur du Monde des Démons. Puis elle réfléchit à ce que cela ferait pour Roxy d'avoir quelqu'un comme Kishirika qui la suivrait partout, et elle changea d'avis.

Pendant ce temps, le voyage de Roxy Migurdia se poursuivait.

## Illustrations



Eris was  
looking  
straight  
at me.

Fin du tome.